M 705 2.096 11 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

L'HEBDO DU MUNDIAL

● 39e ANNÉE ●
● 11 JUIN 1986 ●

11 F

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 81 F.L.
● Belg. : 83 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,75 dollars canadiens.
● Espagne : 320 pas. ● Maroc : 11,50 dir.
● Sénégal : 925 c.f.a. ● La Réunion : 16 F.
● Antilles franç. : 16 F. ● Gabon : 840 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 770 c.f.a. ● Tunisie : 12,85 DH.

Douce France

Luis FERNANDEZ (Photo Jean-Claude PICHON)

CCCP
14

La deuxième vitesse

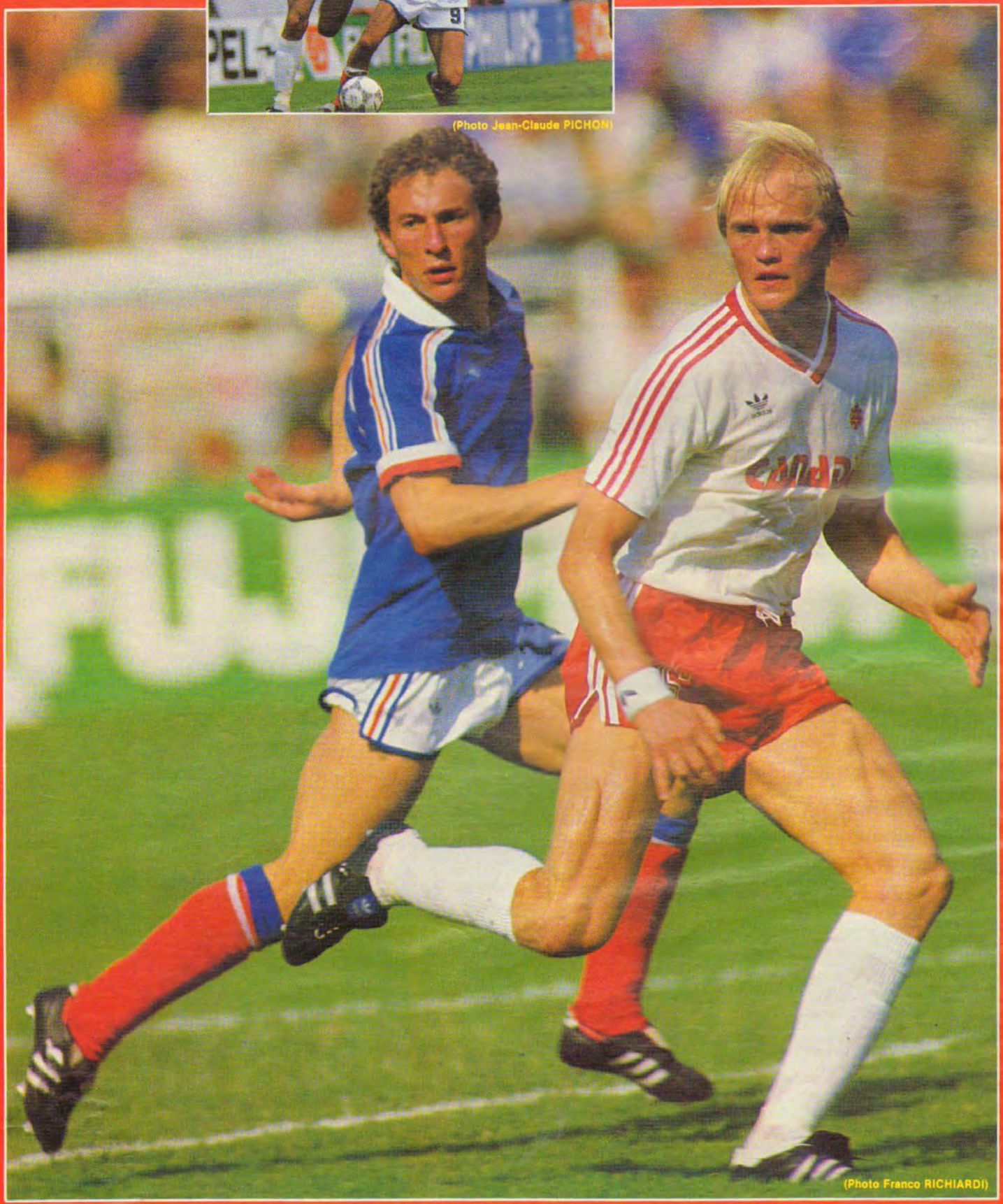
Acte I, scène 2. La réhabilitation. Le jour où le Mundial a vraiment démarré pour les Bleus. L'épouvantail soviétique avait dévoré le Hongrie, il s'est cassé les dents sur le champion d'Europe enfin redevenu lui-même. Un nul génial. Et une révélation inattendue, presque inespérée, celle de Stopyra ou l'autre Yannick. Match royal pour le Toulousain qui a fait sauter le verrou adverse (ici Rodionov, Rets, le buteur séchant face, et Blokhine). Tableau d'honneur ? Sassis Maxime, stoppeur de fortune qui rapporte gros (face à Yakovenko), et Fernandez Luis, dit « Le Magnifique », auteur d'un but immense (ici devant Blokhine). Les héros n'étaient plus fatigués.
(Photos Patrick BOUTROUX et Jean-Claude PICHON)

FRANCE-CANADA : 1-0

Papin évite le pépin

(Photo Jean-Claude PICHON)

**Acte I, scène 1. L'avertissement sans frais.
Mais avec promesse de passer à la caisse en cas de récidive.
La France s'est toujours fait une montagne
du premier match de la Coupe du monde.
Une fois encore, le Canada était devenu le mont Blanc des Bleus.
Haut, très haut.
Ils ont souffert dans la montée.
A l'image de Fernandez qui crapahutait comme un demi-Luis.
Et Jean-Pierre Papin, là encordé à Ian Bridge,
dévissait chaque fois que le sommet était enfin en vue.
Badaboum ! Retours multiples dans la verte vallée de l'espoir
mais surtout du doute.
Heureusement, à force de bûcheronner,
il a fini par devenir, mon beau Papin, roi des forêts...**



(Photo Franco RICHIARDI)

Ou César, ou rien

EN une semaine préliminaire de Coupe du monde, nous en avons tellement vu que nous avons l'impression d'avoir tout vu. Les images se bousculent, les impressions se superposent mais, au bout du compte, la confusion n'est pas si grande. Comme dans chaque compétition, les moments forts s'imposent, les favoris manifestent leur ambition, les étoiles brillent et les faibles s'étiolent.

Mais, à la vérité, quels faibles ? Jamais encore, nous semble-t-il, une Coupe du monde n'avait été aussi équilibrée. Jamais encore autant de participants n'avaient aussi bien justifié leur valeur réelle ou supposée. Jamais encore la compétition mondiale du ballon rond (la treizième) n'avait été aussi ouverte. Car aujourd'hui, sincèrement, de la dizaine d'équipes qui nous ont séduits, laquelle voyez-vous monter le 29 juin 1986, à 13 h 45 (21 h 45 en France) sur la plus haute marche du podium ? L'URSS, le Danemark, la France, l'Italie, l'Argentine, le Brésil, la RFA, le Mexique, la Pologne ou le Portugal ?

Une chose est sûre : ce ne sera pas l'Angleterre, la plus décevante, et de loin, des vingt-quatre équipes participantes. La plus bornée, la moins intelligente, la plus vieille dans son style, sa tactique et son rythme. Nous qui aimons tant le football britannique pour ce qu'il a donné au monde et pour ce qu'il donne encore à travers ses clubs, nous ne comprenons guère comment une sélection d'Angleterre, héritière des champions du monde 1966, a pu atteindre un tel degré d'inintelligence et de nullité.

Nous avons bien une idée, et elle vaut ce qu'elle vaut. Les clubs de la Football League, qui collectionnaient les Coupes européennes du temps où leurs supporters ne se conduisaient pas comme des animaux, respirent par les quatre poumons anglais, gallois, écossais et irlandais, chacun de ceux-ci ayant son rythme, sa capacité et sa couleur propre. Dans sa globalité, on peut estimer que le football britannique est l'un des trois meilleurs au monde. Mais, en Coupe du monde, il subit l'effet pervers de son privilège extravagant de posséder quatre fédérations et quatre sélections, dont trois disputent le Mundial 1986... et sont en position d'élimination dès le premier tour. Il faudra bien qu'un jour les Britanniques règlent ce problème, pour la logique des choses, pour la gloire de leur football, pour le football lui-même.

EN une semaine, disions-nous, la Coupe du monde nous a déjà montré le football dans son infinie variété : des mulets avec leurs cymbales, des porteurs de rogatons, des décrotteurs de vigiles, des « gorilles qui se tambourinent le caisson », des lions et des chats, des virtuoses et des porteurs d'eau, des savants et des obtus. Il nous sera difficile d'en voir plus dans les trois semaines qui viennent, sinon des oppositions qui agrémenteront la palette de nos sentiments.

Si nous devions classer dans un ordre préférentiel les vingt-six matches que nous avons eu le privilège de voir sur place ou à la télévision — trente-neuf heures de football en neuf jours, nous sommes tous un peu malades —, nous dirions : 1. **URSS-Hongrie** (6-0) pour la plénitude, la richesse et l'efficacité du jeu soviétique, comparables aux qualités exceptionnelles exprimées par le Dynamo Kiev à Lyon en finale de la Coupe des Coupes contre l'Atletico de Madrid, et **Danemark-Uruguay** (6-1) pour l'éblouissante démonstration danoise et l'expression d'un football total qui fait visiblement penser à celui des Pays-Bas, version 1974 ; 2. **France-URSS** (1-1) pour l'acharnement de l'opposition, l'incertitude du résultat, la différence de style et la générosité des deux équipes ; 3. **Danemark-Ecosse** (1-0) pour son rythme, sa force, son bon esprit, son caractère anglo-saxon, sa santé et sa valeur tactique. Et si nous devions aller encore plus loin, nous citerions la première mi-temps d'Italie-Argentine (1-1) et d'assez nombreuses séquences de Pologne-Portugal (1-0).

Au rayon des instants lumineux, nous n'avons pas besoin de consulter notre carnet : les six buts soviétiques contre la Hongrie ; l'incroyable volonté collective des Allemands se traduisant, contre les Uruguayens, par trois minutes d'enfer et le but d'Allofs ; la volée de Rats contre la France ; l'action Stopyra-Papin miraculeusement enrayée par Dassaev ; le but de Larsen contre l'Ecosse ; la passe de Giresse à Fernandez ; les exploits de Maradona et les subtils coups de pinceau du Portugais Pacheco sont nos préférés. Nous en rêvons la nuit et Dieu sait si les nuits mexicaines sont longues avec le décalage horaire.

LA bonne nouvelle, vérifiée de Mexico à Leon en passant par Toluca et Guadalajara, est que la plupart des équipes dominent les problèmes athlétiques posés par l'altitude. Celui de la déshydratation ayant été intelligemment atténué par la FIFA. Celle-ci, alertée par le rapport médical dont nous évoquions l'existence la semaine dernière, a recommandé aux arbitres d'autoriser le « ravitaillement en vol » des joueurs. Les petites bouteilles d'eau en plastique volent donc régulièrement des bords de touche et compensent l'absence de dispositions réglementaires permettant aux footballeurs de s'hydrater pendant les périodes de jeu. Cette tolérance explique le rythme soutenu des rencontres et la résistance des joueurs.

« Maradona, si le cousin d'un Coréen ne le casse pas, devrait être le grand bonhomme de ce Mundial. »
(Photo PRESSE-SPORTS)

Il n'empêche qu'il faut attendre pour juger de la qualité de récupération chez les participants. On a constaté une baisse sensible de régime chez les Soviétiques durant leur seconde mi-temps contre la France, et les Canadiens étaient moins frais contre la Hongrie que devant les Tricolores.

Ce qui n'a pas changé, c'est la difficulté de nombreux joueurs à doser leurs passes longues et milongues. Les Anglais, en ce domaine, sont totalement à côté de la plaque et gâchent la plupart de leurs actions offensives par une bavure individuelle. A l'inverse, toutes les équipes qui pratiquent un jeu court — le Portugal, l'Algérie, le Maroc, la France, l'Argentine, le Brésil —, sont moins handicapées et conservent mieux le ballon, vérité qui a cours en toutes circonstances et en tous lieux.

Il existe évidemment des exceptions, les Danois par exemple, et Lerby en particulier, dont les passes de cinquante mètres, à deux mille quatre cents mètres d'altitude, arrivent comme des offrandes. Mais elles ne sont pas systématiques, et l'occupation très rationnelle du terrain par les « dynamite boys » autorise mieux les renversements latéraux que les longs obus anglais en profondeur.

UNE Coupe du monde, vitrine du football tous les quatre ans, est le miroir grossissant du talent des vedettes. Nous attendions avec impatience Maradona, Platini, Zico, Socrates, Hugo Sanchez, Cabrini, Conti, Rummenigge, Elkjaer-Larsen, Dassaev, Zavarov, Detari, Boniek et quelques autres. Ils sont tous là, sauf Zico qui boite et Rummenigge sur une jambe. Maradona, si le cousin d'un Coréen ne le casse pas et si la défense argentine ne se réfugie pas dans les jupons de sa maman, devrait être le grand bonhomme de ce Mundial. Platini reste le roi des coups francs, trois de ses spécimens ayant plongé Dassaev dans l'angoisse. Hugo Sanchez, l'acrobate du saut périlleux arrière, rayonne sur la sélection mexicaine. Et Elkjaer-Larsen est une publicité vivante pour les produits naturels vitaminés.

L'important est que, dans ce miroir grossissant, apparaissent de nouveaux noms, déjà connus mais moins cotés : le Danois Laudrup, le Paraguayen Romero, le Portugais Futre, l'Italien Altobelli (enfin installé), les Français Fernandez et Papin (dont la presse mexicaine fait ses choux gras), le Coréen Park-Chang-sun (le numéro 10 au visage d'Indien), le Canadien Valentine (la première couche est toujours la bonne) et d'autres encore. Nous serions tentés, ainsi, de citer tous les Algériens, tous les Mexicains et tous les Portugais tant leur intelligence collective, leur brio technique et leur maturité tactique ont impressionné tous les observateurs.

L'expression supérieure du talent de ces champions passe inévitablement par la qualité de l'arbitrage. Celle-ci, cette année, est plutôt meilleure et plus constante que lors des éditions précédentes (l'Espagne notamment), même si l'on peut évoquer, en les regrettant vivement, le but refusé à l'Espagne contre le Brésil (un scandale), le penalty non sifflé et celui qui le fut (lors de Mexique-Paraguay), l'expulsion de Wilkins (exagérée), les murs qui ne sont pas à distance, la comédie des joueurs égorgés qui courent ensuite comme des lapins et, surtout, les actes d'anti-jeu qui éliminèrent le Bulgare Mladenov (l'Italien Vialli), l'Ecossais Nicholas (le Danois Berggreen) et faillirent éliminer Maradona (les Coréens).

ET notre équipe de France, l'aurions-nous oubliée ? Cela ne risque pas. Après son match désastreux contre le Canada — le terme n'est pas trop fort —, nous l'avons retrouvée contre l'URSS telle que nous l'espérions : ardente, généreuse, concentrée, technique et rythmée. Elle n'a pas encore atteint sa meilleure expression mais elle y tend. Elle n'est pas encore championne du monde mais beaucoup d'observateurs étrangers y songent pour elle. Il lui faudrait pour cela gommer certaines faiblesses très apparentes et donner du Banania à Bats tous les matins.

Avec trois points en deux matches (et cinq que nous espérions en écrivant ces lignes), l'équipe de France est en bonne place avec l'URSS, l'Argentine, le Danemark et la Pologne, seul le Brésil ayant raflé quatre points. Elle échappe en tout cas au destin des quatre gros modules qui risquent de tomber à la fin du premier tour et qui sont peut-être à prendre parmi l'Angleterre, la Hongrie, l'Uruguay, la Bulgarie, voire la Belgique.

« Ils étaient quatre qui n'avaient plus de tête,
Quatre à qui l'on avait coupé le cou,
On les appelait les quatre sans cou. »

Demain, les choses sérieuses vont commencer avec l'élimination directe à partir des huitièmes de finale. Pour chacun, ce sera ou César ou rien. César avait-il du sang gaulois ?

MEXICO86

GIRESSE

Au terme de la balade hongroise et d'un premier tour prometteur, avec le sentiment du devoir accompli et quelques solides espoirs encore, Alain Giresse a posé ses crampons. Pour respirer un grand coup. Et aussi pour faire avec nous un premier bilan à mi-parcours. Mettre le cap sur Giresse ? C'est toujours source d'enrichissement. Parce que le Bordelais est un fin observateur de la société qui l'entoure et un porte-parole avisé du groupe auquel il appartient. Alors, avant d'entamer les choses sérieuses avec un huitième de finale qui s'annonce musclé, Giresse raconte le Mundial de l'intérieur, celui qu'il vit sans en avoir vraiment conscience, pour son plus grand plaisir.

GROUPE C

On s'était quitté sur une impression mitigée et pas mal d'inquiétudes après la piètre démonstration des Bleus face au Canada. Une semaine plus tard, les pendules sont à l'heure. La France est qualifiée pour les huitièmes de finale, ce qui est à la fois une performance enviable et le strict minimum pour un champion d'Europe en exercice. Il faut noter que le contrat a été rempli assez facilement, les Français obtenant cinq points sur six et une différence de buts respectable de +4. Pour en arriver là, nos joueurs ont résisté puis bousculé l'ogre soviétique au cours d'une rencontre remarquable, et ensuite balayé gentiment d'un revers de la main une équipe hongroise très décevante. En fait, la seule surprise, c'est de voir l'équipe de France terminer seulement deuxième de ce groupe. La faute à une exceptionnelle raclée infligée d'entrée par l'U.R.S.S. à la Hongrie qui a permis aux partenaires de Demianenko de devancer les Bleus au goal-average. Ce groupe apparaît aujourd'hui comme l'un des plus déséquilibrés mais il convient de souligner la bonne impression laissée par le Canada, une équipe qui avait parfaitement sa place dans la compétition malgré ses trois défaites.

par Jean-Marie LORANT

« ALAIN GIRESSE, la Coupe du monde est commencée depuis un peu plus d'une semaine, comment la France est-elle entrée dans la compétition, avec quel état d'esprit ?

— Il y a eu d'abord le Canada. Je ne dis pas que nous avions peur mais il y avait une forme d'appréhension. C'était le premier match, et les Canadiens, nous ne les connaissions pas du tout. Vous allez me dire qu'une équipe comme nous ne doit pas s'occuper tellement de l'adversaire...

— Exactement.

— ... C'est aussi mon avis. C'est-à-dire qu'on doit jouer notre jeu. J'avoue que, ce jour-là, nous n'étions pas bien. Surtout physiquement.

— Pourquoi ?

— Peut-être nous étions-nous posé trop de questions au niveau de ces fameux efforts physiques. On savait qu'il fallait faire des efforts, mais jusqu'où ? Ça faisait beaucoup d'interrogations dans nos têtes et cela a donné une organisation de jeu assez floue. En plus, les Canadiens nous ont surpris en nous pressant de partout, dans toutes les zones, on a un peu paniqué. Pourtant, si nous l'avions emporté par deux, trois buts à zéro, il n'y aurait rien eu à dire.

— Il y avait donc une sorte de blocage psychologique devant les effets de l'altitude et de la chaleur, et ce n'est qu'au cours du second match que vous vous êtes libérés ?

— Ce fut davantage une prise de conscience qu'une petite amélioration physique, et la mise en place d'une organisation très rigoureuse, très précise. Cela a permis d'avoir un jeu et un match cohérents.

— Vous avez retrouvé dans ce match contre l'Union soviétique ce que vous aviez cherché en vain dans les trois rencontres de préparation votre jeu collectif et vos marques...

— Je crois que le plus étonnant, si on revient sur nos débuts, c'est le flou. Une organisation bancale, pas de relations dans le jeu. On a préparé le match contre les Soviétiques à partir de ce que nous avions vu et observé. Et nous avons retrouvé une base, avec des repères bien précis sur le terrain.

— Vous vous êtes posé beaucoup de questions entre ces deux matches ?

— Non, mais nous savions que nous devions réagir, et le moyen de réagir a été de s'organiser et de bien s'entraîner. Notre réaction passait par là, compte tenu de l'adversaire et compte tenu de notre prestation précédente.

— Finalement, les journalistes se sont interrogés beaucoup plus que vous ?

— *(Grand rire)* Je ne sais pas... Je ne lis pas les journaux, pas ici. Je n'ai pas eu connaissance de ce qui a été raconté, il ne faut pas accorder trop d'importance à tout cela. Chacun, dans ce genre de compétition, constitue sa petite équipe : « Moi je fais jouer celui-ci, pas celui-là ». Ça se passe très différemment vu de l'intérieur.

L'entraîneur dit : « Voilà l'équipe qui jouera »

— Comment ?

— L'entraîneur national ne va pas arriver en disant un jour : « Je joue avec untel et untel » et puis, le lendemain : « Ah non, je préfère X... ou Y... » Non. Lui, dans sa chambre, quand il n'est pas content, il fait des équipes, c'est sa cuisine personnelle, ce n'est qu'après qu'il dit : « Aujourd'hui, voilà l'équipe qui jouera » et annonce celle qui joue.

— Avant de prendre sa décision, il consulte tout de même, il prend des avis ?

— Oui, auprès de son staff, auprès de ses adjoints. Nous, on parle de l'adversaire, de notre organisation, des choses normales qui font partie d'une équipe. Il ne nous dit pas, au cours des entretiens avec les joueurs, si nous allons jouer ou pas.

— On s'aperçoit ainsi que le débat sur la composition de l'équipe de France a surtout lieu en dehors du groupe ?

— De l'intérieur, nous étions incapables de dire s'il allait y avoir des modifications ; de dire quelle équipe serait alignée contre l'URSS. Dans le discours qui était tenu, on pouvait envisager et l'un et l'autre. On a eu confirmation qu'il y aurait quelques changements le jour de la composition, mais, pendant ceux qui ont précédé, on ne savait absolument pas quelle solution serait adoptée.

— Quand il y a des incertitudes, vous vous contentez d'attendre en pensant « ce n'est pas mon problème », vous cherchez à savoir ce qui peut se passer ?

— C'est effectivement un problème un peu secondaire. Cela dit, l'entraîneur discute avec les joueurs, mais sans que ceux-ci puissent affirmer à la fin de la conversation : « Bon, ça va, je vais jouer » ou « Je ne vais pas jouer ». Rien ne transparaît.

— Avez-vous eu le sentiment, vous, Alain Giresse, que vous pourriez vous trouver écarté du match contre l'URSS ?

— Les commentaires que l'on peut faire, que l'on a pu faire, ne m'intéressent pas. Je préfère ne pas savoir. Mais

"L'idéal c'est d'être inconscient"

tout est possible ; moi j'accepte la concurrence. Je n'étais pas sûr de jouer. Je n'étais pas sûr non plus de ne pas jouer. Je le répète, c'est une question de concurrence.

— N'êtes-vous pas étonné, cependant, quand on remet en question un milieu de terrain supposé être le point fort de l'équipe de France depuis des années, parce qu'il tarde à se mettre en marche ?

— Ce que je trouve dommage c'est que, du jour au lendemain, on vienne brûler tout ce qui a été réussi. Sur un match, on décide que ça ne va plus, qu'il faut sortir tel ou tel joueur. Entre parenthèses, si j'étais concerné, il y en avait d'autres. Qui pouvait se permettre de triompher sur ce match-là ?

— En somme, Henri Michel a choisi la continuité et les événements lui ont donné raison...

— Il a dit : « Je fais confiance à l'ossature de l'équipe. » Pourquoi, tout d'un coup, allait-il tout changer ? C'est comme si, en Championnat, on bouleversait une équipe après chaque défaite.

— Après ce démarrage un peu laborieux il semble que l'équipe soit maintenant en place ?

— En place, peut-être, mais il ne faut pas oublier ce qu'on a fait pour y arriver. C'est très important. Il faut être conscient que ça ne se fait pas sans rien, il faut le vouloir.

« Nous ne maîtrisons pas nos réactions »

— Vous aviez besoin d'un match comme celui-là pour vous rassurer totalement, pour être certain justement que le travail accompli lors de la préparation déboucherait sur quelque chose de concret. Sur un résultat ?

— Oui, en principe, nous savions où nous allions, où nous en étions. Le problème, ici, c'est que nous ne maîtrisons pas totalement nos réactions. Personnellement, en plaine, je connais parfaitement mon état. Je sais quand je suis bien, quand je suis fatigué ; en forme, trop entraîné, pas assez. Pendant la période d'entraînement, il était encore plus délicat d'avoir ces repères habituels. Avec le début de la compétition, on retrouve peu à peu des sensations. Ce sont les matches qui le permettent.

— Avez-vous observé des différences essentielles ?

— On a surtout plus mal aux jambes le lendemain ou le surlendemain d'un match qu'en plaine. Au niveau du terrain, ce sont les problèmes de respiration et d'hydratation qui sont importants. Et puis, il ne faut pas trop se poser de questions au sujet des efforts. Même si nous ne savons pas au retour d'une course ou d'un sprint comment nous serons. S'il y a un effort à faire il faut le faire sans aucune arrière-pensée.

— A l'occasion d'une discussion que nous avions eue avant le début de la Coupe du monde, vous étiez beaucoup plus réservé. Plus inquiet sur les effets de l'altitude et de la chaleur. Vous considériez presque comme une erreur de la faire jouer dans ces conditions, à cet horaire ?

— Sûrement. J'insistais beaucoup plus là-dessus. Mais ça va changer quoi ? Qu'on se pose la question ou qu'on ne se la pose pas, la Coupe du monde ne va pas s'arrêter là. Elle ne va pas partir ailleurs. Alors, terminé, on va continuer comme ça. En revanche, entre les rencontres, nous tenons compte de nos réactions, nos états de fatigue. Il est indéniable par exemple que l'URSS a plus pesé dans nos jambes que le Canada. La récupération est différente. Mais, pendant le match, il ne faut pas se ménager.

— Dans les rencontres que nous voyons, il n'y a pas trop de retenue. Certains joueurs et certaines équipes se livrent même complètement, ce qui rejoint votre raisonnement ?

— Plus la compétition avance, moins on se préoccupe de ces phénomènes, c'est exact. Au début, c'était différent. Une équipe comme la Hongrie a dû faire très attention lors de son premier match, l'Angleterre également paraît éprouver des difficultés à se libérer. Les Anglais doivent se dire : « Qu'est-ce qu'il fait chaud ! Qu'est-ce qu'il fait chaud ! ». Chez les Ecossais et les Danois, c'est tout le contraire.

« Entre le Brésil 1982 et le Brésil 1986, il y a tout un monde »

— Ils jouent avec leurs qualités traditionnelles, sans s'économiser ?

— Oui, ce n'est pas pour ça que toutes les possibilités de ces joueurs sont exploitées. Sur une heure et demie, je pense qu'il y a un décalage entre le jeu fourni par ces équipes, ici et au niveau de la mer. Seulement, tout le monde, joueurs, spectateurs, s'habitue à ce jeu. Et pourtant, quand on regarde bien un match comme celui entre le Danemark et l'Ecosse, des équipes bien adaptées, on remarque qu'il y a des cassures de rythme importantes. Et puis, parfois, dans des raids individuels, il n'y a pas cette envergure, cette envolée, comme on le voit dans des conditions normales. Je ne crois pas pour le moment que cela soit possible. Je parle toujours par rapport à un match proche de la perfection. Pour nous, je pense à France-Uruguay du mois d'août dernier où nous avions réellement été très bons.

— Il n'y aura pas la même perfection ni la même constance dans le jeu ?

— A certains moments, on retrouvera ce qui fait l'image de marque d'une équipe, mais ce ne sera pas du permanent. Ici, j'ai constaté qu'on s'extasiait plus facilement sur une action de but qui, ailleurs, ne nous fait pas lever de notre siège

— N'est-ce pas une conséquence directe de l'environnement, du fait que nous sommes en Coupe du monde, et que le jeu obéit à des données précises ?

— C'est un ensemble. Prenons l'exemple des Brésiliens. Quand on compare le Brésil 1982 et le Brésil 1986, il y a tout un monde, non ! Au niveau du jeu. Et pourtant, on s'enthousiasme quand ils marquent un but.

— C'est surtout leur organisation qui a évolué ?

— Et pourquoi sont-ils organisés de cette manière ? En Espagne, ça partait de tous les côtés, ça jouait à une touche de balle. Au Mexique, leur jeu est plus coupé, moins rythmé. Ils se sont adaptés.

— A ce propos, de nombreux entraîneurs ont dit que l'altitude favorisait des équipes au style très technique, comme la France. Cette affirmation se vérifie-t-elle sur le terrain ?

— Oui et non. Il ne faut pas oublier une chose. Notre jeu est fait de technicité, mais aussi de mobilité. Pour que le ballon voyage de l'un à l'autre, il est nécessaire d'être disponible, donc en mouvement. Or, ici, le problème ce sont les déplacements. Aussi une équipe doit-elle être technique et physique pour s'imposer. Il faut allier les deux. On est bien techniquement quand on est bien physiquement.

— Une nouvelle confiance paraît s'être installée dans le groupe. Il était capital pour l'équipe de France de franchir ce premier tour ?

— On ne va pas crier victoire, mais il y a effectivement une confiance mesurée, raisonnable. Oui, c'est la vérité.

— Le groupe se connaît bien, et vous devez sentir si vous vous trouvez sur la bonne voie. Si vous êtes prêts à assumer, comme on le dit, ce rôle de favori numéro 1, puisque vous ne cessez d'être désignés comme l'équipe réunissant les meilleurs atouts dans ce Mundial ?

— Je ne veux pas rentrer dans ce jeu. L'étiquette, ce n'est pas nous qui la collons. Nous, on aimerait plutôt la décoller. La seule chose dont nous soyons certains, c'est que nous sommes confiants, et que nous avons des arguments. Nous sommes champions d'Europe, et nous nous en sommes servis un peu contre les Russes. C'est de bonne guerre. C'est aussi une façon de dire que nous ne faisons pas de complexes. Dans cette épreuve, nous sommes capables d'aller jusqu'au bout. Comme nous pouvons nous faire éliminer rapidement. Il y a tellement de facteurs qui interviennent. Nous allons voir.

— D'autres sélections vous ont-elles déjà laissé une forte impression ?

— L'Union soviétique devant les Hongrois, bien sûr, et le Danemark, surtout dans sa manière d'aborder les matches et dans son apparente facilité à mettre six buts à une équipe comme l'Uruguay. L'Italie a paru également bien organisée. Les Italiens ne perdent pas beaucoup de ballons, et ils jouent bien. L'Argentine n'est pas mal non plus, ainsi que le Brésil, remarquablement organisé. C'est un peu toujours la même chose. On parle d'organisation d'ensemble, mais pas d'envolée. Ainsi, dans le lot des équipes qui impressionnent, comme l'Italie et le Brésil, on dit simplement qu'elles sont parfaitement organisées. Jamais on n'entend : « Attention, dans cette équipe, ça part de tous les côtés, ça déborde, ça centre, ça tire au but. »

— Sans doute est-il trop tôt ?

— Oui, sauf pour les Russes.

— Comment vivez-vous cette Coupe du monde. Comme celle de 1982 ? Très différemment ?

— En Espagne, c'était une première. On ne réfléchissait pas trop. Personnellement, je pensais : « Participer à une Coupe du monde, c'est beau, c'est extraordinaire. » Sur le terrain, c'était jouer, jouer, toujours jouer. Personne ne nous attendait. On jouait, et ça a réussi. Maintenant, il faut préserver. En 1982, notre jeu était un peu anxieux. On se préparait, mais sans savoir que nous allions parvenir jusqu'en demi-finale. On ne pouvait pas le prévoir. Aujourd'hui, on sait que nous avons été demi-finalistes de Coupe du monde, puis champions d'Europe. C'est tout à fait différent. L'idéal, c'était quand même le côté anxieux qui existait en Espagne. Tous les jours, nous pouvions nous écrier : « Ah ! un match, ah ! une demi-finale. » C'était formidable.

« En Espagne, nous calculions moins »

— Il n'y a plus l'attrait de la découverte. La spontanéité a disparu, a été remplacée par le poids des responsabilités.

— Il y a automatiquement une approche, une recherche différentes. Il y a plus de calculs, plus d'interrogations.

— Passer le premier tour était, cette fois-ci, pratiquement devenu une obligation ?

— A la limite, ça ne se discute pas, mais sur le terrain, il est plus difficile à réaliser. Cette qualification, au premier tour, il fallait aller la chercher.

— N'êtes-vous pas néanmoins dans l'attente de moments plus forts. Avec les éliminations directes, la finale devant être somptueuse ?

— Cela va aller crescendo, c'est sûr.

— Dès les huitièmes, tout se jouera sur un match. La formule plaît-elle ?

— Oui et non.

— Vous ne paraissez pas enthousiaste ?

— Il n'y a plus ce droit à l'erreur dont nous bénéficiions au deuxième tour en Espagne, en 1982, mais pourquoi pas l'élimination directe, après tout ? L'avantage de cette nouvelle formule, c'est que les meilleurs troisièmes des groupes peuvent également être qualifiés au terme du premier tour.

— En triomphant nettement de la Hongrie, vous terminez deuxième de votre groupe, devancé seulement à la différence de buts par l'URSS. Auriez-vous préféré être premier ?

— Premier ou deuxième, cela n'a pas trop d'importance. L'essentiel, au terme de ce premier tour, c'est que nous soyons qualifiés. S'il y a un point positif, c'est celui-là.

— Néanmoins, n'avez-vous pas pensé à coiffer les Soviétiques sur le fil ?

— Si, on y a pensé un moment. A la mi-temps, nous savions que le Canada et l'URSS étaient à égalité, 0-0. Mais, ensuite, nous avons appris que les Soviétiques avaient marqué. Nous avons, de notre côté, inscrit trois buts aux Hongrois, c'est déjà bien, même si nous ne terminons pas à la première place. Il ne faut pas trop en demander. Le contrat est rempli et bien rempli. Maintenant, on va pouvoir souffler un peu. »

(Photos PRESSE-SPORTS)

L'équipe de France a passé le cap du premier tour grâce à sa victoire sur la Hongrie (3-0) lundi, survenant quatre jours après son résultat nul face aux Soviétiques (1-1). Deuxième de son groupe, elle se prépare pour son huitième de finale fixé à mardi, à Mexico. Là, aucun calcul ne sera possible. Les Bleus joueront leur avenir sur un seul match. Un quitte ou double qui ne les effraie pas.

Les Bleus sur orbite

par Jean-Marie LORANT

LE 18 juin 1978, à Mar del Plata, les Bleus avaient bouclé leur premier tour par une victoire sur la Hongrie (3-1) avant de boucler leurs valises pour la France ; cette victoire n'avait pas suffi à effacer les deux échecs subis précédemment devant l'Italie et l'Argentine. Ce jour-là, ils avaient joué sous les couleurs vert et blanc d'un petit club de la ville, Kimberley, puisque leur garde-robe ne contenait pas suffisamment de maillots de rechange, ce qui avait bien amusé tout le monde, sauf les Français.

Lundi à Leon, à huit ans d'intervalle, les Tricolores retrouvèrent la Hongrie pour la battre de nouveau (3-0) et il ne manquait cette fois pas un bouton de guêtre à leurs costumes. C'est à ce petit détail, et à d'autres, que l'on mesure le chemin parcouru par la sélection nationale, aujourd'hui qualifiée avec un certain brio pour le second tour de ce Mundial, dont l'intérêt et les matches vont crescendo.

Le chemin parcouru depuis 1978, cela comprend beaucoup de choses, et nous en avons beaucoup parlé avant que ne débute la compétition. Que de transformations en l'espace de huit années au niveau de la préparation, de l'intendance, de la programmation !

STOP AU TOP

La Hongrie n'a pas, semble-t-il, suivi la même voie royale. Première nation européenne à avoir décroché son ticket pour le Mexique, elle fut le plus souvent l'ombre d'elle-même ici, emportée immédiatement par la lame de fond soviétique. Elle ne se présentera pas pour autant devant les Bleus (vêtus d'ailleurs de blanc) en victime résignée, loin de là, mais sans se bercer d'illusions.

Cependant, forte de ses deux points grappillés chichement aux Canadiens, elle joua crânement son va-tout dans cette ultime partie du groupe C, consciente que seule une victime pouvait lui éviter la noyade complète, et la honte.

Redoutant une action violente dans la première tranche de match, les Bleus se montrèrent donc plutôt prudents, voire sur la réserve, et Tigana et Fernandez, bien repliés, accomplirent un gros travail défensif. Mais à deux ou trois mouvements à une touche entre Platini et Giresse, Platini et Stopyra, on devina que l'équipe de France en gardait certainement sous les crampons.

Ainsi suffit-il, à la 30e minute, d'une ouverture millimétrée de Giresse pour Ayache, bien engagé sur le flanc droit, pour que la défense hongroise cède, tout d'un coup, comme un pan de mur, révélant d'étonnantes faiblesses. Le centre du futur Parisien fut effectivement une aubaine pour Stopyra, cueillant comme un fruit bien mûr le ballon pour l'expédier dans le but de Disztl. Dans les secondes suivantes, Battiston et surtout Fernandez, à la suite d'un raid de Maxime Bossis, mené plein champ sur une cinquantaine de mètres, laissèrent échapper les balles de break presque toutes faites. Toutefois, ce premier but de Stopyra, qui confirmait en la circonstance un état de forme très pointu, avait d'ores et déjà soulagé les Bleus d'un bon poids.

Ce but les expédiait en effet tout droit en huitièmes de finale, pour peu qu'ils préservent cet avantage, en leur recommandant de le faire fructifier par la suite. Il était également la confirmation des progrès entrevus devant l'Union soviétique, un match d'une tout autre tenue que ce France-Hongrie.

« BUT A LA FRANÇAISE »

Plus que l'explication avec les Hongrois, c'est d'ailleurs le débat avec les Soviétiques qui avait dominé l'actualité la semaine passée et servi de détonateur. Jeudi dernier, l'équipe de France, très remontée et touchée par les critiques ayant suivi son entrée très discrète devant le Canada, avait réalisé une performance à la hauteur de sa réputation et de ses espérances. Elle avait mis ce qu'on appelle le nez à la fenêtre.

Oubliée soudain la chaleur, oubliée l'altitude, elle était enfin entrée dans ce Mundial et le but de Luis Fernandez avait parfaitement illustré cet élan. « Un but à la française », comme le remarquèrent certains, un ballon qui passa cet après-midi-là dans les pieds de Giresse, de Stopyra, de Platini, de Giresse de nouveau pour trouver en Luis Fernandez un buteur occasionnel. Nous disons occasionnel, car, en trente sélections, le Parisien inscrivait là son quatrième but sous le maillot national dont deux au seul Dassaev, celui-ci s'ajoutant à un autre marqué en 1983 au Parc des Princes.

Pour ce match, en dépit d'un départ cahin-caha effectué face aux Canadiens, Henri Michel était resté fidèle à ses idées et à une équipe qu'il a en tête depuis un certain temps. Une équipe forte de son milieu habituel, avec son quatuor magique ce qui n'est pas une surprise, et avec le maintien en défense centrale du tandem Bossis-Battiston, une formule que le sélectionneur apprécie, et il ne s'en est jamais caché. Il poussa même plus loin son choix tactique et fit de Maxime Bossis un stoppeur tout à fait inattendu. Dans ce rôle, le Racingman se révéla d'une grande efficacité, et le très redoutable et très remuant Belanov disparut de la circulation au fil des minutes.

Devant les Hongrois, les deux hommes furent associés pour la troisième fois d'affilée dans cette Coupe du monde avec une répartition des tâches légèrement différente ; l'un et l'autre se relayèrent en couverture dans un match beaucoup plus facile, compte tenu de la faiblesse hongroise. Moins impressionnante d'une certaine manière que le Canada, dont on apprit à la mi-temps qu'il tenait en échec les Soviétiques avant de céder dans la dernière partie de son match.

En retrouvant le Nou Camp de Leon par une température de 25° plus supportable, les Tricolores cherchèrent surtout à se situer dans la même ligne et à poursuivre leur progression lentement mais sûrement.

Le héron et le rossignol

par Jacques THIBERT

A la réception d'un centre d'Ayache, Stopyra reprend de la tête et trompe Distel. A 1-0, les Bleus filent alors grand train, tel Amoros, et ajouteront encore deux buts. On ne leur demandera pas autre chose, mardi prochain, à Mexico.
(Photos AP et André LECOQ)

SUR les bords du Danube, il fait beau. On boit du tokaj dans les guinguettes et les belles ont sorti leurs jupes à fleurs. A Leon, il fait chaud. Et Ferenc Puskas, avec sa panse bien garnie et son passeport espagnol, fait la moue. Il se garde, en général, de tout jugement profond sur le football hongrois contemporain, mais ses yeux plissés de vieux sage encyclopédique parlent pour son cœur.

Les sanglots longs des violons blessent son âme d'une langueur monotone. Et, comme sa paternité s'est portée sur une demoiselle (qui l'a fait grand-père récemment), l'ex-Major galopant n'a pas d'héritier. Seulement de mauvais copieurs, des ersatz de Tziganes qui n'ont jamais appris le solfège du football d'antan et qui n'auront jamais le quart de la moitié du palmarès de l'aîné, lequel, avec ses quatre-vingt-quatre sélections et ses quatre-vingt-cinq buts, laissera une trace indélébile.

Si les Français l'avaient voulu, lundi après-midi, à Leon, les Hongrois de Mezey auraient subi, après celle qu'ils subirent devant l'URSS (0-6), leur seconde déroute. On a peine à croire que ces footballeurs, relativement brillants durant les éliminatoires, sont les mêmes que ceux qui ont fait le voyage au Mexique. Lourds, sans ressort, sans imagination, incapables de réaliser trois passes de suite et spécialistes de la touche longue au profit de l'adversaire, ces Hongrois en papier mâché ont certainement des problèmes d'assimilation de toutes sortes.

Passifs à outrance, manquant les buts généreusement offerts par l'arrière-défense tricolore, ils nous faisaient penser — les pauvres ! — aux ours du zoo de Vincennes, encombrés qu'ils étaient par cet objet néfaste nommé ballon.

Pendant plus d'une heure, l'équipe de France joua à l'ombre de ces zombies hongrois, gâchant souvent des enchaînements collectifs prometteurs et restant sous la menace d'un but ou d'un mauvais coup du sort. Heureusement, un très beau centre d'Ayache, venu du côté droit, permit au surprenant Stopyra (surprenant parce que nous le découvrons enfin tel que nous l'espérions depuis trois ans) de briller dans son domaine privilégié des airs. Une frappe limpide de la tête et un premier but mondialiste qui comptera dans sa carrière.

L'équipe de France additionnait les occasions (Battiston, 32e ; Fernandez, 33e ; Platini, 40e, pour les plus notables), mais se retrouvait en situation de naufrage au début de la seconde mi-temps, Joël Bats allant réciter un poème sur sa ligne de six mètres tandis que le ballon frôlait sa transversale.

Dans la chaleur, les Tricolores cherchaient leur souffle collectif, s'appuyant sur leurs vaillants et indestructibles latéraux Amoros et Ayache, sur la pointe Stopyra et sur leurs deux oiseaux.

L'équipe de France, en effet, possède en son sein deux merveilleux volatiles qui la font chanter et planer même sous l'orage. Le rossignol vocalise, sautillant, un peu précieux, courant d'un nid à l'autre. Le héron, avec ses grandes pattes, se sort des guêpiers, lève le ballon, l'emmène, le redresse, impulse des mouvements de hauteur et de large amplitude. Il n'est pas rare que le rossignol et le héron se croisent sur le chemin de l'aventure.

« Titi », le rossignol, caché sous Tigana, est allé marquer contre la Hongrie un but très ressemblant à celui du Parc en finale de Coupe de France contre l'OM, à la différence près qu'il le fut du pied gauche au ras du poteau gauche. Ce but, obtenu à la suite d'un double une-deux avec Rocheteau, donnait à l'équipe de France l'assurance de la qualification et un crédit supplémentaire dans le cœur des Mexicains.

« Maxou » Bossis, le héron, dans une position de stoppeur-artiste-magicien, plane sur le Mundial, dégageant d'un geste toujours juste les situations les plus mal agencées. Il adore le billard sur ses deux échasses pied gauche-pied droit pour éliminer l'adversaire présomptueux. Il vole, porté par ses grandes ailes. Il nous réconforte et nous rappelle que nous eûmes bien tort, l'été dernier, de soupçonner chez lui un éventuel déclin parce qu'il allait manger des grenouilles dans les marais de la Division II. De tous les défenseurs réputés et présents au Mexique, Maxime Bossis n'a vraiment à en craindre aucun au plan du talent et à celui du rendement.

Avec son rossignol et son héron, et malgré quelques-uns de ces volatiles qui ont les plumes un peu goudronnées, l'équipe de France a atteint son essentiel, comparable à l'équipe olympique de 1984 dans sa trajectoire ascendante. Elle semble sérier ses objectifs, s'adapter aux circonstances, économiser son énergie dans l'optique d'un long Mundial. De toutes les équipes présentes au Mexique, il apparaît qu'elle possède l'un des effectifs les plus riches, Ferreri et Rocheteau se fondant instantanément contre la Hongrie dans le collectif en fin de match et lui apportant des atouts supplémentaires.

Si demain Platini retrouve son registre de maestro, si Battiston crève le mur en papier qui le sépare du plein épanouissement international et si Bats récupère la perception aiguisée de son rôle (tout autant que le bon fonctionnement de son genou), l'équipe de France d'Henri Michel peut justifier tous les espoirs mis en elle. Mais elle peut tout aussi bien tomber prochainement, victime des faiblesses qui la minent parfois.

Quoi qu'il lui arrive à cette équipe de France, il nous restera en mémoire les vocalises de son rossignol et les envols de son héron. Ils n'en ont pas de pareils à Budapest. C'est bien pourquoi, depuis lundi, le Danube charrie des eaux grises tandis qu'un ancien major émigré songe nostalgiquement à ses vertes années.

« La France possède en son sein deux merveilleux volatiles qui la font chanter et planer même sous l'orage. » (Ci-dessus Maxime Bossis, ci-contre Jean Tigana.)
(Photos REUTER et André LECOQ)

Une progression dont plus personne ne doute désormais, car il apparaît que les Bleus ont bel et bien mangé leur pain noir face aux Canadiens. Jusqu'où iront-ils maintenant ? C'est évidemment une question à laquelle il est impossible de répondre. Les joueurs eux-mêmes se contentaient lundi soir de cette qualification et peu leur importait d'avoir en définitive terminés deuxième de leur groupe, devancés à la différence de buts par les Soviétiques, avec lesquels ils s'étaient livrés à un combat de force impressionnant et tout à fait rassurant sur leurs possibilités.

Ils jouèrent ainsi contre les Hongrois sur leur répertoire, tout leur répertoire, et leur deuxième but fut une superbe démonstration de ce que l'équipe de France est capable de faire. Un nouveau but « à la française » au terme d'un mouvement collectif qui est, à nos yeux, le plus beau que nous ayons vu depuis le coup d'envoi de ce Mundial. Parti dans le camp français, tout près du point de corner, côté gauche, il eut à l'origine un une-deux Rocheteau-Amoros, puis le Parisien (à peine entré en jeu à la place de Papin) écarta le jeu vers Platini au centre, lequel alerta rapidement Tigana. A cet instant, on retrouva Rocheteau en appui aux vingt mètres (quel déplacement !) pour remiser sur Tigana qui, d'un tir du gauche, trompa le gardien hongrois.

GRANDE PREMIÈRE POUR TIGANA

Une minute très particulière pour le Bordelais, Ce but était le premier de sa carrière internationale, alors que l'équipe de France en a marqué aujourd'hui cinq dans cette Coupe du monde. Un de Papin devant le Canada, un de Fernandez face à l'URSS et trois de Stopyra, Tigana et Rocheteau contre la Hongrie. Avez-vous remarqué qu'il manque dans ce lot de buteur Michel Platini ? Eh oui, en trois matches, lui qui est le meilleur buteur français de tous les temps, lui qui fut un buteur fabuleux lors du Championnat d'Europe 1984, court toujours après son premier but. Il se satisfait pour l'heure de les offrir sur un plateau à Rocheteau, par exemple. Peut-être aussi a-t-il gardé ses munitions pour le final, un final attendu avec une grande impatience après deux rencontres (URSS et Hongrie) qui ont permis à l'équipe de France de prendre son véritable envol. N'oublions pas que, avec un peu plus de réussite et plus de précision dans le dernier geste, elle aurait pu réaliser un score beaucoup plus important, Stopyra notamment ayant eu l'occasion, en seconde période, d'améliorer l'ordinaire des Tricolores.

Mais avec deux victoires, un match nul, cinq buts marqués et un seul encaissé, les Bleus ne se plaignent pas de leur sort. C'est même tout le contraire. En 1978, la sélection avait disparu dès le premier tour ; en 1982, le bilan avait été un peu plus brillant, toujours à l'issue des trois premiers matches, une défaite contre l'Angleterre (3-1), une victoire sur le Koweït (4-1), et un match nul avec la Tchécoslovaquie (1-1), trois points contre cinq cette année. Ces chiffres sont également représentatifs de la progression des Bleus, et si on ajoute que ce départ beaucoup plus modeste avait conduit l'équipe de France aux demi-finales on s'interroge pour savoir où l'amèneront ces cinq points.

Une semaine nous sépare encore du huitième de finale de Mexico et il faudra patienter tout ce temps pour revoir les Bleus dans leurs œuvres. Dans une épreuve qu'elle a abordée par le bon bout, l'équipe d'Henri Michel fait plus que jamais partie du cercle des grands favoris avec l'URSS, le Danemark, l'Allemagne, l'Italie, le Brésil... pour ne citer que ceux-là. Elle est exacte au rendez-vous qu'elle avait fixé ; on ne lui en demandait pas plus, pas moins. Pour les huitièmes de finale, avec élimination directe, ce sera une autre paire de manches !

Les regrets ne sont pas éternels

La qualification et un style retrouvé étaient les principales satisfactions des Français. Quant aux regrets de ne pas terminer premiers, ils espèrent les effacer lors du huitième de finale.

par Gérard ETCHEVERRY

L'ÉQUIPE de France est en huitièmes de finale. Elle a même failli faire d'une pierre deux coups puisqu'elle a longtemps espéré rester à Leon pour jouer son prochain match. Ce ne sera pas le cas puisque l'URSS a fini par l'emporter. Henri Michel en nourrit finalement un petit regret : « Je suis satisfait de la qualification, mais je regrette le nombre d'occasions que nous avons manquées car nous aurions pu réaliser aujourd'hui un plus grand exploit. C'est là mon seul regret. »

L'entraîneur des Tricolores tira ensuite d'autres conclusions après la victoire contre la Hongrie : « Je sais que tout n'a pas été parfait aujourd'hui, notamment en première mi-temps, où nous avons été hésitants. Nous étions assis entre deux chaises, comme on dit, sans savoir s'il fallait attaquer ou non ». Cap donc maintenant sur le deuxième tour.

Nous allons avoir une coupure de sept jours, c'est pourquoi il me paraissait important de faire jouer tous les joueurs aujourd'hui. »

L'entraîneur des Bleus conclut sur une appréciation à propos de Michel Platini : « Il s'améliore de match en match mais par rapport à son immense talent ce n'est pas encore assez. Il doit encore nous apporter beaucoup plus qu'à l'heure actuelle. J'espère que le déclic se produira pour la prochaine rencontre. »

Le premier joueur français à donner ses commentaires fut Jean-Marc Ferreri : « Nous avons souffert, surtout en première mi-temps. Les Hongrois ont eu beaucoup d'occasions ensuite, mais ils n'ont pas marqué. » Pour sa part, Maxime Bossis remarquait : « C'est une belle victoire que nous offrons à nos épouses, qui nous rejoignent ce soir. Il était important pour nous de faire un bon match et je pense que nous avons rempli notre contrat. » Quand on demanda au recordman des sélections si le style de jeu de l'équipe avait changé, il répondit : « Avec l'altitude, la chaleur, il est difficile de jouer à un rythme élevé, comme d'habitude. Personnellement, je me sens très bien physiquement depuis le début de cette Coupe du monde et je trouve que je suis toujours au top-niveau. » En conclusion, Max Bossis nourrissait pourtant quelques regrets. « C'est vrai que nous avons raté pas mal d'occasions, et le score final aurait très bien pu être de six ou sept buts à zéro. Mais les regrets sont superflus, car il faudra bien rencontrer les grosses équipes un jour ou l'autre. »

BATS : LÉGÈRE ENTORSE DU GENOU

Joël Bats, touché en fin de match contre la Hongrie, souffre d'une très légère entorse du genou droit. Cette blessure ne semble présenter, toutefois, aucun caractère de gravité, selon l'avis de Maurice Vrillac, médecin de l'équipe de France, lequel a immédiatement placé une poche de glace sur le genou douloureux du gardien tricolore. En conséquence, sa participation aux huitièmes de finale ne paraît pas compromise.

Technique

Football sain dans un corps sain

par Jean-Philippe RETHACKER

LES problèmes physiques ont joué et joueront encore un rôle important dans ce Mundial de l'altitude et de la chaleur. On le savait, on s'en aperçoit toujours un peu plus jour après jour, match après match. Plus que l'altitude, c'est sans doute la chaleur qui pèsera très lourd, si l'on peut dire, dans la balance.

Cela permet tout d'abord d'émettre sagement les réserves d'usage sur les résultats du premier tour. Telle équipe (Danemark ou URSS par exemple), partie sur les chapeaux de roue tiendra-t-elle jusqu'au bout le rythme de jeu plus ou moins intense qu'elle a imposé à ses premiers adversaires ?

Il est vrai que dans ces compétitions internationales de haut niveau, les premiers au départ sont parfois les derniers à l'arrivée ou vice versa. Nous avons encore le temps de réfléchir à la question. Ce qui est certain, c'est que la condition physique commande tout le reste. Cela n'est pas une nouveauté, mais une vérité qui apparaît plus évidente que jamais : on ne réussit le geste technique parfait, on ne prend dans le jeu collectif la décision qui s'impose (dans les passes les plus décisives ou les déplacements) que si le corps veut bien répondre favorablement à la demande du cerveau. Le match de l'équipe de France à Leon contre les Hongrois nous a semblé en apporter une preuve flagrante, tout d'abord dans le début tactique prudent et laborieux des Tricolores, qui hésitèrent à sortir de leur réserve dans les premières minutes. Quand les défenseurs se décidèrent enfin à suppléer des milieux bien mal à l'aise, les Hongrois durent s'incliner : une première montée d'Ayache suivie d'un centre aérien, que le néo-Parisien sait désormais doser et ajuster parfaitement, provoqua le premier but, marqué de la tête par un Stopyra lui-même en grande condition physique. Battiston et Bossis devaient ensuite transpercer à leur tour le système défensif magyar, avec moins de réussite malheureusement.

Le meneur de jeu de l'équipe de France a déçu lors du premier tour, neutralisé par tous les Garaba de service. Mais le jour où Platini s'éveillera... (Photo AFP)

DEUXIÈME élément de notre tentative de démonstration : les nombreuses erreurs et maladresses techniques commises par les deux maîtres à jouer, Giresse et Platini. Les dribbles courts et pivotants du premier, les passes distillées toujours avec justesse du second n'eurent pas leur sûreté, leur efficacité habituelles. Il est certain que le Bordelais n'est pas encore revenu à son meilleur niveau, physiquement parlant, tandis que Platini souffre apparemment dans le même domaine d'un handicap causé probablement par une douleur au tendon d'Achille.

Troisième et dernière preuve de la relation qui existe entre le physique et le technique : le coup de fouet apporté au jeu des Français par l'entrée dans la danse vers la soixantième minute d'un Rocheteau frais comme un gardon (ce qui était pourtant difficile à trouver lundi dans le chaudron de Leon). Un Rocheteau qui, en deux chevauchées, devait porter l'estocade à un taureau hongrois faible des pattes avants et déjà sur les genoux. En offrant le deuxième but à Tigana d'une remise juste et avec une grande lucidité, et en obtenant lui-même le troisième d'un ultime jaillissement devant le but adverse au terme d'une contre-attaque menée par Platini, le Parisien avait démontré avec et pour Henri Michel que les remplacements tactiques peuvent souvent avoir du bon.

Attendons maintenant les prochains jours pour savoir si le champion du monde 1986 sera une fois de plus également le champion de la bonne santé.

LES TIRS DU MATCH

Pour cette étude technique des tirs au but du match France - Hongrie, nous avons dressé un tableau par équipes et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

	FRANCE			HONGRIE		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	9	7	16	4	11	15
Tirs hors du cadre	6	3	9	3	3	6
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur de champ	3	2	5	2	7	9
Tirs sur le poteau					1	1
Tirs hors de la surface	2	2	4	3	8	11
Têtes	4		4	1		1
Corners	1	2	3	3	4	7
Penalties						
Buts	1	2	3			

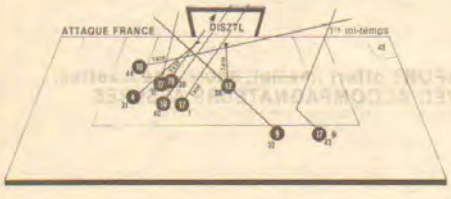
LES TIREURS

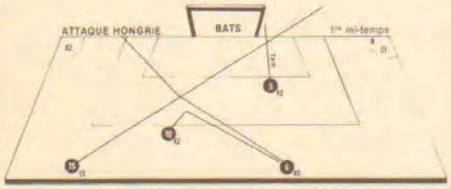
FRANCE

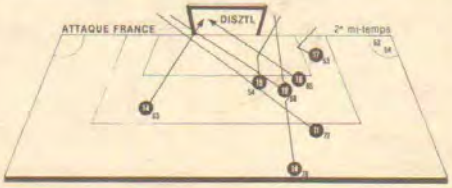
4 Battiston..... 1
9 Fernandez 1
10 Platini..... 2
11 Ferreri..... 1
12 Giresse..... 1
14 Tigana 2
17 Papin 4
18 Rocheteau 1
19 Stopyra 3

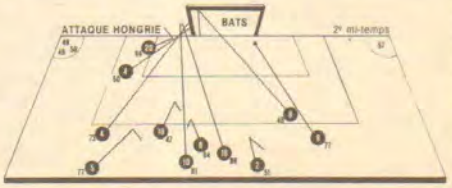
HONGRIE

2 Sallai 1
4 Varga 2
5 Kardos..... 2
6 Garaba..... 1
8 Nagy..... 2
9 Dajka 1
10 Detari..... 3
15 Hannich..... 1
19 Bognar..... 1
20 Kovacs..... 1









Soviets suprêmes à Leon

L'URSS voulait absolument terminer première pour jouer son huitième de finale à Leon. C'est chose faite grâce à la victoire des cadres de réserve face au Canada. Les Soviétiques ont cinq jours pour tenir congrès et voter le maintien de la ligne.

par Claude CHEVALLY

ON savait les Soviétiques en gros progrès techniques et particulièrement maîtres de leur football sur les terrains. Or, voilà que leur art du contre-pied les amène maintenant à faire également des merveilles lors des avant matches. Jugez plutôt : au tout début du Mundial, Lobanovski répondit un jour à un curieux : « Vous savez, la sélection nationale ce n'est pas le Dynamo de Kiev, contrairement à ce que vous pouvez croire. Et sachez bien que chez nous, il n'y a pas de titulaire à part entière. Tout le monde a sa chance, et l'on fera probablement tourner l'effectif au gré de la forme de chacun. »

Là-dessus, contre la Hongrie, il lance dans l'arène d'Irapuato... neuf types de Kiev !

Nous voici maintenant transportés samedi dernier. C'est Serguei Mossiguine, l'un des adjoints de Lobanovski, qui est au parloir. Et que dit-il ? « Il est évident que l'on peut toujours procéder à des changements dans une équipe. Mais quand vous avez trouvé votre équilibre, comme cela semble être notre cas, il n'est pas forcément judicieux de s'exposer à des risques en effectuant certaines retouches. »

A notre place, vous en auriez conclu qu'un ou deux joueurs allaient changer pour le match URSS-Canada, pas davantage. Erreur. Prodigieuse erreur. Car, surprise, lundi à midi, c'est une équipe soviétique véritablement new-look qui s'est pointée sur la pelouse de plus en plus jaunie d'Irapuato, sans Dassaev, Larionov, Demianenko, Rats, Yakovenko, Yaremtchouk, Belanov, Zavarov et par conséquent avec Tchanov, Blokhine, Evtouchenko, Bal — il est décidément impossible de faire une équipe sans Ukrainiens ! —, Morozov, Boubnov, Litovtchenko, Protassov, Rodionov ! Imaginez l'effet...

Quant au résultat, on le connaît par les chiffres. En battant le valeureux Canada, l'URSS a fini première de son groupe et obtient le droit — qu'elle recherchait ouvertement — de jouer en huitièmes de finale à Leon. Bref, de continuer à habiter au Plaza Florida de Guanajuato, où elle a élu domicile depuis son arrivée au Mexique à la mi-mai.

Remplaçant de Dassaev, Tchanov s'impose devant Gray. *(Photo AFP)*

Reste pourtant à savoir ce que Valery Lobanovski et son état-major pensent de ce qui a été démontré par l'équipe alignée lundi après-midi. Après la conférence de presse ayant fait suite au match contre les Canadiens, le « coach » ukrainien avait averti : « Ces changements font partie de notre stratégie d'ensemble pour le Mundial. Et c'est la preuve que chacun, dans l'effectif, a un rôle à jouer. » Cela dit, personne ici n'est dupe. Pas même les Canadiens qui, par le biais de Tony Walters et de Lettieri, leur gardien, ont fait savoir : « Quelle que soit sa composition, cette équipe soviétique est vraiment impressionnante et semble partie pour aller loin. » Avant de conclure : « Dommage que nous n'ayons marqué ni point ni but lors de ces trois matches. Car, à notre sens, nous méritions ce genre d'accessit. Et au point où l'on en est, on ne peut que souhaiter la création d'un Championnat professionnel au Canada. Car il y va peut-être de notre qualification pour le Mundial 90 ! »

Etoiles et buts

URSS 6 (3) — HONGRIE 0

Yakovenko (2e)
Aleinikov (4e)
Belanov (24 s.p.)
Yaremtchouk (55e)
Dajka (75e c.s.c.)
Rodionov (80e)

URSS		HONGRIE	
DASSAEV	4	DISZTL	3
LARIONOV	4	SALLAI	3
BESSONOV	4	ROTH	
KOUZNETSOV	4	(BURCSA, 13e)	3
DEMIANENKO	4	GARABA	2
YAREMTCHOUK	4	KARDOS	3
ALEINIKOV	5	NAGY	2
RATS	4	PETER	2
YAKOVENKO	5	(DAJKA, 63e)	
(EVTOUCHENKO, 73e)		DETARI	3
BELANOV	4	BOGNAR	3
(RODIONOV, 70e)		KIPRICH	3
ZAVAROV	4	ESTERHAZY	3
Total	46	Total	30

Entr. : Lobanovski. Entr. : Mezey.

Arbitrage de M. Luigi Agnoli (Italie) 5
Le 2 juin à Irapuato.
15 000 spect. Temps chaud (29° C). Terrain : légèrement bosselé.
2e : faute sur Larionov à droite. Rats brosse le coup franc au premier poteau. Belanov remet en arrière pour Yakovenko qui marque au ras du montant.
(URSS : 1 - Hongrie : 0)
4e : Belanov, à la limite de la surface, remet sur sa droite pour Aleinikov lancé. Celui-ci, de vingt mètres, d'une frappe sèche de l'extérieur du pied droit loge la balle sous la barre.
(URSS : 2 - Hongrie : 0)
24e : Kardos, en pleine surface, fauche Belanov lancé vers le but. C'est le penalty indiscutable. Belanov se fait justice, lui-même, en tirant en force au centre.
(URSS : 3 - Hongrie : 0)
66e : longue montée de Yakovenko qui transperce la défense hongroise. Celui-ci transmet à Yaremtchouk qui dribble Disztl et marque sans opposition.
(URSS : 4 - Hongrie : 0)
75e : une-deux à la limite de la surface entre Rodionov et Yaremtchouk. Pressé par le Soviétique, Dajka marque contre son camp, le ballon venant heurter le montant gauche et rebondissant dans les buts.
(URSS : 5 - Hongrie : 0)
80e : Rats perce en plein centre de la défense hongroise et se présente seul devant Disztl. Il est contré par le gardien hongrois, qui ne peut toutefois contrôler le ballon. Rodionov, qui a suivi l'action, marque sans opposition dans le but vide.
(URSS : 6 - Hongrie : 0)

17/20

FRANCE 1 (0) — URSS 1 (0)

Fernandez (82e)
Rats (54e)

FRANCE		URSS	
BATS	2	DASSAEV	4
AYACHE	4	LARIONOV	5
BATTISTON	3	KOUZNETSOV	4
BOSSIS	5	BESSONOV	4
AMOROS	5	DEMIANENKO	2
FERNANDEZ	4	ALEINIKOV	4
TIGANA	4	YAREMTCHOUK	4
GIRESSE	4	ZAVAROV	4
(VERCRUYSSE, 83e)		(BLOKHINE, 59e)	
PLATINI	4	YAKOVENKO	4
PAPIN	4	(RODIONOV, 69e)	
(BELLONE, 76e)		BELANOV	3
STOPYRA	5	RATS	5
Total	44	Total	41

Entr. : Michel. Entr. : Lobanovski.

Arbitrage de M. Romualdo Arppi Filho (Brésil) 5
Le 5 juin à Leon. 30 000 spect. Temps beau et chaud (30° C). Terrain : bon.
Avertissements : Fernandez (40e), Amoros (43e) pour la France. Rats (30e), Belanov (34e) pour l'URSS.
54e : Depuis plusieurs minutes, les Soviétiques font circuler la balle. Celle-ci échoue finalement à Belanov, à la limite de la surface, qui remet en retrait pour Rats lancé. Le meneur de jeu soviétique, adresse un boulet dans la lucarne droite de Bats.
France 0 - URSS 1
62e : Platini sur l'aile gauche glisse à Giresse, qui alerte Fernandez, lancé, au point de penalty d'une passe lobée. Le milieu de terrain, au milieu de trois défenseurs, contrôle du droit et glisse la balle à droite de Dassaev.
France 1 - URSS 1

16/20

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. URSS	5	3	2	1	0	9	1
2. France	5	3	2	1	0	5	1
3. Hongrie	2	3	1	0	2	2	9
4. Canada	0	3	0	0	3	0	5

Qualifiés pour les huitièmes de finale : URSS et France ; 3e Hongrie.

HONGRIE 2 (1) — CANADA 0 (0)

Esterhazy (2e)
Detari (75e)

HONGRIE		CANADA	
SZENDREI	3	LETTIERI	3
SALLAI	3	LENARDUZZI	3
KARDOS	2	SAMUEL	4
GARABA	3	BRIDGE	2
VARGA	3	WILSON	
NAGY	3	(SWEENEY, 41e)	3
(DAJKA, 63e)		RAGAN	3
BOGNAR	3	GRAY	3
BURCSA		JAMES	3
(ROTH, 29e)	3	(SEGOTA, 55e)	
DETARI	3	NORMAN	4
ESTERHAZY	4	VRABLIC	0
KIPRICH	3	VALENTINE	4
Total	33	Total	36

Entr. : Mezey. Entr. : Walters.

Arbitrage de M. Jamal Al-Sharif (Syrie) 2
Le 6 juin à Irapuato. 8 000 spect. Temps lourd. Température 26° C. Terrain : bon.
Avertissements : Sweeney (51e), Lenarduzzi (82e), pour le Canada.
Expulsion : Sweeney (85e) pour le Canada.
2e : longue transversale de Detari pour Kiprich qui déborde sur la droite et centre pour Esterhazy. Dans une angle assez réduit, celui-ci trompe Lettieri du pied droit.
Hongrie 1 - Canada 0
78e : parti plein champ à la limite du hors-jeu, Kiprich bute sur Lettieri. Mais le renvoi est favorable à Detari, qui loge facilement le ballon dans le but vide.
Hongrie 2 - Canada 0

10/20

FRANCE 3 (1) — HONGRIE 0

Stopyra (30e)
Tigana (63e)
Rocheteau (85e)

FRANCE		HONGRIE	
BATS	2	DISZTL	3
AYACHE	4	SALLAI	3
BATTISTON	3	ROTH	3
BOSSIS	5	KARDOS	3
AMOROS	4	VARGA	3
FERNANDEZ	3	GARABA	3
TIGANA	4	HANNICH	3
GIRESSE	4	(A. NAGY, 46e)	3
PLATINI	3	DAJKA	3
PAPIN	3	DETARI	3
(ROCHETEAU, 81e)		KOVACS	3
STOPYRA	4	(BOGNAR, 66e)	
(FERRERI, 71e)		ESTERHAZY	3
Total	39	Total	33

Entr. : Michel Entr. : Mezey

Arbitrage de M. Carlos Alberto Da Silva Valente (Portugal) 4
Le 9 juin à Leon. 22 000 spectateurs. Beau temps. Bon terrain. Température de 25 °C.
Avertissements : Ayache (42e), Rocheteau (68e).
30e : Ayache décalé sur l'aile droite adresse un centre au deuxième poteau, sur la tête de Stopyra.
France : 1 - Hongrie : 0
63e. Une-deux entre Rocheteau et Tigana qui, d'une quinzaine de mètres, trompe Disztl d'un tir puissant du gauche.
France : 2 - Hongrie : 0
85e : Platini s'enfonce dans la surface hongroise et, de la gauche, adresse un centre en retrait. Rocheteau reprend du pied droit.
France : 3 - Hongrie : 0

12/20

URSS 2 (0) — CANADA 0

Blokhine (58e)
Zavarov (75e)

URSS		CANADA	
TCHANOV	4	LETTIERI	4
BAL	4	LENARDUZZI	4
BOUBNOV	3	BRIDGE	4
KOUZNETZOV	4	SAMUEL	4
MOROZOV	3	WILSON	4
LITOVCHENKO	3	JAMES	3
ALEINIKOV	3	(SEGOTA, 64e)	
RODIONOV	4	RAGAN	4
EVTOUCHENKO	3	GRAY	3
PROTASSOV	3	(PAKOS, 69e)	
(BELANOV, 58e)		NORMAN	3
BLOKHINE	3	VALENTINE	4
(ZAVAROV, 81e)		MITCHELL	3
Total	37	Total	40

Entr. : Lobanoski Entr. : Walters

Arbitrage de M. Idrissa Traoré (Mali) 4
Le 9 juin à Irapuato. 10 000 spectateurs. Temps ensoleillé. Température de 27 °C. Terrain bosselé.
58e : Belanov s'échappe sur l'aile droite et adresse un centre à mi-hauteur que Blokhine reprend de près, du plat du pied droit. Sur l'action, l'attaquant du Dynamo Kiev se heurte au gardien canadien Lettieri et se blesse.
URSS : 1 - Canada : 0
75e : Belanov, encore lui, alerte Zavarov à une vingtaine de mètres face au but canadiens. Zavarov prend de vitesse Bridge, s'avance seul devant Lettieri et, du gauche, inscrit le second but soviétique.
URSS : 2 - Canada : 0

11/20

STAGES DE FOOTBALL JURA - ÉTÉ 1986
ANIMÉS PAR JEAN-MARC PILORGET
stoppeur du Paris-Saint-Germain - Int. juniors, Espoirs, Olympiques
10 JOURS COMPLETS : 1 870 F pour les 7 à 16 ans
Équipement GIMER SPORT offert (maillot, short, chaussettes)
VOYAGE AVEC ACCOMPAGNATEURS ASSURÉS
FOOTBALL LOISIRS ASSOCIATION
12, rue des Aulnes — 78130 CHAPET
Tél. : 16 (1) 34-74-44-36

GIMER SPORT
Distributeur exclusif :
J.F.G. DIFFUSION
13, rue de l'Oasis
92800 PUTEAUX
Tél. : (1) 47-67-00-85

* JOGGING
* SPORT D'ÉQUIPE
* MAILLOTS DE BAIN
* AÉROBIC
* GYMNASTIQUE

MEXICO86

Le carré magique des Soviétiques

Yvan Yaremtchouk, l'infatigable moteur, roi du débordement à droite et des percées déstabilisatrices. (Photos PRESSE-SPORTS et AP)

Quatre dont trois. C'est la formule magique du milieu de terrain soviétique. Les trois de Kiev aux trois sélections, Yakovenko, Rats, Yaremtchouk, et Aleinikov, du Dynamo de Minsk. Lobanovski, le magicien, fera d'eux les vedettes de ce Mundial. Voici pourquoi et comment.

par Claude CHEVALLY

AVEC Oleg Protassov — qui doit par parenthèse commencer à se demander quand Valery Lobanovski fera appel à lui ou, mieux, ce qu'il était venu faire au Mexique —, Pavel Yakovenko est le plus jeune des vingt-deux Soviétiques. Vingt-deux ans, toutes ses dents et une crinière blonde bien taillée. De l'allure, comme on dit. Et pour des millions de téléspectateurs, Pavel aura sûrement été, lundi dernier, à l'occasion du match URSS-Hongrie, une énorme révélation. A cause de son omniprésence, de l'élégance de sa course et de ses gestes, de la précision de ses services. Grâce, tout bonnement, à son rayonnement et à son influence sur le jeu soviétique.

Révélation, disions-nous... En vérité, c'était plutôt le 2 mai dernier, au stade de Gerland, à Lyon, que Yakovenko a crevé l'écran pour la première fois. Avec cette équipe du Dynamo de Kiev, qui avait alors joué au chat et à la souris avec l'Atletico de Madrid. Curiosité : à cette date, Pavel, authentique Ukrainien, arrivé au Dynamo lorsque les anciens, atteints par la limite d'âge, lâchèrent progressivement du lest au début des années quatre-vingts, avait tout juste fait quelques apparitions en sélection juniors ou espoirs. Et il fallut, tout à la fois, la percée européenne de Kiev, la faillite du milieu de terrain mis sur pied par Edouard Malofeev et articulé autour du tandem Tcherenkov (Spartak de Moscou), Litovtchenko (Dniepropetrovsk), ainsi que la montée des « critiques » — parmi lesquelles celles de l'ex-capitaine de la sélection et ancien champion olympique en 1956 à Melbourne Igor Netto, aujourd'hui journaliste — pour voir débarquer sous le maillot rouge ce grand jeune homme blond, très réservé, à l'occasion d'un URSS-Finlande constituant le dernier grand test avant le départ pour le Mexique.

Résultat : un match sans envergure de Yakovenko. Un insipide et inquiétant 0-0 à Moscou. Avec les conséquences que l'on sait : le départ de Malofeev pour des « raisons personnelles », qui échappent encore et toujours à tout le monde, et l'arrivée — ou plutôt le retour ! — de Valery Lobanovsky, qui n'allait évidemment pas se priver de puiser dans son équipe pour relancer la sélection.

Si Pavel Yakovenko fut absolument remarquable contre la Hongrie, son rendement nous paraît imputable à la confiance dans laquelle il est placé par son entraîneur de toujours. Premier symbole du renouveau du milieu de terrain soviétique avec ses trois sélections à ce jour (contre la Finlande, la Hongrie et la France), ils sont néanmoins deux autres de Kiev à attirer tous les regards aujourd'hui. Les deux pendants en quelque sorte, puisque Vassili Rats occupe donc en priorité le flanc gauche, tandis que le petit Ivan Yaremtchouk est en passe de devenir le meilleur milieu droit du Mundial, s'il continue sur sa lancée du moment.

Rats le Hongrois

Rats, c'est celui qui a soumi Joël Bats à la torture, jeudi dernier, à Leon. Avec son coup de pied magique, il a en effet commencé par marquer un superbe but de vingt-cinq mètres, attestant qu'il détient une force et une précision à faire peur à tous les gardiens. Et puis, il y a son travail de récupération, sa vocation de rampe de lancement, et sa science sur les coups de pied arrêtés. Les coups francs et peut-être, plus encore, les corners, qu'il vous enroule à la commande.

De ses ancêtres hongrois, Vassili a du reste hérité un petit côté artistique qui tranche dans l'équipe soviétique. Mais sans jamais altérer son rendement au sein d'une collectivité dont il fait lui aussi partie depuis peu, même si, au titre de la saison 1985-1986, les journalistes soviétiques n'avaient pas hésité à l'intégrer dans leur « équipe de l'année », aux côtés de Tcherenkov, Zavarov et ...Ivan Yaremtchouk, le troisième larron du Dynamo qui, comme Yakovenko, a lui aussi fêté, contre la France, sa troisième sélection, alors qu'il a vingt-quatre ans.

Yaremtchouk, c'est un autre style. Petit, jambes légèrement arquées, une grande vitesse de course, un dribble court et un sens du but aiguisé, qui lui valut du reste de figurer dans le peloton de tête provisoire des « goleadores ». Quitte à ce que, contre la Hongrie, Dajka l'ait beaucoup aidé à inscrire le second de ses buts.

Il partage avec Rats sa belle santé, son altruisme, son aptitude à balayer le couloir qui lui est imparti, son sens de la discipline et son respect des consignes, toutes choses expliquant que Lobanovsky l'aime bien, au point qu'il en ferait presque l'un de ses chouchous à Kiev, où il est arrivé il y a trois ans.

Aleinikov, le jeune vieux

Enfin, une fois que l'on aura souligné l'apport des « latéraux », à ce jour Larionov et Demianenko, qui prennent un malin plaisir à plonger et à donner l'impression que l'équipe d'URSS est une sorte de machine à multi-balanciers, comment ne pas insister sur le rôle capital joué ici par l' « étranger » Serguei Aleinikov. Bien qu'âgé de vingt-cinq ans, comme Rats, il serait plutôt l'ancien du quatuor. Ne serait-ce que parce qu'il compte déjà vingt-cinq sélections, ses débuts en équipe nationale remontant à quatre ans lorsque son club, le Dynamo de Minsk, émergea d'un Championnat d'URSS où Tbilissi commençait à décliner, où les équipes moscovites se neutralisaient et où Kiev était en pleine reconstruction.

Fin, travailleur, intelligent, Aleinikov, c'est une sorte d'assurance tous risques dans une équipe. Du haut de ses 182 centimètres, il semble tout voir, tout deviner, tout maîtriser. Et comme ses jambes paraissent infatigables, il « mouline » à longueur de match, le plus souvent dans l'axe central. Et puis, il y a son tir. Fracassant. Souvenez-vous, du reste, du supplice qu'il a fait endurer au Hongrois Distzl, pour marquer de vingt-cinq mètres un formidable but ayant définitivement assommé la sélection magyare, après moins de cinq minutes de jeu.

Oui, c'est cela le milieu de terrain soviétique du Mundial 1986. Et l'on ne voudrait pas être à la place de Litovtchenko, le capitaine de Dniepr, qui semble voué à se morfondre sur le banc. Pas plus qu'on ne se réjouit pour ceux qui devront défier ce carré magique, à peu près inconnu jusque-là. A moins de s'appeler Fernandez, Tigana, Giresse et Platini. Car il nous a semblé que, jeudi après-midi, à Leon, le carré d'as français avait préservé sa notoriété, face au carré des nouveaux rois soviétiques.

Chronique

La faim du loup

par Guy ROUX

APRÈS une grande semaine, nous avons vu huit matches et quatorze équipes sur vingt-quatre (car nous avons suivi la France et l'URSS deux fois), ce premier tour de Mundial ne permet pas de tirer des leçons définitives, mais peut déjà donner des indications. Le premier bonheur de ce Championnat a été donné par l'équipe soviétique, ce que nous avions pressenti après la finale de la Coupe des Coupes, Kiev-Atletico de Madrid à Lyon. Et la nomination de l'entraîneur Lobanovski fit de l'équipe d'URSS une équipe de Kiev renforcée avec douze joueurs sur vingt-deux sélectionnés, et huit sur onze en début de match. Il s'est doté d'un avantage d'homogénéité, d'unité de composition du jeu et de préparation, dont aucun de ses adversaires ne dispose. Cet effectif possède un capital confiance acquis en Coupe des Coupes.

Nommé en dernière minute, Lobanovski a une faim personnelle de prouver, d'autant plus qu'il avait été limogé du même poste il y a quelques années.

Les Soviétiques ont bénéficié du programme et du calendrier de préparation comparable à celui d'un athlète olympique, ce qui est impossible aux joueurs professionnels de l'Ouest de l'Europe. La première partie du Championnat soviétique a été arrêtée de novembre à mars. Après une tournée en décembre, les joueurs ont été soumis à un travail foncier en janvier et février (musculation quotidienne avec charge lourde, ski de fond, footing suivi d'un travail technique dans le sud de l'URSS).

Ils ont repris le Championnat en mars et la Coupe d'Europe avec un programme de l'ordre de cinq à six rencontres par mois jusqu'à début mai. Après neuf à dix semaines de jeu, ils ont entrepris le rappel de travail foncier en altitude, comparable à celui des autres sélections, de la France, notamment, mais ce travail fut appliqué à des organismes frais. La dominante ? Physique, vitesse, détente et puissance.

YAKOVENKO, LE « PLATINI-TIGANA »

Il restait à choisir un style de jeu. Ce fut celui de Kiev, à base de totale maîtrise du ballon dans la préparation et de passes de ruptures sur des joueurs lancés dans les espaces libres. L'organisation de jeu est un 4-4-2 moderne avec interchangeabilité des joueurs dans les couloirs.

A droite, Larionov peut dépasser Yaremtchouk qui peut défendre à sa place. A gauche Demianenko peut plonger devant Rats. Dans l'axe, Belanov, doté d'une vitesse exceptionnelle et de qualités techniques d'un excellent avant de pointe, est soutenu par Zavarov, plus technique, qui se transforma même en cinquième milieu de terrain contre la France lorsque son équipe joua carrément le nul. Ils reçoivent l'appui de Yakovenko, une sorte de composé « Platini-Tigana » que l'entraîneur économise comme un joyau en le retirant après soixante-six minutes de jeu.

Kouznetsov et Aleinikov font le ménage devant le très bon libero Bessonov. On ne peut que deviner, encore, le talent de Dassaev. Il n'y a rien de serré dans le jeu soviétique et on pourrait penser que tout le monde pourrait en faire autant. Il ne faudrait toutefois pas oublier que Aleinikov et Rats sont les seuls à avoir cadré deux tirs vainqueurs de plus de vingt mètres, dans cette pression atmosphérique allégée qui fait monter les ballons vers les cumulus mexicains. Il ne faudrait pas oublier la technique parfaite et la culture tactique des joueurs qui les rendent capables d'effectuer des écrans en pleine course, des appels dans le dos du porteur du ballon et des passes de plus de trente-cinq mètres. Il faut être capable, comme eux, d'effectuer des grands ponts, c'est-à-dire faire passer le ballon du côté du défenseur et le dépasser de l'autre, action devenue très rare dans le football moderne. Quelques touches longues de Demianenko devant les buts complètent cette panoplie exceptionnelle.

COMMENT LES CONTRER

La Hongrie a donné une image de ce qu'il ne faut pas faire : une défense alignée très haut dans le terrain, laissant beaucoup de champs pour les appels des attaquants adverses. Henri Michel a trouvé une meilleure manière en faisant jouer groupée l'équipe de France, en faisant bien prendre Belanov par Bossis et en demandant à Papin et Stopyra de prendre en individuelle Larionov et Demianenko. Le milieu français, dont la qualité mondiale est reconnue, a progressivement monté son niveau de jeu jusqu'à diminuer celui de son vis-à-vis en fin de match. Sans minimiser le mérite des Tricolores, on doit avoir présent à l'esprit que les Soviétiques se voyaient premiers du groupe avec un match nul qu'ils joueront à fond en fin de match en faisant courir la balle entre leurs arrières. Les limites de ce jeu soviétique sont peut-être dans l'énorme effort qu'il nécessite de la part des joueurs, notamment les avants de pointe et les joueurs latéraux. Comment élimineront-ils l'acide lactique ainsi créé en altitude ? Mais Junior, le milieu brésilien, nous disait samedi dans son camp d'entraînement :

« L'altitude et la chaleur sont pour tout le monde. Même pour les Brésiliens, et nous souffrons autant que les autres. »

Vassili Rats, le spécialiste des coups de pied arrêtés. Et l'auteur d'un but fabuleux contre la France.

Serguei Aleinikov, l'homme qui sait tout faire. Mais aussi l'élément étranger qui joue à Minsk. Les trois autres côtés du carré magique (en comptant Yakovenko) viennent de Kiev.

Stopyra : « Je voulais changer ici »

Meilleur attaquant de France-URSS, Yannick Stopyra a étonné tout le monde par sa prestation. Sauf lui-même. Il y a longtemps qu'il mûrissait cette métamorphose, et il tenait à ce qu'elle se produise au Mexique.

par Didier BRAUN

DEPUIS France-URSS les journalistes se pressent autour de Yannick Stopyra. Le voir ainsi assailli — « J'ai passé plus de temps avec eux, le soir du match, qu'avec les Soviétiques sur le terrain », fait-il remarquer — restera comme une image révélatrice du premier tour de l'équipe de France, dont il aura été la bonne surprise.

En le voyant à Leon contre l'URSS réussir son meilleur match international, il nous était revenu à l'esprit la conversation que nous avions eue, lors du voyage Paris-Mexico, à l'escale de Houston. Dans la moiteur de l'aéroport texan, un Stopyra étonnamment déterminé nous avait dit vouloir absolument élargir son jeu, son registre, et progresser afin d'acquérir enfin le niveau qu'on lui promettait et qu'il promettait. Sans jamais l'avoir tout à fait atteint jusqu'à présent.

On ne pensait pas, le 14 mai, le voir changer si vite et si bien. A Tlaxcala, dans la période préparatoire, où il fallait suer sans rechigner, « ce fut très difficile physiquement, dit-il. Mais l'important fut de tenir mentalement, de ne pas s'écouter quand on souffrait », Stopyra fut très présent. A plusieurs reprises, Henri Michel cita son nom. Mais la priorité semblait rester alors en faveur de Papin et de Rocheteau. Nous nous souvenions quand même que Yannick nous avait dit qu'il faudrait gagner sa place sur le terrain, mais qu'il espérait bien jouer quelques matches du Mundial.

Et Yannick Stopyra continuait de travailler, continuait d'y croire. Sans impatience.

LE COURAGE DE CHANGER

Il était impossible de ne pas repenser à tout cela, après cette fin, de France-Canada, où il amena le but de Papin, pendant les vingt minutes qu'il passa sur le terrain. Après ce France-URSS, il a révélé sans doute au public de tous les continents ce qu'il s'est peut-être révélé à lui-même : « Il est vrai que ce match a été le plus plein que j'aie joué en équipe de France. Il correspond bien aux progrès que j'ai effectués ces derniers temps. Le plus difficile pour moi a été de réfléchir aux problèmes que je me posais. Il n'est pas si facile de se déterminer à changer. »

Il fallait un certain courage pour analyser, seul, son jeu, ses qualités, ses défauts, et en tirer les conséquences dans une démarche toute personnelle : « Dans une situation comme celle-là, on ne peut compter que sur soi. Même si on doit tirer profit de l'attitude, du comportement des autres. Moi, je me suis convaincu qu'il fallait mieux utiliser mes qualités de vitesse et mon jeu de tête, ne pas me cantonner dans l'axe, changer mes repères. J'ai observé les grands attaquants de pointe actuels. Comme Altobelli, qui me paraît être le meilleur exemple, comme Larsen, comme Laudrup. J'ai noté beaucoup de choses. » Reste, bien sûr, à transposer cette remarque, ces observations, sur le terrain.

« L'arrivée de Jean-Pierre Papin m'a certainement marqué. Avec sa hargne, son jeu en souplesse, il a eu une influence évidente sur moi. »

Ainsi, depuis trois semaines, nous assistons à la métamorphose de Stopyra sans trop nous en rendre compte. Mais lui savait que le moment était venu.

« J'attendais ce changement depuis pas mal de temps. Il fallait sans doute que cela mûrisse, mais la maturité, ce n'est pas forcément une question d'âge. Au fond de moi, j'espérais et je voulais que le changement se fasse ici. Eclater pendant une Coupe du monde, c'est extraordinaire. C'est le moyen le plus fantastique de se faire remarquer. »

« J'AI EU L'IMPRESSION DE VOLER »

Aucun doute, ce n'est plus le même Stopyra. Pas seulement parce qu'un océan nous sépare de celui qu'on a connu. Pas seulement non plus parce qu'il vient de constater qu'il avait perdu 4 kilos et que, du coup, « il se sentait pousser des ailes », ajoutant : « Quand j'ai dribblé Demianenko et qu'il n'a jamais pu me rejoindre, j'ai vraiment eu l'impression de voler. »

C'est vrai, il volait le Stopyra de France-URSS, toujours dans les bons coups, y compris celui du but de Fernandez. Et ceux qui l'ont rencontré après ont même cru qu'il planait, lorsqu'il avoua : « Maintenant, mes deux rêves, ce serait devenir champion du monde et être meilleur buteur européen du Mundial. »

Jamais, il y a un mois, Stopyra n'aurait tenu de tels propos, qui ressemblent, en fait, à un défi. Mais on vous le dit, une fois encore, le Stopyra mexicain est fait d'un métal nouveau.

En voici une autre preuve. Il affirme que ces temps-ci il n'a pas besoin de savoir avec qui il va faire équipe sur le front de l'attaque : « Quand j'entre sur le terrain, je ne me pose aucune question de ce genre. Cela c'est nouveau aussi. J'ai une telle confiance en moi, que je sais que je vais jouer sur mes qualités. »

« AVEC PAPIN, ON SE COMPREND »

Comme Papin, de son côté, n'est pas non plus du genre à se poser de graves problèmes métaphysiques, voilà les Bleus avec une attaque ignorant soudain les complexes, surtout depuis l'examen réussi face à l'URSS. Un duo Papin-Stopyra, voilà une autre innovation mexicaine, et un couple qui s'entend et se parle : « Deux joueurs qui se comprennent n'ont pas besoin de se parler très longtemps pour savoir s'ils s'entendent. Il y a juste des petits trucs qu'on sent et qu'on partage. » Juste avant le but contre le Canada, il avait dit à Jean-Pierre Papin de venir plus près du premier poteau. Et c'est comme ça qu'il a marqué.

« Contre l'URSS, on s'est bien partagé le travail. Il a surtout occupé l'axe et moi le côté droit, mais on s'est souvent écartés, à la fois pour ouvrir des espaces aux joueurs du milieu et pour bloquer les arrières latéraux soviétiques dans leurs montées. Comme on nous l'avait demandé. »

Yannick est prêt à continuer, prêt à tout pour ne pas quitter ce toit du monde où il se sent plus léger. Un journaliste italien lui demandait s'il aimerait jouer en Italie, s'il se sentait plus proche de Hrubesch que d'Altobelli ? Et lui répondait avec un certain sourire. Il découvre un autre monde, un autre Stopyra. S'en étonne-t-il ? Pas sûr, puisqu'il s'était donné rendez-vous, ici, sur les hauts plateaux mexicains.

LES TIRS DU MATCH

Pour cette étude technique des tirs au but du match France - URSS, nous avons dressé un tableau par équipes et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

	FRANCE			URSS		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	8	5	13	9	5	14
Tirs hors du cadre	3	3	6	5	3	8
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur de champ	5	1	6	3	1	4
Tirs sur le poteau	1		1			
Tirs hors de la surface	6	3	9	7	3	10
Têtes	2	1	3	1		1
Corners	1		1	4	5	9
Penalties						
Buts		1	1		1	1

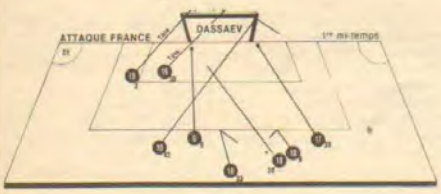
LES TIREURS DU MATCH

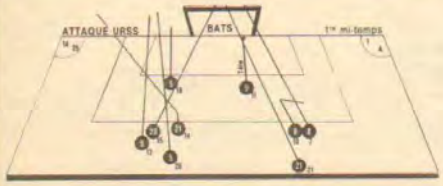
FRANCE

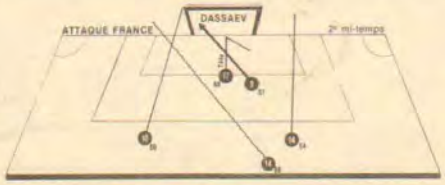
19 Stopyra..... 3
10 Platini..... 4
6 Bossis..... 1
17 Papin..... 2
9 Fernandez.. 1
14 Tigana..... 2

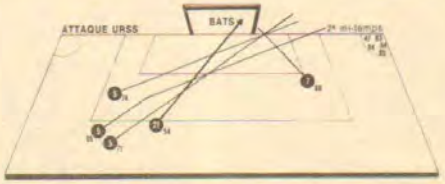
URSS

8 Yakovenko.. 2
9 Zavarov..... 2
21 Rats..... 3
20 Aleinikov ... 1
5 Demianenko 5
7 Yaremtchouk . 1









MEXICO86

Chronique

Ouragans et calmes plats

par Albert BATTEUX

ON se posait beaucoup de questions pour les joueurs dont certaines très angoissantes : avec cette chaleur à cette altitude, comment vont-ils récupérer ? Tiendront-ils jusqu'au bout ?

Je ne saurais y répondre. En revanche, je peux dire que les téléspectateurs souffrent également beaucoup des conditions particulières qui leur sont imposées pour suivre les rencontres. Tout n'était pas au point en cette première semaine. J'ai suivi tous les matches, mais je ne suis pas sûr de pouvoir continuer sur ce rythme.

La télé n'est pas responsable de tout. Il y eut trop de matches où il fallait savoir qu'il s'agissait de la Coupe du monde pour le croire. Il y en eut, Dieu merci, qui furent bien dignes du niveau (je ne parle pas de l'altitude) où ils se situaient. D'abord et avant tout, les deux rencontres disputées par les Soviétiques. Contre les Hongrois qu'ils écrasèrent, ils attaquèrent tel un ouragan qui aurait mobilisé tous les ballons de la terre. Cela venait de toutes parts et le match était déjà fini à peine commencé. Il y eut, certes, des accalmies où j'ai cru voir que les Hongrois ne jouaient pas mal, mais jouaient-ils au même jeu ?

Les Russes avaient laissé une impression formidable, comment les Français, leurs prochains adversaires, allaient-ils le ressentir ? Et quels en seraient les effets, surtout après leur match bien modeste contre le Canada ?

Ce fut un match superbe. Nos adversaires attaquaient comme contre les Hongrois, c'est-à-dire à une vitesse supersonique. Mais la France, qui a un ministère contre les catastrophes naturelles, a aussi une équipe qui sait faire face à des dangers exceptionnels. L'ouragan ne fut cette fois que du vent, toujours violent, mais n'atteignant pas nos forces vitales remarquablement protégées. Et, après cette pression initiale des Soviétiques, le match s'équilibra pour tourner souvent à l'avantage des Français qui jouèrent alors comme rarement ils ne l'avaient fait. Le nul fut finalement équitable en me paraissant pourtant bénéfique aux Français. Car ceux-ci l'ont obtenu en réalisant un jeu plus rationnel, plus posé et finalement plus intelligent et donc moins épuisant que celui si généreux des Soviétiques. Mais où sont les limites des ressources de ceux-ci ?

Voilà en tout cas, après ce match qui fut d'assez loin le meilleur disputé jusqu'ici, deux équipes qui ont confirmé leur position parmi les grands favoris.

Quels enseignements tirer des autres rencontres ? Dans le désordre chronologique, le Danemark face à l'Ecosse, qui fut elle-même très bonne, se rappelle au souvenir de tous, toujours sympathique et aussi redoutable. L'Italie, bien que n'ayant pas encore gagné, restera, j'en suis sûr, un gros morceau à avaler pour un autre qui aspirerait à la victoire suprême. Le match contre l'Argentine, outsider à défaut d'être grand favori, eut été intéressant s'il n'y avait eu autant de fautes. Le tacle version moderne permet-il donc toutes les agressions ?

Un match que j'ai beaucoup apprécié fut Brésil-Algérie. Bien qu'assez loin de leurs aînés en valeur absolue, les Algériens s'évertuèrent à les copier. Ils y réussirent parfois et réalisèrent dans le domaine technique des phases de jeu superbes bien que manquant un peu d'efficacité. Ce qui justifie la victoire du Brésil dont j'attends avec curiosité les prochains matches.

Les Uruguayens, que je connaissais peu, ont démontré contre la RFA qu'il faudrait compter avec eux. Quant aux Allemands, ils firent ce genre de match qui confirma un certain déclin, mais pas au point de le juger irréversible. L'Allemagne a encore de la ressource, même assez pour gagner éventuellement cette Coupe du monde.

Le Mexique ne m'avait pas impressionné contre la Belgique. Il m'a fortement déçu contre le Paraguay. Il lui faudra davantage que le soutien de tout un peuple pour gagner son Mundial : il lui faudra être infiniment meilleur.

Et l'Angleterre ? J'y croyais en vertu d'un passé fait de gloire, de force morale, de fair-play, en plus d'une expérience exceptionnelle. Ce que les joueurs anglais m'ont montré contre le Mexique m'a fait comprendre qu'il ne faut pas toujours être trop croyant.

Et puis, il y a tous les autres, parmi lesquels, peut-être le futur grand vainqueur de la compétition : l'Espagne, impressionnante au début de son match contre l'Irlande ; la Pologne, le Portugal, la Belgique... sont encore dans la course au moment où j'écris, mais je n'ai pas grand-chose à écrire sur eux pour l'instant et, surtout, je n'ai plus de place pour l'écrire ! Donc, à la semaine prochaine.

■ Parmi les onze joueurs qui avaient disputé le match contre l'URSS et qu'on a interrogés sur l'adversaire qu'ils préféraient rencontrer en huitièmes de finale, un seul a désigné l'Italie : Manuel Amoros, qui avait obtenu sa première sélection contre la Squadra il y a quatre ans.

■ Raymond Kopa assiste au Mundial en qualité de consultant de RMC et de représentant d'une marque de vêtements. Au cours des deux premiers matches de l'équipe de France, il a été très impressionné par les deux attaquants français : Papin (contre le Canada) et Stopyra (contre l'URSS).

■ La veille de France-URSS, Yvon Le Roux a pu se promener en ville en compagnie de ses parents venus de Bretagne pour assister à la première partie de la Coupe du monde.

■ Les arbitres officiant pour le Mundial ne se plaignent pas de l'indemnité quotidienne qu'ils reçoivent. En effet, l'un deux a révélé que le montant de celle-ci était de 100 dollars (700 F), les frais d'hôtel étant payés par l'organisation.

■ Guy Roux, qui assistait bien évidemment au match France-URSS, est allé saluer Joël Bats et Jean-Marc Ferreri à la fin de la rencontre, dans les vestiaires.

■ Mercredi dernier, au cours de l'entraînement quotidien des Tricolores, Manuel Amoros a eu une grande frayeur quand il s'est heurté à Daniel Xuereb. On a craint un moment la fracture. Le joueur monégasque, conduit à l'hôpital, fut vite rassuré sur son état puisqu'il en sortit vers 20 heures.

■ Un évêque mexicain, Don Samuel Ruiz, très populaire dans le pays et surnommé « l'évêque rouge », a prononcé une homélie la semaine dernière dans son diocèse de San Cristobal de Tchapa. Homélie au cours de laquelle il a prononcé la phrase suivante, qui a fait grand bruit : « Actuellement, le Mexique a besoin de tout... sauf du Mundial ! »

■ Il n'a jamais autant plu, paraît-il au Mexique. A Monterrey par exemple, il est tombé plus d'eau en trois jours que durant tout l'année écoulée. Les Mexicains ne s'en plaignent pas, les nappes phréatiques ayant retrouvé un meilleur niveau.

■ Guillermo Canedo, président du Comité d'organisation, a eu droit à un beau gâteau et à plein de bises de ses camarades dirigeants. Il fêtait son soixante-sixième anniversaire. Dans la forme où il est, il pourrait bien organiser sa troisième Coupe du monde dans seize ans, surtout si son copain Havelange est encore vivant.

■ Le stade Azteca a vingt ans. Né le 29 mai 1966 et pouvant accueillir 110 000 spectateurs, tous assis, il coûta à l'époque 7 millions de dollars (50 millions de francs) et fut construit en quatre ans. Quatre clubs y jouent leurs matches : America, Necaxa, Cruz Azul et Atlante. 17 000 voitures peuvent se garer sur les parkings attenants.

■ L'influence de l'Eglise au Mexique s'exerce jusque dans les vestiaires du stade de Leon où une statue de la Vierge trône au-dessus des bancs.

■ Le moral des remplaçants décline plus ou moins vite. Michel Bibard voyait en France-Canada la seule opportunité pour lui de rentrer dans l'équipe, ne serait-ce que le temps d'un match. Henri Michel a choisi Tusseau à la place d'Ayache, blessé. Le pauvre Bibard voit maintenant son horizon bouché, car même en cas de blessure, et étant donné la polyvalence d'Amoros sur les ailes, Tusseau semble mieux placé pour jouer.

■ Le secret de Luis Fernandez, auteur du but égalisateur contre l'Union soviétique, tient-il dans cette révélation ? « Pour la première fois depuis que je suis au Mexique, j'ai pu manger, le matin du match un steak et une omelette. »

VISITE

Avant de rencontrer la Hongrie, Henri Michel avait rencontré les sœurs de la Visitation de Leon, en visite comme il se doit à l'hôtel des Bleus. Un match tout à fait amical. Et considéré comme étant de bon augure...

(Photo André LECOQ)

■ Neuf des treize joueurs soviétiques qui ont rencontré la France font partie du Dynamo Kiev. Une telle concentration de joueurs d'un même club est rarissime. Parmi les adversaires de la France, il faut remonter à treize ans pour trouver neuf joueurs de Benfica parmi les quatorze Portugais qui l'avaient battue en 1973.

MINISTRE EN BLEU

Arrivé au Mexique deux heures seulement avant France-Canada, ce qui lui laissa tout juste le temps de se rendre à Leon où il salua et encouragea les joueurs dans leurs vestiaires à quelques minutes du coup d'envoi, M. Christian Bergelin, ministre de la Jeunesse et des Sports, était de nouveau présent jeudi pour France-URSS. Un match à l'issue duquel il déclara : « Si l'on se souvient de la démonstration de Kiev à Lyon et de celle de l'URSS contre la Hongrie, on peut dire que les Français ont réalisé un exploit ». Entre ces deux matches, le ministre s'était rendu dans la région de Santa Cruz où il avait retrouvé les descendants directs de Nicolas Thomas, un arrière grand-oncle émigré de Haute-Savoie au Mexique en 1856.

■ Décidément, l'URSS est la bête noire de Platini. Il l'a rencontrée quatre fois de suite dans sa carrière, ne l'a jamais battue et ne lui a jamais marqué le moindre but.

■ Il est indispensable de boire énormément après chaque match. Entre le début et la fin de la rencontre contre le Canada, Jean-Pierre Papin avait perdu quatre kilos. Le soir même, il les avait récupérés.

■ Daniel Xuereb est revenu d'un petit tour dans le centre-ville de Guanajuato avec un splendide sombrero bleu, qui a fait évidemment l'admiration de Papin. Lequel a demandé à son camarade : « Combien l'as-tu payé ? » La réponse l'a rassuré. En se serrant un peu la ceinture, lui aussi pourra s'en offrir un.

■ Vendredi dernier, Henri Michel était allé superviser une nouvelle fois les Hongrois contre le Canada en compagnie d'Henri Emile, Marc Bourrier et Gérard Banide. Un seul joueur avait demandé à se rendre à Irapuato avec eux. Devinez lequel ? Philippe Bergeroo !

■ Après le match nul contre l'URSS, les joueurs français ont eu droit à une soirée libre dont ils ont profité pour découvrir Guanajuato *by night*. A 2 heures toutefois, tout le monde est rentré.

■ Alors que l'arrivée de Joao Havelange et de Guillermo Canedo, respectivement président de la FIFA et du comité d'organisation, avait été annoncée au stade Technologico de Monterrey, seul le second a fait le déplacement. Il a pu assister mardi, en l'espace de six heures, à deux rencontres : Mexique-Belgique, au stade Azteca, et Angleterre-Portugal, à Monterrey, avant de repartir pour la capitale.

BANIDE, LE THEORICIEN

Au cours de l'émission « Forum RMC L'Equipe », qui a eu lieu vendredi dernier, en direct du Mexique, Gérard Banide s'est livré à une remarquable analyse technique sur l'évolution du football moderne, analyse qui tient en quelques mots, que nous reproduisons intégralement.

« Il ne faut pas être passéiste. Tous les records sont faits pour être battus. On court plus loin, on saute plus vite. Je ne vois pas pourquoi le football régresserait, lui. Ce qui est vrai, c'est qu'artistiquement, le jeu est moins bien léché, qu'il y a moins d'expression technique, moins de moyens de pratiquer un jeu construit, car le support physique est plus important. C'est d'un autre football qu'il s'agit, un football total qui mobilise d'autres qualités de l'individu et qui modifie toutes les autres qualités avec le support athlétique en plus ».

PANCHO VILLA A 108 ANS !

Pancho Villa, le héros de la révolution mexicaine dont le nom véritable était Doroteo Arango et qui combattit successivement un dictateur (Porfirio Diaz), un putchiste (Victoriano Huerta) et un président de la république (Venuctiano Carpanta) avant d'être assassiné dans une embuscade à Parral (Chihuahua), « fêtait » ses cent huit ans la semaine dernière, événement qui donna lieu à plusieurs cérémonies et à un discours du président actuel.

Plusieurs anciens compagnons de combat de Pancho Villa vivent encore. Cousus de cicatrices, colt à la ceinture et infiniment respectés, ils n'ont jamais cru à la mort de leur chef. Pancho Villa a donc cent huit ans.

■ Alain Giresse pense déjà au retour en France et au stage qu'il organise en juillet et en août dans son centre du Cap-Ferret. Des stages qui connaissent un grand succès puisqu'ils sont complets. En tout, ce sont environ deux mille jeunes qui viendront à Cap-Giresse cet été. « Nous ne pouvons en accueillir plus », regrette presque le Girondin.

■ Parmi les joueurs les plus demandés aux conférences de presse, Yannick Stopyra effectue un retour en force. Au sortir de France-URSS, il est resté plus d'une heure à répondre aux questions des journalistes. C'est pratiquement un record, et même Philippe Tournon, attaché de presse de l'équipe de France, trouva qu'il faisait un peu long. « Quand je ne viens pas, ce n'est pas bien, et quand je viens, je m'attarde trop, il faudrait savoir ! » lui dit Stop.

■ Bien qu'il ne soit rentré que dans le dernier quart d'heure contre l'URSS, Bruno Bellone avait un gros besoin de récupérer après la rencontre. De retour à l'hôtel, il a dormi cinq heures d'affilée, c'est-à-dire tout l'après-midi. Faut-il ajouter que le Monégasque est l'un des gros dormeurs de l'équipe de France ?

■ Comme un journaliste demandait à Maxime Bossis s'il regardait tous les matches depuis le début du Mundial, le Racingman répondit : « Non, j'aime bien le football mais pas à trop forte dose. »

■ Yannick Stopyra a un moral d'acier et on le comprend. « Je suis à cent pour cent de ce que je peux faire et je suis capable de dire ce que je vais faire. » Des déclarations qui tranchent avec le joueur hésitant que l'on avait connu à une autre époque.

■ Suspendu pour le premier match, Yvon Le Roux n'a pas joué non plus contre l'URSS, Henri Michel ayant préféré une charnière Battiston-Bossis. Ce n'est pas pour ça qu'Yvon a râlé : « Sur le coup j'ai été un peu déçu, mais j'ai parfaitement compris le choix d'Henri Michel qui m'a dit que si Protassov avait été là c'est certainement moi qui aurait joué. Question de choix tactique. »

■ Henri Michel n'a pas apprécié l'avertissement infligé à Amoros lors de France-URSS. « Bien sûr, Manuel a fait une main. Mais elle suivait toute une série de fautes de la défense soviétique qui n'avaient pas été sifflées. »

■ Samedi, à 19 heures, tous les participants du voyage organisé par la Fédération ont été reçus à l'hôtel des joueurs. Dans cette délégation, quelques visages connus, notamment ceux de MM. Arribas, Mosca, Fauvergue, Patrelle — auquel France-Hongrie ne rappelle pas que de bons souvenirs —, Nicolin, Boulogne, Heutte, Pukan, et évidemment, de Mme Braun.

VIVE LES FEMMES !

Les épouses et amies des joueurs français sont arrivés lundi à Leon pour assister immédiatement au match France-Hongrie et partager ensuite le quotidien de leurs maris pendant six jours. Le dicton prévoit qu'un homme averti en vaut deux. En sera-t-il de même pour les femmes qui, avant le départ, avaient reçu de la part de la Fédération un prospectus en forme de guide pratique sur les coutumes du pays. Tout y est : les conseils de prudence à propos de l'eau et de l'alimentation, le cours du peso, etc. Vient alors la rubrique « hygiène » en deux parties. La première : « Eviter de se rendre chez le dentiste au Mexique ». Et la deuxième : « Il sera interdit aux femmes de se plaindre pendant leur séjour ».

■ Les journalistes italiens ont découvert un nouveau « compatriote » par alliance dans l'équipe de France : Yannick Stopyra, dont la femme est originaire de la région de Milan.

■ En ce qui concerne les contrôles antidopages, la FIFA ne badine pas avec la discipline. Pour l'instant, quatre joueurs (deux de chaque équipe) sont désignés à l'issue de chaque rencontre pour être « testés ». Mais, à partir des huitièmes de finale, ils seront six à subir ces tests !

■ Durant tout le mois de juin, le gouvernement mexicain a autorisé la bagatelle de deux cent quatre charters (!) à se poser sur l'aérodrome de Mexico City ! Bienvenue amigos...

■ Actuellement, au Mexique, Michel Hidalgo a appris que l'international yougoslave Sliskovic, l'attaquant de Hajduk qui était en contact avec Marseille, a finalement signé à Athènes un contrat avec l'équipe de Panathinaikos. La somme du transfert est de 300 000 dollars.

■ Chaque jour de la semaine dernière, à l'occasion du grand journal de 22 heures, les envoyés spéciaux de la chaîne Televisa dans le monde entier, étaient chargés, à tour de rôle, d'un papier plus ou moins long pour expliquer que les retransmissions télévisées du Mundial fonctionnaient désormais parfaitement. Vendredi dernier, c'était au tour du correspondant à Paris d'expliquer que tout allait pour le mieux.

■ Dans les jours qui viennent, le gouvernement mexicain va officiellement annoncer qu'il cesse de payer sa dette extérieure qui s'élève, pour le secteur public, à 100 milliards de dollars. D'ores et déjà, l'opposition hurle au scandale en expliquant que c'était une mseure qu'il fallait prendre plusieurs mois. Et que le gouvernement a attendu le Mundial, de façon délibérée pour faire passer la décision en douceur.

Découvertes

Pipi story

par Marianne MAKO

LES contrôles antidopages d'après-matches donnent lieu à de franches rigolades chez les Français. Après France-Canada, Bernard Genghini se demandait, hilare, ce qu'il faisait là, puisqu'il n'avait même pas joué. Il faut savoir que la FIFA effectue à la mi-temps un tirage au sort de deux noms dans la liste officielle des seize joueurs. Le tirage a lieu devant un dirigeant de chaque sélection. On ne prend pas connaissance immédiatement des noms désignés : ils sont glissés dans une enveloppe qui ne sera ouverte que cinq minutes avant la fin des matches. Une fois la partie terminée, les joueurs concernés doivent rapidement se rendre dans une petite pièce bien gardée où un flacon gradué attend leur urine.

Cette séance classique a tourné jeudi après-midi au guignol après France-URSS. Patrick Battiston et Yannick Stopyra, les deux prisonniers du moment, se révélant incapables d'atteindre les 75 ml minimum imposés. Ils eurent alors recours à maintes stratégies de décontraction : les chansons, les plaisanteries avec les interprètes et délégués de la FIFA : rien n'y faisait. Il fallut finalement une heure un quart et deux litres et demi de boissons ingurgitées pour parvenir au but demandé. Ouf de soulagement pour les deux joueurs qui ne comptaient pas y passer la nuit et qui, s'ils avaient dû attendre cette extrémité, l'auraient de toute façon passée à l'hôpital sous surveillance des autorités du football. Un cas extrême dont le docteur Vrillac se souvient aux JO de Munich en 1972 : un sprinter, à la vessie paresseuse, s'était vu contraint à changer de chambre pour une incarcération hospitalière jusqu'à ce que pipi s'ensuive.

■ A un confrère français qui demandait, à la conférence de presse d'après-match contre l'Union Soviétique, ses impressions sur Fernandez à Demanienko, celui-ci a répondu : « Il est sûr que Fernandez a un jeu très physique, mais je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il aille jusqu'à salir le football. »

■ Les Français prennent peu à peu l'habitude, pendant leurs matches, de profiter des fameux petits sachets bleus qui contiennent de l'eau et des sels minéraux pour éviter la déshydratation. Mais jusqu'au match contre l'URSS, c'était les joueurs situés près du banc de touche qui étaient uniquement servis.

■ Ceux qui ont lu attentivement la presse mexicaine vendredi dernier ont eu un choc en apercevant, en tête d'un article, le titre suivant : « Falecio Henri Michel », ce qui signifie « Henri Michel est mort ». Heureusement pour le sélectionneur, il s'agissait d'annoncer le décès de son homonyme, célèbre historien de la Seconde Guerre mondiale.

■ A l'issue de France-URSS, Henri Michel n'a pas été tendre avec son homologue soviétique, Valeri Lobanovski : « Il n'y a pas besoin de parler le russe pour comprendre qu'il n'a pas cessé d'insulter ses joueurs pendant la rencontre. »

■ Henri Michel a eu un double plaisir lundi. Si son épouse faisait partie de la délégation des femmes arrivées de Mexico, elle était aussi accompagnée par sa fille aînée.

■ Au sujet des Coréens, pas mauvais du tout, Bruno Bellone dit : « J'ai joué contre eux à Monaco, et ils m'avaient déjà fait une bonne impression. Ils sont rapides comme des fusées, adroits, et leur avant-centre est très dangereux. »

■ Réaction de Bossis, surprenant stoppeur des Bleus contre l'URSS : « Après avoir vu URSS-Hongrie, Michel m'a demandé de jouer stoppeur pour neutraliser Belanov. Je lui ai dit oui, dès l'instant où c'était pour le bien de l'équipe. Ce n'est pas pour ça que je vais continuer de tenir ce poste. Tout dépend de l'adversaire et de la tactique que nous adopterons. De toute façon, c'est ma fin de carrière internationale, et si je peux rendre service, tant mieux. »

■ Henri Michel est superstitieux. Alors que nous rappelions, après France-URSS, qu'il était toujours invaincu en phase finale, Jeux Olympiques et Coupe du monde confondus, il nous imposa le silence en nous faisant comprendre que certaines choses, pour durer, pouvaient être pensées, mais surtout pas prononcées.

■ Luis Fernandez et Gérard Banide sont décidément des fanas des corridas. Samedi, ils ont joué les toreros dans les arènes de Guanajuato face à de jeunes vachettes, dont Luis affirmait après coup qu'elles ne pouvaient pas le mettre en danger. Ouf !

■ Patrick Battiston adore le football, mais craint l'indigestion. C'est pourquoi, s'il a affirmé qu'il avait regardé Canada-Hongrie à la télé, il a ajouté que c'était en lisant un bouquin.

TENNIS-BALLON

Marc Bourrier et Gérard Banide s'étant décarcassés pour installer un filet de tennis sur la pelouse du stade d'entraînement de Guanajuato, de furieuses parties de tennis-ballon se déroulèrent samedi matin, qui mirent rapidement à contribution un arbitre nommé Henri Michel. Celui-ci dut presque séparer Platini et Tigana qui se battaient pour la possession du filet. Jean reprochant gentiment à Michel d'avoir voulu lui arracher le nez, comme il avait déjà tenté de le faire à Font-Romeu. Platini se mit ensuite dans tous ses états pour une balle jugée bonne et qu'il estimait faute ; puis Fernandez se plaignit vigoureusement des « arnaqueurs d'en face ». Pendant ce temps, Giresse, tranquillement, travaillait son service « à la McEnroe » et Bellone ses spectaculaires smashes en ciseaux. Bref, un grand moment de rigolade qui fit comprendre pourquoi Platini prenait plus de plaisir à l'entraînement qu'en compétition.

Fournet-Fayard : « Le Mondial 98 nous intéresse »

Le président Fournet-Fayard, qui a vécu avec les Bleus le début de la Coupe du monde, aimerait bien sûr être le premier dirigeant du pays champion de la planète. En attendant, ses préoccupations concernent aussi l'organisation du Mundial 1998 dont Joao Havelange, le président de la FIFA, a indiqué qu'elle pourrait être confiée à la France.

« Jean Fournet-Fayard, c'est votre première Coupe du monde. Quel est votre sentiment ?

— Mon impression est très bonne, mais il est difficile quand même de se faire une idée. Car, avec l'équipe de France, ici, à Leon, nous vivons en vase clos. Mais, a priori, il n'y a pas de gros problèmes. L'ambiance est remarquable, le travail des techniciens parfait et les joueurs sont très concernés. Plus le temps avance, plus on s'aperçoit que tout va pour le mieux.

— La France est-elle candidate pour l'organisation de la Coupe du monde en 1998 ?

— Nous allons poser notre candidature dans les deux ans. A l'occasion de ce voyage au Mexique, j'observe beaucoup, je me renseigne, je prends des contacts. L'organisation d'un Mundial est quelque chose d'énorme, mais la France est tout à fait capable de s'en occuper très sérieusement.

— Il manque quand même un stade de cent mille places au minimum ?

— Si la France obtient les Jeux Olympiques, nous aurons forcément ce stade dans la région parisienne. A priori, cela ne devrait pas poser de problème. La décision finale ne m'appartient pas, mais je ferai le maximum pour obtenir la Coupe du monde.

— Organiser la Coupe du monde, est-ce votre bâton de maréchal en tant que Président de la FFF ?

— Je ne serai plus là pour l'organiser... J'ai décidé de ne plus me représenter à la tête de la Fédération après deux mandats, trois au maximum. Il ne faut pas rester trop longtemps à la tête d'une Fédération. Mais, d'ici là, nous avons le temps de bien préparer notre affaire.

— Enfin, votre avis sur le niveau de ce Mundial 1986 ?

— Les vingt-quatre équipes présentes ici, se tiennent toutes de très près et les petites nations de football obtiennent d'excellents résultats. Il y a donc un nivellement des valeurs. C'est mieux car la compétition est plus équilibrée et plus ouverte.

— Vous pensez que la France peut aller loin ?

— Bien évidemment. L'équipe de France fait partie des équipes tout à fait capables de l'emporter. »

Jacques VENDROUX

■ Bernard Genghini n'a toujours pas annoncé où il jouerai la saison prochaine, Monaco ? Marseille ? La Suisse ? « Ma femme et Rudy Krol s'occupent de mon transfert et je suis en contact téléphonique avec eux, mais quand on est sur place il est plus facile de résoudre les problèmes et de prendre une décision. » Il semble néanmoins que le Monégasque soit sur le point de signer au Servette de Genève.

■ Touché dans un choc avec Xuereb lors de l'entraînement précédant France-URSS, Manuel Amoros pour lequel on craignait une fracture du péroné, alla passer des radios à l'hôpital. Finalement, il n'y avait rien, et le Monégasque put normalement jouer le lendemain.

■ M. Christian Bergelin, ministre des Sports, qui a regagné la France après France-URSS, a promis de revenir au Mexique pour les demi-finales si les Bleus étaient qualifiés. Avant de partir, il leur avait souhaité de rencontrer en huitièmes de finale « pour une question de tempérament » l'Argentine plutôt que l'Italie ou la Bulgarie.

■ Parmi tout le matériel amené au Mexique par les Bleus, on trouve des centaines de crampons. Une précaution nécessaire à la vue de certains matches qui se sont déroulés dans la gadoue : « Nous avons toutes les sortes de crampons du 10 au 16, dit Henri Emile, aussi bien pour les terrains gras que pour les terrains secs, que pour les terrains durs. »

■ Moment de panique, samedi, au moment du départ pour l'entraînement. Michel cherchait deux disparus : Battiston et Tigana. Si le second s'était attardé avec des journalistes, le premier était tout simplement et tranquillement dans le car avec ses camarades.

■ Michel Platini, qui, compte tenu de sa célébrité et de l'engouement qu'elle provoque, sort peu de l'hôtel des Bleus, a fait une exception pour se rendre au Cristo Rey, une montagne distante de 35 km de Guanajuato, à laquelle on accède par une splendide route pavée. Du sommet que surmontent une basilique et un immense Christ de pierre, on a un extraordinaire point de vue sur toute la région.

SYSTEME INEDIT

La formule de la phase finale de la Coupe du monde 1986 est inédite, mais aussi quelque peu complexe. Après un premier tour selon le système « Championnat », le Mundial va passer, en effet, au système « Coupe », avec élimination directe.

Pour se qualifier pour les huitièmes de finale, il faut :

1. Terminer dans les deux premiers de chacun des six groupes (12 qualifiés).

2. Faire partie des quatre meilleures équipes classées troisièmes (4 qualifiées).

Pour être parmi les quatre « meilleurs troisièmes », la FIFA a choisi les critères suivants, dans l'ordre :

— Nombre de points.
— Différence de buts
— Attaques.
— Tirage au sort.

Ensuite, la commission d'organisation a décidé de faire affronter les vainqueurs des groupes « A », « B », « C » et « D » aux quatre meilleurs troisièmes, de la façon suivante :

— Vainqueur groupe « A » contre 3e groupes « C », « D » ou « E ».
— Vainqueur groupe « B » contre 3e groupes « A », « C » ou « D ».
— Vainqueur groupe « C » contre 3e groupes « A », « B » ou « F ».
— Vainqueur groupe « D » contre 3e groupes « B », « E » ou « F ».

La FIFA a établi un tableau comprenant 15 possibilités pour l'attribution des troisièmes aux quatre vainqueurs de groupes désignés. Les quatre autres huitièmes de finale, en revanche, sont déjà fixés :

— 2e groupe « F » contre 2e groupe « B ».
— 1er groupe « E » contre 2e groupe « D ».
— 2e groupe « C » contre 2e groupe « A ».
— 1er groupe « F » contre 2e groupe « E ».

Au bord de l'Atlantique à SOULAC-SUR-MER

Stages Vacances Football

A Soulac des Pros Toujours

DEMAIN AVEC TOI

J.-Paul BERTRAND-DEMANES
Michel DER ZAKARIAN
William AYACHE
Loïc AMISSE
Dellio ONNIS
Yvon LEROUX

POUR LES 7 A 18 ANS
1 SEMAINE
ÉTÉ : 990 F

RENSEIGNEMENTS à : VACANCES FOOTBALL
B.P. 22 - 33780 SOULAC - Tél. 56 09 83 29
COUPON A RETOURNER
Je désire recevoir une documentation.
NOM et prénom : _____
Adresse : _____

MEXICO86

Technique

Carton rouge et bas baissés

par Jean-Philippe RETHACKER

DEPUIS le début du Mundial, l'arbitrage de bon nombre de matches a pu prêter à discussion, voire à critiques. Quelques remarques pêchées au hasard des sept ou huit matches que nous avons pu suivre de visu en une semaine suffiront à le montrer.

L'antijeu, le jeu dur, voire la violence tout d'abord se sont manifestés ici et là avec plus ou moins de régularité et d'âpreté. La seule démonstration faite par les Uruguayens devant l'Allemagne suffirait à prouver une fois de plus que le règlement actuel est complètement dépassé et que, si les arbitres l'utilisent encore assez mal, ils n'en sont pas moins handicapés par le petit nombre de sanctions prévues.

Les cartons jaunes ont voltigé, certes, dans les airs depuis dix jours mais l'écart demeure énorme entre l'avertissement infligé au joueur agressif qui intervient brutalement au risque de blesser son adversaire et celui qui pénalise le joueur contestataire ou cherchant à gagner du temps. Aucune commune mesure entre les deux. Et pourtant, la sanction est la même et aussi lourde de conséquences pour la suite du tournoi. A ce propos, l'expulsion de Wilkins à l'occasion d'Angleterre-Maroc relevait du scandale pur et simple.

Ce qui est certain, c'est que les arbitres continuent à sanctionner sans discernement, se montrant plus sévères pour les rouspéteurs que pour les assassins, plus impitoyables pour les péchés véniels que pour les agressions ou les fautes très graves qui pourrissent le jeu.

Une fois encore, on pourra regretter qu'un troisième carton intermédiaire ne soit pas prévu entre le jaune et le rouge, qui entraînerait par exemple l'expulsion temporaire à l'indéniable efficacité, et dont la création nous paraît de plus en plus indispensable.

Il est vrai que dans ce Mundial un certain électoralisme semble avoir présidé aux désignations premières. Ainsi a-t-on vu la direction de matches importants confiée à des arbitres apparemment dépourvus d'une grosse expérience internationale, l'un venant d'Australie pour ne pas voir un but espagnol parfaitement valable, l'autre du Guatemala, ou un troisième du Costa Rica.

Il est vrai aussi que la FIFA et sa commission d'arbitrage on préféré se pencher très attentivement sur un très grave problème de maillots et de chaussettes dont on doit savoir qu'ils conditionnent l'avenir et la vie du football mondial. Ainsi a-t-on donné des consignes très strictes aux directeurs de jeu afin qu'ils interdisent fermement aux joueurs le port du maillot sorti hors de la culotte, comme ont l'habitude de le faire un Platini et un Tigana, ainsi que celui des bas baissés sur les chevilles (voir l'Espagnol Gordillo qui fut d'ailleurs rappelé à l'ordre par l'Autrichien Brumeier mais n'en continua pas moins à courir tibias au vent).

Voilà donc une mesure de salut public qui s'imposait et qui ne manquera pas, en douteriez-vous, de sauver le football. Mieux vaut en rire.

On sait maintenant que l'air mexicain, peu riche en oxygène, accélère les courses du ballon et allonge les trajectoires, ce dont peuvent profiter les techniciens du tir à distance, du centre aérien, mais aussi ceux du corner et de la touche longue. Ainsi a-t-on pu apprécier la qualité des coups de pied de coin tirés sur le côté droit de l'attaque par le gaucher soviétique Rats, dont les frappes brossées de l'intérieur du pied déclenchent des corners directs qui mettent le gardien et les défenseurs adverses au supplice. D'autre part, les touches concédées près du poteau de corner sont génératrices de danger quand l'adversaire s'appelle Trejo le Mexicain, Gerets le Belge ou Tomas l'Espagnol, dont la puissance de reins et la force de lanceur leur permettent d'effectuer des rentrées de touche d'une longueur de vingt-cinq ou trente mètres qui deviennent de véritables corners.

■ Histoire que les joueurs ne soient pas privés de la retransmission du match télévisé de seize heures, la conférence de presse des Soviétiques a été avancée de soixante minutes, en début de semaine dernière. Dommage que, pour la première, Lobanovski et les siens aient justement choisi d'aller faire leur première promenade en ville à l'heure de ladite conférence de presse...

■ Interrogé sur ce qu'il pensait des arbitres du Mundial, Serguei Mossiaguine, l'un des deux adjoints de Lobanovski, avec Morozov, a eu cette réponse : « C'est un sujet sur lequel nous n'avons pas d'avis à émettre. Simplement, les arbitres dépendent en priorité de la qualité du jeu pratiqué. »

■ La catastrophe nucléaire de Tchernobyl demeure un sujet tabou pour les joueurs soviétiques. Alors que l'on demandait à Vassili Rats, du Dynamo Kiev, si ses parents n'avaient pas été irradiés, il a eu cette réponse lapidaire : « Mes parents n'habitent pas à Kiev ! »

■ L'entraîneur canadien Tony Walters a déclaré, après le 6-0 passé par les Soviétiques aux Hongrois : « C'est l'équipe soviétique la plus créative qu'on n'ait jamais vu et elle mérite beaucoup d'applaudissements pour ce qu'elle a fait. » L'arrière central, Randy Samuel, a même surenchéri : « Je n'ai jamais vu une équipe jouer aussi bien au football ! »

■ Avec sa gueule d'acteur de cinéma, Bob Lenarduzzi est l'une des « vedettes » de l'équipe canadienne. Et l'un des plus prolixes aussi, affirmant notamment : « Je pense que nous avons prouvé que nous n'avions peur de personne. Simplement, il est dommage que nous ayons raté le coche contre la France puis contre la Hongrie. Car nous avions les moyens de nous qualifier ! »

■ Aveu du sélectionneur magyar Gyorgy Mezey après le match Hongrie-Canada : « J'ai vieilli de trente ans en l'espace de deux heures ! ». Dans ces conditions, on comprend qu'il ait demandé l'indulgence de la presse concernant ses déclarations d'après match...

■ C'est Szendrei, le numéro 2 des gardiens magyars, qui a gardé les buts de la Hongrie contre le Canada. Tout cela parce que Peter Disztl était, paraît-il, complètement traumatisé par les six buts encaissés face à l'URSS.

■ L'air de rien, le Hongrois Marten Esterhazy a marqué contre le Canada son onzième but en vingt-trois sélections, soit pratiquement un but tous les deux matches. A peu près le rythme de Platini. Pas si mal, non ?

■ La presse mexicaine a jugé très sévèrement la rencontre Canada-Hongrie, allant même jusqu'à titrer : « Hongrois et Canadiens n'avaient pas leur place au Mundial ! »

■ L'attaquant canadien Branko Segota rêve de jouer en Europe. « Ainsi, quitterais-je le football en salle nord-américain bien trop faible et j'aurais la possibilité de progresser. » A bon entendeur...

■ Au Mundial mexicain de 1970, il n'y avait pas eu un seul expulsé. Cette année, il n'aura guère fallu attendre puisque, vendredi dernier, le Canadien Mike Sweeney a le premier regagné prématurément les vestiaires après avoir commis deux brutalités.

■ Bien que faisant partie d'une équipe prématurément éliminée, le jeune stoppeur canadien Randy Samuel, vingt ans, « Sammy » pour les intimes, n'est pas près d'oublier ce qu'il a vécu au Mexique. D'abord parce qu'il s'est fait remarquer de tous les spécialistes par ses qualités athlétiques, sa vitesse et son excellent jeu de tête. Ensuite parce qu'il a eu l'occasion de marquer Rocheteau qui fut sa première idole !

■ Les Soviétiques aimeraient bien retrouver la France dans la suite de la compétition : « Tout bonnement, disent-ils en chœur, parce que ce serait alors forcément en finale ! »

■ Youri Sarozov, l'un des adjoints de Lobanovski, est catégorique : « L'Italie 1986 ressemble comme une sœur à l'Italie 1982 ! » Pour décrocher le même gros lot ?

■ La délégation de l'URSS n'a pas manqué de relever que beaucoup de journaux parlaient de la « machine soviétique » et du football en force pratiqué par l'équipe de Lobanovski. « Preuve qu'il y a du stéréotype difficile à effacer » a commenté Ruperto Sagasti, l'interprète officiel des Soviétiques.

■ Propos flatteurs de Giorgy Mezey, l'entraîneur hongrois, à propos de son adversaire soviétique : « Mon opinion sur cette équipe n'a pas varié. Ses joueurs sont parmi les trente meilleurs en Europe. Je félicite Lobanovski... »

RUMEURS

« Les Soviétiques se dopent ! »... Quelques mots lancés lundi dernier par des journalistes hongrois, déçus par la déroute de leur équipe. La rumeur, après être passée à Leon, est revenue mardi après-midi à Irapuato où, pendant la conférence de presse quotidienne, Nikita Simonian, le directeur administratif soviétique, a subi le feu roulant des questions. Comment vos joueurs peuvent-ils courir ainsi pendant une heure et demie ? Réponse de Simonian : « Question de préparation. » Quelle boisson leur donnez-vous ? Réponse : « De l'eau pure », etc.

■ Ils ne se sentent pas trop bien et nous ne les sentons pas trop bien à l'entraînement. » Jugement porté par les techniciens et le médecin soviétique sur Protassov et sur Blokhine, ce qui explique, bien sûr, leur non titularisation pour les premiers matches joués par l'URSS. Aux dernières nouvelles, ils prennent la chose avec « sportivité et compréhension. »

■ Beaucoup de drapeaux rouges dans le stade d'Irapuato, lundi dernier pour URSS-Hongrie. Ceux brandis par les habitants de la ville qui avaient adopté l'équipe d'URSS mais ceux aussi de 160 supporters venus de tous les coins d'Union soviétique et qui agitent une grande banderole : « La victoire, seulement la victoire. » Pas de doute, ils ont été servis...

■ La semaine dernière, les défenseurs canadiens Ian Bridge et Terry Moore portaient chacun un magnifique cocard à l'œil gauche. Rassurez-vous, ils ne s'étaient pas battus pour une place lors du match Canada-Hongrie. Ian Bridge devait son œil violet à un coude français, dimanche dernier. Quant à Terry Moore, c'est un coude canadien, à l'entraînement, qui était responsable de son bobo.

■ Deux Canadiens, Mike Emoff et Maggie Davis ont parcouru huit mille kilomètres à bicyclette (de Vancouver jusqu'au Mexique) pour voir jouer leur équipe nationale. C'est beau, l'amour !

■ Suite à la « raclée » subie par la Hongrie face à l'URSS, bon nombre de journalistes magyars ont demandé à rentrer à la maison, tant ils étaient déçus par le comportement de leur équipe.

PRÉDICTION

Une prédiction faite par un ordinateur spécialisé soviétique a pronostiqué la victoire de l'équipe de France en Coupe du monde. Les Bleus, selon cet ordinateur, battront probablement le Danemark en finale par 2 buts à 1, selon un récent reportage de Radio-Moscou diffusé dans ses émissions à destination de l'étranger. Toutefois, ces prédictions sont déjà à prendre avec précaution car l'ordinateur a jugé que la prestation de l'équipe soviétique serait médiocre. C'était à la veille de l'éblouissante victoire de l'URSS par 6 à 0 devant les Hongrois...

■ Les supporters ont aussi leurs remplaçants. Ainsi, les Soviétiques venus assister à la première phase du Mundial rentreront en URSS le 15 juin. Ils seront remplacés, alors, par un deuxième groupe qui pourra voir toute la phase finale.

■ Que font les Soviétiques, privés de sortie, dans leur hôtel d'Irapuato, en dehors de l'entraînement ? Ils jouent aux dominos, regardent, à la télévision, des films comiques rapportés d'Union soviétique et lisent des livres sportifs, notamment sur le hockey sur glace que pratiquent, l'hiver, plusieurs sélectionnés soviétiques comme Yakovenko.

■ Dans un article d'« Ovaciones », l'un des grands quotidiens mexicains, il est dit, à propos de Bats, qu'il a joué à Saint-Etienne, qu'il était la doublure d'Ettori au Mundial espagnol, qu'il a vaincu le cancer en même temps qu'il a gagné sa sélection et après avoir dû subir une opération. Que de démentis en perspective !

■ Interrogé au sujet d'un éventuel roulement au sein de l'effectif soviétique, l'adjoint de Lobanovski, Serguei Mossieguine, a eu cette réflexion : « Certes, tout le monde doit se sentir concerné. Mais quand on joue bien, comme c'est notre cas actuellement, ne risque-t-on pas de perdre cet équilibre fragile en changeant les joueurs ? »

■ Demianenko, le capitaine de l'URSS, en l'absence de Tchivadze, est un type à la fois sérieux et avenant, même s'il se reconnaît plutôt solitaire. Interrogé sur ses goûts, il a précisé : « J'étudie la pédagogie et j'adore la musique, sans pouvoir dire quel genre musical particulier puisque, en fait, tout dépend de mon état d'esprit du moment. »

■ Paroles du Dr Michalov : « Au Mexique, l'essentiel pour les Européens consiste à exploiter la plus grande partie de leur potentiel réel. Or, de ce côté-là, nous, Soviétiques, n'avons pas trop mal réussi jusqu'ici, à partir d'un travail de longue haleine qui semble devoir porter ses fruits. »

■ Tony Walters, l'entraîneur des Canadiens, est catégorique. « Le football en salle est préjudiciable à celui qui se pratique en plein air », dit-il à l'encontre de la FIFA qui veut organiser un tournoi mondial en salle. Walters est un orfèvre en la matière puisque la majorité de ses joueurs pratique, le plus souvent, le football « indoor ».

LA TÉLÉ SOVIÉTIQUE A CRAQUÉ

Après avoir dit « niet » dans un premier temps, la télévision soviétique s'est inscrite en catastrophe pour retransmettre les matches du Mundial. De la sorte, les téléspectateurs d'URSS pourront voir les trente-deux derniers matches de la compétition, étant entendu que les performances de la sélection de Lobanovski sont la cause essentielle de ce changement de cap.

■ Les Soviétiques ont bien failli arriver en retard, jeudi, au stade de Leon, où ils rencontraient les Français. Ils ont été bloqués pendant plus d'une demi-heure dans leur car, à la sortie d'Irapuato, par un train arrêté sur un passage à niveau. A leur retour, une autre surprise les attendait. Dans les rues d'Irapuato il y avait 40 cm d'eau après un orage de plusieurs heures.

■ Histoire que leur large défaite contre l'URSS leur serve de leçon, les Hongrois ont passé un bon moment à décortiquer leur déroute face à l'URSS au magnétoscope, dès le lendemain de la rencontre.

VERSION OFFICIEUSE

A propos d'une question sur la catastrophe de Tchernobyl, Ruperto Sagasti, l'interprète officiel de la délégation soviétique, a cru bon, pour la première fois depuis l'arrivée de l'équipe soviétique au Mexique, de ne pas traduire les propos tenus aux deux « délégués » de la conférence de presse du mercredi, en l'occurrence l'entraîneur adjoint Mossiaguine et le docteur Michalov.

En revanche, il a pris sur lui de répondre en espagnol à la question qui avait été posée en... espagnol. Pour confirmer en premier lieu qu'il s'agissait bien d'une catastrophe nationale et pour préciser aussi que les joueurs du Dynamo de Kiev, qui constituent donc l'ossature de la sélection (douze sur vingt-deux) étaient constamment restés à l'écart de la situation du fait de leur participation à la finale de la Coupe des Coupes, à Lyon.

■ Tout en travaillant dur à l'entraînement, les Canadiens n'en oublient pas pour autant de vivre. Ainsi, aiment-ils quitter leur retraite de la Caldera à Abasolo, pour venir au golf-club de Villas à Irapuato, en compagnie de l'ensemble de la délégation canadienne, épouses des joueurs comprises.

■ Les Canadiens, qui ne font aucune difficulté pour ouvrir leurs portes à la presse, ont été très étonnés d'apprendre qu'un photographe avait fait croire qu'il avait faim pour passer par les cuisines de l'hôtel où ils séjournent, puis qu'il avait grimpé dans un arbre pour tirer le portrait de la sélection en train de se restaurer. « Ce gars-là aurait mieux fait de nous demander la permission de faire son travail car nous la lui aurions bien sûr accordée. » A précisé le chef de presse du Canada.

■ La compétition a beau avoir commencé depuis dix jours, les Soviétiques continuent d'honorer un programme de préparation très dur. Ainsi, outre les séances habituelles, se sont-ils entraînés quatre heures après leur match contre la Hongrie et la France et même quarante-cinq petites minutes, cinq heures avant de rencontrer les Français !

■ Après les deux premiers matches contre le Canada et l'URSS, comme on faisait remarquer à Papin qu'il aurait très bien pu être en tête des buteurs, avec un peu de réussite, avec trois ou quatre buts, il précisa : « Cinq exactement. J'ai eu quatre occasions nettes contre le Canada et une devant l'URSS. Mais c'est comme ça et je ne vais quand même pas commencer à avoir des regrets. »

TUYAUX PERCÉS

Des malfaiteurs ont visité, en son absence, la chambre que Tony Walters, l'entraîneur canadien, occupait en Floride, quelque temps avant le début de la Coupe du monde. Walters s'est fait voler non seulement sa carte de crédit et une somme de 1 000 dollars, mais surtout les précieuses informations qu'il avait recueillies sur les sélections française, hongroise et soviétique. Une chose est en tout cas certaine : le fruit de ces larcins n'a pas été transmis à l'équipe de France. Ou alors trop tard...

MEXICO86

GROUPE A

Depuis hier soir et les rencontres Bulgarie-Argentine et Italie-Corée du Sud, vous n'êtes pas sans savoir le classement définitif de ce groupe, ce qui n'était pas notre cas au moment d'écrire ces quelques lignes. La semaine écoulée avait vu l'entrée de l'Argentine dans la compétition avec un premier match parfaitement négocié contre la Corée du Sud, suivi d'un deuxième relativement bien ficelé contre l'Italie, une sorte de revanche du Mundial 82. Rien de génial chez les Argentins, certes, mais une belle impression de force et de solidité dégagée par un ensemble conduit par l'inévitable Diego Maradona, lequel était déjà en passe de faire oublier ses mésaventures espagnoles. L'Italie, pour sa part, emmenée par une nouvelle génération talentueuse (De Napoli, Di Gennaro, Galderisi) a prouvé qu'elle restait une formidable machine de compétition même si la victoire la fuyait. Derrière ces deux ténors, la Corée du Sud offrait un visage plutôt séduisant, marquant même deux buts, ce qu'elle n'avait jamais réussi à faire en phase finale de Coupe du monde. En revanche, la Bulgarie n'arrivait toujours pas à chasser ses vieux démons. Bien placée, en tout cas, pour faire partie des grandes désillusions de ce Mundial.

Argentine

De Maradona à Bilardo, le refrain est le même : l'Argentine est peut-être moins forte qu'en 1982, mais sûrement plus efficace. Du coup, les Argentins affirment ne craindre personne. Doit-on les croire...

par François de MONTVALON

(Photo Robert LEGROS)

« Personne ne te connaît mieux que ton frère. Sauf ton ombre. » Bearzot, en tout cas, connaissait ce proverbe napolitain. Pour contrer Maradona il lui a envoyé Bagni, son frère du Napoli. Et son ombre pendant tout un Italie-Argentine.

bluff et esprit neuf

TROIS kilomètres de vapeurs d'essence séparent le stade Azteca du club Americana, lieu de détente et de concentration de l'équipe argentine. Trois kilomètres, surtout les jours de feria à l'Azteca, c'est tout un monde. D'un côté, le délire pas toujours justifié. De l'autre, le repos et l'assurance des hommes vraiment forts. Sans artifice. S'il n'existait pas un patio qui longe le bâtiment central, le club Americana ressemblerait comme un double au centre technique qui abrite les Argentins près de Buenos Aires, lorsqu'ils sont en campagne. Mêmes briques rouges, même cantine austère, même terrain d'entraînement recouvert d'une pelouse autrement plus gaie que celles de Neza et de l'Azteca réunies. Sans mauvais esprit, nous sommes persuadés que les Français, s'ils étaient installés là, attraperaient la maladie du siècle. Le stress.

Les Argentins, non. Pour preuve de leur décontraction, qui frise quelquefois la provocation, comme nous allons le voir, c'était, en fin de semaine dernière, opération « portes ouvertes », chez eux. Juste un portail à franchir, tenu par des cerbères de bonne compagnie, et seulement deux voitures de flics. Un peu dans les nuages, les flics. Il n'y a pas ici de ségrégation, et toutes les nationalités sont acceptées. Au surlendemain du match nul obtenu à Puebla face aux Italiens — résultat qui peut assurer la première place du groupe aux Argentins —, nous dirons presque que le rassemblement de presse était conseillé. Ici, ce n'est pas tous les jours qu'on ne parle pas pour ne rien dire

« Mamma mia »

Au club Americana, le premier à être entouré, noblesse oblige, c'est Diego Maradona. Et il faut en profiter de peur qu'il nous fuit les uns, les autres, un de ces jours. Depuis qu'il a grandi, depuis qu'il s'est débarrassé en partie de la tutelle de ses hommes d'affaires, Diego est un autre. Plus disponible. Les confrères Italiens l'adorent, et disent de lui « qu'il est l'homme le plus facile à interroger, désormais ». C'est un comble, quand on sait ce qu'on a pu déverser sur lui lorsqu'il n'avait pas atteint l'âge de la majorité.

Maradona est entouré, il a les cheveux plus courts qu'auparavant, avec une boucle à son oreille gauche, un anneau au doigt et une montre de grande valeur au poignet. Avec un sourire immense, on l'entend ponctuer ses phrases de « mama mia », en levant les bras. Trois fois. Il dit que le match qu'il a disputé contre l'Italie fut « une partie bellissima ». Quelque chose pour lui comme une première revanche du Mundial 1982, qui s'était achevé par une lamentable expulsion contre les Brésiliens, après qu'il eut été matraqué quinze jours durant, notamment par Gentile. Jeudi dernier, c'est Salvadore Bagni qui lui a collé au short. Proprement. Bagni, son coéquipier de Naples. A la fin du match, Salvadore et Diego se sont embrassés, et Maradona en paraît tout retourné.

Chiffres

His-to-ri-que

Park Chang-sun, le héros. Contre l'Argentine, le numéro dix sud-coréen a inscrit le premier but de son pays en phase finale de Coupe du monde.

La Corée du Sud, déjà présente en Suisse, en 1954, s'était inclinée face à la Hongrie (9-0) et à la Turquie (7-0) sans pouvoir marquer le moindre but. Un sort qu'avaient subi, jusqu'à présent, l'Australie (1974, goal-average, 0-5), les Antilles néerlandaises (1938, 0-6), le Zaïre (1974, 0-14) et la Bolivie (1930, 1950, 0-16) au cours des précédentes phases finales.

Le retour du héros oublié

Histoire étrange d'un 22e Coréen aujourd'hui idole de son pays

Tel le mythique Phénix, il renaît de ses cendres. Meilleur footballeur sud-coréen, puis subitement déboulonné de son piédestal, Kim Jong-boo est passé d'un coup, contre la Bulgarie à Mexico, des Enfers à l'Olympe. A l'Olimpico, plus précisément, où il a marqué le but du match nul (avec la complicité bien involontaire du Bulgare Jellazkov), valant à la Corée du Sud, pour son deuxième Mundial, son premier point « historique ». Kim Jong-boo est redevenu l'idole du Pays du matin calme.

Il y a quelques semaines seulement, Kim Jong-boo ne rêvait plus du Mundial, de sa pompe et de ses buts. Idole de son pays à vingt-deux ans à peine, il émergait péniblement d'un trou noir, d'une profonde déprime. « A cause, raconte-t-il, d'une grave blessure à la cheville gauche. Six mois d'inaction, la gloire qui s'enfuit, les amis qui vous évitent. Difficile quand on a été adulé de s'en remettre du jour au lendemain. »

Ancien capitaine et buteur de l'équipe juniors de Corée, quatrième du Mundial 83 à Mexico, cet étudiant en éducation physique n'était que remplaçant trois jours avant contre l'Argentine. Il avait même failli ne pas venir au Mundial, son club s'y étant opposé pour une sombre histoire. La Corée s'apprêtait à partir avec vingt et un joueurs pour Mexico, lorsque le ministre des Sports l'imposa de force dans l'avion du départ, « dans l'intérêt supérieur du pays ».

Contre la Bulgarie, il n'était pas davantage titulaire. L'équipe se cassant le nez sur les Bulgares, Kim Jung-nam, l'entraîneur, se résolut à la lancer. La suite, Mikhailov, le gardien sofiote, préfère l'oublier.

« Maintenant, raconte le grand Kim, les coups de téléphone pleuvent et j'ai retrouvé mon rang en Corée du Sud. Ce jeudi restera bien le plus beau jour de ma vie. Au plus profond de ma détresse, je m'imaginais parfois, dans une sorte de rêve un peu fou, marquant un but en Coupe du monde... »

D'autres tâches aujourd'hui l'attendent. Pénible maintenant pour Kim Jong-boo de retomber sur terre. « Il était si délicieux, rêve l'idole ressuscitée, ce moment de paradis de la 67e minute. »

La faute à Galli

Contre la Bulgarie et l'Argentine, le comportement du gardien italien n'a pas été exempt de tout reproche. Du coup, les critiques s'abattent sur lui, et la menace de Tancredi se fait de plus en plus vive.

par Victor SINET

FAUT-IL y voir un signe ? Chaque fois que la Squadra a battu la sélection argentine en Coupe du monde, la suite des événements lui a été éminemment favorable, dernier exemple en date la victoire de Barcelone 1982 qui fut le prélude au triomphe enivrant que nous savons. Au contraire, lorsque l'Italie n'a pas été capable de prendre le meilleur sur l'Argentine, l'affaire a vite tourné court pour elle, le souvenir de Stuttgart 1974 est là pour le rappeler.

Autrement dit, le 1 à 1 de Puebla prend une résonance plutôt sinistre aux oreilles transalpines et l'on imagine bien qu'à partir du moment où les Azzurri ne l'ont pas emporté, les réactions ont instantanément tourné à la polémique. Chassez le naturel, il revient tôt ou tard au grand galop. Ainsi les trois semaines poblanes, empreintes de la sérénité que nous nous étions plu à dépeindre, ont-elles abouti à une stupide querelle au sujet d'un match dont il n'y avait pas grand-chose à dire.

Il est vrai qu'à la longue le fond de l'air volcanique — au propre comme au figuré — qui règne sur les hauts plateaux de Puebla finit par peser sur les esprits, surtout lorsque le ciel ouvre si grandes ses vannes que l'on se retrouve en train de pataugер devant son « habitacion » ou de piétiner des centaines de malheureuses souris emportées par le déluge...

Tout de même, pour déprimante qu'elle puisse être certains jours, cette couleur locale, qu'on nous pardonne le mot, ne saurait tout expliquer et surtout pas les égarements écrits ou parlés de quelques confrères italiens qui, à force de vouloir coûte que coûte soulever des lièvres, en arrivent à donner carrément dans le ridicule, comme n'a pas manqué de le dénoncer un Bearzot excédé. Comment prétendre, en effet, que le combat des caïds au stade Cuauhtemoc a été « arrangé » lorsque, par exemple, le principal incriminé, Bruno Conti, a été à un petit centimètre d'inscrire le but de la victoire à quelques minutes de la fin ? A moins d'avoir un fluide peu commun, le petit magicien romain n'aurait jamais risqué un si superbe tir sur le poteau s'il n'avait essentiellement cherché à conclure. Passons...

Ces inévitables bavures mises à part, il est cependant certain que le décevant match contre l'Argentine a laissé des traces dans certaines têtes, à commencer par celle de Bearzot.

Le CT n'a pas voulu l'admettre publiquement, et l'on sait du reste que ce n'est pas son genre de mettre ouvertement en cause tel ou tel de ses protégés. Mais toujours est-il que la presse italienne ne s'est pas fait faute de mettre le doigt sur la plaie, soulignant non sans raison que Giovanni Galli, ex-Fiorentina et nouvelle recrue parmi tant d'autres du richissime Milan AC de Berlusconi, avait eu deux tirs à intercepter dans les cent vingt premières minutes de ce Mundial et qu'il les avait laissés passer l'un et l'autre.

L'accusation, en fait, vaut surtout pour le but encaissé à Puebla, car celui du premier jour au stade Azteca, signé Sirakov, était davantage la conséquence d'un coup malheureux, d'un de ces imprévisibles retournements du sort. Par contre, à Cuauhtemoc, la responsabilité du gardien azzurro apparut beaucoup plus évidente, et pour cause : lorsque ce petit malin de Maradona récupéra la balle, vainement chargé par Scirea, Galli, paniqué, commit deux erreurs fatales en l'espace d'une seconde. Il commença, en effet, par accomplir trois pas en avant, puis il s'arrêta. Rien de pire, à vrai dire, pour ouvrir le chemin du but à l'adversaire, surtout lorsqu'il s'appelle Maradona.

Et à présent, bien sûr, les critiques vont bon train, les uns trouvant Galli — qui était le troisième gardien de l'équipe championne du monde 1982 — trop nerveux, trop impulsif, les autres lui reprochant son inconstance, ses erreurs incompréhensibles sur des coups qui, au départ, ne présentaient aucun danger. On a beau savoir que Galli n'est ni le premier ni le dernier à se comporter ainsi, les faits sont là : la Nazionale a encaissé deux buts pour deux tirs dans le cadre. Deux buts qui, à entendre les éternels contempteurs, auraient certainement été évités si Bearzot avait fait davantage confiance à Franco Tancredi, le « portiere » de la Roma.

Le fait est que l'ultime rempart giallorosso offre au départ de plus grandes garanties de sécurité par son sang-froid comme par son expérience — il va sur ses trente-deux ans — et sa vista. Seulement voilà : Tancredi mesure à peine 174 cm alors que Galli se situe 11 cm de plus sous la toise. Calcul simpliste : le Florentin étant de ce fait plus apte à capter les balles aériennes qui seront légion au Mexique, autant lui faire confiance dès le départ. Et tant pis, bien sûr, si le Romain possède un art supérieur du placement, si ses sorties sont plus judicieuses, etc.

Faut-il maintenant en conclure pour autant que Tancredi — 14 sélections à ce jour — sera de nouveau préféré à Galli, de trois ans son cadet, pendant cette campagne mexicaine. Connaissant Bearzot, ce serait atteler la charrue devant les boeufs. De toute façon, on verra bien.

On le sait et on l'a assez dit depuis des années, le patron de la Squadra n'est pas d'un naturel révolutionnaire et, dans l'ensemble, il n'a pas à le regretter, exemple tout frais, l'initiative hardie qu'il a prise en confiant la garde de Maradona à son partenaire napolitain Salvatore Bagni. Pour éviter de pertuber l'équipe et pour bien montrer, si besoin était, que lorsqu'on a une idée directrice, il ne faut surtout pas en changer.

Il dit : « Bagni savait que, s'il était sélectionné, il devrait me marquer. Nous en parlions depuis plusieurs mois. Et finalement pour moi, ce match a été un paradis. Le marquage qu'il a exercé sur moi m'a permis d'être bon. Mais les italiens, dans l'affaire, n'ont pas été perdants, car au contraire de Gentile, en 1982, Salvadore a participé au jeu. Je rêve que nos prochains adversaires suivent cette voie. »

Maradona est heureux, et c'est bon signe. Il faut que cela se sache. Près d'une demi-heure durant, il va parler de la compétition, de ce qu'il a vu. Sans faux-fuyants. Il explique que la veille il a regardé le match Bulgarie-Corée à la télévision en compagnie de Cuciuffo. « Quand les Coréens ont marqué, nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre. Je suis supporter de la Corée... » Il dit encore qu'il n'y a rien à dire sur la Bulgarie. Et quand on vient naturellement à l'équipe de France, il est plus naturel qu'aucun autre Argentin.

Jusqu'à maintenant, les Français ne m'ont pas impressionné, ils sont encore trop lents. Seuls deux joueurs me paraissent vraiment entrés dans la compétition : Amoros et Fernandez. Quant à Platini, je ne l'ai pas encore vu. » Il faut surtout prendre cette dernière remarque avec le sourire, comme lui. La comparaison avec Platini l'exaspère assez pour qu'il se permette d'en rire quelquefois. Avec un brin de provocation.

Le compliment de Bearzot

Au bout de cet échange franco-argentin, il va quand même finir par avouer « que peu lui importe d'affronter la France en huitièmes ou en quarts de finale. Nous n'avons pas peur d'eux, et la défaite que nous avions subie à Paris ne compte plus. De toute façon, j'ai l'impression que nous ne devons craindre personne. Sans doute, en 1982, l'Argentine possédait l'équipe la plus forte de son histoire, mais nous avons commis à l'époque des fautes psychologiques. Cette fois, nous sommes moins forts individuellement qu'en Espagne, nous devons inventer à chaque match. Mais nous serons plus efficaces. »

Diego Maradona est bien dans sa peau. Un journaliste italien lui rappelle qu'Enzo Bearzot a dit en substance qu'il était, à ce jour, « le seul point fixe du Mundial ». Et Diego répond : « Venant de Don Bearzot, c'est un compliment qui me restera toute ma vie. »

Le club Americana, c'est le hall des échanges de vue. Et tandis que Maradona se lève de son canapé royal, c'est Daniel Passarella qui arrive. On croyait bêtement qu'il était le seul point de discorde du groupe. Parce qu'il n'avait pas joué contre la Corée, ni contre l'Italie.

Pour des raisons mystérieuses, tenant autant de la « turista » que du désir de Bilardo de réorganiser sa défense. On se trompait. Passarella, avec sa barbe d'enfant, dit « qu'il n'était pas au mieux, mais qu'il espère bien rentrer contre la Bulgarie. » Si explication il y a eu auparavant, avec Bilardo, l'incident est clos. Le discours, lui, est à peu près le même que celui à qui il a cédé le brassard de capitaine, non sans se plaindre, à l'époque. Jamais sans doute, depuis 1978, nous n'avons été aussi sûr de nous. Nous progressons de match en match, et ce n'est pas étonnant, tellement nous étions partis de bas. Rendez-vous compte que j'ai serré la main de Borghi pour la première fois de ma vie, à Paris, au mois de mars dernier. »

Comme Maradona, Passarella ne s'intéresse pas qu'à son nombril. Il en a beaucoup vu sur son récepteur de télévision, depuis dix jours, mais ses commentaires, cependant, sont tous axés sur la carrière de l'Argentine dans l'épreuve. Sa revue d'effectif est édifiante : « L'équipe que je crains le plus, c'est le Danemark. Je veux bien le rencontrer, mais le plus tard possible. Après, et dans l'ordre, il vaut mieux éviter l'URSS, la France et la RFA. Encore que je crois que l'URSS est partie un peu vite. Les Soviétiques ne tiendront pas trois semaines, à ce rythme, au contraire de la France, qui va grimper dans les jours à venir. »

Il a parlé de quatre équipes seulement. On lui demande s'il ne voit rien d'autre. Et lui, le plus tranquillement du monde, répond la chose suivante : « Danemark, URSS, France, RFA... avec le Brésil et l'Argentine, le vainqueur se trouve parmi ceux-là. » Son seul objectif, maintenant, c'est de jouer, ce qui est quand même essentiel, et d'achever le premier tour à la première place du groupe A, « pour pouvoir jouer à Puebla et rester à Mexico au club Americana où tout est bien ».

Ici, on ne trouvera pas de malheureux, sinon peut-être Claudio Borghi, le seul à être en froid avec son entraîneur, et qui le dit sans trop de douceur : « Tout le monde en Argentine explique que je suis venu au Mexique uniquement pour signer un bon contrat. J'en ai marre, et j'ai dit à mon homme d'affaires de cesser tout contact avec les clubs jusqu'au 29 juin. Le jour où nous disputerons la finale (!). Mais je crois que je vais avoir des difficultés pour convaincre Bilardo de ma bonne foi. »

Pas peur des Français

Carlos Salvador Bilardo, lui, ne rit toujours pas. Sinon, quand on lui parle du match que son équipe avait disputé au Parc des Princes contre les Bleus au mois de mars. Celui-là lui est resté en travers de la gorge, bien qu'il soit réconforté depuis. « Ce match-là, c'était de la rigolade. Quand je pense que j'ai présenté les joueurs entre eux dans le hall de notre hôtel parisien... » L'entraîneur, depuis le match contre l'Italie, boit du petit-lait. D'autant plus qu'il est désormais soutenu publiquement par Maradona. « Nous sommes déjà bien meilleurs que ce que disaient certains il y a quelque temps. Ceux qui n'avaient pas compris que nous nous préparions pour une Coupe du monde, pas pour des matches amicaux. » Et c'est toujours l'équipe de France qui reviendra dans la conversation, les Bleus, que les Argentins pensent retrouver un jour ou l'autre de ce mois de juin. « Je me suis aperçu que les Français, qui travaillent pourtant en altitude depuis un mois, jouaient lentement. Visiblement, ils ont beaucoup souffert physiquement contre les Soviétiques, en seconde mi-temps. » Et il ajoute : « Je n'ai absolument aucune crainte des Français. »

A trois kilomètres de l'Azteca, les Argentins bluffent-ils ? Ou entendent-ils les esprits de 1978 frapper à leur porte ?

DES SOURIS ET DES HOMMES

L'attaquant de l'équipe d'Italie Gianluca Vialli a eu la désagréable surprise d'être réveillé la nuit qui a suivi le match contre l'Argentine par une souris qui se promenait sans souci sur son front. Il semble que la ville de Puebla, de par son climat humide, connaisse une invasion particulièrement inquiétante de souris si l'on en juge par les centaines de cadavres de ces petits animaux qui bordent les trottoirs, une fois les violents orages du soir terminés.

■ Le gardien de l'équipe d'Italie a mal digéré, semble-t-il, le but encaissé contre l'Argentine et inscrit d'une pichenette par Diego Maradona. En quatre jours, Giovanni Galli a perdu trois kilos par rapport à son poids normal.

■ La sélection italienne et les journalistes qui suivent l'équipe ont été invités, samedi, à un banquet de noces dans le petit village Cipillo, près de Puebla. Les trois mille habitants de Cipillo sont, il est vrai, pour la plupart originaires de la région de Vénétie. Un léger problème de communication a tout de même surgi car les habitants de Cipillo ne parlent que le dialecte vénète d'il y a quatre générations, très différent de l'italien d'aujourd'hui.

■ L'altitude est de nouveau en question. Enzo Bearzot est d'avis qu'un changement doit bientôt s'opérer, en raison des conditions de jeu. « Il faudra que toutes les équipes reviennent à un jeu court. Avec l'altitude, les longues passes sont trop difficiles à contrôler », assure-t-il.

■ Claudio Borghi a déjà une idole dans ce Mundial : il s'agit ni plus ni moins de Luis Fernandez. « A mon avis, a-t-il déclaré, le joueur le plus complet de la compétition à ce jour. »

■ Un des passe-temps préférés des joueurs argentins est le jeu de cartes, dit « Scopa », très populaire en Italie et en Amérique du Sud. Mais, au Mexique, ils ont été contraints d'utiliser des cartes napolitaines. Ce qui a inspiré cette remarque spirituelle à Maradona et à Pasculli : « Ces diables de Napolitains ont réussi à nous coloniser même à travers les jeux de cartes. »

■ L'équipe sud-coréenne s'est bien adaptée à son nouveau lieu de retraite à Puebla, si l'on en croit la décontraction avec laquelle les joueurs se sont promenés, la semaine dernière, dans l'hôtel, au milieu des journalistes italiens. « C'est finalement très sympathique de vivre ainsi avec la presse, car on a le temps de faire plus ample connaissance », assure l'attaquant Choi Sun-hoo.

MERCI POUR TOUT !

Lundi dernier, Diego Maradona a passé, en compagnie des Coréens, un après-midi en tous points délicieux. Aussi n'a-t-il pas voulu prendre congé d'eux sans leur adresser ces quelques mots de remerciement : « Il y a eu un peu de tout dans cette rencontre. Du football, mais aussi du také-do (sport national de combat coréen). Je ne m'attendais pas à un jeu aussi dur de la part de notre adversaire ! »

(Photo AP)

LA SANTÉ DES ITALIENS

La Squadra Azzurra est l'une des rares équipes présentes au Mexique à avoir échappé, jusqu'ici, aux maux d'estomac et à la diarrhée. Le médecin de la délégation, le docteur Leonardo Vacchiet, est convaincu que ce sont les dispositions prises qui ont évité ces problèmes fâcheux aux internationaux italiens. « L'eau est un problème fondamental, explique-t-il, mais ce n'est pas le seul. Il ne faut manger ni glace, ni salade non lavée avec précaution, ni nourriture crue. Nous avons notre cuisinier qui fait tout cuire et nous avons apporté beaucoup de nos produits, notamment l'eau, le fromage parmesan et les pâtes. »

■ L'épouse de Fortunato Bagni est arrivée, la semaine dernière, à Puebla. « Pourtant, regrette-t-elle, je n'ai pu encore voir mon mari. Nous conversons longuement au téléphone, deux ou trois fois par jour et pendant une demi-heure. Je sais que ça lui fait plaisir de me savoir ici, même si nous ne nous voyons pas. »

■ Petite polémique entre le sélectionneur argentin, Bilardo, et le second gardien de la sélection, Islas, qui était persuadé d'être titulaire au Mexique. Le choix de Bilardo en faveur de Pumpido a fait enrager Islas : « Avec un autre entraîneur, c'est moi qui aurait été dans les buts argentins », a-t-il affirmé.

■ Collovati et Bergomi avaient fait un pari sur les matches du Maroc et de l'Algérie, face à la Pologne et l'Irlande du Nord. C'est Bergomi qui a trouvé les bons résultats et Collovati a dû lui verser la somme de dix mille lires, soit cinquante francs environ. Pas cher payé !

■ Avant le match Italie-Argentine de jeudi, les joueurs de la Squadra Azzurra avaient été invités par la *Gazzetta dello Sport* à donner leur pronostic. Cinq joueurs seulement ont trouvés le score exact de 1-1 : De Napoli, Collovati, Cabrini, Rossi et Ancelloti. A noter que Baresi avait pronostiqué un 5-1 en faveur de ses couleurs !

■ Diego Maradona a reproché publiquement aux arbitres du Mundial de viser exclusivement et férocement les équipes sud-américaines. « Pour un même tacle, a-t-il dit, un Européen ne reçoit pas le moindre avertissement, tandis qu'un Argentin, un Uruguayen ou un Paraguayen est immédiatement averti. »

■ Ivan Voutsov, le sélectionneur bulgare, a été un spectateur attentif de la rencontre Argentine-Corée du Sud, au stade Olimpico de Mexico. Fidèle à ses principes, il s'est toutefois gardé de faire à la presse la moindre déclaration sur ce qui l'avait frappé durant ce match.

■ Maradona a tenu à innocenter Galli, le gardien italien, au sujet du but qu'il lui a marqué, jeudi dernier, à Puebla. « J'ai attendu que Scirea soit hors course et puis j'ai feinté le tir, en force. Galli n'y pouvait absolument rien et n'importe quel gardien aurait encaissé ce but. » Quand il s'agit des Italiens, Diego est toujours grand seigneur...

■ Alessandro Altobelli, premier buteur de ce Mundial, a connu une alerte, lundi dernier, lorsqu'il a percuté son gardien, Giovanni Galli, au cours d'un entraînement. Contraint de quitter le terrain, Altobelli a cependant pu tenir sa place, jeudi, face à l'Argentine, contraignant du même coup Paolo Rossi à faire banquette.

LES RAISONS DE LA COLÈRE

Bruno Conti n'a pas apprécié la décision de son sélectionneur, Enzo Bearzot, de le remplacer à un quart d'heure de la fin du match Italie-Argentine. A sa sortie du terrain, Conti a donné un coup de pied dans le banc réservé aux remplaçants, et quelques instants après la rencontre, il a exprimé son mécontentement : « Sur le moment, je n'ai pas accepté ce choix. Quelques minutes auparavant, sur une belle action avec Altobelli, mon tir a échoué sur le poteau et je me sentais particulièrement bien pour finir la partie. C'est regrettable. Pour sa part, Enzo Bearzot n'a pas voulu commenter la réaction de son joueur : « Bruno aura encore la possibilité de s'exprimer sur le terrain, et ce fut simplement pour le ménager que j'ai pris cette décision. »

Rencontre

Paolo Rossi : « Je ne suis pas encore mort »

Le goleador au rebut. La fin d'une illusion. A l'évidence, c'est la rupture définitive. Bearzot ne croit plus en Rossi, il lui préfère désormais Galderisi. C'est la roue qui tourne, et pourtant, le roi des buteurs du Mundial 82 se refuse à croire que sa carrière internationale soit derrière lui.

« Qu'est-ce que ça fait, pour un homme qui a connu les plus grands honneurs, de ne même plus se retrouver sur le banc des remplaçants ?

— Ça ne fait évidemment pas plaisir, surtout lorsqu'on vous a laissé entrevoir la perspective d'un rappel, d'une sorte de remise en confiance. Je dois trop à Bearzot pour lui en vouloir. Il n'a d'ailleurs pas cessé de m'encourager depuis que nous sommes en stage. A l'entendre, il ne me manquait pas grand-chose pour redevenir ce que j'ai été au sein de la sélection. Et puis, du jour au lendemain, plus rien... C'est dur, mais il faut se plier à la discipline de groupe.

— Depuis deux ans, vous avez marqué cinq buts, dont deux seulement la saison écoulée. A quoi attribuez-vous cette chute ?

— A la malchance qui s'est acharnée sur moi au cours de ces deux saisons noires. Transféré à Milan en juillet 1985, je n'ai pu effectuer mes débuts qu'en novembre, pour rechuter ensuite. La poisse sous tous les rapports. Alors je me suis mis à douter et voilà.

— Vous prétendiez n'être pas utilisé comme vous le souhaitiez.

— C'était surtout vrai la saison précédente, à la Juve. Je n'étais plus un homme de pointe, mais un relayeur, un pourvoyeur se tenant très loin des avant-postes. Ça me permettait d'échapper au marquage, mais à la longue j'étais dégoûté de jouer.

— Vous connaissez, maintenant, d'autres malheurs avec l'équipe nationale. Attendez-vous encore quelque chose de ce Mundial ?

— Mais oui. Je l'ai dit à Bearzot, je suis prêt. Je me sens de taille à servir. Au fil des jours, je ressens un certain mieux à tous les niveaux. Je m'améliore enfin après deux ans de stagnation. En d'autres termes, j'attends mon heure.

— Après la Coupe du monde, retour en province à Vérone. Comme au temps où vous portiez les couleurs de Lanerossi Vicenza et de Perugia. Seulement, à cette époque vous étiez au début de votre carrière.

— Oui, mais Vérone est un bon club. Je pourrai enfin revenir à mes premières amours, être un véritable avant-centre. Je me sens revivre, à cette idée. De toute façon, vous verrez, il n'est pas encore mort Paolo. »

V. S.

Etoiles et buts

ARGENTINE 3 (2)		CORÉE SUD 1 (0)	
Valdano (8e, 45e)		**Chang-Sun (73e)**	
Ruggieri (18e)			
PUMPIDO	3	YUN-KYO	3
CLAUSEN	3	KYUNG-HOON	3
BROWN	4	YONG-HWAN	3
RUGGIERI	3	MIN-KOOK	3
GARRE	3	YONG-SE	3
GIUSTI	3	(BYUNG-JOO 46e)	3
BATISTA	3	JUNG-MOO	3
(OLARTICOECHEA 75e)		PYUNG-SUK	
BURRUCHAGA	4	(KWANG-RAE 23e)	3
PASCULLI	4	CHANG-SUN	5
(TAPIA 74e)		JOO-SUNG	3
MARADONA	5	CHOI SOON-HOO	4
VALDANO	4	CHA BUM-KUN	4
Total	39	Total	37
Entr. : Bilardo		Entr. : Kim Jung-Nam	

Arbitrage de M. Vitoriano Sanchez Arminio (Espagne) 3
Le 2 juin à Mexico, stade Olimpico.
50 000 spectateurs. Temps chaud et lourd. (27 °C). Terrain : en parfait état.

Avertissements : Jung-Moo (45e) et Chang-Sun (49e) pour la Corée du Sud.

6e : Faute coréenne sur Maradona. Le coup franc tiré par le capitaine argentin est repoussé par le mur, mais Valdano récupère le ballon et marque de près.
(Argentine 1 - Corée 0)

18e : Nouvelle faute coréenne sur Maradona. Cette fois, le meneur de jeu argentin trouve la tête de Ruggieri à la réception du coup franc.
(Argentine 2 - Corée 0)

45e : Centre de la droite de Maradona dont le gardien ne peut se saisir. Valdano, en embuscade, reprend la balle pour battre de nouveau Yun-Kyo.
(Argentine 3 - Corée 0)

73e : Une balle mal repoussée par la défense argentine arrive dans les pieds de Chang-Sun, à une vingtaine de mètre des buts. Son tir ne laisse aucune chance à Pumpido.
(Argentine 3 - Corée 1)

11/20

ITALIE 1 (1)		ARGENTINE 1 (1)	
Altobelli (7e s.p.)		**Maradona (34e)**	
GALLI	3	PUMPIDO	4
BERGOMI	3	BATISTA	3
VIERCHOWOD	4	(OLARTICOECHEA, 81e)	
SCIREA	4	RUGGIERI	4
CABRINI	4	BROWN	4
BAGNI	4	GARRE	3
DE NAPOLI	3	GIUSTI	4
(BARESI, 87e)		BURRUCHAGA	4
DI GENNARO	3	MARADONA	4
CONTI	4	BORGHI	2
(VIALLI, 84e)		(ENRIQUE, 75e)	
GALDERISI	3	VALDANO	4
ALTOBELLI	4		
Total	39	Total	36
Entr. : Bearzot.		Entr. : Kim Jung-nam.	

Arb. de M. Jan Keizer (Pays-Bas) 4
Le 5 juin à Puebla.
40 000 spect. Temps chaud et ensoleillé, température 24 ° C. Terrain parfait.

Avertissements : Bergomi (55e), pour l'Italie ; Giusti (59e), Garre (65e), pour l'Argentine.

7e : Bruno Conti, à droite, dans la surface argentine, est contré par Garre. Le ballon vient rebondir sur la main de Burruchaga. L'arbitre, M. Keizer, siffle penalty. Pumpido anticipe à droite et Altobelli le transforme facilement, en plaçant la balle légèrement à gauche.
(Italie, 1 - Argentine, 0)

34e : Borghi sert Valdano qui, d'une passe en cloche, lance Maradona légèrement décalé à gauche. Le numéro 10 argentin trompe Galli, figé, d'un tir croisé du gauche.
(Italie, 1 - Argentine, 1)

14/20

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	3	2	1	1	0	4	2
2. Bulgarie	2	2	0	2	0	2	2
3. Italie	2	2	0	2	0	2	2
4. Corée du Sud	1	2	0	1	1	2	4

Bulgarie-Argentine et Italie-Corée du Sud ayant eu lieu mardi soir, ce classement n'en tient pas compte.

BULGARIE 1 (1)		CORÉE S. 1 (0)	
Guetov (11e)		**Jellazkov (67e c.s.c.)**	
MIKHAILOV	3	YUN-KYO	3
ZDRAVKOV	3	KYUNG-HOON	3
DIMITROV	3	JUNG-MOO	3
ARABOV	3	CHO YOUNG-JEUNG	4
PETROV	3	JONG-HWAN	3
SIRAKOV	4	CHO KWANG-RAE	4
SADKOV	3	(CHO MIN-KOOK, 70e)	
GUETOV	4	NO SOO-JIN	3
(JELIAZKOV, 57e)		(KIM JONG-BOO, 46e)	4
GOSPODINOV	3	CHANG-SUN	5
ISKRENOV	2	BYUNG BYUNG-JOO	4
(KOSTADINOV, 45e)	2	KIM JOO-SUNG	3
MLADENOV	3	CHA BUM-KUN	3
Total	34	Total	38
Entr. : Vutzov		Entr. : Jung Nam-kim	

Arb. de M. Fallaj Khuzam Al-Shanar (Arabie Saoudite) 3
Le 5 juin à Mexico, stade Olimpico.
45 000 spect. Temps : orage et pluie diluvienne. Température : 18 ° C. Terrain glissant et gorgé d'eau en seconde mi-temps.

Avertissements : Gospodinov (49e), pour la Bulgarie ; Kim Joo-sung (30e) et Cho Yong-jeung (66e), pour la Corée du Sud.

11e : un centre de la gauche est faiblement repoussé par Yun-Kyo. La balle rebondit jusqu'à Guetov qui, du coin de la surface, ajuste un lob qui trompe le gardien sud-coréen
(Bulgarie, 1 - Corée du Sud, 0)

67e : les Coréens bénéficient d'un coup franc près de la ligne médiane. Kyung-Hoon envoie une longue balle en avant, repoussée par la défense bulgare. Cho Kwang-rae, de la tête, remet le ballon dans le paquet. Kim Jong-boo, au milieu des arrières adverses, amortit parfaitement de la poitrine, mais Jellazkov, en voulant contrer, glisse la balle hors de portée de Mihailov.
(Bulgarie, 1 - Corée du Sud, 1)

12/20

LA FIFA A LA CASSEROLE...

D'après ce qu'on peut savoir à Mexico, de nombreux points de friction se sont fait jour ces derniers temps entre la FIFA et le senor Canedo qui représente l'organisation du Mundial. Concernant notamment les mesures de sécurité prises à l'extérieur des stades, beaucoup trop voyantes au goût de Joao Havelange et de ses adjoints. Les dirigeants mexicains ont répondu à peu près qu'il valait mieux prévenir que guérir. Il est vrai qu'ils vivent dans la hantise d'un attentat terroriste, ce que la presse de Mexico, elle-même, leur reproche.

Mais ce que la FIFA n'a pas digéré, c'est l'incident qui s'est produit le jour de l'ouverture de la compétition, au stade Azteca. Peu avant le début du match Italie-Bulgarie, la police a intercepté quelques membres éminents de la Fédération internationale et les a soumis à une fouille corporelle complète. « Du jamais vu depuis que la Coupe du monde existe », nous a dit un responsable de la FIFA.

Mais il n'y a pas de raison, après tout, que ces messieurs ne passent pas, eux aussi, à la casserole, de temps en temps. Comme tout le monde...

MEXICO86

RFi

LA RADIO MONDIALE
AU RENDEZ-VOUS DU MUNDIAL!

Depuis le 31 mai, Gérard DREYFUS et Frédéric GASSMANN, envoyés spéciaux de RADIO FRANCE INTERNATIONALE (R.F.I.) sont à pied d'œuvre au Mexique pour commenter tous les matches disputés par les deux équipes représentant le Continent africain (Algérie et Maroc) et celle du Brésil.

Bien entendu, R.F.I. relaie toutes les retransmissions des matches disputés par l'équipe de France (reportages France Inter)

En direct sur R.F.I.

— Mercredi 11 juin (24 heures) : MAROC-PORTUGAL

— Jeudi 12 juin (20 heures) : ALGÉRIE-ESPAGNE

— Jeudi 12 juin (20 heures) : BRÉSIL-IRLANDE DU NORD

— Vendredi 13 juin (11 heures) : « MONDIAL-SPORTS »

— Tous les jours (8 h 20) : CHRONIQUE SPORTIVE

sur Paris et sa région
ondes moyennes, OM, PO, MW.
738 kHz

RFi
Radio france internationale

Pour ses auditeurs du monde entier sur ONDES COURTES (Europe : bande des 49 m - 6175 kHz)

R.F.I. : 116, avenue du Président-Kennedy, 75016 PARIS

MEXICO86

GROUPE B

Le groupe B était présenté comme le plus facile du premier tour. Il le fut. Normal, c'était celui du Mexique. Les joueurs de Milutinovic ont pratiquement assuré leur qualification pour les huitièmes de finale en concédant un match nul à une équipe du Paraguay entreprenante et très soudée. Il ne reste plus aux Mexicains qu'à assurer une qualification définitive, malgré la suspension d'Hugo Sanchez, face à une formation irakienne trop naïve. Les Belges ne s'en plaindront pas qui, après leur victoire, joueront la qualification sur un match, le dernier, face au Paraguay. Il leur suffit d'un nul pour sortir d'un groupe qui qualifiera vraisemblablement trois équipes. Avec Scifo, qui retrouve ses esprits, cela devrait être possible, puisque, après tout, on ne leur demande pas d'être géniaux.

MERCREDI 11 JUIN
(Stade Azteca à Mexico, 12 heures)
MEXIQUE-IRAK
(Stade Toluca à Toluca, 12 heures)
BELGIQUE-PARAGUAY

SANCHEZ

D'habitude, Hugo Sanchez joue à l'endroit et fête ses buts à l'envers, en élève appliqué de sa sœur gymnaste. Mais contre le Paraguay, il a disjoncté... **(Photos PRESSE-SPORTS et A.P.)**

L'idole du Mexique a craqué en ratant un penalty décisif contre le Paraguay. Mais l'homme reste serein, confiant pour son équipe et annonce des matches spectaculaires à partir des huitièmes de finale.

par Jean-Paul OUDOT

"Le spectacle va commencer"

« HUGO Sanchez, des vedettes comme vous, Maradona ou Platini par exemple, n'aiment guère le contact de la foule, les interviews. Comment, dans ce contexte si particulier du Mundial, faites-vous pour répondre à toutes les sollicitations ?

— Tout simplement parce que je suis « loco » (fou) de football et que c'est mon devoir professionnel de répondre aux questions que l'on me pose. Simple question de politesse. C'est mon comportement naturel. Et je serai comblé le jour où je serai autant adulé comme homme que comme footballeur. Car ma vie d'homme compte autant que ma vie de joueur.

— Votre état de santé actuel ?

— J'ai toujours un petit problème au genou gauche, mais cela ne m'empêche pas de jouer à fond. Disons que je suis à 98 % de mes possibilités réelles.

— Votre dernier match officiel de sélection, avant le Mundial, datait de quand ?

— D'août 1985 contre la Bulgarie. Pendant que Bora Milutinovic préparait l'équipe pour le Mundial, je n'ai joué que trois fois avec mes compatriotes.

— Votre réintégration s'est-elle réalisée facilement ?

— Tout à fait. Mon seul vrai problème a été de me réaccoutumer aux effets de l'altitude. Bora m'a laissé huit jours pour récupérer en arrivant. Mais je n'ai eu aucune difficulté pour m'intégrer dans le jeu, d'autant que Milutinovic me connaît mieux que quiconque pour avoir été trois ans mon entraîneur à l'UNA Mexico. Mon style de jeu n'a plus de secret pour lui et il a bâti le milieu et l'attaque en fonction.

— Le fait d'avoir été « l'étranger » de la sélection ne vous a pas gêné ?

— Nullement. Parce que je n'ai remplacé personne ni pris une place de titulaire à un des sélectionnés. J'admets que le joueur qui m'a remplacé pendant quinze mois de préparation soit déçu. Mais c'est le jeu de la sélection.

« Le Mexique est un mélange franco-italien »

— Votre style de jeu est spectaculaire, mais n'en faites-vous pas un peu trop, avec vos cabrioles ?

— C'est ma façon à moi d'exprimer ma joie de jouer et non pour me faire remarquer. Je vais vous faire une confidence : ma sœur, Hermilda, fut une excellente gymnaste. Au moment où nous, footballeurs, nous préparions les JO, elle était en concentration avec ses camarades dans un établissement voisin. Le matin, je m'entraînais. L'après-midi, j'allais la voir s'exercer et c'est elle qui m'a appris ces sauts périlleux. Je suis issu d'une famille sportive et j'ai cela dans la peau.

— Un mot sur votre famille justement ?

— Hector (trente-trois ans), l'aîné, a participé aux JO, Horacio (vingt-neuf ans) est l'actuel gardien de Puebla, Hermilda a participé, elle aussi, aux JO. Ma sœur cadette, Haidee (quinze ans) est étudiante. Nos parents nous ont éduqué à partir de principes sains. Mes oncles aussi, surtout un qui, c'est maintenant bien connu, m'avait offert en 1970 les dernières places qu'il lui restait pour voir les matches des laissés-pour-compte du Mundial. Ce sont Hector et Horacio, les « grands », qui avaient raflé les meilleures places.

— Revenons au Mundial. A vos yeux, restera-t-il comme celui des vedettes ou du jeu collectif ?

— Du jeu collectif. C'est cela qui crée les éventuelles vedettes et non le contraire. Maradona ne serait pas aussi efficace sans Burruchaga par exemple, Platini sans Fernandez ou Tigana. Il est trop illusoire de compter uniquement sur un exploit d'une vedette.

« Le vainqueur sera latino-américain »

— Votre avis sur le premier tour de la compétition ?

— Le jeu n'est ni brillant ni spectaculaire, à de rares exceptions près, comme la performance des Danois devant les Ecossais, les Soviétiques devant la Hongrie, la deuxième mi-temps des Français, face à l'URSS, ou encore la première période mexicaine contre la Belgique. Il est en quelque sorte calculateur par la force des choses. Dès les huitièmes de finale, je suis persuadé qu'il deviendra alerte et plaisant.

— Comment jugez-vous la sélection mexicaine ?

— Comme un mélange franco-italien. On essaie de bien jouer mais, pour le moment, nous pratiquons un jeu à l'italienne : prudent et réaliste, mais un peu moins défensif quand même. J'allais dire : moins sordide. Maintenant, nous allons pouvoir démontrer nos qualités techniques, notre vivacité et notre enthousiasme, qui sont nos caractéristiques traditionnelles. Personnellement, j'ai toujours essayé de privilégier l'intelligence du jeu, alliée à une bonne technique. C'est aussi le point de vue général de Bora Milutinovic. Voilà pourquoi nous nous entendons si bien.

— Votre pronostic pour ce Mundial ?

— Il y a quelques semaines, j'avais déclaré que les Européens étaient les mieux armés, sur tous les plans, pour empocher la Coupe. Je me suis probablement trompé. Aujourd'hui, avec la chaleur et les problèmes d'altitude, il m'apparaît que les vainqueurs seront latino-américains. Lesquels ? Difficile à dire, car les matches à élimination directe vont être dramatiques. Sans nationalisme exacerbé de ma part, je vois le Mexique aller loin.

— Vous êtes un footballeur adulé. L'homme s'intéresse-t-il aux graves problèmes économiques de son pays ?

— Evidemment. Depuis le tremblement de terre terrible que le pays a subi, la vie est difficile pour des dizaines de milliers

de mes compatriotes. Le peuple a énormément souffert. Dans sa chair, dans son sang, dans son portefeuille aussi. Voyez le prix des places imposé pour le Mundial par la FIFA. Il lui est difficile de se rendre aux matches. Je suis très sensibilisé par ces problèmes. Au cours de la cérémonie d'ouverture, vous avez pu entendre la voix populaire, non ? Pour dire toute la vérité, mon souhait le plus cher serait que les hommes politiques soient reconnus et appréciés comme moi, à leur juste valeur. C'est sans doute trop demander au ciel.

— Vous pesez un certain poids politique, non ?

— C'est possible. Mais à chacun sa profession.

— Ne peut-on pas vous soupçonner de malice quand, en Espagne, vous donnez votre cœur au Real et, au Mexique, vous oubliez tout ce qui n'est pas mexicain ?

— Je suis un homme spontané. Je suis mexicain d'abord et avant tout. En tant que professionnel, j'essaie à chaque minute de servir le mieux possible mon club. Depuis le début du Mundial, je suis uniquement un joueur qui représente une entité : le peuple mexicain tout entier, riches ou pauvres réunis, pour une cause commune. L'orgueil n'est pas la moindre de nos qualités intrinsèques.

— Vous avez aussi l'esprit de famille ?

— En effet. Mais quoi de plus naturel ? J'adore mes parents, mes frères et sœurs. Ma sœur aînée s'occupe, avec son mari, de mes magasins de sport à Mexico. J'aide mes parents du mieux que je peux. Je leur dois tout. Ce sont eux qui m'ont incité à voyager, à voir ce qui se passe ailleurs. J'adore les contacts. Je ne connais guère mieux, dans la saveur de la vie, que le dialogue.

— Pourquoi tous les enfants Sanchez ont-ils un prénom commençant par la lettre H ?

— Franchement, je n'en sais rien. Il faudrait poser la question à mes parents.

— Dans quelques saisons, deviendrez-vous dentiste ou resterez-vous dans l'environnement du football ?

— Logiquement, je deviendrai chirurgien-dentiste. J'ai tous les diplômes requis pour exercer. Sauf en Espagne où un étranger n'a pas le droit de se poser en concurrent pour un homme du cru. Mais je vais vous faire une dernière confidence sur laquelle je vous prierai de ne pas trop insister : depuis que je vis en Espagne, c'est-à-dire depuis cinq ans, j'ai un ami qui me prête son cabinet de temps en temps. Tous mes amis de l'Atletico, du Real Madrid et toute leur famille au complet ont été soignés par un seul dentiste : moi. Comme ça, je n'ai pas perdu la main ! Il est néanmoins infiniment probable que le football me manquera. Peut-être trouverai-je une solution pour concilier ma passion et ma future profession. Dieu et mes parents m'ont déjà donné tant de choses que je n'ose pas encore avoir d'autres ambitions que celles que je connais maintenant. Je suis un homme comblé et un footballeur au sommet de ses possibilités. C'est le destin sans doute. Il a été généreux avec moi, je tâcherai de rendre à mes compatriotes ce que l'on m'a donné. »

Le dieu Hugo

HUGO SANCHEZ est un dieu-footballeur dans la force de l'âge. Vingt-sept ans, 1,73 m, 70 kg, cent trente sélections toutes sélections confondues, cinquante-neuf en équipe A. Sa carrière ? Débuts à l'UNAM à l'âge de onze ans. A quinze ans, il est présélectionné olympique et participe, de 1974 à 1976 compris, aux Tournois de Cannes et de Toulon. Ainsi qu'au Championnat de la CONCACAF durant la même période. Il a également disputé en 1975 les Jeux Panaméricains et les JO de Montréal en 1976. Il signe sa première licence pros chez les Pumas en 1976 et disputera cinq ans de suite le Championnat national.

Il devient champion du Mexique dès sa première saison et également en 1980-1981. Il est meilleur buteur avec 26 buts en 1979. Un an avant, il dispute le Mundial en Argentine. Sa première sélection remonte à 1977, contre Haïti. A cette inoubliable occasion, il inscrit un but dès la trentième seconde de jeu. C'est en 1981 qu'il part pour l'Espagne et l'Atletico Madrid, pour quatre ans. Au Real Madrid depuis la saison dernière, il devient meilleur buteur (El Pichichi) du Championnat avec 22 buts, champion d'Espagne et vainqueur de la Coupe UEFA.

Avec l'Atletico, il avait déjà été sacré premier canonnier du Championnat avec 19 buts durant la saison 1984-1985. Au plan international, il a inscrit une bonne trentaine de buts pour la sélection.

A ce palmarès assez impressionnant, il convient d'ajouter tout ce qui fait d'Hugo Sanchez une véritable idole des Mexicains. Impossible, en effet, d'échapper au « phénomeno » Hugo Sanchez au Mexique. Vous tournez le bouton de votre téléviseur, et le voilà en train de vanter les mérites d'une marque de bière. L'instant suivant, il effectue son célèbre saut périlleux, avant et arrière, pour affirmer que tel ou tel produit alimentaire l'a rendu souple, costaud, etc.

Vous allez vous promener en ville ? D'énormes panneaux publicitaires affichent le visage souriant d'Hugo au volant d'une superbe voiture ou bien vous incite à prendre une assurance garantissant votre avenir économique. Pub à foison. Folie collective dès que ce véritable héros national termine un entraînement. La marée humaine des supporters déferle sur lui comme des milliers de mouches sur un cheval sauvage des Rocheuses. Hugo est inabordable, inapprochable, mais ce n'est nullement de sa faute. Il faut de la chance pour le cueillir et recueillir ses impressions, boire ses paroles énoncées clairement et posément.

Comme issu tout droit des Atzèques, Hugo est un dieu du Soleil pour les Mexicains qui oublient, avec lui, les difficultés d'une vie difficile.

J.-P. O.

Technique

Le Mexique autour d'un losange

par Jean-Philippe RETHACKER

Avoir évoluer l'équipe du Mexique, on s'aperçoit que le travail effectué depuis plus d'un an par Bora Milutinovic porte ses fruits. Dans son organisation tactique comme dans son style de jeu, la sélection mexicaine fait preuve de méthode et d'application. Bora lui a imposé un 4-4-2 tout à fait classique où les quatre arrières appliquent un marquage dans leur zone qui ouvre rarement des brèches pour l'adversaire.

Les deux défenseurs centraux : Felix Cruz, le libero, et Quirarte, le stoppeur, sont grands, athlétiques, difficiles à tromper en l'air, comme le gardien Larios. Les deux latéraux : Trejo, expert en « touches longues », et Servin alternent les déplacements latéraux en couverture avec les montées offensives. C'est le milieu mexicain qui joue, comme dans toute équipe de valeur, un rôle important, car c'est lui qui canalise le jeu, l'oriente et le rythme. La disposition géométrique de ces quatre joueurs est celle d'un losange dont la base défensive est occupée par Munoz, joueur peu véloce mais infatigable, clairvoyant dans son placement et ses relances, et dont le sommet offensif est tenu par le capitaine Tomas Boy, technicien lucide, adroit, qui se tient volontiers en soutien, proche de ses attaquants de pointe.

Sur les côtés du losange vont et viennent en piston, de l'arrière à l'avant, deux demis-ailiers : à droite, Aguirre, bon défenseur de tempérament, dur, voire méchant ; à gauche, Negrete, un gaucher très actif qui se transorme volontiers en défenseur latéral ou en attaquant de débordement selon la nécessité. A l'avant de l'équipe mexicaine virevoltent enfin deux « moucherons » extrêmement vifs et mobiles : Flores, utilisant plus volontiers sa rapidité de course dans les grands espaces, et Hugo Sanchez, le buteur à la promptitude de réflexe et à l'adresse devant le but adverse remarquables, sachant aussi exploiter ses talents de dribbleur et de gaucher pour éliminer l'adversaire.

A partir de ce quadrillage du terrain, les Mexicains pratiquent un jeu court, de style à la fois Europe centrale et sud-américain (ce qui n'est pas tellement étonnant), lequel leur permet de ne pas perdre le ballon mais ne les empêche pas de tirer également parti des occasions devant le but adverse dans le domaine aérien comme le démontrèrent, devant la Belgique, leur stoppeur Quirarte et leur goleador Hugo Sanchez.

Equipe homogène et collective donc, profitant bien sûr des avantages maison (public et climat, mais peut-être assez vulnérable en défense.

Vercauteren : « Soyons réalistes »

Victorieuse de l'Irak, la Belgique joue son avenir aujourd'hui contre le Paraguay. Son meneur de jeu estime cependant que son chemin s'arrêtera, au mieux, en quarts de finale.

CHAMPIONNATS d'Europe, phases finales de Coupes du monde, la Belgique se hisse toujours au rang des meilleurs depuis 1980 et cette finale européenne perdue contre la RFA (1-2). Sans jamais pouvoir concrétiser ses espoirs. Au Mundial de 1982, une victoire face à l'Argentine (1-0) laissait croire un parcours glorieux. Et puis...

« Cette année-là, des problèmes internes ont causé notre perte », reconnaît Frankie Vercauteren. Le milieu de terrain de la sélection et de l'équipe d'Anderlecht tente d'analyser avec réalisme les revers belges. « C'est vrai, dit-il, nous possédons une très bonne équipe sur un plan collectif. Mais, nous manquons d'un joueur de classe susceptible de faire la différence pour aller jusqu'au bout d'une épreuve. Alors, nous sommes capables du meilleur comme du pire. »

Battue par le Mexique (1-2) pour son entrée dans le Mundial mexicain, la Belgique va devoir cravacher afin d'obtenir sa qualification. Face à l'Irak, dimanche à Toluca, elle a obtenu les deux premiers points grâce à sa courte victoire (2-1). Sa première mi-temps fut dans l'ensemble, assez satisfaisante et grâce à un volume de jeu supérieur, elle parvint à prendre le large par Scito tout d'abord, Claessen ensuite, ce dernier transformant un penalty accordé pour une faute de Vercauteren. Sa seconde mi-temps, en revanche, fut beaucoup moins convaincante et alors que l'Irak était réduit à dix après l'expulsion de son meneur de jeu Basil (52e), Ahmed parvenait à réduire le score (57e), deux minutes après qu'Haris eut tiré sur la transversale. Certes, la Belgique parvenait tant bien que mal à conserver son avance jusqu'au bout, mais elle n'avait vraiment pas de quoi pavoiser.

Conséquence directe, la plus importante sans doute : elle préservait ses possibilités de qualification directe pour le deuxième tour. Celle-ci se jouera, aujourd'hui même, sur ce même stade de Toluca, contre le Paraguay, les Guanaris comptant un point de plus que les Belges.

Si jamais ils échouaient, la déception serait durement ressentie. « Il n'y a cependant aucune illusion à se faire, confie Vercauteren. Nous ne pouvons raisonnablement pas espérer mieux que d'atteindre les quarts de finale. Ce serait déjà très bien. Après... il faudrait une bonne part de chance. »

Il est vrai que la concurrence s'annonce redoutable après le premier tour. Dès que le Mundial prendra ses allures de coupe avec le système d'élimination directe. « Une bonne chose, remarque l'international belge. Le fait de tout jouer sur un match permet aux équipes de jouer le jeu. Sans calculer. Sans compter sur les autres pour gagner sa qualification. » Vercauteren ne place pas la Belgique parmi les prétendants au titre mondial, et avoue être déçu par le niveau d'ensemble de l'épreuve mexicaine. « Il n'y a pas une équipe vraiment au-dessus du lot, dit-il. Si l'URSS m'a beaucoup plu le premier match, je n'y crois pas trop. Ce sera comme d'habitude. Ils coinceront dès les quarts de finale, car leur jeu est basé sur une condition physique optimale. »

Vercauteren sait de quoi il parle. A Anderlecht, c'est un peu la même chose. « Mais dès qu'un ou deux joueurs flanchent, c'est toute l'équipe qui perd son rendement. » Pour lui, les seules valeurs sûres restent l'Italie, la RFA, la France et le Danemark. « Une équipe qui ressemble un peu à la Belgique. Mais, eux, ils possèdent Elkjaer-Larsen... » Tout le monde a vu, en effet, quel pouvait être son apport offensif. Les Uruguayens les premiers, victimes par trois fois de ses coups de boutoir.

Jan Ceulemans, comme Vercauteren, jouera son va-tout contre le Paraguay pour l'accès aux huitièmes de finale. **(Photo AFP)**

MON FOIE, CONNAIS PAS !

Notre confrère belge *La Dernière Heure* et les chocolats Callebaut avaient organisé un concours à l'occasion du Mundial. Un prix était promis au premier buteur de l'équipe belge, sous la forme de son poids en chocolat. C'est, comme on le sait, Erwin Vandenbergh, auteur du seul but belge contre les Mexicains, qui a remporté le pactole. Premières impressions du vainqueur : « Je suis vraiment très heureux de cette récompense. Toute ma famille raffole du chocolat. Je crois cependant que 72 kilos, puisque c'est mon poids, est un cadeau un peu trop lourd à digérer. »

■ De Guy Thys après Belgique-Irak : « Aujourd'hui, nous avons essayé de jouer plus offensivement. Cela a marché quarante-cinq minutes. Après, avec deux buts d'avance, notre habitude de jouer le contre a repris le dessus. Mais l'essentiel était de gagner. Maintenant, il va falloir prendre un point face au Paraguay pour obtenir notre qualification. Je regrette que l'Irak ait joué aussi sèchement. »

■ Déclaration de Roberto Fernandez, le goal paraguayen, après avoir arrêté le penalty d'Hugo Sanchez : « Je connaissais depuis longtemps la façon dont Sanchez tire les penalties. Hugo place toujours sa balle, du pied gauche, le plus près possible du poteau... »

■ La cinquantaine de supporters irakiens qui se trouvait dans les tribunes du stade de Toluca, pour le match Paraguay-Irak, eut un comportement exemplaire. Les Irakiens firent beaucoup de bruit, agitèrent leurs drapeaux et encouragèrent leur équipe jusqu'au coup de sifflet final. Deux d'entre eux brandissaient un énorme portrait de leur président, M. Saddam Hussein.

JEUX INTERDITS
(Photo REUTER)

Onzième commandement :
« Tu ne tireras point le maillot de ton prochain »
Pour être passé outre (le Belge Scifo peut en témoigner), le défenseur mexicain Raul Servin ira tout droit en Enfer...

NEGRETE EN FRANCE ?

Negrete évoluera-t-il l'an prochain dans notre Championnat ? Il y a plusieurs mois que le petit meneur de jeu mexicain souhaite venir jouer chez nous. Mais avant la Coupe du monde, la plupart des clubs importants ont terminé leur recrutement en ce qui concerne les joueurs étrangers. On murmure néanmoins que Rennes et Nice seraient intéressés par le sympathique Manuel, milieu de terrain combatif et technique.

■ Le directeur du centre Nestlé, où logent les Mexicains durant le Mundial, a profité de l'aubaine pour offrir à ses hôtes une médaille commémorative. Sans doute en ... chocolat.

■ Déclaration d'Evaristo, l'entraîneur irakien, suite au but refusé à son équipe contre le Paraguay, mercredi dernier : « C'est seulement la deuxième fois de ma vie que je vois un arbitre refuser un but dans ces conditions-là. La première fois, ce fut pendant la Coupe du monde en Argentine, contre l'équipe du Brésil. »

■ Pendant que des milliers de personnes manifestaient leur joie à Asuncion après la victoire du Paraguay sur l'Irak, la police empêchait une manifestation des étudiants de la faculté de théologie d'Universidad Catolica qui voulaient défiler « pour dénoncer la manipulation du peuple par le sport ».

■ Soixante-douze personnes ont dû avoir recours à des soins jeudi, durant le match Bulgarie-Corée du Sud. La violence de l'averse qui s'est abattue sur l'Olimpico a fait refluer beaucoup de spectateurs, entraînant glissades, entorses, etc.

Humeur

Juste l'euphorie

par Jacques THIBERT

LES voyages au stade Azteca forment la vieillesse. Le temple mexicain, si monumental et si chaleureux à la fois, vous emmène souvent au septième ciel. Mais il se mérite, se fait attendre, se dissimule, là-bas, au bout de la terre, à quarante kilomètres du centre de Mexico City. Pour l'atteindre, il faut partir de bon matin, avec son bâton de pèlerin, ses chaussures de marche, son baluchon de survie et une bonne condition physique.

Il existe une dizaine de parcours pour aller au stade Azteca et en revenir. Certains se vantent, pour épater les copains, de surmonter l'obstacle en une heure, montre en main. Ce sont des provocateurs, des facétieux. Ils suent comme tout le monde dans les embouteillages, les vapeurs enivrantes de l'essence mexicaine, les inondations provoquées par les orages et les séances d'autocross. Il n'est pas rare, en effet, de voir un autobus sauter sur un terre-plein pour passer sur la voie rapide parallèle à la sienne. Il n'est pas impossible qu'une voiture de police pressée, équipée d'un énorme pare-chocs en forme de tête de lit à barreaux, dégage la piste en propulsant les traînards sur le bas-côté.

D'une certaine façon, on ne s'ennuie jamais vraiment dans les rues et sur les routes mexicaines. L'autre fois, sous un déluge de fin du monde, deux énormes policiers-motards, colts à cross de nacre au côté et moustache à la Pancho Villa, avaient garé leurs Harley-Davidson sur le trottoir. Devant eux, au milieu de la route, une bouche d'égout sans plaque offrait un piège mortel à la première roue qui se présenterait. Goguenards, ils attendaient et, peut-être, pariaient entre eux leur prochain déjeuner.

La philosophie est de rigueur pour échapper à la petite mort de l'attente. Les Mexicains, au retour du stade Azteca, sont de diverses natures. Beaucoup, dressés sur les plateaux des camions et camionnettes, scandent le fameux « Mexico, Mexico, ra, ra, ra ! » D'autres, impassibles, jouent aux dominos sur le toit de leur voiture, assis de l'extérieur sur leur portière, jambes pendantes à l'intérieur. Ils ont, les salopiots, tout notre temps. Ils sont souriants, chaleureux, d'une certaine façon adorables. Ils s'enquièrent de votre santé ou de votre voiture qui fume. Ils poussent les naufragés dans la luzerne afin que passe l'énorme chenille ambulatoire.

Trois heures pour revenir du stade Azteca, quatre heures parfois. Tous les kilomètres, descendues des quartiers voisins, des hordes envahissent la chaussée, drapeaux mexicains en tête, entourent les héros revenant du Parthénon et reprennent en chœur, indéfiniment, le « Mexico, Mexico, ra, ra, ra ! »

Ne pas s'énerver, surtout. Sourire. Comprendre. Bras d'honneur interdit. Les sténos attendront, comme tout le monde.

Figé dans le magma, on interroge Pancho Villa sous son casque. Que se passe-t-il, senor ? « C'est seulement l'euphorie, senor ! »

L'euphorie... l'euphorie... Tu sais ce que j'en fais, de ton euphorie, senor ?

Etoiles et buts

MEXIQUE 2 (2) — BELGIQUE 1 (1)

Quirarte (24e)
Sanchez (37e)
Vandenbergh (44e)

LARIOS	4	PFAFF	3
TREJO	3	GERETS	3
FELIX CRUZ	3	BROOS	3
QUIRARTE	4	F. VAN DER ELST	4
SERVIN	3	DE WOLF	4
AGUIRRE	3	VERCAUTEREN	3
NEGRETE	4	VANDEREYCKEN	3
MUNOZ	4	SCIFO	3
BOY	4	CEULEMANS	4
(ESPANA, 79e)		VANDENBERGH	4
FLORES	3	(DEMOL, 65e)	
(JAVIER CRUZ, 80e)		DESMET	3
SANCHEZ	4	(CLAESEN, 60e)	
Total	39	Total	37

Entr. : B. Milutinovic. Entr. : Thys.

Arbitrage de M. C. A. Esposito (Argentine) 1

Le 3 juin à Mexico, stade Azteca.
80 000 spect. Temps ensoleillé (27 °C). Terrain : spongieux et glissant.

Avertissements : Sanchez (24e) et Munoz (85e) pour le Mexique. Van der Elst (57e) pour la Belgique.

24e : le Mexique bénéficie d'un coup franc à une trentaine de mètres à droite. Boy brosse bien la balle que Quirarte, d'une puissante tête croisée, loge au ras du montant droit.
(Mexique : 1 - Belgique : 0)

37e : corner tiré par Boy. Flores effleure le ballon mais Hugo Sanchez surgit au deuxième poteau et reprend victorieusement de la tête.
(Mexique : 2 - Belgique : 0)

44e : longue remise en jeu de Gerets, du bord de touche, qui équivaut à un corner. Larios veut intercepter ou dégager du poing et manque la balle. Vandenbergh n'a plus qu'à déposer le ballon, d'un coup de tête facile.
(Mexique : 2 - Belgique : 1)

12/20

PARAGUAY 1 (1) — IRAK 0

Romero (38e)

FERNANDEZ	3	RAAD	3
TORALES	3	KHALIL	3
ZABALA	4	SAMIR	4
DELGADO	4	NADUM	4
SCHETTINA	4	GHANIM	3
ROMERO	3	HARIS	3
NUNEZ	4	(SADAM, 68e)	
CANETE	4	BASIL	3
FERREIRA	4	(KASSIM, 81e)	
CABANAS	4	NATIK	4
MENDOZA	3	ALI-HUSSEIN	4
(QUASH, 88e)		HUSSEIN SAID	4
		AHMED	3
Total	40	Total	38

Entr. : Re. Entr. : Macedo.

Arbitrage de M. Edwin S. Picon Ackong (Ile Maurice) 4

Le 4 juin à Toluca, stade de Toluca.
12 000 spect. Temps nuageux (22 °C). Terrain : très bon.

Avertissements : Schettina (44e) pour le Paraguay et Samir (30e) pour l'Irak.

39e : longue ouverture de Mendoza. Romero lancé à toutes jambes prend de vitesse les arrières centraux irakiens et lobe Raad d'une pichenette.
(Paraguay : 1 - Irak : 0)

10/20

MEXIQUE 1 (1) — PARAGUAY 1 (0)

Flores (3e)
Romero (85e)

LARIOS	4	FERNANDEZ	4
TREJO	3	TORALES	3
QUIRARTE	4	(HICKS, 80e)	
CRUZ BARBOSA	3	ZABALA	4
SERVIN	4	DELGADO	4
MUNOZ	4	SCHETTINA	3
AGUIRRE	3	NUNEZ	4
NEGRETE	3	ROMERO	3
BOY	3	CANETE	4
(ESPANA, 81e)		MENDOZA	3
SANCHEZ	4	(QUASH, 81e)	
FLORES	4	FERREIRA	4
(JAVIER CRUZ, 75e)		CABANAS	3
Total	39	Total	39

Entr. : Milutinovic. Entr. : Re.
Arbitrage de M. George Courtney (Angl.) 2

Le 7 juin à Mexico, stade Atzeca. 110 000 spect. Temps très chaud et ensoleillé. Température 30° C. Terrain : spongieux.

Avertissements : Negrete (27e), Trejo (49e) Sanchez (75e) pour le Mexique. Mendoza (5e) et Schettina (30e) pour le Paraguay.

2e : Servin contre-attaque. Relais de Negrete. Sanchez réussit à passer à Flores, délivré de tout marquage au point de penalty, qui reprend de la tête victorieusement.
MEXIQUE 1 - PARAGUAY 0

84e : Coup franc de Canete, sur le flanc droit. Romero, au point de penalty, reprend de la tête victorieusement.
MEXIQUE 1 - PARAGUAY 1

11/20

BELGIQUE 2 (2) — IRAK 1 (0)

Scifo (16e)
Claesen (21e sur pen.)
Ahmed (57e)

PFAFF	5	RAAD	4
GERETS	3	KHALIL	4
VANDEREELST	4	SAMIR	4
DE MOL	3	NADHUM	4
(GRUN, 69e)		GHANIM	3
DE WOLF	3	HARIS	4
VANDEREYCKEN	3	BASIL	2
SCIFO	4	NATIK	4
(CLIJSTERS, 67e)		ALI-HUSSEIN	4
CEULEMANS	4	KAREM	3
VERCAUTEREN	4	AHMED	5
DESMET	3		
CLAESEN	4		
Total	40	Total	41

Entr. : Thys. Entr. : Evaristo.
Arb. de M. Jesus Diaz Palacio (Colombie) 2
Le 8 juin à Toluca, stade de Toluca.
10 000 spect. Temps ensoleillé, puis couvert. Température 21° C. Terrain souple.
Avertissement : Raad (20e), Nadhum (30e), Heris (43e), Samir (49e), Natik (61e) pour l'Irak.
Expulsion : Basil (52e) pour l'Irak.

16e : ouverture de Ceulemans pour Scifo qui tire à ras de terre victorieusement.
(Belgique, 1 - Irak, 0)

20e : Vercauteren est fauché par Khalil en pleine surface de réparation. Claessen réussit le penalty d'un tir croisé à ras de terre.
(Belgique, 2 - Irak, 0).

57e : Ahmed profite d'une erreur de placement des défenseurs belges pour battre Pfaff sans opposition sur un service de Haris.
(Belgique, 2 - Irak, 1).

10/20

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	3	2	1	1	0	3	2
Paraguay	3	2	1	1	0	2	1
3. Belgique	2	2	1	0	1	3	2
4. Irak	0	2	0	0	2	1	3

MEXICO86

GROSSES BISES

L'attaquant de l'équipe paraguayenne, Roberto Cabanas, qui joua il y a peu en compagnie de son équipier Romero au Cosmos de New York (où on le surnommait Cheetah) et qui évolue à présent à l'America de Cali en Colombie, est un sacré superstitieux. Il a, en effet, pris l'habitude d'embrasser ses chaussures avant chaque rencontre. « A chaque fois que je le fais je marque un but, assure-t-il. J'ai une absolue confiance dans ce geste. »

■ Les journalistes belges n'ont pas apprécié la rencontre Mexique-Belgique. Estimant que les deux équipes avaient fait preuve d'une inadmissible faiblesse, ils ne montraient aucune pitié, pas même pour leurs compatriotes. A l'issue d'un tel match, on devrait éliminer les deux équipes pour manque de combativité, disaient-ils en chœur.

■ Les Irakiens, en cas de qualification pour les huitièmes de finale, étaient assurés de ne pas avoir affaire à des ingrats du côté de leurs dirigeants et gouvernants. On ignore le montant des primes, mais on sait qu'elles devaient être distribuées en nature. Par exemple, les victoires en Coupe d'Asie, en Coupe du Golfe et aux Jeux Panarabes avaient rapporté, à chaque sélectionné, une maison, un appartement et trois voitures.

STADE DE TORTURE...

« Un peu moins fort, m'sieur, s'il vous plaît. Je vais attraper un lumbago », crie Ceulemans pour tenter d'amadouer son préparateur physique. Mais celui-ci demeure inflexible : « Tais-toi un peu, Jan, t'es pas au Mexique pour la bronzette ! »

(Photo AFP)

■ D'Evaristo Macedo, après la défaite de l'Irak devant la Belgique : « La preuve est faite que, dans ce groupe B, il n'existe pratiquement aucune différence entre les quatre équipes. Pour ce qui nous concerne, nous avons payé cher, au début, notre inexpérience d'amateurs contre des professionnels. Ma défense s'est ensuite ressaisie, et nous avons pu tenir normalement en échec les Belges, une équipe pourtant de tradition mondiale. Pas bons avant le repos, nous nous sommes ensuite très nettement améliorés, et il n'y a surtout pas de quoi être tristes après cette défaite. A dix, on aurait même pu gagner. Le Mundial est fini pour nous. L'expérience a été enrichissante et nous avons beaucoup appris. »

■ Michel Renquin, le défenseur du Standard de Liège, a accueilli avec sérénité sa non-sélection pour le match contre le Mexique. « Dans les circonstances actuelles et contre cet adversaire, je considère que le sélectionneur a choisi le meilleur arrière gauche du pays. J'avoue que je n'étais pas motivé pour jouer à cette place. Michel Dewolf est mon ami, et j'aimerais bien qu'il vienne au Standard, mais... comme arrière gauche, pas comme libéro. »

■ Malgré sa fracture du poignet et le port du plâtre, le défenseur belge Eric Gerets s'est livré normalement la semaine dernière aux exercices proposés.

L'EXPÉRIENCE D'EDDY MERCKX

On se souvient qu'en octobre 1972, Eddy Merckx battit à Mexico le record du monde de l'heure sur piste. Pour parvenir à ses fins, Merckx s'entraîna pendant des semaines, se prépara judicieusement pour tenter de dompter les méfaits de l'altitude. On imagine qu'il possède dans ce domaine une grosse expérience. Pourtant, au moment de se préparer pour le Mundial, aucune sélection n'est venue solliciter l'ancien champion cycliste belge. Pas même l'Union royale belge. « Aucun dirigeant de football n'a jugé nécessaire d'user de mon expérience », constate Merckx qui s'est aujourd'hui retiré dans un petit village belge, Meise.

Questionné sur la manière dont il convient de se préparer pour une compétition en haute altitude, Eddy a répondu : « Si c'était à refaire aujourd'hui, j'opérerais le même choix : s'acclimater à une altitude supérieure à celle visée puis redescendre, quelques jours avant la course. D'après ce que je sais, l'équipe belge a préféré s'acclimater à la même hauteur que celle où elle devait évoluer en compétition. Je crains que ça n'ait été une erreur. »

■ Raad Hammoudeh, le gardien irakien, va passer, après la Coupe du monde, un examen qui devrait lui permettre de devenir chef d'entreprise. Il prendrait ainsi la tête d'une usine de vêtements employant 91 personnes à Bagdad.

A TROIS CONTRE UN !

Des mesures de sécurité exceptionnelles avaient été prises par les responsables, pour le match Paraguay - Irak à Toluca. En bref, plus de quatre mille personnes, entre la police ou l'armée, avaient été mobilisées. Il n'y eut aucun incident. De toute façon, comme douze mille spectateurs seulement assistaient au match, rien de grave n'aurait pu survenir. Si le compte est bon, il y avait, en effet, un policier pour trois spectateurs !

■ Savez-vous comment les Mexicains, en dehors des matches et des séances d'entraînement, occupent leurs rares loisirs ? En téléphonant à leur famille évidemment, mais aussi en disputant des concours de billard. Dans cette compétition inédite, il paraît que c'est l'élégant technicien Thomas Boy qui s'avère le plus doué. Les mauvaises langues ajoutent que c'est le numéro 10 mexicain qui a organisé ce concours. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même...

■ Le docteur Martinez del Campo, qui collaborait à la préparation de la sélection mexicaine au sein d'une équipe médicale dirigée par le docteur Teuffer, s'est tué en voiture jeudi dernier sur l'autoroute Mexico-Puebla. Il revenait du match Argentine-Italie et était suivi de l'un de ses collègues qui ne put que constater sa mort instantanée.

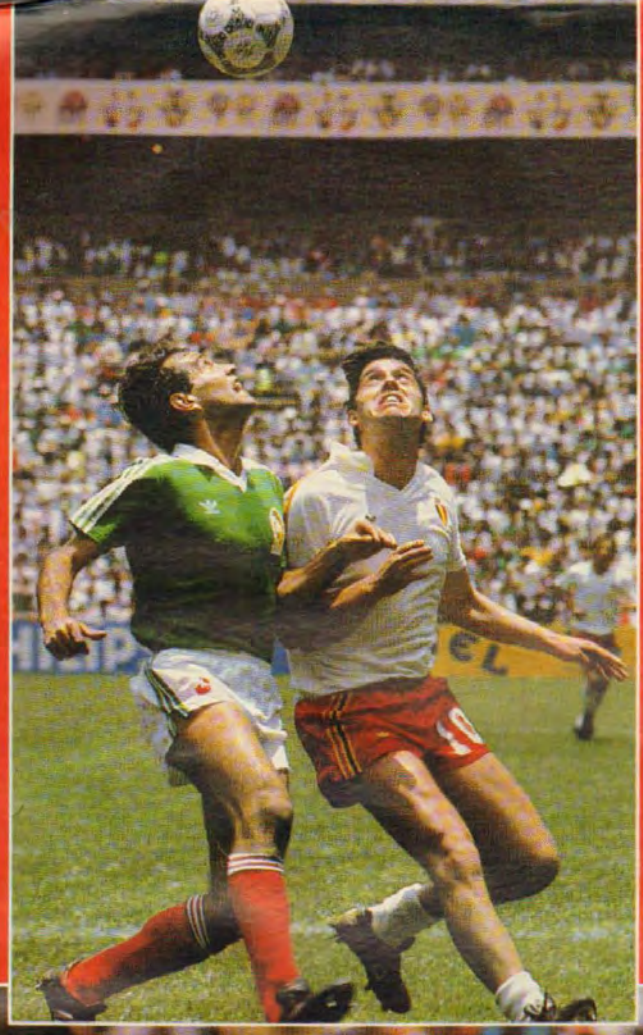
MUNDIAL
ET
MUSIQUE, MUSIQUE.

TOP 101 FM : la radio qui s'écoute des oreilles aux doigts de pied.

Sur 101 MHz, en Ile-de-France, toute la journée, en instantané, football, cadeaux et musique sur TOP 101 FM à l'occasion du Mundial.
7 h 15 - 7 h 45 : Musical Foot.
7 h 30 : Liaison Mexico avec les journalistes de L'Équipe.
9 h 30 : Dossier Mundial.
18 h 00 : Tous les matchs de soir.
20 h - 2 h 00 : Les matchs en direct.
Et tout sur Minitel
24 h / 24 (36.15.91.77, tapez PL).

TOP 101 fm.

MEXIQUE - BELGIQUE : 2-1



En route vers la lune

Au stade Azteca, Quirarte et les Mexicains ont un peu marché sur la Lune. Mais celle de Desmet et des Belges a plongé dans le caniveau (à gauche). Même Vercauteren semblait bien léger face à Trejo (ci-dessus). Et s'il n'y eut pas de feu d'artifice pour Sanchez, Negrete, l'allumeur de mèches, a mis le feu aux lourds schémas de la Belgique sous les yeux de Gerets et Ceulemans, impuissants. La fusée mexicaine a décollé. Pour l'instant, tout va bien à bord.

(Photos Robert LEGROS)

ARGENTINE-CORÉE DU SUD : 3-1

(Photo Franco RICHIARDI)

Valdano, le buteur deux temps

Face aux feux follets rouges, Valdano (à gauche avec Huh Jung-moo) a craché sa Valda.
Deux fois. L'Argentine, qu'on attendait au croisement, a affiché le feu vert pour les huitièmes de finale dès le premier match.
Les faits ?
Sur le premier but, l'attaquant du Real a été démarqué sur la droite du but coréen et a crucifié le gardien (ci-contre à droite).
Sur le second, après avoir semé Jung Yong-hwan (ci-dessous à gauche), il a été servi devant Byung-duk, encore une fois dépassé.
Un constat : Maradona (ci-dessous à droite) est à l'origine des deux actions et du troisième but argentin.
Ci-contre, le virtuose est parti très vite. Mais ses adversaires n'ont pas manqué de lui faire payer ses excès de vitesse.

(Photo Robert LEGROS)

(Photo Franco RICHIARDI)

(Photo Robert LEGROS)

(Photo Henri SZWARC)

(Photo Jean-Claude PICHON)

La tête et les jambes

On dit de lui qu'il consacre la majeure partie de son temps à son peuple, à ses enfants et à la médecine. Mais Socrates n'oublie pas de servir au mieux les intérêts de son équipe, dès lors que celle-ci se trouve engagée dans une grande aventure. On le voit alors s'élever au-dessus de la masse et lutter dans les airs pour la conquête d'un ballon que lui dispute Maceda. On le voit fêté par Junior et par Julio Cesar pour le but qu'il a marqué, d'un judicieux et opportun coup de tête, encore. Quand Socrates décide d'imposer son jeu et ses idées, forcément la tête devance les jambes. Lesquelles répondent toujours, que les grincheux se rassurent.

(Photo Jean-Claude PICHON)

(Photo Henri SZWARC)

La tornade blanche

Jeu, set et match. Roland Garros battait son plein quand l'Union soviétique est entrée en Coupe du monde comme dans du beurre. Le premier carton du Mundial. Aussi beau qu'inattendu. La Hongrie a explosé, l'URSS s'est éclatée. Tête de Evtouchenko (ci-dessus malgré Burcsa), percée de Yaremchouk (ci-dessous à droite devant Peter), défense de fer de Yakovenko (ci-dessous à gauche face à Detari), ils leur ont tout fait. Fanny paye à boire.

(Photos Patrick BOUTROUX)

MEXICO86

Battue par elle-même plutôt que par le Brésil,
l'équipe d'Algérie a retrouvé le sourire après un début de Mundial raté.
Le choc face à l'Espagne ne fait plus peur.

Algérie

GROUPE D

Premier qualifié pour les huitièmes de finale, le Brésil n'a pourtant pas démontré jusqu'à présent son panache et sa joie de jouer habituels. C'est même laborieusement et avec une incontestable réussite que l'équipe carioca a assuré son avenir. D'abord contre l'Espagne où une faute d'arbitrage a privé l'équipe de Miguel Munoz d'un but parfaitement valable de Michel et donc du point du match nul, ensuite face à Algérie grâce à un monumental cadeau de la défense africaine alors que les joueurs de Saadane avaient jusque-là « bougé » les Tricampeano. Le Brésil nous doit une revanche. Peut-être face à l'Irlande du Nord ce jeudi. Socrates et les siens seront libérés et n'auront pour objectif que cette seule et urgente réhabilitation. Mais il faudra passer sur le corps des Britanniques qui ont résisté longtemps à l'Espagne. Cette dernière visera la victoire mercredi contre l'Algérie dans une rencontre qui peut également valoir la qualification aux partenaires de Guendouz. Un match de seizième de finale, en quelque sorte, pour les deux formations.

MERCREDI 11 JUIN
(Stade Tres de Marzo à Guadalajara, 12 h)
ESPAGNE-ALGÉRIE
JEUDI 12 JUIN
(Stade Jalisco à Guadalajara, 12 h)
BRÉSIL-IRLANDE DU NORD

par Hedi HAMEL

DANS le déluge des éloges et des félicitations qui leur parvenaient de partout après leur remarquable partie face au Brésil, les Algériens ont gardé la tête froide. Ils n'oublient pas qu'ils ont perdu par leur propre faute et qu'ils devront jouer le match de leur vie contre l'Espagne pour accéder au second tour.

Pourtant, ces quatre-vingt-dix minutes chaudes et intenses de football technique resteront, à jamais, un haut fait du Mundial 86, grâce à la qualité du spectacle offert, à la volonté des joueurs de se surpasser et aux vertus de la créativité offensive. En retrouvant enfin toutes les facettes de leur football qui les fit connaître en 1982, les Algériens ont surtout redressé une situation fortement compromise pour leur notoriété, au cours des six derniers mois. L'étape de la Coupe d'Afrique en Égypte avait révélé des insuffisances profondes, un regrettable retour à la défensive et le commencement de la fin pour un style de jeu attrayant, vif et efficace. Plus tard, les quatre matches de préparation avant l'aventure mexicaine n'avaient pas apporté toutes les réponses aux nombreuses interrogations, notamment sur le plan tactique. A peine l'équipe type se profilait-elle qu'on en voyait une autre surgir et affirmer ses prétentions pour durer.

Enfin, au Mexique, dans la fournaise de Guadalajara et pour le premier match contre les Irlandais (1-1), les Algériens se sont compliqués la vie et ont donné une image encore inconnue de leur football : l'extrême sûreté défensive. La plupart des balles transitant par le milieu sont revenues en arrière. Privés de services, les attaquants se sont également repliés à l'excès pour chercher des ballons — denrée rare subitement — et ont tenté des actions solitaires. Le joli but de l'égalisation, obtenu par Zidane, n'a été réussi que sur balle arrêtée.

L'Algérie n'arrivait pas à retrouver ses marques, son style, son inspiration, bref, tout ce qui fit sa force lors du dernier Mundial en Espagne. Elle ne parvenait même plus à créer des actions tranchantes et à gêner l'adversaire. Bien sûr, celui-ci, en l'occurrence constitué d'Irlandais agressifs, coriaces et accrocheurs, a plutôt déjoué. C'est vrai, l'anti-jeu a été omniprésent et les fautes incalculables, mais, apparaissait nettement que les Algériens ne présentaient pas les capacités nécessaires pour accélérer.

Saadane avait beau répéter qu'il n'avait donné aucune consigne défensive, qu'il était lui-même surpris par tant d'impuissance, ce n'était pas suffisant pour excuser une équipe qu'on avait légitimement placée dans le carré des footballs les plus techniques et les plus spectaculaires.

Puis arrivait l'échéance du Brésil. Un géant qui venait de disposer de l'Espagne. Pour les Algériens, c'est le type même de rencontre qu'il faut pour se motiver. Ils ont horreur des suprématies légendaires, des équipes réputées intouchables, des stars confortablement installées sur le marché international. « Point besoin de rabâcher les consignes, disait Assad, il y a un Brésil au monde et on le connaît. »

La veille de la rencontre, les joueurs algériens n'ont guère fait cas de l'adversaire. A l'hôtel Posada San Isidoro, l'ambiance demeurait classique. Aucune contrainte, aucune rigueur dans les loisirs, chacun a mijoté un petit programme personnel tout ce qu'il y a de plus « cool ».

L'inquiétude autour de l'état de santé de Madjer commençait à se dissiper après que le Dr Radaoui, resté en contact direct avec le Pr Leonardo Fernandez de l'hôpital américain de Guadalajara, eut rassuré définitivement : « Un dernier bilan et je donnerai le feu vert », déclarait Radaoui, qui rappelait bien que Madjer était passé tout près du mal fatal. Dans la même soirée, Saadane laissait entendre que l'équipe serait remaniée à quarante pour cent et que l'on retrouverait d'entrée Lakhdar Belloumi, l'âme de l'équipe, sans lequel l'attaque algérienne est orpheline et aggrave son impuissance.

Un petit morceau de bravoure

Avec Drid, Megharia, Menad et Belloumi injectés en force dans une équipe qui n'avançait plus, ce fut le déclenchement d'un turbo. Enfin, les Algériens retrouvaient leurs automatismes, leurs marques, leur inspiration créatrice et leur pouvoir d'accélération. Étonnés par une si grande vivacité et un ardent désir de se surpasser, les Brésiliens n'arrivaient plus à contenir leurs adversaires du jour et se sont mis également en quête de leur génie imaginatif. Le tout a donné un très beau football, pur et net comme le soleil qui écrasait un Jalisco plein comme un œuf.

Un football de gala, sans substances négatives, sans vent physique contraire, sans turbulences brutales, mais avec au contraire le réflexe qualitatif, le geste technique qui confère un sens au sport-roi. Brésiliens et Algériens se sont hissés au sommet de l'art et ont démontré que le beau football existe et qu'on peut le rencontrer dans un Mundial qui ne nous a pas encore apporté les chaudes sensations promises.

Au petit jeu du plaisir raffiné, les Algériens sont même allés jusqu'à réveiller les 50 000 spectateurs du stade Jalisco, tous acquis à la cause carioca, pour leur faire pénétrer le monde du spectacle et de l'exhibition. Alors s'élevèrent d'une arène surchauffée et enthousiasmée des « Argelia ! Argelia ! » à faire tressaillir les joueurs eux-mêmes.

Drid, la révélation algérienne du début de ce Mundial.
(Photo PRESSE-SPORTS)

Ces clameurs de salut et de récompense à une équipe qui est passée à deux doigts et par deux fois tout près d'un succès doublé d'un exploit, revêtaient une signification particulière : elles provenaient toutes des inconditionnels supporters brésiliens. L'Algérie venait de gagner la manche décisive, celle de la revanche. On lui avait promis misère et souffrance devant un Brésil fou de rage et exaspéré d'être pris pour une équipe de vétérans. On lui avait annoncé qu'elle ne pouvait prétendre rivaliser d'ardeur et d'inspiration devant celui qu'on appelle encore le dieu vivant du football, et voilà qu'elle le bouscule, l'accule et fait mieux que lui dans son propre domaine. Ce match restera qu'un petit morceau de bravoure. « On ne méritait pas de gagner, a clamé Socrates, pourquoi ne pas le dire franchement. » « Les Algériens sont vraiment capables de tout, assurait Tele Santana, je les connais, je le sais depuis longtemps. »

Drid, le héros

Et puis il y a le chapitre Drid, le gardien vert et blanc : un match héroïque. Quinze ans qu'on attendait dans le pays un homme digne de garder les bois d'une équipe nationale rentrée à toute vitesse dans le concert international. Quinze ans qu'on essayait toutes les solutions. Et cette révélation en forme de consécration arrivait à point pour donner une assise fortifiée à une défense souvent remaniée.

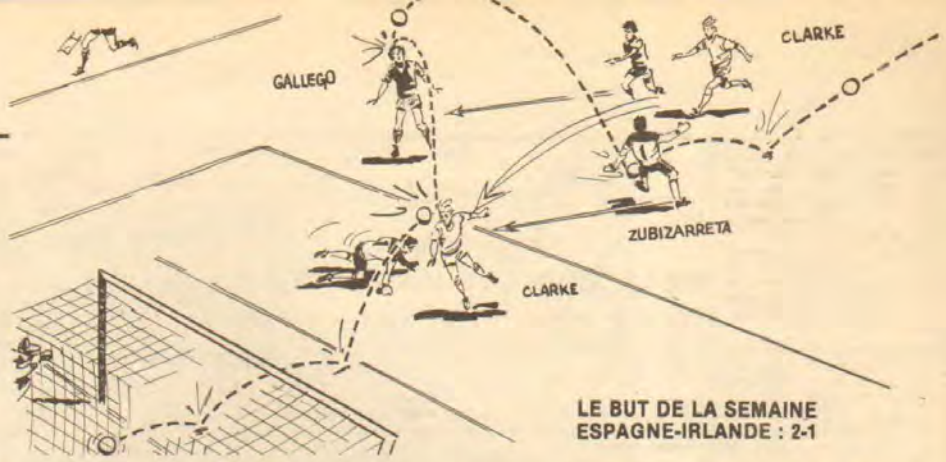
En résumé, les Algériens, décevants lors de leur première apparition, ont légèrement rattrapé le temps perdu. Après bien des embûches et des séries de corrections de trajectoires, jusque dans leurs structures fédérales à deux mois du Mundial, ils sont revenus au tout premier plan.

Il reste, à présent, non seulement à confirmer ce redressement mais surtout à assurer une qualification pour le second tour. Lorsqu'on en parle avec les joueurs, détendus, on apprend qu'il n'y a pas lieu de faire un sommet d'un match contre l'Espagne. Il est important mais sans plus. Jusque-là, nous avons fait l'impossible et il nous a manqué l'essentiel : la réussite. Alors, ce match... « Nous jouerons sur notre valeur réelle et compterons sur nos caractéristiques techniques », dit Mahmoud Guendouz, le capitaine.

la défaite triomphale

MEXICO86

Le jeune Espagnol,
auteur du but refusé
face au Brésil et passeur
du but le plus rapide
du tournoi contre l'Irlande du Nord,
est un météore tardif
mais talentueux
du football ibérique.



LE BUT DE LA SEMAINE
ESPAGNE-IRLANDE : 2-1

Michel, l'homme providentiel

par Patrick DESSAULT

« En Espagne, on ne fait pas vraiment attention aux jeunes joueurs, car ce n'est pas important. Je suis resté quelques années dans la réserve du Real Madrid, Castilla, avant qu'on vienne m'y chercher. » Là est sans doute toute l'explication de l'arrivée tardive de Michel sur le marché international. A vingt-trois ans passés. Et si Amancio, entraîneur du Real en 1984-1985, ne l'avait pas imposé aux dirigeants madrilènes, à la recherche plutôt d'une vedette, il n'en serait certainement pas là.

Aujourd'hui, Jose Miguel Gonzalez Martin del Campo est devenu une valeur sûre. En deux ans, il s'est fait un nom dans son pays : Michel. Une allure de seigneur castillan, une décontraction étonnante, il promène sur la vie et les choses un regard pointu et pertinent, par exemple, lorsqu'on lui demande, s'il y a un an, il aurait imaginé ce qui lui arrive, il répond : « Miguel Munoz a la réputation d'un homme fidèle. Il ne change pas beaucoup les hommes avec qui il travaille. J'étais à l'époque en concurrence avec Marino et j'étais certain que je ne l'intéressais pas trop, car il est plus difficile de sortir de cette équipe d'Espagne que d'y entrer. »

Le seul défaut de Marino était de jouer à l'Atletico. Michel, s'il a dû patienter quelque temps pour y parvenir, est aujourd'hui milieu de terrain du Real Madrid. Une autre classe. Un autre moyen, surtout pour se faire remarquer. Il ne pouvait donc pas échapper à l'intérêt du sélectionneur, ni à la campagne de presse qui a précédé sa première sélection en équipe d'Espagne. En novembre 1985, contre l'Autriche (0-0). Seulement quelques mois après ses débuts en pro avec le Real. C'était en septembre 1984, face à Barcelone, au stade Bernabeu (0-3). « Un très mauvais souvenir. »

Quand on remarque que tout ne s'est pas trop mal passé pour lui, il fait un peu la moue. « Ces derniers temps, oui. Mais avant, non. J'ai déjà vingt-trois ans. On ne peut pas appeler ça une carrière rapide. J'ai vu des tas de copains à moi, au Castilla, passer devant : Butragueno, Sanchis, Martin Sanchez. Je crois qu'en ce qui me concerne, j'ai bénéficié des mauvais résultats et de la mauvaise ambiance régnant au Real en début de saison 1984-1985. J'ai également eu la chance qu'Amancio soit un ancien joueur et qu'il ait voulu construire quelque chose de neuf au Real. On ne lui en a pas laissé le temps, mais les résultats qui ont suivi lui appartiennent un peu. Dommage que le football en Espagne soit une chose prise trop au sérieux, les clubs, la presse, exigent des résultats immédiats, et les risques qu'il a pris en nous faisant confiance l'ont desservi. »

Issu d'une « familia media », le papa est typographe de presse à Madrid et la mère ne travaille pas, Michel, s'il avait écouté son père, aurait dû signer chez le voisin, l'Atletico de Madrid. Car la famille Martin Del Campo compte parmi les socios de l'Atletico. Alors, elle a fait un peu la tête lorsque le gamin est allé signer sa première licence de foot chez le concurrent. « Tout petit, je souhaitais deux choses. Chaque année, je voulais un ballon neuf à Noël. Et, plus tard, aller au Real. Mon père a fait tout ce qu'il a pu pour m'en dissuader, mais il n'y est pas parvenu. Aujourd'hui, je crois bien qu'il est fier de moi. Mais il est resté socio à l'Atletico. »

Et lui, Michel, comment a-t-il pris ce soudain vedettariat ? En gros, est-il content de lui ? « Avec mon club ou avec la sélection ? », nous demande-t-il. « Les deux », lui répond-on. Il réfléchit puis lâche : « J'occupe la même place dans les deux équipes, mais celles-ci ne jouent pas de la même façon. Alors, pour l'instant, j'aurais plutôt tendance à bien me sentir à Madrid et à tâtonner parfois avec l'Espagne. Le Real évolue en 4-4-2. La sélection, le plus souvent, en 4-3-3. Cela demande une adaptation qui ne se fait pas comme ça. Je crois, cependant, que je ne suis pas trop mal dans l'ensemble. »

Sans vouloir le flatter, on serait assez de son avis. Un petit retour en arrière nous en fournit l'explication. Contre le Brésil, il marque un but du droit (amorti de la poitrine aux vingt mètres, légèrement en biais et en demi-volée, il envoie le ballon sous la barre, lequel rebondit derrière la ligne). On connaît l'histoire, l'arbitre australien, M. Bambridge, le refuse. Peu après, il effectue une reprise de volée, du gauche cette fois-ci. C'est le meilleur joueur espagnol de la partie.

« Peut-être, se souvient-il, mais on a perdu, on a, sans aucun doute, été volé, mais on a perdu. Toutes ces circonstances ont d'ailleurs réussi à nous faire douter. Mais je pense que tout cela sera oublié bientôt. »

Exact. Pas plus tard que samedi, les Espagnols ont rangé ce mauvais souvenir très loin au fond de leur crâne. Une minute s'était à peine écoulée que Michel récupérait, sur la gauche, un contre irlandais, levait la tête, et, presque les yeux fermés, trouvait son copain Butragueno qui s'enfonça en plein cœur de la défense verte pour le but le plus rapide du Mundial : soixante-trois secondes ; à Butragueno — peut-être — la montre Seiko récompensant l'artilleur le plus prompt de cette Coupe du monde. A Michel, l'Oscar de la passe propre. Rien à jeter.

Dans ce groupe curieux, mélange de jeux tellement différents, l'Espagne n'est tout de même pas trop à son aise. « On a tellement d'obligations, dit-il. Nous sommes condamnés à réussir. Et puis, à côté de ces impératifs, l'équipe n'a pas de chance. Nous avons perdu Maceda en cours de route. C'est très grave pour la sélection. Son entente avec Goicoetchea était parfaite. C'était une sécurité pour nous derrière. Gallego, qui le remplace, est également un bon joueur, mais c'est davantage un milieu de terrain. Nous aurons certainement une meilleure relance, mais dans le domaine physique, le jeu de tête surtout, nous allons souffrir. »

L'Espagne en a eu un aperçu, samedi, devant les Irlandais. Après-demain, ce sera l'Algérie. Tout va très vite. Les Espagnols se remettront-ils d'un coup pareil ? Pas sûr. Michel, lui, préfère ne pas se prononcer..

Chiffres

Comme une habitude

Une victoire sur l'Irlande du Nord et six points sur six possibles pour les Brésiliens lors de ce premier tour. Déjà, en 1982, ils avaient été les seuls avec l'Angleterre à remporter leurs trois premières rencontres comme le montre ce rappel du premier tour de la Coupe du monde espagnole.

BRÉSIL (groupe VI)
14 juin à Séville : Brésil - URSS 2-1.
18 juin à Séville : Brésil - Ecosse 4-1.
23 juin à Séville : Brésil - Nouvelle-Zélande 4-0.

ANGLETERRE (groupe IV)
16 juin à Bilbao : Angleterre - France 3-1.
20 juin à Bilbao : Angleterre - Tchécoslovaquie 2-0.
25 juin à Bilbao : Angleterre - Koweït 1-0.

Socrates : « Une simple vérité »

S'il ne croit pas à une quelconque magouille, le Brésilien reconnaît avec son courage habituel que les Mexicains ont tout intérêt à voir son pays aller le plus loin possible.

par François de MONTVALON

Ouverture d'une page intérieure du journal *Esta*, trois jours après la victoire, certes contestable, du Brésil sur l'Espagne : « Socrates est un fou, il dit que le Mundial est poussé par de puissantes raisons politiques et commerciales. » On a le droit de sourire, et on ne se gêne d'ailleurs pas. Il est écrit un peu plus loin que le docteur Socrates Souza, milieu de terrain et buteur à l'occasion, a déclaré que « de toute façon, les matches que disputeront le Mexique et le Brésil durant la compétition ont été arrangés ».

Avant toute chose, il faut savoir que, depuis que son équipe nationale a foulé la pelouse du stade Azteca, la presse mexicaine, dans sa majorité, n'est plus seulement partisane. Elle est parfois délirante. Elle accepte dans ses lignes tout et rien, à la seule condition qu'on complimente « El Mexico » et son organisation qui, en toute honnêteté, ne le méritent pas toujours. Et quand s'élève une voix qui sort de la norme, elle édulcore.

« COHÉRENT AVEC MOI-MÊME »

Nous étions au camp d'entraînement des Brésiliens, là où le soleil brûle tout, le jour où Socrates a pris la parole. Avec beaucoup de justesse, comme souvent, le Brésilien a voulu analyser la victoire de son équipe face aux Espagnols à partir du but refusé à Michel, but parfaitement valable comme chacun le sait désormais. Et ses propos n'ont jamais dépassé le simple cadre de la droiture, denrée rare à l'époque de la langue de bois.

Comme des confrères italiens le provoquaient, au sujet de l'incident de jeu orchestré par l'arbitre australien M. Bambridge, Socrates eut des mots plus doux et, à la vérité, plus censés que ceux que nous avons retrouvés dans la presse de Mexico. « Je pense sincèrement, a-t-il déclaré, que l'arbitre n'a pas vu le ballon franchir la ligne. Je veux croire cela. Mais, pour le reste, en dehors de toute polémique, il ne fait aucun doute qu'il est essentiel pour les organisateurs mexicains que le Mexique et le Brésil restent qualifiés le plus longtemps possible. Avec eux, c'est la garantie de voir des stades pleins, ce qui est loin d'être évident avec d'autres formations moins populaires. La situation économique du pays, le prix des places, le système d'organisation mis en place ne poussent pas les gens à aller assister aux matches. Chacun sait cela. » Et puis Socrates, peut-être pour se justifier, comme si c'était nécessaire, a lancé : « Ce ne sont sans doute pas des choses qu'un joueur devrait dire. Mais je veux être cohérent avec moi-même. »

Ainsi a parlé Socrates, sans élever une seule fois le son de sa voix, disponible comme aucun de ses camarades, douze mois seulement avant de mettre fin à sa carrière de footballeur professionnel, comme il l'a annoncé. Il jouera encore une saison pour le Flamengo « uniquement pour le spectacle et le plaisir », ce qui est évidemment une façon de parler, avant de se consacrer à la médecine. Et il a conscience qu'il vit là ses derniers grands moments sur les terrains. Il dit même qu'il souhaite « rester le plus longtemps possible au Mexique parce que, pour le Brésil et pour moi-même, c'est une formidable tribune d'expression. Et de vérité. Le football, c'est une forme de lutte aussi pour l'égalité et la justice. »

A travers les lignes des journaux mexicains, qui se sont sans doute sentis offensés, nous n'avons pas tout à fait retrouvé les propos du docteur. Lequel risque ainsi de perdre une parcelle de sa popularité. Pour autant, d'après ce que l'on sait pour l'avoir entendu à Guadalajara, cela ne l'empêchera pas de dormir. Il est apparemment le joueur brésilien le plus serein, bien que son équipe soit loin encore de tourner à son meilleur régime.

Calmement, il a expliqué dix fois que la préparation qu'il avait suivie avec ses camarades à Belo Horizonte, puis à Rio, était sans doute la bonne puisqu'ils avaient terminé le match contre l'Espagne plus vite qu'ils ne l'avaient débuté. « Et Guadalajara, c'est un peu notre maison. Nous vivons tous ici dans le souvenir de ce qu'ont réalisé nos anciens en 1970 sur le même stade de Jalisco. »

Avec lui, on croit pouvoir deviner qu'il suffirait de presque rien pour que le Brésil retrouve définitivement des couleurs. Il est vrai que la formule que donne Socrates, les réponses qu'il apporte aux interrogations sont convaincantes. On lui parle de 1982, et il explique « qu'il y a quatre ans, c'était un groupe déjà sur pied qui était en Espagne. Tandis que là, c'est une formation qui va se construire de jour en jour, au fil des matches ». On rappelle l'euphorie de 1982, toujours, et il explique que « l'euphorie du Brésil, cette année-là, a conduit à sa perte. Cette fois, si nous franchissons le premier tour, l'accident subi à l'époque contre l'Italie ne se reproduira pas ».

Il est confiant pour la suite de la compétition, Socrates. Il n'y avait pas de quoi faire un fromage d'une simple vérité.

■ A la suite d'un violent choc avec le défenseur irlandais Donaghy, on a eu très peur pour Rabah Madjer qui avait perdu connaissance une dizaine de minutes et... avalé sa langue. Heureusement, l'ex-Racingman n'a passé qu'un jour en observation à l'hôpital avant de pouvoir rejoindre ses camarades.

■ Réflexion du gardien basque Zubizaretta : « Il est normal que le pays organisateur reçoive un petit coup de pouce de la part des arbitres. L'Espagne a connu cela en 1962 et la France en 1984. »

■ Le public de Guadalajara semble être le plus fidèle et le plus passionné du Mundial puisque le stade du 3-Mars affiche pratiquement toujours complet... même lorsque l'équipe mexicaine joue au même moment à Mexico.

■ Juste avant le match contre l'Algérie, Tele Santana avait demandé à ses joueurs d'éviter au maximum les chocs et, par voie de conséquence, les avertissements. Message bien reçu...

■ L'entraîneur irlandais Billy Bingham serait en contact avec trois clubs (grec, israélien et saoudien) pour la saison prochaine. Bingham n'a ni confirmé ni infirmé ces rumeurs.

■ Le Madrilène Chendo risque d'avoir une sacrée note de téléphone à régler. En effet, il n'arrête pas de téléphoner à sa tendre épouse qui attend un heureux événement d'un jour à l'autre.

■ Jorge Guillen, le patron du service médical de la délégation espagnole, est étonné de la vitalité que montrent certaines équipes au cours de ce premier tour : « Je ne sais pas dans quel état elles vont terminer; mais je suis inquiet pour elles ! »

■ « Depuis quatorze matches, nous n'avions pas encaissé deux buts dans une même partie. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à battre le Brésil que nous n'avons jamais rencontré ! » Billy Bingham ne doute de rien.

Rencontre

Maceda : « La faute des médecins »

Antonio Maceda, libero de l'équipe d'Espagne et du Real Madrid, est rentré mercredi dernier dans son pays en compagnie de son président de club, M. Mendoza, qui était spécialement venu le chercher. Mais ce retour prématuré n'a pas manqué de soulever quelques polémiques dans la sélection à Guadalajara.

« Saviez-vous, Antonio Maceda, avant votre départ pour le Mexique, que vous aviez un risque de ne pas terminer ce Mundial ?

— Bien sûr que non. Lorsque j'ai joué la finale de la Coupe de l'UEFA contre Cologne, j'étais parfaitement bien. Et ce n'était pourtant que quelques jours avant ce départ vers le Mexique. Je ne pouvais pas prévoir.

— Le médecin de la sélection, M. Jorge Guillen, a parlé d'une hydarthrose chronique. Autrement dit d'une poche d'eau qui se formerait en permanence dans votre genou droit...

— Je ne comprends pas pourquoi. En fait, je pense avoir été mal opéré en mars dernier lorsque j'ai souffert de ce problème. C'est la faute des médecins.

— Auriez-vous pu rester au Mexique ?

— Pour quoi faire ? Du tourisme ? Non, il est préférable que j'aille me reposer. Il en va de la suite de ma carrière. Il n'aurait pas été bon non plus pour l'équipe d'Espagne de traîner un blessé avec elle.

— La Coupe du monde est importante pour tous les joueurs, notamment pour l'argent qu'elle permet d'empocher. Cette idée ne vous a-t-elle pas influencé avant de partir à Guadalajara ?

— Je vous répète que j'étais bien jusqu'à cet entraînement il y a deux semaines à Tlaxcala, au cours duquel Caldere et moi sommes entrés en contact. Quelques heures après, je ne ressentais plus rien. La preuve, j'ai joué contre le Brésil.

— L'Espagne se retrouve aujourd'hui sans libero...

— Si M. Munoz n'a emmené qu'un libero, c'est qu'il estimait que j'étais le meilleur, c'est tout. Ça non plus, ce n'est pas de ma faute. Croyez-moi, ça n'a pas été un plaisir pour moi de renoncer. »

P.D.

■ Edson, l'arrière droit brésilien, souffre d'une distension des ligaments du genou et sa participation aux huitièmes de finale semble très compromise...

■ Deuxième coup dur pour l'équipe espagnole : après Maceda (Mundial terminé), c'est maintenant Gordillo qui, à l'issue du match contre l'Irlande du Nord, souffre d'une vilaine blessure. On craint une fracture du péroné.

■ A priori, Julio Salinas n'a pas trop la cote auprès... des supporters espagnols ! A l'énoncé de son nom juste avant Espagne-Irlande, il fut en effet sifflé.

■ Le Mundial perturbe la... campagne pour les élections législatives espagnoles. Afin de faire venir du monde à leurs meetings, deux partis (un du centre, l'autre de gauche) ont fait installer des écrans géants dans leurs salles de réunion afin que les électeurs-supporters puissent assouvir leur passion. Rappelons que le jour du scrutin aura lieu le 22 juin.

■ Sammy McIlroy n'en est pas revenu. Non seulement il ne se doutait pas que les joueurs algériens jouaient aussi « durement », mais en plus il a découvert que ces derniers étaient de grands amateurs de... crachats.

ALIM LE BULLDOZER...

M. Butenkov, citoyen soviétique et arbitre du match Algérie-Irlande du Nord, se souviendra longtemps de sa rencontre avec notre vieille connaissance Alim Ben Mabrouck. Ce dernier l'a percuté dans le feu de l'action, et visiblement le « char » soviétique n'a pas pesé lourd face au bulldozer algérien...

(Photo A.P.)

■ Heureux Espagnols qui peuvent compter sur une supportrice merveilleuse en la personne de Maria de Luz Perez Casa, soixante-deux ans et mère de treize enfants. Elle suit tous les matches de l'équipe nationale depuis de longues années et on la retrouve, bien sûr, au Mexique.

■ Casagrande, l'attaquant brésilien, n'est pas content. Certes, il joue, mais dès que quelque chose ne tourne pas rond, c'est sur lui que tout retombe : « J'en ai assez. Avant l'arrivée des vedettes, je n'étais jamais contesté. Maintenant, j'ai droit à toutes les critiques. »

■ Déclarations de Billy Bingham à l'issue d'Algérie-Irlande du Nord : « Ce n'est pas l'Algérie qui a gagné un point, mais nous qui en avons perdu un ! Mais je constate tout de même que nous venons de disputer notre neuvième match de suite sans défaite. Quant à l'arbitre, je ne comprends pas pourquoi il n'a pas expulsé Ben Mabrouck après les agressions commises sur McIlroy et Whiteside. »

■ Difficile de « rater » Manuel Cacezes Artesero, alias Manolo ! Avec son énorme béret, son maillot espagnol bourré d'insignes et, bien sûr, sa grosse caisse, il est devenu une véritable institution en Espagne. A signaler que c'est la Fédération ibérique qui lui a offert le voyage mexicain et les billets d'entrée.

ALGERIENS D'ALGERIE...

Dans l'équipe algérienne qui affrontait, la semaine dernière, l'Irlande du Nord, on ne comptait que quatre joueurs évoluant habituellement en... Algérie : Larbi, Guendouz, Kaci Said et Belloumi. A remarquer que, pour la première fois depuis très longtemps, le onze national ne comportait aucun joueur de la JE Tizi-Ouzou, l'un des clubs phares du Championnat algérien...

■ Billy Bingham s'est étonné qu'au cours de la rencontre Espagne-Irlande du Nord, l'arbitre autrichien, M. Brummeler, n'ait pas décompté les sept minutes d'arrêts de jeu dus aux blessures.

■ « Cela fait des mois que je suis persuadé que l'Espagne terminera dans les quatre premiers de ce Mundial... et je n'ai toujours pas changé d'avis. » Julio Alberto n'aime pas se tromper.

MEXICO86

■ Pas content, Tele Santana, après le match contre l'Algérie : « Je trouve le public trop exigeant. C'est nous qui avons pris les initiatives aussi bien contre l'Algérie que contre l'Espagne. Je n'accepte pas que l'on traite mon équipe de défensive et de peureuse ! »

■ Les deux meneurs de jeu de l'Algérie et du Maroc, Lakhdar Belloumi et Mohamed Timoumi, sont devenus très amis par correspondance. L'Algérien, victime de deux fractures consécutives l'année dernière, lorsqu'il a appris la blessure du Marocain en novembre dernier, lui a écrit pour lui apporter son soutien moral. Timoumi lui a répondu et, depuis, les deux hommes s'écrivent régulièrement. Ils espèrent s'affronter sur le terrain au Mexique, ce qui impliquerait un excellent parcours de leur équipe respective.

■ Histoire de se distraire et d'oublier la défaite subie face au Brésil, les joueurs espagnols sont allés assister à un récital de Placido Domingo. Et le grand ténor s'est fait un plaisir de dédier son récital à Michel, l'auteur du but espagnol refusé par l'arbitre !

■ Tous les joueurs brésiliens qui n'avaient pas pris part au match Algérie-Brésil ont effectué, le lendemain matin, un long footing de 8 km.

■ Difficile d'adresser la parole à Gallego. Non que le joueur espagnol n'aime pas les journalistes, mais parce qu'il ne peut se séparer de son... walkman. Fou de musique, Gallego écoute particulièrement en ce moment « El Soso », un tube salsa... très entraînant.

PORTRAIT D'UN « PUR »...

Victoriano Sanchez Arminio a la lourde tâche de représenter l'arbitrage espagnol au Mundial. Cet homme de quarante-trois ans a accordé l'autre jour une très intéressante interview à notre confrère *El Pais* dont voici quelques extraits : « Je suis né pour arbitrer ! Lorsque j'étais gamin, je dirigeais déjà des rencontres entre adultes... Il me semble absolument nécessaire de bien connaître la psychologie des joueurs que vous devez diriger. Avant chaque rencontre en Espagne, je passe mentalement les vingt-deux joueurs en revue. Certains doivent être traités plus durement que les autres. Les trois grands joueurs avec lesquels je n'ai jamais eu le moindre problème sont Quini, Santillana et Pirri... Le football n'est pas un sport violent mais c'est un sport d'hommes ! Il faut comprendre certaines réactions. Jamais, par exemple, je n'accepterai de fermer les yeux sur une agression physique alors que parfois certaines paroles peu agréables lancées dans le feu de l'action doivent être pardonnées... »

■ Le médecin chef de la délégation brésilienne se défend de s'être trompé sur l'état de santé de Zico : « Nous avons toujours su que ce genre de choses pouvait arriver, et quand on m'a demandé si Zico pourrait jouer tous les matches du Mundial, j'ai répondu que je ne savais pas. »

■ On sait que Billy Bingham s'était plaint de la méchanceté des Algériens, mais on ne peut pas dire que ses joueurs soient des saints ! Worthington notamment, qui « aida » l'Espagnol Michel à se relever en le tenant par le cou, profitant de l'occasion pour lui tirer méchamment les cheveux...

■ Entre Miguel Munoz et les journalistes espagnols, le temps n'est pas au beau fixe. Et Miguel Delgado, le préparateur physique des Espagnols, a déclaré : « Nous sommes fatigués de l'agressivité de la presse espagnole et de ce que l'on dit de nous à la télévision... »

■ Mustapha Dahleb, « public-relations » de l'équipe d'Algérie, n'est pas content : « Je ne comprends pas pourquoi le Brésil a bénéficié de deux jours de repos de plus que nous. Nous qui sommes, paraît-il, les « petits » de ce groupe, il faut en plus que l'on nous pénalise de cette manière ! »

Etoiles et buts

ALGERIE 1 (0) — IRL. DU NORD 1 (0)

Zidane (59e) — Whiteside (6e)

ALGERIE		IRL. DU NORD	
LARBI	4	JENNINGS	3
LIEGEON	4	NICHOLL	3
KOURICHI	4	O'NEILL	4
GUENDOUZ	3	McDONALD	4
MANSOURI	3	DONAGHY	4
KACI SAID	4	PENNEY	3
BEN MABROUCK	3	(STEWART, 68e)	
MAROC	4	McILROY	4
MADJER		McCREERY	3
(HARKOUK, 33e)	4	WORTHINGTON	3
ZIDANE	4	HAMILTON	3
(BELLOUMI, 71e)		WHITESIDE	4
ASSAD	3	(CLARKE, 81e)	
Total	41	Total	38

Entr. : Saadane — Entr. : Bingham

Arbitrage de M. Butenko (URSS) 2

Le 3 juin à Guadalajara, stade du 3-Mars.
22 000 spect. Temps chaud (26 °C). Terrain excellent.

Avertissements : Mansouri (36e) pour l'Algérie ; Worthington (56e), McIlroy (79e), Whiteside (79e) pour l'Irlande du Nord.

8e : une-deux Hamilton et Whiteside. Ce dernier adresse dans l'axe une passe à Penney qui est bousculé par Mansouri. Coup franc à vingt mètres que transforme Whitside avec la complicité du mur algérien.
(Algérie : 0 - Irlande du Nord : 1)

59e : Kaci Said est arrêté irrégulièrement à l'approche de la surface de réparation par McIlroy. Nouveau coup franc que Zidane, du pied gauche, transforme également.
(Algérie : 1 - Irlande du Nord : 1)

11/20

ESPAGNE 2 (2) — IRL. DU N. 1 (0)

Butragueno (1re) — Clarke (47e)
Salinas (18e)

ESPAGNE		IRL. DU N.	
ZUBIZARRETA	2	JENNINGS	3
TOMAS	4	NICHOLL	3
GOICOETCHEA	5	O'NEILL	4
GALLEGO	3	MCDONALD	4
CAMACHO	4	DONAGHY	3
VICTOR	4	PENNEY	4
MICHEL	4	(STEWART, 53e)	
FRANCISCO	4	MCILROY	4
GORDILLO	3	MCCREERY	4
(CALDERE, 53e)		WORTHINGTON	2
BUTRAGUENO	3	(HAMILTON, 70e)	
JULIO SALINAS	3	CLARKE	3
(RINCON, 78e)		WHITESIDE	3
Total	35	Total	37

Entr. : Munoz — Entr. : Bingham

Arbitrage de M. Horst Brummier (Autriche) .. 3

Le 7 juin à Guadalajara, stade du 3-Mars.
25 000 spectateurs. Temps chaud. Température (31 °C). Terrain : en bon état.

Avertissements : Victor (55e) pour l'Espagne, Hamilton (86e) pour l'Irlande du Nord.

1re : longue passe en profondeur de Michel à destination de Butragueno qui, du droit, croise la balle à gauche de Jennings.
(Espagne 1 - Irlande du Nord 0)

18e : le dégagement de McIlroy est contré par Butragueno, la balle part au centre dans la surface. Salinas reprend instantanément du gauche.
(Espagne 2 - Irlande du Nord 0)

47e : Gallego donne en retrait de la tête à Zubizarreta son gardien. Mais ce dernier glisse et Clarke, de la tête, marque dans le but vide.
(Espagne 2 - Irlande du Nord 1)

13/20

BRESIL 1 (0) — ALGERIE 0

Careca (56e)

BRESIL		ALGERIE	
CARLOS	4	DRID	5
EDSON	3	LIEGEON	3
(FALCAO, 10e)	3	MEGHARIA	4
JULIO CESAR	4	GUENDOUZ	3
EDINHO	4	MANSOURI	3
BRANCO	3	BEN MABROUCK	4
ALEMAO	3	KACI SAID	4
SOCRATES	3	BELLOUMI	4
JUNIOR	4	(ZIDANE, 79e)	
ELZO	3	MADJER	3
CARECA	4	MENAD	3
CASAGRANDE	2	ASSAD	3
(MULLER, 59e)		(BENSAOULA, 68e)	
Total	37	Total	39

Entr. : Santana — Entr. : Saadane

Arbitrage de M. Romulo Mendez Molina (Guatemala) 2

Le 6 juin à Guadalajara, stade Jalisco.
40 000 spectateurs. Temps ensoleillé. Température (30 °C). Terrain : bon.

68e : mauvaise relance algérienne. Muller s'engouffre côté droit, dans la défense, centre, et ni Megharia ni Liegeon, qui semblent se regarder, n'interviennent, ce dont profite Careca pour, du droit, loger le ballon hors de portée de Drid.

13/20

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	4	2	2	0	0	2	0
2. Espagne	2	2	1	0	1	2	2
3. Irlande	1	2	0	1	1	2	3
4. Algérie	1	2	0	1	1	1	2

MEXICO86

Portrait d'un tigre sur une corde raide.
Emilo Azcarraga junior, maître du Mundial et de Televisa,
a chancelé sous la volée de couacs
qui a émaillé les retransmissions des matches du premier tour.
Il a, semble-t-il, rétabli la situation.
Mais sa légende en a pris un coup.

L'œil du "Tigre"

par Maurice SZAFRAN*

MARDI dernier, le président du Mexique, Miguel de la Madrid, assiste au premier match de son pays, contre la Belgique. Le stade Azteca est comble, les Mexicains heureux... Le Président bougon... Quand Fernando Quirarte, d'un superbe coup de tête, ouvre le score, le chef d'Etat se laisse enfin aller. Indifférent à la dignité de sa fonction, il hurle et applaudit comme un supporter moyen. Mais arrivée l'heure de la mi-temps, Miguel de la Madrid transforme sa loge en un cabinet de guerre. Le Mexique, mine de rien, est en alerte.

Encadré par quatre gardes du corps en armes, Emilio Azcarraga Junior rejoint la Président. Le nom ne vous dit rien ? Emilio Azcarraga Junior est le « propriétaire » du Mundial 86. P.-D.G. d'un empire de télévisions — Televisa —, il s'est approprié, entre autres, l'exclusivité des images et du son de tous les matches. Pour observer Maradona et écouter Michel Drucker, il faut en passer par Emilio Azcarraga Junior. Et surtout, le payer. Au prix fort.

Au-dessus de la loge présidentielle, les télé-reporters israéliens ne savent plus comment réagir. Doivent-ils pleurer ? Hurler ? Rire ? Depuis quatre jours maintenant, leurs commentaires n'arrivent pas à Jérusalem. Jamais. « Les techniciens de Televisa sont incapables de brancher la ligne, explique Amir Ephrat. Pourquoi ? Ils n'en savent rien eux-mêmes. A chaque match, ils promettent que tout va s'arranger. » Les Israéliens partagent le sort de nombreuses télévisions. L'image oui, le son non. Un son vendu 4 500 dollars les quatre-vingt-dix minutes. Et allez donc prendre du plaisir à regarder un match privé du moindre écho en provenance du stade. Sinistre. Pire, incroyable, sur le seul plan technique, à l'heure de la télévision satellisée.

Retour à la loge présidentielle. Emilio Azcarraga Junior a pris l'habitude d'affirmer que « son seul patron, c'est le président de la République ». Miguel de la Madrid a entendu et lui fait la leçon. Selon des fuites distillées par son entourage, le Président aurait indiqué que « l'honneur du Mexique était en jeu », qu'il était intolérable « de retransmettre les matches dans d'aussi mauvaises conditions ». Emilio Azcarraga Junior s'est contenté d'acquiescer. Et de promettre. Quelques heures plus tard, Televisa publiait un communiqué. Bref et laconique : « Dans la semaine qui vient, il n'y aura plus de problèmes. »

Ces engagements seront-ils tenus ? Ce n'est pas l'avis du grand quotidien de Mexico *Uno mas uno*. « Il s'agit du plus grand désastre dans l'histoire des retransmissions sportives », concluait son éditorialiste. Emilio Azcarraga Junior vit les heures les plus difficiles de son extraordinaire aventure.

TROIS FAMILLES POUR UN EMPIRE

Quand en 1982, ruinée par la crise économique et ravagée par la guérilla, la Colombie renonce à organiser le Mundial, Emilio Azcarraga Junior fait immédiatement savoir à Joao Havelange, le président de la FIFA, qu'il s'en porte acquéreur. Rien de moins. A l'accoutumée, une Coupe du monde est conjointement organisée par la FIFA et le gouvernement qui reçoit. Azcarraga Junior propose de changer les règles : que le foot devienne un enjeu financier comme les autres, que l'économie capitaliste le prenne en charge, qu'à un dollar dépensé répondent deux dollars gagnés. Joao Havelange finit par approuver, Miguel de la Madrid aussi. Emilio Azcarraga Junior achète le Mundial. Rien de prétentieux à cela. Il en a les moyens.

A l'origine de l'empire, dans les années 20, un vendeur de disques, Emilio Azcarraga. Le père. Il construit ensuite des studios de cinéma. La fortune. En 1955, Emilio Azcarraga Senior s'associe avec deux familles de la haute société mexicaine. Les Alleman dirigent l'Etat, par l'intermédiaire de Miguel Alleman, président de la République ; les O'Farril, eux, sont à la tête d'un important groupe de presse et de nombreuses usines. A eux trois, ils fondent ce qui deviendra Televisa.

Trente ans plus tard, les Azcarraga ont pris le pouvoir. Le résultat est impressionnant, la liste interminable : quatre chaînes de télévisions mexicaines, sept réseaux câblés, six stations radio, un flot de journaux, un institut de sondages, une maison d'édition spécialisée dans la BD, le monopole de la vente de toutes les vidéocassettes, des restaurants... Et surtout Spanish International Network (SIN), l'œuvre et la fierté d'Emilio Azcarraga Junior. SIN inonde les Etats-Unis de programmes en espagnol. Plus de deux cents chaînes, le quatrième « Grand », juste après les monstres sacrés NBC, CBS et ABC. En Amérique latine, plus de trois cent cinquante stations ont signé des contrats avec Televisa, le seul « empire » mexicain qui tient le coup.

Du coup, Azcarraga Junior a choisi de baigner dans le mystère et la légende. Il ne se montre pas, ou si rarement. Il vit protégé, presque cloîtré. Les Mexicains, envahis par ses images, savent seulement qu'il est âgé de cinquante-cinq ans et qu'il gagne à chaque fois. Eblouis, ils l'ont surnommé « El Tigre ». Sans commentaire.

Le rapport entre Emilio Azcarraga Junior et le foot ? Histoire de sous. Histoire d'amour. Quand il s'agit de bâtir le monumental stade Azteca — 120 000 fauteuils — . Azcarraga Junior se fait entrepreneur en travaux publics. L'Azteca est son jardin, reste à construire l'équipe de foot qui y jouera. Ce sera l'America. Et là encore, Azcarraga Junior ne supporte pas la défaite. « Son » équipe, l'espace de quelques Championnats, obtiendra trois titres de champion.

LA LOI DU PLUS FORT

Le Mundial pour apothéose. Le Mundial pour sacraliser Azcarraga de son vivant. Ses adversaires — ils sont nombreux et irréductibles au Mexique — répètent partout qu'il est « le maître du pays », que ses avis importent plus que ceux du président Miguel de la Madrid. Et lui entend bien en fournir une ultime preuve, par Mundial interposé.

Une fois prise la décision de lui « confier » la Coupe, Azcarraga Junior monte un comité exécutif, maître d'œuvre du projet. Rien ne lui échappera, et son plus proche collaborateur, Guillermo Canedo, est nommé président du comité. Rien ne doit lui échapper puisqu'il investit 600 millions de francs dans l'affaire. Rien ne peut lui échapper puisque les deux satellites qui véhiculent les images à travers le monde lui appartiennent. Du super-travail de super-pro. Même si les méthodes, parfois, laissent à désirer.

Tant pis. Il faut coûte que coûte récupérer les 600 millions et, si possible, en gagner plus. Les ressources d'une Coupe du monde sont de trois ordres : les recettes des matches, la publicité et les télévisions. Regroupés au sein d'un pool, les

BERNARD BOSQUIER

Depuis 6 ans **STAGES BERNARD BOSQUIER**

— 42 sélections Equipe de France A - Coupe du Monde 1966
— 5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3ème Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Etudes Marseille
5 sélections. Equipe de France A Coupe du Monde 1958

Centres d'Entraînement au Football (été 86)

CARPENTRAS (Vaucluse)
Jeunes de 10-16 ans
Stage 1 semaine : 1.250 F*

Ste-SIGOLÈNE (Haute-Loire)
(30 kms de St Etienne)
Jeunes de 10-14 ans
Stage 10 jours : 1.990 F*

* *Nourriture, hébergement, encadrement, assurance, cotisation compris.*
Stages de Ste-SIGOLÈNE : visite des installations du stade et des vestiaires de l'A.S.S.E., plus présence à un entraînement des professionnels.

SPÉCIAL GARDIEN DE BUT
Entraînement quotidien avec d'anciens "PROS", Jean-Paul ESCALE, Gérard MIGEON, Georges CARNUS (24 sélections équipe de France A)

Je désire recevoir une documentation gratuite
Coupon à retourner à S.A.S. B.P. 65 13274 Marseille Cédex 9 - Tél. 91.79.86.67
Nom et Prénom ..... Ville .....
Adresse ..... Code Postal .....

France Football — EQUIPEMENTS DUARIG — Radio Monte Carlo

« Les pépins ? Je m'en lave les mains. » Joao Havelange a vendu ce Mundial. A Guillermo Canedo (deuxième en partant de la gauche) de régler les problèmes de transmission. Miguel de la Madrid, président de la République (au centre) le lui a vivement rappelé. **(Photo PRESSE-SPORTS)**

principaux sponsors — Philips, Camel, Fuji, Coca-Cola... — ont offert 300 millions. Les ventes de billets, faute de touristes, étant insuffisantes, surgit une solution : pressuriser les télévisions. Sans hésiter un instant, Emilio Azcarraga Junior la retiendra.

D'abord, il édicte une règle draconienne. Les chaînes, si elles veulent offrir du foot, doivent acheter les cinquante-deux matches de ce Mundial. Scandale. Il finit par reculer. Un peu. Pour mieux « assommer » ses clients et leur réclamer 200 000 francs environ par match du premier tour. Payables à l'avance. Avec la certitude que les prix ne cesseront plus de croître au fur et à mesure que les rencontres prendront de l'importance. Les télévisions américaines n'ont pas marché. Elles ne diffusent que quelques images du Mundial. Les télévisions européennes ont fait mine de se révolter. Avant de céder, au terme d'un marchandage insignifiant. La loi du plus fort. La loi Azcarraga Junior.

SUR LA CORDE RAIDE

Rien ni personne n'était en mesure de le faire reculer. Le tremblement de terre met-il en pièces la tour Televisa, centre névralgique du système technique ? Il en reconstruit aussitôt une autre. Plus moderne. Plus performante. Et pour point d'orgue, il ordonne l'édification d'un centre de presse ultramoderne dans le quartier de Chapultepec, le Neuilly de Mexico. Coût : 5 millions de dollars. Pourquoi, dans pareil contexte, Emilio Azcarraga Junior éprouverait-il le besoin de se montrer ? La puissance, à un tel niveau, n'a que faire du brillant et du clinquant.

Tout était donc parfait. L'Etat mexicain, en faillite chronique, n'avait d'autres frais que ceux de la sécurité. Le peuple mexicain, fou de foot, lui, allait négliger pendant cinq semaines les ennuis du quotidien. Et Televisa, plus forte que jamais, donnerait une leçon de télévision au monde entier... Le plan idyllique est-il sur le point de sombrer ?

La galère débute dès les retransmissions par la Cinq des matches d'entraînement de l'équipe de France. Le centre technique de Tulancingo — capital dans la transmission des images et du son vers l'Europe — multiplie les ratés. Des pièces ultra-sophistiquées se révèlent défaillantes. « Aucune importance, certifient les experts de Televisa. Tout sera au point le jour « J ». Il n'en aura rien été. Jusqu'à la mise au point du président de la Madrid. Et la réplique doucereuse d'Emilio Azcarraga Junior.

Il ne peut pas échouer, et il le sait. Sinon ses adversaires l'abattront. En août 1982, le gouvernement mexicain nationalisa les banques. Aussitôt, de nombreuses voix exigèrent une mesure identique à l'égard de Televisa. Le président Lopez Portillo — prédécesseur de Miguel de la Madrid — allait s'y résoudre, quand Emilio Azcarraga Junior parvint — on ne sait comment — à le faire reculer. Quatre ans plus tard, le voilà à nouveau en danger. Le Mexique ne supporterait pas d'être, à l'occasion du Mundial, la risée universelle. Emilio Azcarraga Junior ne dispose que de quelques heures pour réparer les fautes. Que les dribbles de Socrates et de Platini arrivent dans de bonnes conditions à Rio et à Paris. Sinon...

(*) Grand reporter à *L'Evénement du jeudi*.

Pas besoin d'un dessin pour comprendre le désarroi de ce technicien mexicain. Lui en aimerait bien un pour comprendre comment ça marche. **(Photo PRESSE-SPORTS)**

DR et DDR ou la télévision incertaine

par Jacques THIBERT

ON ne saura jamais exactement combien de tubes d'aspirine, de calmants, de somnifères ont été utilisés en dix jours de Coupe du monde 1986 par les professionnels de la télévision, et combien d'entre eux se sont effondrés dans leur salle de bains, victimes d'une dépression nerveuse. Ce qu'ils ont vécu, de l'avis de tous, est inimaginable. Et pour que la vénérable UER, qui ne dit jamais un mot plus haut que l'autre, ait cru nécessaire d'écrire à la FIFA, en lui parlant de « plus grand désastre de l'histoire en matière de retransmission sportive », il faut vraiment que la dose d'incompétence ait été dépassée.

Pour essayer de comprendre l'incroyable gâchis dont chacun de vous a pu mesurer l'ampleur en regardant son poste, nous avons côtoyé et écouté ces professionnels, à la fois ébahis et furieux. « Les Finlandais, lors du match d'ouverture, avaient les Autrichiens sur leur ligne, mais comme ils n'avaient pas de sortie... » (une technicienne de TF 1). « Ils font n'importe quoi, et branchent au petit bonheur, comme s'ils jouaient avec un standard téléphonique » (Yacoyannis, TV grecque). « C'est tout à fait insoluble. Ils ne savent pas pourquoi ça marche ou pourquoi ça marche pas » (un technicien d'A 2). « Vous voulez savoir pourquoi le Danemark a reçu le son des Allemands de l'Est ? Parce que les Mexicains confondent DR, signal du Danemark, avec DDR » (un ingénieur suisse).

Lors de la Coupe du monde 1970, ce sont les Américains qui avaient bâti le sytème de retransmission, et cela avait, évidemment, très bien marché. En 1986, le matériel mis en place est, de l'avis de tous, le plus performant possible et même très sophistiqué. Le seul problème est que ceux qui s'en servent seraient plutôt du genre pêcheurs à la ligne.

LES MEXICAINS N'ÉTAIENT PAS PRÊTS

Les chaînes françaises, vous le pensez bien, n'ont pas échappé aux traquenards, malgré les trésors d'ingéniosité déployés par leurs techniciens. Quand la voix de Thierry Roland, prévue pour TF 1, arrive sur A 2, son ancienne maison, on cherche à la basculer dans la bonne direction en faisant une dérivation supplémentaire. Mais quand Michel Drucker commente France-URSS sur des images d'Italie-Argentine, le problème est plus délicat à résoudre.

Alain Le Goater, chef de production à TF 1, a passé ses jours, et une partie de ses nuits, à tenter de rétablir le plus vite possible la situation. Il faut savoir que TF 1 a investi près de vingt millions de francs dans son opération Coupe du monde — dix millions en droits d'images, sept à huit en frais d'installation et de séjour au Mexique —, et dépêché vingt-sept personnes sur l'épreuve. Pour ce prix-là, la société est en droit d'être exigeante.

« C'est la première fois qu'on voit une pétaudière pareille, affirme Alain Le Goater. A Sarajevo, à Los Angeles, pour les Jeux Olympiques, tout s'était très bien passé. Mais les organisateurs y avaient pris peine. Le répertoire des circuits était établi, et une répétition générale, trois jours avant le début des compétitions, avaient permis de régler les anomalies. Ici, les Mexicains n'ont pas voulu de répétition. Tout simplement parce que, vraisemblablement, ils n'étaient pas prêts. »

C'est ainsi, que, pour le match d'ouverture, 50 % seulement des postes de commentateurs marchaient, qu'à Guadalajara, le premier jour, huit positions sur soixante fonctionnaient, et qu'à Leon huit sur trente-cinq étaient hors service. « L'image-son international passait mais les commentaires nationaux se perdaient dans le cosmos. »

Seule, la chaîne TF 1 aurait eu du mal à faire valoir ses droits. Mais, comme toutes ses consœurs nationales ou étrangères, elle est affiliée à l'UER, laquelle traite directement avec le fabricant d'images, pour l'ensemble de ses adhérents. « Toutes nos demandes sont faites par l'intermédiaire de l'UER, explique Le Goater. Dans le cas du Mexique, nous avons fait nos commandes en décembre 1985, juste après le tirage au sort, et ces commandes ont été facturées à l'UER par Télé Mexico dès le mois de mars 1986. Il est dommage que le rythme des installations n'ait pas suivi celui de la facturation. »

L'UER a donc réagi très vivement, après la catastrophique démonstration de la semaine dernière, en allant dans deux directions, vers la FIFA, à laquelle elle a demandé un abattement sur les droits de retransmission, et vers Télé Mexico, à laquelle elle a demandé le remboursement des positions qui n'ont pas fonctionné. L'OIRT (équivalent de l'UER pour les pays de l'Est européen) aurait adopté la même démarche.

VOIR CLAIR DANS LE N'IMPORTE QUOI

Le brouhaha créé par cette situation a provoqué l'intervention directe du président de la République mexicaine qui a limogé les numéros 1, 2 et 3 de Télé Mexico, et propulsé le numéro 4 sous le chapeau du grand chef. « Celui-ci a pris tout de suite la décision qui s'imposait, explique encore Le Goater. Il a accédé à la demande de l'UER et des chefs de groupe opérationnels, qui désiraient que leurs techniciens aient accès au centre de commutation pour contrôler le répertoire des liaisons. Ses prédécesseurs l'avaient refusé. Depuis le feu vert, nous essayons de voir clair dans l'écheveau. Ça n'a pas été simple, mais la situation tend vers la normale. »

Pour les profanes, la télévision est un grand mystère, une sorte de magie. Pour les techniciens, elle est un processus logique, si l'on en respecte les impératifs scientifiques. Et le schéma d'une retransmission est le suivant : les paroles du commentateur vont au centre de commutation du stade, qui expédie vers le satellite, lequel renvoie vers le centre international de radio et de télévision. Celui-ci assure le brassage des modulations et la distribution aux organismes de radio et de télévision présents au centre. Pour contrôler, à la source et à l'arrivée, les commentaires de ses reporters, TF 1 a installé un local technique dans le centre de Télé-Mexico, ce fameux centre, construit en moins de six mois, et où une chatte n'aurait pas retrouvé ses petits : « Nos fils étaient branchés de manière assez cohérente dans notre bureau, mais, en bas, au central, c'était du n'importe quoi. L'armée des chefs, sans soldats compétents, avait mal répertorié les liaisons. Aujourd'hui, cela va mieux. Et nos circuits transitant par le bureau sont renvoyés comme ils doivent l'être vers le centre de commutation, et transmis par satellite vers l'Europe. »

Les techniciens de l'UER veillent dorénavant à la bonne marche de l'ensemble. Auparavant, ils avaient dû régler le problème de l'incompatibilité des matériels (PAL-SECAM pour l'Europe, système à 60 périodes-seconde pour l'Amérique). Demain, ils vont peut-être découvrir d'autres pièges, car rien n'est défini pour le deuxième tour, les positions n'étant ni commandées ni payées.

Dans Mexico, de grandes affiches interrogent : « Serons-nous champions de l'hospitalité ? » Indiscutablement, les Mexicains le sont. Mais ils ne sont pas des champions de la télévision, même si le président du comité d'organisation de la Coupe du monde et vice-président de la FIFA, el Senor Canedo, est vice-président de Televisa et président de l'OTI, équivalent de l'UER pour l'Amérique latine. Les Mexicains ont créé la télévision incertaine, celle que regardaient les Aztèques en fixant le soleil. Elle ne manque pas d'un certain charme, mais elle a ses limites.

MEXICO86

GROUPE E

Après l'URSS face à la Hongrie, le Danemark a, à son tour, frappé un grand coup dans ce Mundial. Ou plutôt six coups, suivant le tarif en vigueur. La victime, là encore, n'est pas un « petit » mais la prestigieuse Uruguay, double vainqueur de l'épreuve et considérée généralement comme l'un des outsiders de la compétition. La pauvre Celeste a été passée à la moulinette par l'extraordinaire machine danoise, insolente et implacable, qui devient ainsi franchement candidate au titre mondial. Les Scandinaves, qui avaient déjà dominé (plus difficilement) l'Ecosse, sont déjà qualifiés pour la suite des opérations, tout comme, vraisemblablement, la RFA, plus laborieuse mais toujours très combative. Bizarrement, ce groupe surnommé par les Mexicains « Grupo de la muerte » est à la fois celui qui nous a donné les plus beaux matches et celui où la situation est la plus décantée puisque l'Ecosse est hors course tandis que l'Uruguay doit venir à bout des Ecossais vendredi pour espérer s'en sortir malgré un goal-average catastrophique. A suivre également vendredi, le choc germano-danois, pour du beurre mais pour notre bonheur.

VENDREDI 13 JUIN
(Stade Neza à Mexico, 12 heures)
URUGUAY-ECOSSE
(Stade La Corregidora à Queretaro, 12 heures)
RFA-DANEMARK

L'histoire avait réuni
Piontek le besogneux
et Beckenbauer le dédaigneux
pour deux sélections
sous le maillot allemand.
Puis elle les avait très vite séparés.
Direction la gloire
pour Franz, et l'ombre pour Sepp.
Les voilà de nouveau réunis,
confrontés plutôt, sous le soleil mexicain.
Avec quelques comptes à régler
par sélections interposées.
Cette fois, l'histoire aura une morale.

Duo sans

L'ANECDOTE nous a été racontée par un confrère allemand qui traînait son stylo du côté de Guadalajara. A notre humble avis, elle est rigoureusement inexacte. Les mots qui la composent ont dû traîner vingt ans dans les tavernes bavaroises avant d'atterrir sur ce papier et, à ce titre, ils n'ont plus aucune raison de mousser, bien qu'ils concernent deux demis à l'origine. Cependant, elle sera utile pour mieux comprendre ce qu'on dit des relations des deux acteurs de la scène.

C'était en 1965 et Franz Beckenbauer, qui n'était pas encore Kaiser, venait de disputer le troisième match d'une série de cent trois en équipe nationale de RFA. Il avait vingt ans, était beau comme un ballon, mais il fallait déjà supporter sa langue bien pendue. A Nicosie, ce 14 novembre 1965, l'Allemagne l'avait largement emporté aux dépens de Chypre sur le score de six buts à zéro et cette promenade ne serait jamais rentrée dans la petite histoire si, pour la première fois, Franz ne s'était pas aligné aux côtés de Sepp Piontek. A l'issue du match, donc, il se dit que le débutant lança la phrase suivante : « Sepp est un bon joueur mais il faudrait qu'il pense à maîtriser son tempérament et son langage s'il veut faire carrière en sélection. » La phrase a beaucoup vieilli, s'est sans doute transformée au fil du temps, mais pour ce qui en reste on raconte que Piontek l'eut très mauvaise ce jour-là. A juste titre, évidemment.

Destins croisés

Il faut dire qu'à l'époque, Piontek, de cinq ans l'aîné de Beckenbauer, n'était pas un joueur à la patte facile, au contraire de son partenaire couvé par les dieux. Né en Pologne, Sepp avaitre joint rapidement la RFA avant de se lancer sur le tard dans la carrière. A vingt ans passés, au Werder de Brême. Où son entraîneur d'alors repéra vite ses qualités physiques et l'expédia *manu militari* du poste d'avant-centre à celui de défenseur. C'est à force de courir et de tacler, plutôt que de dribbler, que Piontek se fit une place dans la Bundesliga toute neuve. Et en sélection, où il passa sans briller plus qu'à l'habitude à six reprises, en 1965 et 1966. Dont deux fois en compagnie de Franz Ier. La première à Nicosie, comme vous l'avez vu. La deuxième et dernière à Belfast, cinq mois plus tard. L'histoire raconte qu'il quitta son équipe nationale d'adoption sur un brillant succès auquel s'ajoutèrent quelques coups de pied aux fesses. Venus de Beckenbauer et de certains dirigeants qui n'admettaient pas trop son franc-parler, celui du futur capitaine tout-puissant passant mieux la rampe.

Piontek, qui est un homme courtois mais qui admettait rarement les concessions, au contraire de l'autre,

Chiffres

Le « va-tout » écossais

Une victoire contre l'Uruguay offrirait aux Ecossais la troisième place du groupe E. Et leur redonnerait l'espoir d'une qualification.

RFA bat DANEMARK ; URUGUAY bat ECOSSE.
1. RFA, 5 pts ; 2. Danemark, 4 ; 3. Uruguay, 3 ; 4. Ecosse, 0.

RFA bat DANEMARK ; URUGUAY et ECOSSE : match nul.
1. RFA, 5 pts ; 2. Danemark, 4 ; 3. Uruguay, 2 ; 4. Ecosse, 1.

RFA bat DANEMARK ; ECOSSE bat URUGUAY.
1. RFA, 5 pts ; 2. Danemark, 4 ; 3. Ecosse, 2 ; 4. Uruguay, 1.

RFA et DANEMARK, match nul ; URUGUAY bat ECOSSE.
1. Danemark, 5 pts ; 2. RFA, 4 ; 3. Uruguay, 3 ; 4. Ecosse, 0.

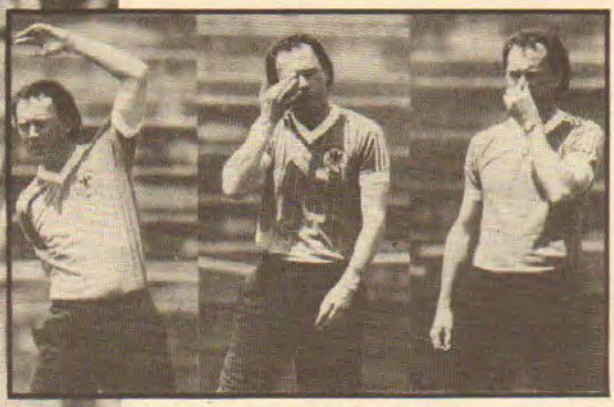
RFA et DANEMARK, match nul ; URUGUAY et ECOSSE, match nul.
1. Danemark, 5 pts ; 2. RFA, 4 ; 3. Uruguay, 2 ; 4. Ecosse, 1.

RFA et DANEMARK, match nul ; ECOSSE bat URUGUAY.
1. Danemark, 5 pts ; 2. RFA, 4 ; 3. Ecosse, 2 ; 4. Uruguay, 1.

DANEMARK bat RFA ; URUGUAY bat ECOSSE.
1. Danemark, 6 pts ; 2. RFA et Uruguay, 3 ; 4. Ecosse, 0.

DANEMARK bat RFA ; URUGUAY et ECOSSE, match nul.
1. Danemark, 6 pts ; 2. RFA, 3 ; 3. Uruguay, 2 ; 4. Ecosse, 1.

DANEMARK bat RFA ; ECOSSE bat URUGUAY.
1. Danemark, 6 pts ; 2. RFA, 3 ; 3. Ecosse, 2 ; 4. Uruguay, 1.



C'était en 1969. Piontek jouait au Werder de Brême et Beckenbauer au Bayern de Munich. Déjà leurs routes se croisaient. Mais pas leurs regards.
(Photos Sven SIMON)

canapé

par François de MONTVALON

souvent zigzagant et roublard, ne fit pas une maladie de ce rejet sans procès. D'autant plus que Brême l'attendait pour y jouer plus de deux cents matches encore avant qu'une blessure au genou n'interrompe sa carrière active de footballeur. A trente et un ans dépassés, il est vrai. Entre son départ de la sélection et cet arrêt forcé, il se passa quand même cinq années. Au cours desquelles Piontek et Beckenbauer, dont l'étoile était devenue scintillante, se croisèrent souvent. Sur le terrain. Lors des rencontres entre Brême et le Bayern. L'avis des deux hommes sur ces affrontements du passé vaut aujourd'hui son pesant de pesos mexicains quand on sait ce que fut leur acte de divorce au mois de novembre 1965, aux portes de Nicosie. Et quand on connaît leur façon à chacun d'évoluer sur la pelouse. L'un tout en finesse, l'autre tout en puissance.

L'un monte, l'autre pas

Franz Beckenbauer d'abord : « Sepp faisait partie de ces défenseurs dont on a toujours besoin dans une bonne équipe, des joueurs pleins de dynamisme. J'ai toujours apprécié son jeu à Brême, d'autant plus que je préfère les footballeurs durs sur l'adversaire plutôt que les hommes sans véritable caractère. » Paroles en l'air pour étouffer l'épisode de 1965 ? Pas tout à fait sûr. Car s'il est exact que Beckenbauer et Piontek n'ont jamais entretenu des relations cordiales dans la vie de tous les jours, il est vrai aussi que l'entraîneur allemand de la RFA garde un penchant pour ce qu'il appelle « les joueurs de devoir ». Rainer Kalb, journaliste au *Kicker*, le confirme : « Le Piontek joueur, c'était un peu le Berti Vogts de 1974, fidèle compagnon de Beckenbauer. Ou encore Herget. C'est-à-dire, pour ce qui concerne l'élégance, l'opposé de ce que fut Franz. » Les souvenirs s'arrêtent là pour le sélectionneur de l'Allemagne. Ils commencent pour Piontek. Qui déclare la chose suivante : « J'ai toujours admiré Franz le footballeur, mais je crois que je ne suis pas le seul. On peut dire aussi que j'ai toujours un peu rêvé, lorsque j'étais plus jeune, de posséder ne serait-ce qu'un quart de sa technique. »

Pour les compliments, on va fermer le chapitre, de peur de froisser le passé et les anecdotes, et s'arrêter à l'actualité. En retenant l'information suivante, qui doit être vraie cette fois : « Piontek n'a jamais vraiment avalé les propos maladroits tenus par son ancien partenaire et adversaire direct. » Et, les années passant, les trajectoires suivies par les deux hommes ont plutôt augmenté cet antagonisme. Parce que Piontek n'a pas totalement réussi sa carrière d'entraîneur en RFA, à Brême, et puis au Fortuna de Düsseldorf. Parce qu'il a été un peu contraint, en 1976, de s'exiler deux ans à Haïti pour s'y refaire une santé avec l'aide de Hermann Neuberger, président de la Fédération d'outre-Rhin. Parce que son retour en Allemagne, à San Pauli, juste avant qu'il prenne en main la sélection danoise, n'a pas été joyeux.

On peut dire que Sepp a gardé du ressentiment envers l'Allemagne, qui ne l'a pas récompensé pour les services qu'il a rendus. Ressentiment plus vivace depuis la promotion du Kaiser, la saison dernière.

Restait pour lui, sans trop exagérer ni trahir sa pensée, à laisser venir l'heure de la revanche. Qui n'est plus très loin d'être arrivée.

On se souvient avoir vu Piontek lever un bras lors de la cérémonie du tirage au sort du Mundial 86, au mois de décembre dernier, lorsqu'on installa le Danemark dans le groupe E — le plus terrible pourtant — en compagnie de la RFA. On se souvient aussi l'avoir entendu dire, avec le calme qui l'accompagne toujours, « qu'il était particulièrement heureux d'affronter l'Allemagne à Queretaro ». Et « que c'était une affaire personnelle qui ne regardait que lui ». On l'a entendu et la semaine dernière, à l'hôtel Jurica, on a cru bon se permettre de le lui répéter. Toujours amical à l'égard des journalistes français, Piontek nous a cependant répondu assez fermement. « Toujours cette affaire qui revient. Ce ne sont que des rumeurs pour faire monter la pression, pour faire du feu parce que le match que nous disputerons sera peut-être décisif. Mais moi, je retrouverai Franz avec plaisir. En tout cas, je lui serrerai la main à la fin de la rencontre. Quel que soit le résultat. »

Ce jour-là, où nous étions en visite, Sepp a un peu grogné en tirant sur sa pipe. Et nous l'avons un peu provoqué. Presque en vain. Nous lui avons innocemment parlé de la réussite de Beckenbauer, relative d'ailleurs par les temps qui courent. Sa réponse fut aussi sèche que le jeu danois en plaine. « Chacun ses affaires. Si Franz a des problèmes, il est assez grand pour les résoudre. Moi, j'ai assez à faire avec mon équipe. »

A l'hôtel Mansion Calindo, nous avons joué le même jeu. En sens inverse. Beckenbauer, plus élégant que la veille et moins que le lendemain, nous a renvoyé la balle à peu près de la même façon que son vieil « ami ». « Piontek a réussi quelque chose de bien avec le Danemark. Ça me paraît tout à fait logique. C'est quand même normal qu'il obtienne des résultats à ce niveau avec la génération de joueurs qui sont à sa disposition. Tous ou presque évoluent à l'étranger, tous ont désormais une grande expérience internationale. Sans doute plus élevée que celle dont disposent mes joueurs, contrairement à ce qu'on dit quelquefois. »

« Moi, a-t-il ajouté, je dois reconstruire, tandis que le Danemark est sans doute au summum de ses possibilités. » Et puis il a fermé la bouche. Et sa porte. Que les esprits tordus, dont nous sommes quelquefois, lisent entre les lignes pour mieux comprendre l'étrange histoire de Franz et de Sepp. Et s'ils ne veulent pas s'amuser avec nous de l'affrontement des deux entraîneurs, qu'ils consultent le calendrier. RFA - Danemark est prévu pour ce vendredi. Un vendredi 13 !

Technique

La machine danoise

par Jean-Philippe RETHACKER

DEPUIS l'Euro 84, et bien que ses joueurs se soient de nouveau éparpillés aux quatre coins de l'Europe pendant deux ans, l'équipe nationale danoise n'a guère changé d'aspect tactique ni de composition individuelle. C'est sans doute ce qui fait sa force à l'entrée d'un Mundial où elle pourrait bien tenir les premiers rôles.

Sepp Piontek a fabriqué une machine dont tous les rouages sont à la fois bien choisis, bien adaptés les uns aux autres et bien huilés aussi.

Dès le premier coup d'œil, on devine les intentions offensives de cette équipe en remarquant la présence en défense de trois arrières et non de quatre : le libero Morten Olsen, qui est aidé par le stoppeur Nielsen, et par l'arrière droit Busk, trois hommes hauts et forts qui ne sont cependant jamais abandonnés à leur sort par leurs coéquipiers. En effet, dès que l'adversaire est en possession du ballon et attaque, les Danois constituent un véritable barrage où trois plus quatre joueurs se dressent comme des chevaux de frise devant l'assaillant.

Pressing d'abord, utilisation du hors-jeu ensuite : il est alors difficile de franchir l'obstacle. Mais, dès que le ballon est redevenu danois, la machine passe instantanément de la marche arrière à la marche avant, et ce sont alors cinq, voire six joueurs qui participent à l'élaboration des mouvements offensifs.

Ainsi s'aperçoit-on que le milieu de terrain danois est l'élément moteur de l'équipe. Cet entrejeu comporte cinq joueurs : le petit et remuant Bertelsen (l'ex-joueur du FC Rouen), demi défensif qui, sur le côté droit, fait souvent fonction d'arrière supplémentaire ; l'autre demi de devoir, Berggreen, qui occupe le côté droit lui aussi où il travaille en va-et-vient incessants ; dans l'axe central, Arnesen, le plus offensif des cinq, gaucher aux courses faussement lentes, prompt et habile à pénétrer dans la défense adverse ; à gauche, mi-arrière mi-demi offensif, le gaucher Lerby, futur Monégasque, qui pèse constamment sur l'adversaire et qui, par sa présence physique, complète parfaitement le jeu du faux ailier Jesper Olsen, petit, léger, vif, prompt à tenter le débordement.

Reste la force principale de l'équipe qui est concentrée dans la classe et la complémentarité des deux avants de pointe, fers de lance dont le tandem est peut-être sans égal dans ce Mundial : Laudrup, d'une part, très rapide de gestes et de courses ondoyantes et élégantes. Elkjaer-Larsen, d'autre part, fort comme un buffle, possédant une impressionnante réserve de puissance dans ses démarrages et dans ses frappes. Buteur-né qui constitue une menace permanente pour les défenseurs adverses et qui vient admirablement parachever le travail de la collectivité.

Ce qui impressionne aujourd'hui dans le fonctionnement de cette machine, plus encore qu'en 1984, c'est sa maîtrise tactique, son art de passer instantanément d'une position défensive à une attitude offensive, son assurance collective dans les échanges en passes courtes et aussi ses brusques changements de rythme ou de jeu par passes longues de cinquante mètres, comme c'est par exemple la force de Lerby.

Un bloc qui semble donc indestructible et dont on peut seulement se demander si la longueur de la compétition et son climat particulier n'entameront pas ses ressources physiques au fil des matches, comme ce fut le cas dans l'Euro 84.

Cinquième milieu ou deuxième avant, Laudrup ne s'exprime que dans le jeu d'attaque. **(Photo AP)**

MEXICO86

« Ni un jeu de poupées ni un jeu de pédés »

Pour Omar Borras, entraîneur de l'Uruguay, la définition du football est simple.
Mais ses joueurs ont eu beau mettre des coups et envoyer Bertelsen à l'hôpital,
le Danemark a marqué six buts, enchanté tout le monde
et produit la plus belle impression depuis le début du Mundial.

par François de MONTVALON

OMAR Borras, dont on avait déjà apprécié la finesse et la délicatesse à travers le jeu de l'équipe dont il a la charge, un soir du mois de septembre de l'année dernière, au Parc des Princes, ne possède décidément pas le sens de la formule juste. Chacun de ses mots, chacune de ses réponses aux critiques formulées sur le jeu qu'il préconise résonnent comme le tacle le plus abject administré par un de ses joueurs. Vendredi dernier, au surlendemain d'Uruguay-RFA et à l'avant-veille de la plus belle déculottée de son histoire, Borras avait ainsi parlé : « Vous reprochez à mes joueurs leur engagement physique et moi je vous réponds que le football n'est ni un jeu de poupées ni un jeu de pédés. Nous ne sommes pas des tueurs et les Danois ne peuvent peut-être pas en dire autant, eux qui ont sorti l'Ecossais Nicholas du Mundial sur une civière. » « Maintenant, ajouta-t-il, cessez d'avoir des préjugés envers nous et laissez-nous jouer au football. »

Tout. Il lui fallait peut-être tout dire. Mais pas ces phrases avant d'envoyer ses footballeurs au casse-pipe face aux Danois remontés comme des coucous ! Il faut un Mundial tous les quatre ans pour s'apercevoir qu'en matière de football aussi la bêtise n'a pas de limite.

« DE LA DYNAMITE POUR CONSTRUIRE »

A Nezahualcoyotl, dimanche après-midi, là où les taudis s'étranglent les uns les autres, l'équipe nationale d'Uruguay s'est dynamitée elle-même. Avant de subir tout le jeu de l'équipe la plus impressionnante qu'il nous ait été donné de voir depuis quelque temps déjà. Et on ne nous enlèvera pas de l'idée qu'au-delà de l'esprit foncièrement destructeur des footballeurs de Montevideo, Borras devra en assumer les responsabilités. Son équipe, qui est assurément la moins « select » de l'épreuve à ce jour, a refusé le match. Elle l'avait décidé ainsi. Elle a choisi d'impressionner les Danois. Ceux-là même dont Piontek, parodiant ses supporters, disait : « Nous sommes de la dynamite, de la dynamite pour construire. » Et à ce jeu-là, elle n'a pas gagné. Parce qu'elle ne le méritait pas. Parce qu'il y a une justice. Parce que le roc du Danemark est moins friable que la pierre uruguayenne. Parce que, aussi, la Coupe du monde leur a offert pour cette occasion un arbitre mexicain de deuxième catégorie, qui avait visiblement fait déjà son match et levé ses cartons. La veille, au fond de son lit.

L'Uruguay s'est sabordée alors qu'elle avait des armes pour le jeu dans sa main. On préfère croire qu'elle a causé sa perte inconsciemment, que Bossio, son stoppeur expulsé dès la dix-neuvième minute, a perdu la tête parce qu'on le lui avait dit. Cela ne nous rassurerait pas complètement de savoir que Bossio est une victime d'un football d'outre-tombe, cela ne relèverait pas non plus le camarade Jens-Jorgen Bertelsen plié en deux par les crampons de Da Silva à la cinquante-sixième minute. Mais cela enlèverait un peu de notre amertume devant autant de gâchis.

Que l'Uruguay se rachète comme elle le peut contre l'Ecosse, et qu'Omar Borras aille s'acheter un grand chapeau mexicain pour couvrir tous les mots doux qu'il prononcera à partir de demain.

LES PAYS-BAS 74

Nous, comme toujours, il nous restera l'extraordinaire image d'une formation danoise qui atteint à la plénitude. A la puissance 10 par rapport à l'équipe du Championnat d'Europe des nations 1984. Pour les jours qui viennent de passer, il faut remonter jusqu'à l'équipe soviétique vainqueur de la Hongrie pour trouver une force aussi souriante. Mais l'URSS, que certains ne voient pas tenir la distance, n'a pas totalement confirmé contre la France. Là, c'est deux récitals en huit jours que les Danois nous ont offerts. Contre l'Ecosse et jusqu'au sommet contre l'Uruguay. Même à deux mille mètres d'altitude, il faut remonter à la nuit des temps du football moderne pour trouver trace d'un groupe aussi soudé, aussi peu atteint par les forces du mal que représente l'adversaire.

Bien que Soren Lerby ne veuille pas en convenir, ce Danemark-là, c'est les Pays-Bas de la Coupe du monde 1974. Même hargne, même sûreté dans le geste, même boulon réglé au millimètre. Avec peut-être un jeu plus court, plus cassant et délié selon les circonstances, comme le sont Elkjaer-Larsen et Laudrup, les sosies les plus étonnamment différents du Mexique.

Les six buts danois entrecoupés d'un penalty discutable, et c'est un de plus, ont tous été chacun une réponse au mot de Borras. Du premier inscrit par Larsen, le Bison étant lancé par Morten Olsen. Jusqu'au dernier, marqué par Jesper Olsen sur un service de Larsen sur un contre aussi, ce qui est un comble et une forme d'ironie de la part des Danois quand on sait que le ballon fut exclusivement à eux durant plus des quatre cinquièmes de la seconde mi-temps.

Au rang des favoris, le Danemark en a dépassé quelques-uns ce dernier dimanche. Nous souhaitons que le feu ne consume pas son bonheur.

UNE FRACTURE ET QUELQUES ECCHYMOSES

Le joueur danois Jens Bertelsen, blessé dans un choc avec l'Uruguayen Jorge Da Silva, à la 55e minute de jeu du match Danemark-Uruguay, et évacué du terrain sur une civière, a été conduit aussitôt après le match dans un hôpital de Mexico, pour y subir des radiographies.

Sepp Piontek, le sélectionneur ouest-allemand du Danemark avait indiqué, au cours de la conférence de presse qui a suivi le match, que son joueur avait été victime, vraisemblablement, d'une fracture de la jambe droite. Bertelsen, trente-quatre ans, joue depuis un an en Suisse, au FC Aarau, après avoir évolué en France, au FC Rouen.

Deux autres joueurs danois ont été blessés également : Michael Laudrup qui souffre de coups aux jambes, l'attaquant de la Juventus est d'ailleurs sorti dix minutes avant le coup de sifflet final, et le milieu de terrain Frank Arnesen, dont une cheville est douloureuse.

Elkjaer le bébé du chaudron

par Jacques THIBERT

UN jour quand il était petit, Elkjaer-Larsen est tombé dans le chaudron de sa grand-mère où elle préparait un plat danois fait de lait, de sirop d'érable et de quelques herbes de forte senteur qu'on ne trouve qu'au royaume des neiges quand vient le printemps. En avalant trois bolées de cette mixture relevée, alors qu'il n'avait droit qu'à deux cuillers, Elkjaer-Larsen, prénommé Preben, a senti poindre sous ses deux tétons une force irrépressible, et dans ses cuisses la résistance d'un bison. Quand il courait, tout petit déjà, l'herbe se couchait sur son passage. Certains prétendent, mais il ne faut pas obligatoirement les croire, que Preben était fils d'Attila et que les alentours de la ferme paternelle avaient la couleur de la terre brûlée.

Vingt ans plus tard, le baigneur du chaudron est devenu un chaud brandon qui allume des incendies sur les terrains de football. Il n'est pas très esthétique, un peu « courbé sur son guidon », le teint plutôt rougeoyant, le torse en forme de radiateur de camion, et le reste à l'avenant. Il aime le contact et la provocation. Il cause, il n'est pas foncièrement méchant. Mais il a décidé, une fois pour toutes, de piétiner ceux qui ne respectent pas les règles.

Dimanche, au stade de Neza, Elkjaer-Larsen est entré de plain-pied dans la légende de la Coupe du monde en marquant trois buts aux Uruguayens et en contribuant à leur assassinat en offrant deux autres buts à Lerby et à Jesper Olsen. Cinq buts sur six dans les pieds d'un bison, tout cela grâce ou à cause d'un chaudron. Grand-mère Larsen est une fée.

Elkjaer-Larsen a pourtant bien du mérite : l'altitude le ronge un peu aux poumons, l'obligeant à des stations courbées après des courses de cinquante mètres dont il n'est pas avare. Mais quand le ballon entre dans les dix-huit mètres, Elkjaer joue avec lui les amants de Vérone : le baiser de la passion et la mort de l'adversaire.

Un but classique (passe de Laudrup en décalage tir croisé, 11e minute), un but en tempête (après un exploit de Laudrup, 69e minute), une échappée sur un contre devant la ligne médiane (dribble sur le gardien, 80e minute), et deux centres décisifs de la droite (41e, 89e minute), voici l'addition de Larsen contre les Uruguayens : ceux-ci auraient volontiers, dimanche soir, étranglé et cassé Elkjaer. Il eut fallu pour cela qu'ils l'attrapent, le malin bison ne s'étant jamais mis en position de duel douteux. Mais ils ont su ce que le Danois pensait d'eux, notamment quand Bertelsen fut victime d'une ignominie de Da Silva. Il hurlait, Elkjaer, en réclamant le brancard. Mais il n'eut pas un geste de vengeance. Il impulsa seulement trois autres buts. Ce qui faisait 6-1 au tableau d'affichage et une belle leçon de moralité pour des adversaires indignes.

Le bébé du chaudron a grandi en force et en sagesse. Dimanche, il a consolé Bertelsen, bu trois bières et téléphoné à sa grand-mère. Elkjaer est un gentil bison.

L'Allemagne ressuscitée

par Rainer KALB

En ajoutant la manière au résultat, la RFA a retrouvé un moral
qu'elle avait un peu perdu. Elle a également retrouvé un attaquant
et un buteur en la personne de Klaus Allofs.
Mais du coup, elle a peut-être perdu Rummenigge.

LA scène se passe à l'hôtel Mision Galindo, à quelque quarante kilomètres de Queretaro. L'hôtel de la délégation ouest-allemande. D'un car chauffé par le soleil descendent des joueurs allemands encore tout chauds du match qu'ils viennent de livrer contre les Ecossais. Et de gagner. Rassemblé en une haie d'honneur, le personnel de l'hôtel les applaudit chaleureusement. Même modeste, l'hommage va droit au cœur des joueurs de Beckenbauer. Des joueurs qui, enfin, semblent avoir retrouvé la foi.

C'est Karl Heinz Förster qui est descendu le premier. C'est donc lui qui prononça les premières paroles, après une première victoire. « Enfin ! Maintenant tout le monde sait que nous formons une véritable équipe. » Explication : pour la première fois depuis longtemps, la RFA a présenté un jeu cohérent qui lui a permis de toujours contrôler le déroulement de la partie. Förster toujours : « Contre l'Uruguay nous avons pris un but stupide et nous avons eu du mal à égaliser. Contre l'Ecosse nous avons de nouveau dû courir après le score, mais nous l'avons fait de manière ordonnée. Nous sommes la première équipe qui, dans cette Coupe du monde, a totalement renversé la situation. Nous avons un moral fantastique. »

Descendu le dernier du car, Beckenbauer n'était pas non plus le plus malheureux, même s'il reconnaissait seulement : « L'élément le plus positif de cette partie, c'est notre succès. » Puisqu'il faut quand même trouver quelqu'un pour louer cette renaissance allemande, allons le chercher du côté écossais, en la personne du sélectionneur Alex Ferguson. « La RFA a montré qu'elle était capable de se ressaisir. Ce n'est pas un adversaire facile et, finalement, elle me semble plus efficace que le Danemark. Elle pourrait aller très loin dans la compétition. »

ALLOFS RETROUVÉ

Mais laissons là les metteurs en scène pour s'intéresser aux acteurs. A l'un d'entre eux particulièrement, qui surprit tout son monde, Klaus Allofs. Si souvent timoré en sélection, répugnant à prendre des risques, l'attaquant du FC Cologne est apparu très confiant et inventif face à l'Ecosse. La présence à ses côtés de son coéquipier Pierre Littbarski n'est pas étrangère à sa prestation. « C'est vrai, c'était un match pour moi, mais je suis vidé. Courir après le score, c'est épuisant. »

Allofs s'est d'ailleurs aussi parfaitement entendu avec Völler à qui il avait laissé le but contre l'Uruguay et qui sut si bien attirer à lui la défense écossaise pour démarquer à son tour son compatriote.

Mais voilà du coup le Kaiser placé devant une décision difficile. Aligner ou ne pas aligner Rummenigge vendredi, contre le Danemark, pour un match décisif quant à l'attribution de la place de premier du groupe E. Enjeu : jouer le huitième de finale à Queretaro. Si contre l'Uruguay, renouant avec la compétition après deux mois d'absence, le capitaine ouest-allemand s'était montré décisif en offrant l'égalisation à un Klaus Allofs très moyen par ailleurs, il n'en fut pas de même face à l'Ecosse où le dernier gagna au tableau d'affichage mais aussi sur le terrain le droit de figurer dans le onze de départ pour le prochain match.

Bien sûr, Beckenbauer affirme : « Contre les Danois, Kalle sera rétabli à 100 % et pourra être aligné dès le début. » Politesses. Comme son entrée en fin de match à la place de Littbarski. En fait, Rummenigge pourrait bien devenir le remplaçant d'Allofs. Et rater ainsi sa troisième Coupe du monde d'affilée.

Charlie n'ira pas au paradis

par Jacques THIBERT

LES Ecossais ont trois rouquins dans leur équipe, Strachan, Gough et McLeish, mais la légende porte-bonheur — « Il faut toujours avoir un rouquin chez soi » — en a pris un sérieux coup dans les gencives, avec la courte défaite contre le Danemark (0-1), ses conséquences néfastes et la perte du superbe Charlie Nicholas, le meilleur figurant du chardon.

De tous les footballeurs britanniques, l'Ecossais est sans aucun doute le plus complet, le plus original, le plus inspiré. Possesseur de toutes les vertus traditionnelles et cardinales, il leur ajoute la fantaisie, voire le grain de folie qui le fait monter aux arbres et côtoyer l'impossible. Dennis Law, Jimmy Johnstone, Jim Baxter, Graeme Souness, sont les prototypes contemporains de ce football exceptionnel. Charlie Nicholas est leur jeune successeur, nourri au sein du jeu rugueux et technique avant de partir, comme ses aînés, nourrir la Football League anglaise de son lumineux talent.

Charlie Nicholas ne s'est pas fait en un jour. Il a suivi en cela une trajectoire comparable à celle de Souness à Liverpool, parfois remplaçant, souvent blessé, toujours différent, cherchant sa voie personnelle dans le schéma de bois à lui offert. A vingt-six ans, il a atteint enfin l'expression parfaite de son art. Il vit le ballon, le jeu, le match comme le peintre de génie vit sa toile. Il domine les couleurs, les nuances et les mystérieux fondus enchaînés. Charlie Nicholas a deux ailes parmi les terriens.

L'Ecosse aurait très bien pu battre le Danemark au cours d'un match éblouissant qu'elle partagea presque à égalité avec les hommes-dynamites venus du froid. Elle aurait très bien pu se qualifier sans secousse. Elle l'aurait dû à Charlie Nicholas, auteur, dans les dix premières minutes, de deux actions remarquables : amorti de la poitrine, pivot, tir contré (5e), reprise de volée sur une passe de Strachan (10e), auteur aussi, à la 75e minute, alors que le score était de 0-1, d'un exploit extraordinaire : élimination de trois Danois, et passe en retrait à Souness, qui écrasa son tir.

La menace était telle que, dans ce match exemplaire d'engagement et de correction conjugués, Berggreen fit une tache sur sa réputation en éliminant deux fois Charlie Nicholas : ponctuellement par un tacle arrière, définitivement par une grave blessure à la cheville.

La Coupe du monde perdait ainsi l'un de ses plus beaux fleurons, et ils ne sont pas si nombreux que l'on puisse accepter sans réagir la disparition de l'un d'eux.

Pour six minutes (blessure à la 84e), Charlie Nicholas ne verra pas le paradis qu'il attendait et qu'il méritait. Nous sommes tristes pour lui, pour l'Ecosse, pour vous et pour nous-mêmes. Même si nous nous disons que nous le reverrons dans quatre ans, puisque l'Ecosse est éternelle.

Chanson de gestes. Ceux de Charlie Nicholas, comme ici, face à Rasmussen, étaient trop beaux, trop dangereux pour les Danois. Celui de Berggreen fut assassin. Et celui de l'arbitre ? Coupable, tout simplement. De trop de mollesse.

(Photo AP)

CHARLIE ET LE « TUEUR »...

« J'ai fait ce que je devais faire ! » a calmement déclaré Klaus Berggreen, l'auteur du tacle meurtrier sur Charlie Nicholas, lors d'Ecosse-Danemark. « Je n'avais pas du tout l'intention de blesser Charlie, mais lorsqu'il m'a dépassé, je n'ai pas hésité une seconde à commettre une faute sur lui, car il filait au but. Si je ne l'avais pas fait, je me serais conduit comme un amateur ! » Réponse du pauvre Nicholas : « C'est un tacle criminel, le pire que j'ai eu à subir depuis que je joue ! Il m'a fauché alors que je l'avais nettement dépassé. Même lorsque je me suis cassé la jambe il y a quelques années, ce n'était pas aussi pénible que ce que le Danois m'a fait subir. »

Découvertes

(Photo PRESSE-SPORTS)

Autour du stade un bidonville...

par Patrick LEMOINE

GÉNÉRALISER sur la mauvaise organisation de ce Mundial ? Ce serait trop facile. Et surtout injuste. Et s'il est certain que « laxisme » et « pagaille » sont deux qualificatifs qui ont souvent collé depuis une douzaine de jours, on a toutefois trouvé une exception. En même temps qu'une surprise. Là où on s'y attendait le moins. A Nezahualcoyotl. Un bidonville géant de plus de deux millions d'habitants. Un endroit qui respire la misère et la pauvreté. Et pourtant...

La première fois que l'on met les pieds dans cet endroit, on est forcément impressionné. Des baraques plus ou moins solides bordent des boyaux qui, sous l'effet des pluies diluviennes qui tombent depuis une semaine, ont été transformés en torrents de boue. Des boyaux qui viennent se jeter dans de grandes avenues qui, il y a encore une dizaine de jours, étaient noyées sous les immondices. Mais le Mundial est passé par là. Il a essayé de donner un grand coup de balai. Et si ce n'est pas complètement réussi, il faut bien reconnaître qu'un sacré boulot a été réalisé. Parce que la municipalité de Neza s'est bougée. Comme quoi avec un peu de bonne volonté...

On s'est aperçu de cela à l'occasion de la rencontre Danemark-Ecosse. C'en était touchant, voire émouvant. Dès que l'on pénétra dans cette « cité » accrochée aux flancs de Mexico, on fut tout de suite surpris par l'ambiance qui y régnait. Complètement différente de celle que l'on côtoie régulièrement au cœur de la capitale mexicaine. Les gens s'étaient massés le long des artères qui mènent au stade. A tel point qu'aux intersections, les voitures se retrouvaient parfois submergées par une marée humaine. Tout le monde nous souriait, agitait les mains. Aux carrefours, des Mariachis s'occupaient de la bande son. Partout de grandes banderoles étaient tendues. Avec quasiment toutes le même slogan : « Bienvenidos amigos ». Sur les longs murs qui devaient cacher quelques habitations délabrées, les drapeaux des quatre pays constituant ce groupe avaient été peints. Tant et si bien que l'on parvint au stade après n'avoir remarqué que des sourires, après surtout avoir ressenti un immense élan d'amitié.

Sentiment que l'on éprouva une fois encore lorsque l'on pénétra dans le lieu du match. Pour une fois, le parcours était fléché, pour une fois, tout se déroulait à peu près normalement. La sortie ? Elle fut beaucoup moins aisée. Parce que, à cet instant-là, tout Neza était définitivement dans la rue. Et si, en définitive, on avait pu trouver, choquant au premier abord, que le Mexique organise des rencontres de Coupe du monde dans un stade caché au milieu d'un bidonville, après avoir vu le bonheur de ces pauvres, que l'on considérait peut-être pour la première fois comme étant normaux, on se dit que, finalement, l'idée n'était pas si mauvaise.

LE FOOTBALL
POUR PIERRE MOSCA, ANGEL MARCOS
PATRICE RIO, DIDIER CHRISTOPHE ET
C'EST ÇA
• UNE ÉCOLE DE FOOTBALL POUR LES 8-13 ANS
• DES TRAINING CAMPS POUR LES 14-16 ANS
• DES PROCAMPS POUR LES SÉLECTIONNÉS ET LES ÉQUIPES
Sports Elite Jeunes
VICHY Allier
MEJANNES LE CLAP Gard
C'EST AUSSI ÇA EN
BASKET - RUGBY - GOLF
JUDO - TENNIS
TENNIS DE TABLE - SKI
SPORTS ÉLITE JEUNES - 3, rue Larochelle - 75014 Paris - Tél. (1) 43 35 06 01

MEXICO86

Humeur

Les spectateurs masqués

par Jacques THIBERT

IL n'est pas certain que la Coupe du monde 1986 ait autant de succès auprès des Mexicains que les organisateurs veulent bien le dire. Le mot d'ordre semble général : tout va bien, tout fonctionne, les stades sont pleins, les Mexicains sont heureux et le monde entier les envie. La crise économique, la dette extérieure, l'effondrement des prix pétroliers, les conséquences du tremblement de terre, tout doit s'effacer devant la réussite du Mundial.

C'est ainsi que les organisateurs refusent d'admettre que les stades sont à moitié vides et qu'il est impossible de connaître les assistances exactes. Dans deux cas que nous connaissons bien — France-Canada et France-URSS — il est certain qu'on a voulu nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Il y avait eu, selon les Mexicains, 35 748 spectateurs pour le premier match des Tricolores et 36 540 pour le second. Or, le stade de Leon, dans tous les documents officiels, est signalé comme contenant 31 300 spectateurs au maximum. « 4 à 5 000 spectateurs devaient être juchés sur le toit », estime Morley Myers, de *United Press*.

Même le stade Azteca ne fait pas tout à fait le plein, ses 112 000 places n'ayant accueilli « que » 95 000 spectateurs lors du match d'ouverture et le match Mexique-Belgique ayant laissé des trous dans les travées. Seul Brésil-Espagne a eu le résultat escompté avec 65 500 spectateurs présents à Jalisco (Guadalajara) dans un stade dont la capacité officielle est de 66 200 places.

A Irapuato, pour le somptueux URSS-Hongrie, il n'y avait que 16 500 spectateurs pour une contenance de 30 700 places. A Universitario de Monterrey, 19 000 pour Pologne-Maroc (43 850 places assises) et au Tecnologico, 20 000 pour Angleterre-Portugal (38 600 places). On pourrait multiplier les exemples de ce type.

Déçu par ces assistances médiocres — mais sans le déclarer officiellement — le comité d'organisation a décidé la semaine dernière de mettre en vente des billets individuels. Jusqu'ici, seules des séries de tickets avec « choix imposés » pouvaient être achetées. Banamex, la banque nationale du Mexique, assure la distribution de ces tickets en admettant que « le marché s'est effondré en raison des retours de tickets en provenance d'Europe. »

Il n'est donc pas sûr que l'on connaisse un jour les assistances exactes du Mundial 1986. Ce qui est sûr, c'est que des spectateurs masqués hantent les travées.

Pourquoi cette désaffection relative ? Très simple, my dear. Pour la cérémonie d'ouverture, le prix d'une place dans les étages supérieurs du stade Azteca était de 15 000 pesos (225 F) et de 30 000 (450 F) en bas. Quand on connaît le salaire moyen mexicain, on ne peut être étonné.

La Coupe du monde est pour les touristes mais ils ne sont pas venus assez nombreux.

■ La sélection ouest-allemande a rendu visite, la semaine dernière, à l'école allemande de Queretaro. A cette occasion, la Fédération ouest-allemande a décidé de prendre en charge l'éducation de dix enfants mexicains. Elle a en outre versé près de 15 000 francs à un orphelinat de la ville. *Danke schön* !...

■ Les supporters écossais présents au Mexique sont moins nombreux que prévu. Mais pour l'instant leur comportement est exemplaire. Alistair Hood, le responsable de la sécurité dans le staff écossais, a même déclaré : « Nous les admirons sincèrement. Ils sont formidables !... »

■ « Les Danois sont les Sud-Américains de l'Europe ! Ils n'ont rien à voir avec des Suédois ou des Norvégiens. Ils adorent rigoler et faire la fête, et lorsque mes hommes ont un match important à disputer, il suffit que je leur promette... trois bières à la fin de la rencontre pour qu'ils se sentent pousser des ailes ! » C'est Piontek, le plus Danois des Allemands, qui parle.

■ Soeren Lerby préfère jouer avec ses chaussettes baissées. « Question de superstition », affirme-t-il. Selon le futur Monégasque, il ne joue jamais mieux que lorsqu'il évolue comme cela, bien que la FIFA n'apprécie pas ce « look ».

LE SOSIE DE TONI...

Même les supporters allemands s'y trompent lorsqu'ils rencontrent au bord de la piscine de l'hôtel Real Minas de Queretaro un certain Mathias Kiefer, qui ressemble étrangement au gardien de l'équipe de RFA, Toni Schumacher. Mathias Kiefer a les mêmes cheveux blonds frisés, la même fine moustache et le même visage en lame de couteau que son illustre maître. Car ce qui augmente encore plus la confusion est que Mathias Kiefer est, lui aussi, gardien de but et sait donc de quoi il parle quand on lui demande ses impressions. Après avoir joué à Hongkong et au FC Mayence (Troisième Division de RFA), il a été acheté par le club amateur français de Sarreguemines !

■ Pas brillante, la première impression donnée par les Ecossais sur la presse mexicaine ! Les journalistes locaux ont noté avec regret les « tenues débraillées de la plupart des joueurs et le peu d'enthousiasme mis par certains à répondre aux questions. »

■ Réflexion de Beckenbauer à l'issue d'un Uruguay-RFA plutôt musclé : « Les deux équipes ont pratiqué un jeu très dur, mais qui n'a pas été au-delà des limites acceptables !... »

■ Il y a un mois, un grand sondage effectué par le quotidien *Bild* démontrait que 66,6 % des sondés considéraient Beckenbauer comme un bon sélectionneur. La semaine dernière, ils n'étaient plus que 53,9 %.

■ Schumacher veut dépasser le Kaiser ! « Franz a disputé 103 matches sous le maillot allemand. Moi, je veux jouer au moins 104 fois ! » A signaler que Schumacher ne compte que 70 sélections

■ Mundial terminé pour Per Frimann, l'international danois d'Anderlecht. Blessé à une cheville lors du stage effectué par son équipe en Colombie, Frimann va prochainement regagner l'Europe pour y être opéré.

■ Les épouses des joueurs danois sont en villégiature à Acapulco. De temps en temps, l'une ou l'autre « descend » sur Mexico pour dîner avec son champion préféré, Mme Berggreen par exemple...

HOUSTON : TOUT LE MONDE DESCEND...

La semaine dernière, cinq Britanniques ont été arrêtés à l'aéroport de Houston, et le Mundial est déjà terminé pour eux ! Ces charmants jeunes gens (quatre Ecossais, un Anglais) avaient bu comme des trous durant le trajet Londres-Houston et s'étaient conduits comme des « animaux » si l'on en croit les autres passagers. Ils ont provoqué un tel chahut que le commandant de bord a alerté les autorités américaines, et, à la descente d'avion, les cinq rigolos ont immédiatement été pris en main par le FBI...

■ Tous les matins à 7 heures tapantes, Beckenbauer et ses deux adjoints (Köppel et Vogts) effectuaient un long footing, histoire de se mettre en forme. Mais aujourd'hui Berti Vogts se retrouve tout seul, les deux autres ayant « craqué » !

■ Luis Cesar Menotti, qui semble avoir trempé sa langue dans le vinaigre depuis qu'il n'est plus aux affaires supérieures, estimait qu'il avait vu « la plus pauvre Allemagne depuis longtemps » à l'issue de RFA-Uruguay. Réponse de Kaiser Franz : « C'est son opinion. Qu'il la garde ! »

■ Schumacher est un bon père de famille. Il n'avait pas oublié l'anniversaire de son fils Oliver, qui fêtait ses huit ans samedi dernier, et à cette occasion le gardien allemand lui a chanté « Happy Birthday » sur les ondes de Radio Luxembourg !

UN GARDIEN QUI PÈSE LOURD...

Elke Immel, le troisième gardien de but de l'équipe de RFA au Mundial derrière Toni Schumacher et Uli Stein, qui évoluait jusqu'à présent au Borussia Dortmund, jouera la saison prochaine au VFB Stuttgart.
Le transfert d'Immel, vingt-cinq ans, qui a signé pour trois ans avec le VFB Stuttgart, a coûté 1,7 million de DM (5,3 millions de francs environ) et constitue le transfert de gardien de but le plus cher jamais effectué dans l'histoire de la Bundesliga. Le VFB Stuttgart offrait 1,5 million de DM, le Borussia Dortmund exigeait 2 millions.

■ Dix mille supporters danois ont assisté au match Ecosse-Danemark dans les jardins de Tivoli, en plein cœur de Copenhague. La rencontre était retransmise sur écran géant, et, à l'issue de la victoire, les rues de Copenhague ont été envahies par une foule en délire.

■ « Je pense que l'amitié qui nous unit sera un facteur déterminant dans notre performance au Mundial », a déclaré Morten Olsen en bon capitaine, avant d'ajouter : « Le Danemark est une équipe d'hommes qui jouent avec leurs forces physiques, mais sans aucune mauvaise intention. »

■ On n'est jamais trop prudent ! Vendredi dernier, Willi Lemke, entraîneur du Werder Brême, est venu spécialement au Mexique pour faire signer un nouveau contrat à son joueur Rudi Völler. « Il faut se dépêcher avant que les clubs étrangers ne lui mettent le grappin dessus ! », a déclaré Willi le sage.

■ A Queretaro, près du terrain d'entraînement des Danois, on peut voir un autobus à deux étages, comme en plein centre de Londres ! Il appartient à un groupe de supporters danois qui ont fait le voyage à bord de ce véritable « motel roulant » où, paraît-il, ils s'amusent comme des fous.

■ Si l'Uruguay va en finale, le président de la République uruguayenne, Julio Maria Sanguinetti, assistera au match. De toute façon, ce dernier, qui doit effectuer un voyage de cinq jours aux Etats-Unis à partir du 16 juin, assistera à plusieurs matches du Mundial.

Etoiles et buts

RFA	1 (0)	URUGUAY	1 (1)
Allofs (84e)		Alzamendi (4e)	
SCHUMACHER	4	ALVEZ	5
BERTHOLD	5	DIOGO	5
FORSTER	2	ACEVEDO	4
AUGENTHALER	1	GUTIERREZ	4
BRIEGEL	3	BATISTA	3
MATTHAUS	3	BOSSIO	4
(RUMMENIGGE, 69e)		BARRIOS	4
EDER	4	(SARALEGUI, 56e)	
MAGATH	2	SANTIN	4
BREHME	3	ALZAMENDI	4
(LITTBARSKI, 46e)	3	(RAMOS, 61e)	
VOLLER	3	FRANCESCOLI	2
ALLOFS	3	DA SILVA	4
Total	33	Total	43

Entr. : **Beckenbauer.** Entr. : **Borras.**
Arbitrage de M. Vojtech Christov (Tchécoslovaquie) 2
Le 4 juin à Queretaro, stade de la Corregidora. 20 000 spect. Temps chaud. Température 32°C. Terrain : bon.
Avertissements : Diogo (27e) et Saralegui (60e) pour l'Uruguay.
4e : Matthaus veut donner derrière lui à Augenthaler. Sa passe est trop forte, le défenseur allemand est lobé. Alzamendi a suivi, il récupère le ballon, dribble Schumacher et marque dans le but vide.
84e : tête de Förster, la balle lobe la défense uruguayenne, Allofs se précipite dans le coin gauche de la surface et croise son tir qui trompe Alvez.

14/20

ECOSSE	0	DANEMARK	1 (0)
		Elkjaer-Larsen (58e)	
LEIGHTON	3	RASMUSSEN	2
GOUGH	4	BUSK	3
McLEISH	3	M. OLSEN	4
MILLER	4	NIELSEN	4
MALPAS	4	(MOLBY 80e)	
STRACHAN	4	LERBY	5
(BANNON 75e)		BERGGREEN	3
SOUNESS	3	ARNESEN	4
AITKEN	3	(SIVEBAEK 75e)	
NICOL	3	BERTELSEN	5
NICHOLAS	5	J. OLSEN	3
STURROCK	4	ELKJAER-LARSEN	5
(McAVENNIE 62e)		LAUDRUP	4
Total	40	Total	42

Entr. : **Ferguson** Entr. : **Piontek**
Arbitrage de M. Lajos Nemeth (Hongrie) 6
Le 4 juin à Nezahualcoyotl, stade de Neza 86. 22 000 spect. Temps frais et nuageux. Température 18° C. Terrain souple.
Avertissement : Berggreen (84e) pour le Danemark.
58e : Arnesen lance Elkjaer-Larsen. L'attaquant danois évite Miller à l'entrée de la surface de réparation, après un contre favorable, et croise son tir, qui frappe le montant avant de rentrer. (Ecosse : 0 - Danemark : 1)

15/20

RFA	2 (1)	ECOSSE	1 (1)
Völler (21e)		Strachan (17e)	
Allofs (49e)			
SCHUMACHER	4	LEIGHTON	4
EDER	4	GOUGH	4
FÖRSTER	3	NEAREY	2
AUGENTHALER	4	MILLER	3
BRIEGEL	4	MALPAS	3
(JAKOBS, 83e)		NICOL	3
BERTHOLD	4	(McAVENIE, 60e)	
LITTBARSKI	4	STRACHAN	4
(RUMMENIGGE, 75e)		AITKEN	3
MATTHAUS	4	SOUNESS	3
MAGATH	3	ARCHIBALD	3
VÖLLER	4	BANNON	3
ALLOFS	4	(COOPER, 74e)	
Total	42	Total	35

Entr. : **Beckenbauer.** Entr. : **Ferguson.**
Arb. de M. Ioan Igna (Roumanie) 4
Le 8 juin à Queretaro, stade de Corregiroda. 12 000 spect. Temps ensoleillé. Température 29 °C. Terrain en bon état.
Avertissement : Archibald (30e), Banon (44e), Malpas (75e) pour l'Ecosse.
18e : Aitken glisse en profondeur pour Strachan à la droite des buts allemands. Le meneur de jeu écossais, dans un angle fermé, tire violemment du droit. Schumacher, qui attendait sans doute un centre en retrait, est surpris, le ballon passant entre le montant droit et lui.
(RFA, 0 - Ecosse, 1)
21e : Allofs, lancé sur la droite, réussit à déborder la défense écossaise. Son centre en retrait est repris par Völler qui marque... du genou droit dans le but vide.
(RFA, 1 - Ecosse, 1).
49e : Völler s'enfonce, balle au pied, dans la surface écossaise. A la lutte avec Nearey, il réussit néanmoins à glisser sur sa droite, entre Malpas et Miller, à Allofs dont la reprise du droit trompe Leighton.
(RFA, 2 - Ecosse, 1).

12/20

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	4	2	2	0	0	7	1
2. RFA	3	2	1	1	0	3	2
3. Uruguay	1	2	0	1	1	2	7
4. Ecosse	0	2	0	0	2	1	3

DANEMARK	5 (2)	URUGUAY	1 (1)
Elkjaer-Larsen (11e, 68e, 80e)		Francescoli (45e s.p.)	
Lerby (41e)			
Laudrup (52e)			
Jesper Olsen (89e)			
RASMUSSEN	3	ALVEZ	3
BUSK	4	DIOGO	3
M. OLSEN	4	ACEVEDO	2
L. NIELSEN	4	GUTTIERZ	2
LERBY	4	BATISTA	3
BERGGREEN	4	BOSSIO	2
BERTELSEN	4	SARALEGUI	3
(MOLBY, 57e)		SANTIN	4
ARNESEN	5	(ZALAZAR, 57e)	
ANDERSEN	4	ALZAMENDI	3
ELKJAER-LARSEN	5	(V. RAMOS, 58e)	
LAUDRUP	5	DA SILVA	4
(J. OLSEN, 83e)		FRANCESCOLI	4
Total	48	Total	33

Entr. : **Piontek.** Entr. : **Borras.**
Arbitrage de M. Antonio Marquez (Mexique) 2
Le 8 juin à Nezahualcoyotl, stade de Neza. 23 000 spect. Temps nuageux. Température 23 °C. Terrain détrempé.
Avertissements : I. Nielsen (7e) pour le Danemark. Bossio (14e) et Da Silva (35e) pour l'Uruguay.
Expulsion : Bossio (19e) pour l'Uruguay.
11e : Laudrup, près de la surface de réparation, fixe trois défenseurs uruguayens et transmet sur le côté gauche à Elkjaer-Larsen. L'attaquant danois trompe Alvez d'un tir à ras de terre.
(Danemark 1 - Uruguay 0)
41e : Elkjaer-Larsen déborde sur l'aile droite et centre. La balle passe devant un défenseur uruguayen avant que Lerby se jette pour la mettre au fond des filets.
(Danemark 2 - Uruguay 0)
45e : Francescoli veut rentrer dans la surface de réparation côté gauche, mais se trouve bousculé par Busk. L'arbitre siffle un penalty que Francescoli transforme en tirant à droite du plat du pied.
(Danemark 2 - Uruguay 1)
52e : Laudrup prend la défense uruguayenne de vitesse, évite la sortie d'Alvez et glisse le ballon dans le but vide du pied gauche.
(Danemark 3 - Uruguay 1)
68e : après une superbe action collective, Laudrup se présente seul devant Alvez, qui détourne le ballon, mais Elkjaer-Larsen se précipite pour pousser la balle au fond malgré le retour du gardien.
(Danemark 4 - Uruguay 1)
80e : après une attaque uruguayenne, la balle parvient à Laudrup, qui lance Elkjaer-Larsen. L'attaquant danois grille tout le monde et va dribbler Alvez pour marquer tranquillement dans le but vide.
(Danemark 5 - Uruguay 1)
89e : échappée solitaire d'Elkjaer-Larsen sur l'aile droite. L'attaquant danois centre pour Jesper Olsen, qui prend tout son temps pour placer une balle du pied gauche hors de portée d'Alvez.
(Danemark 6 - Uruguay 1)

15/20

adidas France Football
Soulier d'Or

Elkjaer sur les traces de Rossi

Un but contre l'Ecosse, trois contre l'Uruguay : le Danois Elkjaer-Larsen a pris résolument la tête du classement des buteurs, avec son style très caractéristique. Point de finesse ni de fioriture, tout en force et à l'arraché. Idéalement servi par des partenaires qui savent tirer le meilleur de lui, Larsen a littéralement fait exploser la défense uruguayenne pourtant réputée peu perméable. Ses poursuivants restent à deux longueurs et, déjà, on ne peut s'empêcher de penser au score de Rossi en 1982 (6 buts) qui risque fort d'être atteint et même dépassé en un temps record. Harald Schumacher n'a qu'à bien se tenir : voilà Elkjaer et les « dynamite boys » en piste pour un RFA-Danemark qui s'annonce passionnant et prolifique si les Danois vont jusqu'au bout de leurs idées.

CLASSEMENT DES BUTEURS

4 buts : Elkjaer-Larsen (Danemark).

2 buts : Altobelli (Italie), Valdano (Argentine), Romero (Paraguay), Allofs (RFA).

1 but : Aleinikov (URSS), Alzamendi (Uruguay), Belanov (URSS), Butragueno (Espagne), Careca (Brésil), Carlos Manuel (Portugal), Chang-sun (Corée du Sud), Clarke (Irlande du Nord), Detari (Hongrie), Esterhazy (Hongrie), Fernandez (France), Flores (Mexique), Guetov (Bulgarie), Maradona (Argentine), Papin (France), Quirarte (Mexique), Rats (URSS), Rodionov (URSS), Ruggeri (Argentine), Salinas (Espagne), Sanchez (Mexique), Sirakov (Bulgarie), Smolarek (Pologne), Socrates (Brésil), Vandenbergh (Belgique), Whiteside (Irlande du Nord), Yakovenko (URSS), Yaremtchouk (URSS), Zidane (Algérie), Völler (RFA), Strachan (Ecosse), Scifo (Belgique), Claessen (Belgique), Ahmed (Irak), Francescoli (Uruguay), J. Olsen (Danemark), Lerby (Danemark), Laudrup (Danemark).

Plus deux buts inscrits contre leur camp par Jeliazkov (Bulgarie) et Dajka (Hongrie).

● *Ce classement ne tient pas compte des matches France-Hongrie, Canada-URSS, Italie-Corée du Sud et Argentine-Bulgarie.*

CLASSEMENT DES PASSEURS

1. Maradona (Argentine), 3
2. Elkjaer-Larsen et Laudrup (Danemark), 2.
4. Di Gennaro (Italie), Valdano (Argentine), Zdravkov (Bulgarie), Boy et Sanchez (Mexique), Ceulemans (Belgique), Canete (Paraguay), Stopyra et Giresse (France), Belanov, Aleinikov (URSS), Muller (Brésil), Michel (Espagne), Allofs et Völler (RFA), Aitken (Ecosse), Arnesen, Laudrup, Elkjaer-Larsen (Danemark), Dziekanowski (Pologne), Diamantino (Portugal), 1.

EXPULSIONS

1 expulsion : Canada, Angleterre, Irak, Uruguay.

AVERTISSEMENTS

6 avertissements : Irak.

4 avertissements : Angleterre, Corée du Sud et Uruguay.

3 avertissements : Irlande du Nord, Italie, Maroc et Ecosse.

2 avertissements : Mexique, Argentine, Bulgarie, Canada, France, URSS, Danemark.

1 avertissement : Brésil, Espagne, Algérie, Belgique, Portugal, Paraguay.

adidas France Football
Ballon d'Or

Un match Danemark-URSS

Devinez qui pointe son nez au Ballon d'Or de « FF » ? Le revoilou ce bon vieux Elkjaer-Larsen, placé sur tous les tableaux depuis son coup d'éclat du 8 juin, face à l'Uruguay. Avouez qu'il commence à avoir la tête de l'emploi... De même qu'une bonne demi-douzaine de Danois d'ailleurs, Laudrup et Lerby par exemple. Mais n'oublions pas la délégation soviétique qui nous a déjà servi une bonne quantité de révélations parmi lesquelles un Ballon d'Or de qualité pourrait bien émerger.

Mais ce n'est pas tout. A l'approche de la fin du premier tour, plusieurs candidats sont en embuscade et n'ont pas besoin de grand-chose pour s'installer dans la peau du favori. On pense à quelques monstres sacrés comme Maradona, meilleur passeur actuel, comme Altobelli, Hugo Sanchez ou l'un des attaquants allemands, Allofs et Voller. On pense aussi à ceux qui ont éclaté durant ce début de compétition et qui ont une chance de pouvoir continuer à nous charmer : le Brésilien Julio Cesar, le Portugais Carlos Manuel, le Paraguayen Nunez, l'Espagnol Michel, les Algériens Drid ou Kaci-Said, enfin les Marocains Dolmy et Bouderbala. Il y a si peu entre une révélation et un roi absolu...

L'Etoile d'Or

La grosse bête qui monte

L'étoile qui monte est une étoile filante. On avait déjà aperçu son talent tranchant durant l'Euro 1984 et reçu l'écho de son parcours dans le Calcio la saison suivante. La revoilà qui illumine le ciel du football international dans une Coupe du monde qui pourrait bien être la sienne. Elkjaer-Larsen, dit « le Bison », dit « l'effronté », est le vivant symbole de ce que peut faire le Danemark. En inscrivant trois buts à l'Uruguay et en offrant deux des trois autres à ses partenaires, il a éclaboussé le monde d'une joie de jouer et d'une facilité apparente totalement et définitivement fabuleuse. Dans son sillage, Laudrup a été lui aussi l'attaquant miraculeux qui a contribué à faire sauter le verrou sud-américain. Six étoiles pour tous les deux, la tête de notre classement où pointent Amoros, Maradona, Altobelli et quelques gros poissons soviétiques et danois, et notre bénédiction pour la suite.

CLASSEMENT GÉNÉRAL DES ÉTOILES

11 étoiles : Elkjaer Larsen (Danemark).

10 étoiles : Chang-sun (Corée du Sud), Amoros (France), Laudrup (Danemark).

9 étoiles : Altobelli (Italie), Maradona (Argentine), Yakovenko, Rats, Aleinikov (URSS), Berthold (RFA), Bouderbala (Maroc), Lerby, Bertelsen, Arnesen (Danemark).

8 étoiles : Bagni, De Napoli,Scirea, Di Gennaro (Italie), Brown, Burruchaga, Valdano (Argentine), Sirakov (Bulgarie), Larios, Quirarte, Sanchez, Munoz (Mexique), Pfaff, F. Van der Elst, Ceulemans (Belgique), Zabala, Delgado, Nunez, Ferreira, Canete (Paraguay), Samir, Nadum, Natik, Ali-Hussein, Ahmed (Irak), Bossis, Papin (France), Dassaev, Bessonov, Yaremtchouk, Zavarov, Kouznetsov (URSS), Valentine, Samuel, Norman (Canada), Carlos, Careca, Julio Cesar (Brésil), Goicoetchea, Francisco, Michel (Espagne), O'Neil, McDonald, McIlroy (Irlande du Nord), Kaci Said (Algérie), Schumacher, Eder (RFA), Gough, Strachan (Ecosse), Shilton, Wilkins, Waddle (Angleterre), Sousa, Carlos Manuel (Portugal), Biaz (Maroc), Diogo, Da Silva, Santin, Alvez (Uruguay), M. Olsen, Nielsen (Danemark).

● Ce classement ne tient pas compte des matches France-Hongrie, Canada-URSS, Italie-Corée du Sud et Argentine-Bulgarie.

CLASSEMENT DES ETOILES PAR EQUIPES

Au classement par équipes, le Danemark et son record de quarante-huit étoiles contre l'Uruguay prend la tête devant l'excellente URSS. Ces deux nations dominent le reste du monde, emmené par l'Italie et la surprenante Algérie. La France n'est pas loin. Surprenant : la position médiocre du Maroc pourtant capable de passer le cap du premier tour. Il est vrai que l'équipe de Timoumi vaut par son collectif avant tout.

90 étoiles : Danemark.
87 étoiles : URSS.
80 étoiles : Italie, Algérie.
79 étoiles : Paraguay, Irak, France.
78 étoiles : Mexique, RFA.
77 étoiles : Belgique.
75 étoiles : Argentine, Corée du Sud, Canada, Irlande du Nord, Ecosse, Uruguay.
74 étoiles : Brésil.
72 étoiles : Angleterre.
71 étoiles : Bulgarie, Espagne.
70 étoiles : Portugal.
68 étoiles : Maroc.
67 étoiles : Pologne.
66 étoiles : Hongrie.

LES MEILLEURS DE CHAQUE GROUPE

GROUPE A

10 étoiles : Chang-sun (Corée du Sud).

9 étoiles : Altobelli (Italie), Maradona (Argentine).

8 étoiles : Bagni, De Napoli, Sciera, Di Gennaro (Italie), Brown, Burruchaga, Valdano (Argentine), Sirakov (Bulgarie).

7 étoiles : Cabrini, Vierchoowd, Conti (Italie), Giusti, Pumpido, Ruggeri (Argentine), Mikhailov, Dimitrov, Mladenov, Guetov (Bulgarie), Kwang-rae, Bum-kun, Byung-joo (Corée du Sud).

GROUPE B

8 étoiles : Larios, Quirarte, Sanchez, Munoz (Mexique), Pfaff, F. Van der Elst, Ceulemans (Belgique), Zabala, Delgado, Nunez, Ferreira, Canete (Paraguay), Samir, Nadum, Natik, Ali-Hussein, Ahmed (Irak).

7 étoiles : Boy, Flores, Servin, Negrete (Mexique), Dewolf, Vercauteren, Scifo (Belgique), Fernandez, Schettina, Cabanas (Paraguay), Raad, Khalil, Haris (Irak).

GROUPE C

10 étoiles : Amoros (France).

9 étoiles : Yakovenko, Rats, Aleinikov (URSS).

8 étoiles : Bossis, Papin (France), Dassaev, Bessonov, Yaremtchouk, Zakarov, Kouznetsov (URSS), Valentine, Samuel, Norman (Canada).

7 étoiles : Bats, Fernandez, Platini, Giresse, Tigana (France), Larionov, Belanov (URSS), Esterhazy (Hongrie), Lenarduzzi, Vrablic (Hongrie).

GROUPE D

8 étoiles : Carlos, Careca, Julio Cesar (Brésil), Goicoetchea, Francisco, Michel (Espagne), O'Neil, McDonald, McIlroy (Irlande du Nord), Kaci Said (Algérie).

7 étoiles : Edinho, Junior, Alemao, Socrates, Elzo (Brésil), Tomas, Camacho, Victor, Butragueno (Espagne), Donaghy, McCreery, Penney, Whiteside (Irlande du Nord), Liegeon, Ben Mabrouk (Algérie).

GROUPE E

11 étoiles : Elkjaer-Larsen (Danemark).

10 étoiles : Laudrup (Danemark).

9 étoiles : Berthold (RFA), Lerby, Bertelsen, Arnesen (Danemark).

8 étoiles : Schumacher, Eder (RFA), Gough, Strachan (Ecosse), Diogo, Da Silva, Santin, Alvez (Uruguay), M. Olsen, Nielsen (Danemark).

7 étoiles : Briegel, Littbarski, Matthäus, Völler, Allofs (RFA), Leighton, Malpas, Miller (Ecosse), Alzamendi (Uruguay), Busk, Berggreen (Danemark).

GROUPE F

9 étoiles : Bouderbala (Maroc).

8 étoiles : Shilton, Wilkins, Waddle (Angleterre), Sousa, Manuel (Portugal), Diaz (Maroc).

7 étoiles : Mlynarczyk, Vojciski, Majewski, Boniek (Pologne), Hoddle (Angleterre), Rosa, Oliveira (Portugal), Zaki, Timouni (Maroc).

ÉQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

DASSAEV (URSS, 8 ét.)

BERTHOLD (RFA, 9 ét.) — BOSSIS (France, 8 ét.) — SCIREA (Italie, 8 ét.) — AMOROS (France, 10 ét.)

RATS (URSS, 9 ét.) — YAKOVENKO (URSS, 9 ét.) — CHANG SUN (Corée du Sud, 10 ét.) — MARADONA (Argentine, 9 ét.)

LAUDRUP (Danemark, 10 ét.) — ELKJAER LARSEN (Danemark, 11 ét.)

MEXICO 86

GROUPE F

On avait cru bon d'appeler le groupe E le « groupe de la mort ». Une plaisanterie à côté de ce groupe F où les outsiders ont la possibilité de damer le pion aux favoris. Parodoxalement, c'est en gelant le résultat face à la Pologne (0-0) puis à l'Angleterre (0-0) que le Maroc, la petite bête qui monte, a rendu la situation aussi chaude. Avant les matches Maroc-Portugal et Angleterre-Pologne de ce soir, rien n'est joué, et toutes les hypothèses, même les plus incroyables, sont plausibles. Quelle que soit l'issue de ce premier tour, on n'oubliera pas la première expulsion d'un Anglais en phase finale (Wilkins), l'inconsistance consternante du milieu de terrain anglais, sans parler d'une attaque affligeante de maladresse. Et dire que Bobby Robson se prend encore pour le centre du monde, quand il n'est même pas celui du groupe ! A côté de cette pâleur, la bonne mine des Marocains et des Portugais mériterait un coup de pouce du destin.

MERCREDI 11 JUIN
(Stade Universitario à Monterrey, 16 heures)
POLOGNE-ANGLETERRE
(Stade du Tres de Marzo à Guadalajara, 12 heures)
MAROC-PORTUGAL

Tirez les derniers !

(Photos AFP)

La médiocrité de leurs prestations face aux Portugais et aux Marocains n'a pas affecté les Anglais. Ils restent persuadés de leur capacité à battre les Polonais. Malgré la perte de Robson et de Wilkins. Malgré leur inquiétante stérilité en attaque. Malgré des dissenssions internes quant à la tactique idéale. « Tirer les derniers ? Et pourquoi pas ? »

par Patrick URBINI

AU lendemain de la victoire anglaise sur le Mexique (3-0), à Los Angeles, le 17 mai dernier, Jeff Powell avait attaqué ainsi son papier dans le *Daily Mail :* « Le reste du monde n'arrête pas de nous le dire depuis des mois et il pourrait bien avoir raison ! L'Angleterre est sur le point de gagner la Coupe du monde et de devenir la première équipe européenne à l'emporter en Amérique du Sud. » Avant de se poser à Monterrey, l'Angleterre restait sur une remarquable série de dix victoires et deux matches nuls ; elle s'était préparée minutieusement pendant deux semaines, à Colorado Springs, et Robson avait, semble-t-il, rassuré son entourage sur l'état de son épaule droite et de son tendon d'Achille. Tout baignait. Après ses deux premières rencontres, face au Portugal et au Maroc, la même Angleterre se voit aujourd'hui proposer l'alternative suivante : battre la Pologne cet après-midi ou rentrer à la maison le week-end prochain. Charmante perspective pour le vainqueur potentiel. Que s'est-il donc passé ?

David Lacey, du *Guardian*, qui suit les matches de la sélection depuis des dizaines d'années, avance une première explication : « L'Angleterre s'est trompée de tactique. Alors que tout le monde pratique ici un jeu plus économique en raison de la chaleur et joue avec quatre ou cinq joueurs au milieu de terrain, Robson persiste à vouloir aligner trois milieux et trois attaquants. On a vu le résultat contre le Portugal et le Maroc. Ensuite il continue d'axer son jeu d'attaque sur un grand gabarit comme Hateley. Or, il n'y a plus aucune bonne équipe en Angleterre qui procède de la sorte actuellement. »

A aucun moment cependant, la semaine dernière, Robson n'a remis en cause le système, ni critiqué ses joueurs. Au contraire.

Exemples. Le 3 juin après la défaite contre le Portugal, le sélectionneur confie : « Nous avons joué suffisamment bien, et nous nous sommes créé assez d'occasions pour gagner ce match. Si nous n'avions pas gaspillé toutes ces opportunités et si nous n'avions pas commis une erreur de marquage sur le but portugais, il n'y aurait pas eu de match. » Le 6 juin, après le match nul face au Maroc, la sortie de Bryan Robson sur blessure, l'expulsion de Wilkins en fin de première mi-temps, le boss anglais avoue : « Ce double coup du sort a ruiné nos ambitions dans cette partie, mais mes joueurs ont toujours eu le souci d'attaquer et de prouver quelque chose. Pas comme le Maroc. A dix contre onze, ils se sont comportés comme des héros. »

Ce qui est mis en accusation ? La malchance, le manque de réussite et l'attitude négative des adversaires. Robson toujours : « Le foot est un jeu parfois cruel et cela ne fait jamais plaisir de voir une équipe défensive vaincre. Je n'ai toujours pas compris non plus le comportement des Marocains en seconde mi-temps lorsque, à onze contre dix, ils n'ont jamais cherché à gagner le match et à attaquer. » Du coup, certains se raccrochent aux branches, comme Lineker qui lâche : « Nous n'avons pas eu de chance depuis le début. Il va bien falloir que ça tourne et que ça change. »

Le mal est toutefois plus profond que ça. Au-delà de la nouvelle blessure de Bryan Robson, que Manchester United veut faire rentrer immédiatement au pays pour qu'il se fasse opérer et de l'expulsion sévère de Wilkins — la première de sa carrière et d'un joueur anglais en sélection depuis neuf ans —, l'Angleterre paraît mal adaptée aux exigences du climat de Monterrey. Tout au moins, son style ne nous semble pas très rationnel. Lineker : « L'air est suffocant. » Hateley : « La récupération est très dure. A chaque match je perds environ trois kilos. »

Simple comme une victoire

Pourtant, les Anglais continuent à jouer leur jeu. Wilkins, l'un des plus conservateurs de la bande, dit : « Pourquoi changer la manière qui nous a apporté tant de succès depuis des années. » Le milieu de terrain du Milan AC ajoute encore ceci : « En tout cas, je ne crois pas que notre préparation soit à mettre en cause. Physiquement, nous sommes tous en bonne condition. »

Le Maroc qui monte...

Venu chercher la reconnaissance internationale de son talent le Maroc, grâce à deux matches nuls, est en train de créer la surprise du groupe F, nouveau « groupe de la mort ».

par Hedi HAMEL

Une défaite, un match nul et une qualification devenue très hypothétique. L'Angleterre est sens dessus-dessous. La preuve ? El Biyaz s'accroche, Robson se démet l'épaule et les Anglais boitent. Une parfaite illustration du paradoxe anglais au Mexique.

MINE de rien, les Marocains sont en train de réussir un parcours sans fautes. Bien avant le Mundial, on n'espérait d'eux qu'un comportement honorable, une sorte de bulletin d'examen avec une mention de bonne conduite. On avait craint pour eux l'adversité, l'intensité d'une haute compétition et les retombées d'un contexte particulier. Non seulement ils abordèrent l'épreuve avec un sang-froid inattendu, mais petit à petit ils ont pris le rythme et parfois les rênes des rencontres jusqu'à fausser et détruire les tactiques polonaises et anglaises.

A coups de rigueur défensive, mais aussi d'allant et de culot offensif, ils ont escaladé une à une les marches les conduisant vers la réussite. Ils n'ont d'ailleurs pas fait que se défendre, ils ont pris la direction des opérations et démontré la solidité et la cohérence de leur jeu. Finalement, Polonais et Anglais qui n'avaient pas cru nécessaire de prendre les précautions d'usage, notamment en effectuant le forcing dès le début, se sont vu rattraper et considérablement gêner par des footballeurs déterminés.

Constituée de professionnels aguerris et avec dans ses rangs un Aziz Bouderbala, le meneur de jeu, en super-forme, l'équipe marocaine aurait même pu surprendre les Anglais en seconde mi-temps. « Nous n'avons pas cru en nos chances, répétait Bouderbala. Dommage, enchaînait Krimau, nous aurions pu enfin prouver que les footballeurs africains sont de la même dimension que ceux du reste de la planète. »

Quant à José Faria, toujours aussi peu intéressé par les détails, il précise que sa « formation, après avoir été crispé par l'enjeu et le prestige du Mundial, a retrouvé sa joie de jouer ».

Il ne faut surtout pas demander à l'entraîneur brésilien des Marocains si ses protégés, face aux Anglais, n'ont pas bénéficié de la sortie de Robson et de l'expulsion de Wilkins, les deux piliers de l'équipe. Il se met alors dans une colère noire. Ne lui parlez pas non plus des 45 degrés qui auraient empêché les Anglais de jouer à leur façon. Enfin n'insistez surtout pas pour lui demander s'il compte accéder au second tour de ce Mundial. Il vous répondra à côté. Il l'a suffisamment répété : il n'est pas venu pour jouer la finale à l'Azteca, mais pour donner une dimension internationale reconnue à son équipe.

Depuis trois ans, son travail n'a pas subi le moindre contrecoup. Insistons encore : avec le Maroc, José Faria ne connaît que des réussites en série. Ce Mundial, il ne l'attendait pas avec la peur au ventre, sûr qu'il était de son équipe. Ces deux matches nuls, ces deux points en mesure de propulser le Maroc vers les étages supérieurs de la hiérarchie mondiale, il n'en fait pas une montagne. Pas plus que du dernier match face au Portugal. Il ne changera pas le onze type, ne dictera pas une tactique spéciale. Il laissera les joueurs œuvrer dans le système 4-4-2 qui lui est si cher et s'installera tranquillement sur son banc pour regarder ses joueurs progresser.

Vendredi soir, malgré ce départ catastrophique, la vulnérabilité de sa défense centrale, les insuffisances de sa ligne d'attaque, les possibles erreurs tactiques et les réaménagements que les absences de Robson et de Wilkins vont entraîner au milieu contre la Pologne, Bobby Robson n'a cependant pas hésité à affirmer : « Je persiste à croire que nous sommes la meilleure équipe du groupe, que nous allons battre la Pologne, et qu'avec trois points nous serons qualifiés. »

David Lacey, lui, voit les choses ainsi : « En fait, la situation dans laquelle se retrouve à présent l'Angleterre me rappelle étrangement celle de l'Ecosse en 1978, en Argentine. Les Ecossais avaient perdu contre le Pérou, 3-1, puis fait match nul avec l'Iran, 1-1. La seule différence, c'est qu'ils devaient battre les Pays-Bas par trois buts d'écart pour passer : aujourd'hui, une simple victoire suffit à l'Angleterre. Eh bien, les Ecossais s'étaient eux aussi complètement trompés d'approche lors des deux premiers matches, avant de changer de tactique contre les Néerlandais, de l'emporter, et d'être tout près à un moment de la partie de réussir leur pari. Il n'y a plus qu'à espérer que l'Angleterre se ressaisisse de la sorte et modifie son plan de bataille. »

Si les Anglais ont payé jusqu'ici le prix de leur réputation et de leur position de favori dans ce groupe F, s'ils ont peut-être péché inconsciemment par excès de confiance après une année d'invincibilité, et si la presse du pays estime que c'était une erreur d'emmener Brian Robson ici (les précédents de Keegan et Brooking en 1982 n'ayant donc servi à rien), ils n'en conservent pas moins un optimisme inébranlable.

A ceux qui pensent également que l'Angleterre est arrivée au Mexique trop tôt en forme, rappelons simplement qu'il y a quatre ans, avant de mettre les pieds à Bilbao et d'y accomplir un sans-faute au premier tour, elle avait aligné cinq victoires. Sansom dit : « On va battre la Pologne. Aucun problème. » Lineker confie : « Je suis certain que l'on va passer. » Wilkins, enfin, assure : « Je n'envisage pas la défaite, ni même un match nul. »

Les Anglais ont beau être remontés et posséder un mental capable de tout balayer sur leur passage, des infos recueillies auprès de confrères britanniques laissent entendre qu'à la mi-temps du match contre le Maroc certaines divergences d'esprit quant à la tactique à adopter sont apparues dans les vestiaires. Exactement comme dans les rangs de l'équipe de France à Leipzig, en septembre dernier, contre la RDA. Preuve que l'ambiance n'est peut-être pas aussi parfaite que les joueurs veulent bien le prétendre.

Bobby Robson écartera très probablement, ce mercredi, Hateley au profit de Beardsley, l'attaquant de Newcastle. Il fera sans doute aussi rentrer au milieu Trevor Steven et peut-être aussi Peter Reid. « Contre la Pologne, nous n'avons plus le choix, dit-il. Il faudra tout donner. Ensuite, si nous nous qualifions, tout se jouera à chaque fois sur un match et tout redeviendra possible pour nous. » Pour être souvent époustouflante et soudainement métamorphosée lorsqu'elle se retrouve le dos au mur, l'Angleterre n'a pas abdiqué et perdu tout espoir. Même morte, elle vit encore.

Il n'empêche : on ne voit pas très bien comment cette équipe-là pourrait marcher sur les traces de celle de 1966, comme l'avait suggéré Bobby Robson il y a un mois et demi.

Carlos Manuel, le miracle

MARDI, stade Tecnologico. Les nuages s'amoncellent autour du sommet du Cierro della Sella qui domine une arène où Portugais et Anglais sont aux prises. On s'achemine tranquillement vers le deuxième 0-0 du groupe F quand Diamantino contre-attaque sur le flanc gauche de la défense de Robson. Une accélération brutale, Kenny Sansom est irrémédiablement passé.

« Je voulais me placer au premier poteau, explique Carlos Manuel, mais en regardant la position de Shilton et des trois défenseurs anglais dans la surface, j'ai senti qu'ils n'avaient pas trop compris la manœuvre. Instinctivement, je me suis mis au second et comme le centre a été parfait, il n'y a pas eu de problèmes pour marquer. »

Quelques mois après avoir inscrit un superbe but qualifiant in extremis le Portugal et mis fin à une série de trente-six matches sans défaite, lors des qualifications pour la Coupe du monde, de la RFA, Carlos Manuel (vingt-huit ans), l'homme miracle, a fait encore tomber un géant. Un des favoris du Mundial, invaincu en douze rencontres.

« Nous avons appliqué notre plan à la lettre avec un milieu très serré, gardant bien le ballon et relançant rapidement, mais calmement. Cela a parfaitement marché. »

« Il serait bon pour nous de terminer premiers du groupe pour rester à Monterrey, où nous sommes très bien installés. Mais le principal est de nous qualifier pour le deuxième tour. Ensuite, nous verrons bien... », affirme Carlos Manuel qui rêve de faire aussi bien, cette année, que ses glorieux prédécesseurs, troisièmes de la Coupe du monde 1966, en Angleterre.

En tout cas, il restera dans l'histoire du football portugais comme l'homme des buts décisifs, en Championnat d'Europe comme en Coupe du monde. Un véritable sauveur qui n'a sans doute pas peu contribué à détendre l'atmosphère au sein d'une équipe perturbée, depuis son arrivée à Saltillo, par de sombres histoires financières. Et qui, apparemment, n'a même pas eu envie, dans l'euphorie d'un succès presque inespéré, de discuter la prime de 5 000 escudos attribuée par la Fédération après son exploit.

Chiffres

Casse-tête

Et si ce soir l'Angleterre battait la Pologne 1-0 pendant que dans le même temps Portugais et Marocains partagent les points sur le score de 1-1. On n'ose pas y penser. Observons plutôt les différents schémas de qualification que nous offre ce groupe F pas comme les autres.

	POLOGNE bat ANGLETERRE	POLOGNE et ANGLETERRE font match nul	ANGLETERRE bat POLOGNE
MAROC bat PORTUGAL	1. POLOGNE (5 pts) 2. MAROC (4 pts) 3. PORTUGAL (2 pts) 4. ANGLETERRE (1 pt)	1. *Maroc (4 pts)* *Pologne (4 pts)* 3. *Portugal (2 pts)* *Angleterre (2 pts)*	1. MAROC (4 pts) 2. *Angleterre (3 pts)* 3. *Pologne (3 pts)* 4. PORTUGAL (2 pts)
MAROC et PORTUGAL font match nul	1. POLOGNE (5 pts) 2. PORTUGAL (3 pts) 3. MAROC (3 pts) 4. ANGLETERRE (1 pt)	1. POLOGNE (4 pts) 2. PORTUGAL (3 pts) 3. MAROC (3 pts) 4. ANGLETERRE (2 pts)	1. *Portugal (3 pts)* *Pologne (3 pts)* *Maroc (3 pts)* *Angleterre (3 pts)*
PORTUGAL bat MAROC	1. POLOGNE (5 pts) 2. PORTUGAL (4 pts) 3. MAROC (2 pts) 4. ANGLETERRE (1 pt)	1. *Portugal (4 pts)* *Pologne (4 pts)* 3 *Maroc (2 pts)* *Angleterre (2 pts)*	1. PORTUGAL (4 pts) 2. *Pologne (3 pts)* *Angleterre (3 pts)* 4. MAROC (2 pts)

● ***Les équipes en italique se départageront au goal-average.***

MEXICO86

■ Dépression nerveuse pour Alan Ball, après que l'ancien vainqueur de la Coupe du monde 66 eut assisté, chez lui, au match Angleterre-Maroc : « Il ne veut parler à personne et tourne en rond dans le jardin en grognant des choses incompréhensibles ! », vient de révéler sa tendre épouse...

■ Bravo Zmuda ! Le solide défenseur central polonais a en effet égalé le nombre de matches joués en phase finale de Coupe du monde, à égalité avec l'Allemand Uwe Seeler. Face au Maroc, Zmuda a disputé son vingt et unième match « mundialiste »...

■ Le Maroc est candidat pour organiser dans quelques années la Coupe du monde ! C'est en tout cas ce qu'a révélé M. Driss Bamous, président de la Fédération marocaine : « Je sais que les dates sont prises jusqu'à l'an 2000, mais après nous espérons bien être le premier pays africain à accueillir cette compétition ! »...

■ « Désastre »... « Effondrement catastrophique » ... ont été les termes les plus fréquemment employés par la presse britannique au lendemain d'Angleterre-Portugal. Et Emlyn Hugues, l'ancien capitaine de Liverpool, a déclaré : « Notre défense s'est montrée incroyablement fébrile alors qu'il n'y avait aucun attaquant portugais digne de ce nom ! »... God save England.

SHOCKING !...

Les Anglais sont vraiment mauvais perdants ! Trois cents fans qui avaient assisté à la retransmission du match Angleterre-Portugal dans une boîte de Darlington ont littéralement ravagé l'endroit, juste après le coup de sifflet final ! Fous de rage, ils ont provoqué d'énormes dégâts, avant que la police n'intervienne. Bilan de cette charmante soirée entre amis : treize hooligans arrêtés et deux policiers blessés à coups de couteau.

■ Dès la fin du match Pologne-Maroc (0-0), les joueurs marocains ont reçu un coup de téléphone du roi Hassan II qui les a félicités. Toute l'équipe a, paraît-il, été très touchée par la « sollicitude royale »...

■ Commentaire on ne peut plus explicite de l'un des pontes d'ITV présents au Mexique à propos des problèmes de retransmission : « C'est le chaos absolu ! Les circuits mexicains de télévision ressemblent à des spaghettis en folie ! »...

■ Ils s'appellent Amanda et Peter Hodgkiss, sont heureux en amour ... et n'ont pas raté un seul match de l'équipe d'Angleterre depuis quatre ans ! Ce couple fou de foot est bien sûr présent au Mexique...

■ Vernon Edwards, le médecin-chef de la délégation anglaise, est tiré d'affaire ! Après trois jours passés dans le service des soins intensifs de l'hôpital José A. -Muguerza à la suite de son malaise cardiaque, Edwards va beaucoup mieux et devrait être rapatrié en Angleterre dans deux semaines...

■ Kenny Samson, l'arrière gauche anglais, était véritablement effondré juste après la défaite contre le Portugal : « Je me sens entièrement responsable du but encaissé ! Sur l'action, j'étais complètement hors du coup »...

■ « C'est l'opinion publique qui décidera si je dois rester à la tête de cette équipe ou non ! » C'était Bobby Robson, interviewé en... août 1982 ! « Aujourd'hui, cette affirmation tient plus que jamais ! » a souligné le coach anglais...

POLONAIS CONTRE CAVALERIE...

Les supporters polonais (environ une centaine), venus pour la plupart des Etats-Unis et du Canada, étaient particulièrement heureux de la victoire de la Pologne sur le Portugal. A la fin de la rencontre, ils se sont retrouvés devant la porte de la sortie des vestiaires des joueurs et ont commencé à chanter. La police montée de Monterrey, les trouvant trop bruyants, a commencé à marcher sur eux pour les disperser. Après quelques sifflets et cris, les supporters ont sagement reculé pour aller manifester leur joie un peu plus loin.

« La semaine prochaine, j'enlève le bas ! », semble penser le pauvre Ray Wilkins, après avoir été expulsé par l'arbitre paraguayen lors du match Angleterre-Maroc. Le plus capé des joueurs de Bobby Robson (quatre-vingts sélections), est également le premier joueur anglais à se faire expulser lors d'un match de Coupe du monde : « C'est dur, moralement, d'être le premier anglais expulsé en phase finale et je suis très en colère contre moi-même ! Sur le second avertissement qui m'a valu d'être sorti, je n'ai pas voulu jeter le ballon vers l'arbitre, comme il a pu le croire. Ce n'était pas un geste de colère, mais une réaction nerveuse. » ... A signaler que Wilkins est le premier anglais expulsé d'un match international depuis... 1977, lorsque Trevor Cherry avait quitté le terrain, à l'occasion d'un certain Argentine-Angleterre, à Buenos Aires...

(Photo AP)

■ Pour récompenser ses joueurs après leur victoire obtenue face à l'Angleterre, le sélectionneur portugais José Torrès leur a accordé une journée entière de repos. Au programme : soins, piscine, et bien sûr séances de télévision avec Uruguay-RFA et Ecosse-Danemark.

■ Sir Stanley Rous, président d'honneur de la FIFA, a été hospitalisé vendredi dernier à Mexico en raison de fortes douleurs à l'abdomen. Sir Stanley, 91 ans, devrait rester plusieurs jours en observation avant de pouvoir regagner Londres...

■ Quinze supporters anglais ont été arrêtés dans la nuit de vendredi à samedi à Monterrey à l'issue du match Maroc-Angleterre (0-0). Selon la police locale, ils ont été appréhendés pour trouble de l'ordre public, ivresse et attentats à la pudeur. Ils pourraient être « invités » à quitter le pays rapidement...

■ Si vous voulez savoir comment perdre du poids, demandez à Matysik ! Le milieu de terrain polonais a en effet perdu la bagatelle de quatre kilos à l'issue du match contre le Maroc, devançant Boniek et Smolarek (— 2,5 kg)...

LA CHASSE AU « NF »

Ted Crocker, le secrétaire de la Football Association va étudier très attentivement les clichés pris par certains photographes présents au match Portugal-Angleterre, de façon à... identifier des hooligans d'extrême-droite ! En effet, lors de l'hymne britannique, plusieurs membres du « National Front » se sont distingués en faisant le salut nazi. Et sur quatre oriflammes, le sigle « NF » était inscrit noir sur blanc aux côtés des noms d'équipes suivantes : Aston Villa, West Ham, Oldham et Darlington. « Depuis des années, nous avons constitué un épais dossier concernant ces gens, avoue Crocker. Et il n'est pas question de les laisser agir plus longtemps ! » La chasse au « NF » est ouverte...

■ Rester avec ses coéquipiers ou rentrer se faire opérer en Angleterre ? Tel est le choix délicat qui se pose à Bryan Robson. Le sélectionneur Bobby Robson tient à le garder mais Ron Atkinson, son entraîneur à Manchester United, aimerait bien que Bryan rentre sagement afin d'être en pleine forme en août prochain, lorsque débutera le Championnat...

■ Plusieurs changements sont à prévoir au sein de l'équipe d'Angleterre qui doit affronter la Pologne dans un match capital. C'est ainsi que l'on pourrait assister aux grands débuts « mundialistes » de Reid (Everton et Beardsley (Newcastle)...

■ Le Comité exécutif de la FIFA a autorisé la Fédération portugaise à appeler un troisième gardien de but pour remplacer Bento. S'appuyant sur le paragraphe 2 de l'article 19 de ses règlements, la FIFA a jugé qu'il s'agissait d'un « cas de force majeure »...

LE DRAME DE BENTO

Manuel Bento, le gardien de but du Portugal, victime d'un accident au cours de l'entraînement, jeudi après-midi, au stade Universitario de Monterrey, souffre d'une fracture du péroné gauche.
Le joueur a été immédiatement transporté à l'hôpital Muguersa, à Monterrey, où il a passé une radio qui a décelé cette fracture. « Une fracture nette qui a nécessité la pose d'un plâtre », a déclaré le docteur Arturo Garza, à l'hôpital.
Les joueurs portugais disputaient un petit match d'entraînement et Manuel Bento jouait à cette occasion dans le champ. Sur une balle aérienne, disputée avec José Antonio, il est mal retombé. « J'ai compris tout de suite qu'il s'était passé quelque chose d'anormal quand j'ai vu mon pied de travers. J'ai immédiatement frappé mon péroné pour remettre l'os à sa place et là j'ai eu très mal », a expliqué le gardien de Benfica.
Un véritable coup dur pour Manuel Bento qui, en fin de contrat avec Benfica, n'avait pas encore resigné et ne sait donc pas, aujourd'hui, où il jouera la saison prochaine. A près de trente-huit ans — il les aura le 25 juin — Manuel Bento doit dire adieu au Mundial, mais il restera aux côtés de ses coéquipiers.

Etoiles et buts

PORTUGAL	1 (0)	ANGLETERRE	0
Carlos Manuel (75e)			
BENTO	4	SHILTON	4
ALVARO	3	STEVENS	3
FEDERICO	3	BUTCHER	3
OLIVEIRA	4	FENWICK	3
INACIO	3	SANSOM	3
DIAMANTINO	2	HODDLE	4
(JOSE ANTONIO, 82e)		WILKINS	4
PACHECO	3	ROBSON	3
ANDRE	3	(HODGE, 79e)	
SOUSA	4	LINEKER	2
C.MANUEL	4	HATELEY	3
GOMES	2	WADDLE	5
(FUTRE, 73e)		(BEARDSLEY, 79e)	
Total	35	Total	37
Entr. : Torres.		Entr. : Robson.	

Arbitrage de M. Volker Roth (RFA) 4
Le 3 juin à Monterrey.
13 000 spect. Temps lourd et orageux (27 °C). Terrain : bon.
Avertissements : Pacheco (89e) pour le Portugal. Fenwick (18e), Butcher (79e) pour l'Angleterre.
75e : contre portugais. Diamantino prend toute la défense anglaise de vitesse sur l'aile droite ; parvenu à deux mètres de la ligne, il centre à ras de terre. Carlos Manuel, du gauche, n'a aucun mal à tromper Shilton. (Portugal : 1 - Angleterre : 0)

11/20

POLOGNE	1 (0)	PORTUGAL	0
Smolarek (68e)			
MLYNARCZYK	4	DAMAS	4
PAWLAK	3	ALVARO	3
MAJEWSKI	4	ROSA	4
WOJCICKI	4	OLIVEIRA	3
OSTROWSKI	3	INACIO	3
KOMORNICKI	2	DIAMANTINO	2
(KARAS 57e)		PACHECO	3
MATYSIK	3	ANDRE	3
URBAN	4	(MAGALHAES 73e)	
DZIEKANOWSKI	4	SOUSA	4
BONIEK	4	CARLOS MANUEL	4
SMOLAREK	2	GOMES	2
(ZGUTCZYNSKI 75e)		(FUTRE 46e)	4
Total	35	Total	35
Entr. : Piechniczek		Entr. : Torres	

Arbitrage de M. Ali Bennaceur (Tunisie) 3
Le 7 juin à Monterrey, stade Universitario.
6 000 spect. Temps lourd et orageux. Température 31° C. Terrain bosselé et épais.
Avertissements : Wojcicki (46e) et Dziekanowski (90e) pour la Pologne.
68e : Dziekanowski sur le côté droit transmet une balle en cloche qui arrive dans la surface de réparation portugaise. Smolarek se trouve seul à la réception et glisse le ballon entre les jambes de Damas.

12/20

POLOGNE	0	MAROC	0
MLYNARCZYK	3	ZAKI	4
KUSICKI	3	KHALIFA	3
(PRZYBYS, 46e)	3	BIAZ	4
MAJEWSKI	3	BOUYAHIAOUI	3
OSTROWSKI	3	LEMRISS	2
WOJCIKI	3	EL HADDAOUI	1
KOMORNICKI	3	(SOULEYMANI, 89e)	
BUNCOL	3	DOLMY	2
MATYSIK	3	TIMOUMI	3
BONIEK	3	(KHAIRI, 90e)	
DZIEKANOWSKI	2	BOUDERBALA	5
(URBAN, 35e)		KRIMAU	3
SMOLAREK	3	MERRY	3
Total	32	Total	33
Entr. : Piechniczek		Entr. : José Faria	

Arb. de M. J. Martinez Bazan (Uruguay) 4
Le 2 juin à Monterrey, stade Universitario.
12 000 spect. Temps lourd et humide (29 °C). Pelouse trop épaisse.
Avertissement : Timoumi (33e) pour le Maroc.

7/20

MAROC	0	ANGLETERRE	0
ZAKI	3	SHILTON	4
KHALIFA	3	STEVENS	3
BIAZ	4	BUTCHER	3
BOUYAHIAOUI	3	FENWICK	3
LEMRISS	3	SANSOM	3
(OUADANI 72e)		HODDLE	3
KHAIRI	3	WILKINS	4
DOLMY	3	ROBSON	
TIMOUMI	4	(HODGE 41e)	3
BOUDERBALA	4	LINEKER	3
KRIMAU	3	HATELEY	3
MERRY	2	(G.A. STEVENS 75e)	
(SOULEYMANI 86e)		WADDLE	3
Total	35	Total	35
Entr. : Faria		Entr. : Robson	

Arbitrage de M. Gabriel E. Gonzales Roa (Paraguay) 2
Le 6 juin à Monterrey, stade Universitario.
20 000 spect. Temps lourd et orageux. Température 33° C. Terrain bosselé.
Avertissements : Khalifa (51e), Khairi (77e) pour le Maroc, Wilkins (40e), Hateley (68e) pour l'Angleterre.
Expulsion : Wilkins (43e).

8/20

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	3	2	1	1	0	1	0
2. Portugal	2	2	1	0	1	1	1
3. Maroc	2	2	0	2	0	0	0
4. Angleterre	1	2	0	1	1	0	1

Milla, de la légende verte à la réalité pailladine.

AJACCIO
UN DUEL

DIVISION II

MATCHES ALLER

1re JOURNÉE
Samedi 9 août 1986

Gueugnon - Cuiseaux-L...	Lyon - Montpellier ....
Sète - Limoges	Bourges - Béziers..... .....
Le Puy - Cannes	Martigues - Thonon ....
Ajaccio - Bastia	Istres - Montceau ....
Alès - Nîmes.....	

2e JOURNÉE
Samedi 16 août 1986

Gueugnon - Istres....	Bastia - Nîmes ....
Thonon - Montceau...	Cannes - Ajaccio ....
Béziers - Martigues...	Limoges - Le Puy ....
Montpellier - Bourges	Cuiseaux-L. - Sète.... .....
Alès - Lyon	

3e JOURNÉE
Mercredi 20 août 1986

Montceau - Béziers...	Lyon - Bastia..... .....
Sète - Gueugnon.....	Bourges - Alès..... .....
Le Puy - Cuiseaux-L..	Martigues - Montpellier.. .....
Ajaccio - Limoges	Istres - Thonon..... .....
Nîmes - Cannes.....	

4e JOURNÉE
Samedi 23 août 1986

Gueugnon - Le Puy...	Bastia - Bourges ....
Sète - Istres.....	Cannes - Lyon ....
Béziers - Thonon.....	Limoges - Nîmes..... .....
Montp. - Montceau	Cuiseaux-L. - Ajaccio. .....
Alès - Martigues.....	

5e JOURNÉE
Mercredi 27 août 1986

Montceau - Alès.....	Lyon - Limoges ....
Thonon - Montpellier	Bourges - Cannes.... .....
Le Puy - Sète	Martigues - Bastia.... .....
Ajaccio - Gueugnon	Istres - Béziers..... .....
Nîmes - Cuiseaux-L....	

6e JOURNÉE
Samedi 30 août 1986

Gueugnon - Nîmes	Bastia - Montceau.... .....
Sète - Ajaccio.....	Cannes - Martigues... .....
Le Puy - Istres	Limoges - Bourges... .....
Montpellier - Béziers	Cuiseaux-L. - Lyon ... .
Alès - Thonon.....	

7e JOURNÉE
Samedi 6 septembre 1986

Montceau - Cannes...	Lyon - Gueugnon..... .....
Thonon - Bastia	Bourges - Cuiseaux-L. .....
Béziers - Alès.....	Martigues - Limoges.. .....
Ajaccio - Le Puy.....	Istres - Montpellier ... .
Nîmes - Sète.....	

8e JOURNÉE
Samedi 13 septembre 1986

Gueugnon - Bourges	Bastia - Béziers ....
Sète - Lyon	Cannes - Thonon..... .....
Le Puy - Nîmes.....	Limoges - Montceau.. .....
Ajaccio - Istres.....	Cuiseaux-L. - Martigues.. .....
Alès - Montpellier	

9e JOURNÉE
Mardi 16 septembre 1986

Montceau - Cuiseaux-L...	Lyon - Le Puy..... .....
Thonon - Limoges....	Bourges - Sète..... .....
Béziers - Cannes.....	Martigues - Gueugnon .....
Montpellier - Bastia...	Istres - Alès..... .....
Nîmes - Ajaccio	

10e JOURNÉE
Samedi 20 septembre 1986

Gueugnon - Montceau	Bastia - Alès..... .....
Sète - Martigues	Cannes - Montpellier . .....
Le Puy - Bourges.....	Limoges - Béziers.... .....
Ajaccio - Lyon.....	Cuiseaux-L. - Thonon. .....
Nîmes - Istres.....	

11e JOURNÉE
Samedi 27 septembre 1986

Montceau - Sète.....	Lyon - Nîmes..... .....
Thonon - Gueugnon	Bourges - Ajaccio ....
Béziers - Cuiseaux-L..	Martigues - Le Puy ... .
Montpellier - Limoges	Istres - Bastia ....
Alès - Cannes.....	

12e JOURNÉE
Samedi 4 octobre 1986

Gueugnon - Béziers	Lyon - Istres ....
Sète - Thonon.....	Cannes - Bastia ....
Le Puy - Montceau	Limoges - Alès..... .....
Ajaccio - Martigues...	Cuiseaux-L. - Montp. . .....
Nîmes - Bourges	

13e JOURNÉE
Vendredi 10 octobre 1986

Montceau - Ajaccio...	Bastia - Limoges ....
Thonon - Le Puy	Bourges - Lyon..... .....
Béziers - Sète.....	Martigues - Nîmes.... .....
Montp. - Gueugnon...	Istres - Cannes..... .....
Alès - Cuiseaux-L.....	

14e JOURNÉE
Samedi 18 octobre 1986

Gueugnon - Alès.....	Lyon - Martigues..... .....
Sète - Montpellier....	Bourges - Istres..... .....
Le Puy - Béziers	Limoges - Cannes.... .....
Ajaccio - Thonon	Cuiseaux-L. - Bastia .. ..
Nîmes - Montceau....	

15e JOURNÉE
Mardi 21 octobre 1986

Montceau - Lyon	Bastia - Gueugnon ... .
Thonon - Nîmes.....	Cannes - Cuiseaux-L.. .....
Béziers - Ajaccio	Martigues - Bourges.. .....
Montpellier - Le Puy..	Istres - Limoges..... .....
Alès - Sète.....	

16e JOURNÉE
Samedi 25 octobre 1986

Gueugnon - Cannes	Lyon - Thonon ....
Sète - Bastia	Bourges - Montceau.. .....
Le Puy - Alès	Martigues - Istres ....
Ajaccio - Montpellier	Cuiseaux-L. - Limoges .....
Nîmes - Béziers.....	

17e JOURNÉE
Samedi 1er novembre 1986

Montceau - Martigues	Bastia - Le Puy..... .....
Thonon - Bourges....	Cannes - Sète..... .....
Béziers - Lyon	Limoges - Gueugnon . .....
Montpellier - Nîmes	Istres - Cuiseaux-L.... .....
Alès - Ajaccio	

BASTIA CORSÉ

Emon, du pragmatisme toulonnais au rêve cannois.

GROUPE B

18e JOURNÉE
Samedi 8 novembre 1986

Montceau - Thonon	Lyon - Alès
Sète - Cuiseaux-L.	Bourges - Montpellier
Le Puy - Limoges	Martigues - Béziers
Ajaccio - Cannes	Istres - Gueugnon
Nîmes - Bastia	

19e JOURNÉE
Samedi 15 novembre 1986

Gueugnon - Sète	Bastia - Lyon
Thonon - Istres	Cannes - Nîmes
Béziers - Montceau	Limoges - Ajaccio
Montp. - Martigues	Cuiseaux-L. - Le Puy
Alès - Bourges	

20e JOURNÉE
Samedi 22 novembre 1986

Montceau - Montpellier	Lyon - Cannes
Thonon - Béziers	Bourges - Bastia
Le Puy - Gueugnon	Martigues - Alès
Ajaccio - Cuiseaux-L.	Istres - Sète
Nîmes - Limoges	

21e JOURNÉE
Samedi 29 novembre 1986

Gueugnon - Ajaccio	Bastia - Martigues
Sète - Le Puy	Cannes - Bourges
Béziers - Istres	Limoges - Lyon
Montpellier - Thonon	Cuiseaux-L. - Nîmes
Alès - Montceau	

22e JOURNÉE
Samedi 6 décembre 1986

Montceau - Bastia	Lyon - Cuiseaux-L.
Thonon - Alès	Bourges - Limoges
Béziers - Montpellier	Martigues - Cannes
Ajaccio - Sète	Istres - Le Puy
Nîmes - Gueugnon	

23e JOURNÉE
Dimanche 14 décembre 1986

Gueugnon - Lyon	Bastia - Thonon
Sète - Nîmes	Cannes - Montceau
Le Puy - Ajaccio	Limoges - Martigues
Montpellier - Istres	Cuiseaux-L. - Bourges
Alès - Béziers	

24e JOURNÉE
Samedi 7 mars 1987

Montceau - Limoges	Lyon - Sète
Thonon - Cannes	Bourges - Gueugnon
Béziers - Bastia	Martigues - Cuiseaux-L.
Montpellier - Alès	Istres - Ajaccio
Nîmes - Le Puy	

25e JOURNÉE
Samedi 14 mars 1987

Gueugnon - Martigues	Bastia - Montpellier
Sète - Bourges	Cannes - Béziers
Le Puy - Lyon	Limoges - Thonon
Ajaccio - Nîmes	Cuiseaux-L. - Montceau
Alès - Istres	

26e JOURNÉE
Samedi 28 mars 1987

Montceau - Gueugnon	Lyon - Ajaccio
Thonon - Cuiseaux-L.	Bourges - Le Puy
Béziers - Limoges	Martigues - Sète
Montpellier - Cannes	Istres - Nîmes
Alès - Bastia	

27e JOURNÉE
Mercredi 1er avril 1987

Gueugnon - Thonon	Bastia - Istres
Sète - Montceau	Cannes - Alès
Le Puy - Martigues	Limoges - Montpellier
Ajaccio - Bourges	Cuiseaux-L. - Béziers
Nîmes - Lyon	

28e JOURNÉE
Samedi 11 avril 1987

Montceau - Le Puy	Bastia - Cannes
Thonon - Sète	Bourges - Nîmes
Béziers - Gueugnon	Martigues - Ajaccio
Montp. - Cuiseaux-L.	Istres - Lyon
Alès - Limoges	

29e JOURNÉE
Samedi 18 avril 1987

Gueugnon-Montpellier	Lyon - Bourges
Sète - Béziers	Cannes - Istres
Le Puy - Thonon	Limoges - Bastia
Ajaccio - Montceau	Cuiseaux-L. - Alès
Nîmes - Martigues	

MATCHES RETOUR

30e JOURNÉE
Samedi 25 avril 1987

Montceau - Nîmes	Bastia - Cuiseaux-L.
Thonon - Ajaccio	Cannes - Limoges
Béziers - Le Puy	Martigues - Lyon
Montpellier - Sète	Istres - Bourges
Alès - Gueugnon	

31e JOURNÉE
Samedi 2 mai 1987

Gueugnon - Bastia	Lyon - Montceau
Sète - Alès	Bourges - Martigues
Le Puy - Montpellier	Limoges - Istres
Ajaccio - Béziers	Cuiseaux-L. - Cannes
Nîmes - Thonon	

32e JOURNÉE
Samedi 9 mai 1987

Montceau - Bourges	Bastia - Sète
Thonon - Lyon	Cannes - Gueugnon
Béziers - Nîmes	Limoges - Cuiseaux-L.
Montpellier - Ajaccio	Istres - Martigues
Alès - Le Puy	

33e JOURNÉE
Samedi 16 mai 1987

Gueugnon - Limoges	Lyon - Béziers
Sète - Cannes	Bourges - Thonon
Le Puy - Bastia	Martigues - Montceau
Ajaccio - Alès	Cuiseaux-L. - Istres
Nîmes - Montpellier	

34e JOURNÉE
Samedi 23 mai 1987

Montceau - Istres	Bastia - Ajaccio
Thonon - Martigues	Cannes - Le Puy
Béziers - Bourges	Limoges - Sète
Montpellier - Lyon	Cuiseaux-L. - Gueugnon
Nîmes - Alès	

DIVISION I DIVISION II

● Albert Rust ne quittera pas Sochaux pour l'Olympique de Marseille. C'est ce qu'a affirmé l'entraîneur sochalien Jean Fauvergue. Le transfert de Rust n'était possible que dans la mesure où Bell n'obtenait pas sa naturalisation. Or, Michel Hidalgo vient d'annoncer qu'il venait de l'obtenir.

● Ancien capitaine de l'équipe nationale tchèque, Jan Kozak, qui évoluait à Seraing, en Belgique, a signé un contrat de deux ans en faveur du FC Bourges.

● Le défenseur stagiaire de l'AS Nancy-Lorraine Vincent Jacquemin a donné son accord à Saint-Dizier. En contrepartie, le cadet bragard Strauss passe à Nancy.

● Le Sénégalais Babacar Thiam a signé un contrat de deux ans avec le SCO d'Angers. Vingt-cinq fois international dans son pays, Thiam était le coéquipier de Jules Bocandé au Casasport de Ziguinchor.

● En faisant signer le joueur allemand Thomas Remark, Charles Migherian a terminé le recrutement de l'O.L. pour la future saison. Ce joueur précédemment au Waldhof Mannhein est un petit gabarit (1,74 m 64 kg) né le 5 octobre 1959 et a disputé l'an dernier 27 matches en Bundesliga, marquant 14 buts.

VICOT A BÉZIERS

Les dirigeants de l'AS Béziers ont finalement confié l'entraînement de leur équipe à Robert Vicot, qui a signé un contrat d'un an (renouvelable) et qui est investi des pleins pouvoirs avec le titre de manager général du club.
Titulaire du diplôme d'entraîneur du troisième degré, ancien joueur de l'OM et de Toulon, le Rouennais a déjà entraîné Châteauroux, Paris-Saint-Germain (cinq ans), Rouen (cinq ans), Paris FC (trois ans), de nouveau Rouen jusqu'au début de la saison dernière. Il se flatte, à juste titre, d'être le recordman des accessions de clubs en Première Division. Sous sa houlette, le FC Rouen, Paris SG et le Paris FC sont montés en D I. C'est également un fervent partisan de la politique des jeunes (il a formé Guillochon, Morin, Pilorget, Zorzetto...), ce qui rejoint tout à fait l'optique des nouveaux dirigeants de l'ASB dont le premier objectif est de gagner la confiance de public tout en poursuivant une politique de sagesse imposée par la situation, et de rendre à l'équipe une stabilité, une sérénité sérieusement ébranlées par les événements de la fin de saison dernière.

DIVISION III

● Adelino Araujo, l'attaquant et capitaine de l'AEPB La Roche, aimerait repartir jouer dans son Limousin natal. Il est prêt à étudier toutes les propositions venant de cette belle région.

● Actuellement au Mexique, le président de l'OGC Nice, Mario Innocenti, semble très confiant quant à l'issue de ses négociations auprès d'attaquants internationaux. Les numéros 9 bulgare Mladenov et portugais Gomez pourraient en effet donner leur accord au Gym dès la fin du Mundial.

● L'attaquant réserviste bordelais Hassan Hanini a été prêté pour un an au RC Lens qui a également fait signer un contrat de trois ans au milieu niçois Dominique Lefebvre. Le RC Lens, qui a décidé d'ouvrir ses structures (conseils d'administration et comité de gestion) à des personnalités extérieures à la ville de Lens, récupère aussi Oudjani, prêté pour un an, la saison dernière, à Laval.

● L'ailier droit d'Angoulême Denis Stéphan a signé vendredi un contrat de quatre ans avec Nantes. Le FC Nantes est par ailleurs en contacts avec trois attaquants étrangers et choisira parmi eux, sous quinze jours, celui qui conviendra le mieux à Jean-Claude Suaudeau.

● L'O.L. reprendra la compétition plus tôt que prévu puisque, dans le cadre du transfert de Remark, un match amical sera disputé à Lyon le 11 juillet, avec une partie de la recette pour Mannheim.

DU RIFIFI A SAINT-RAPH !

Evénement à Saint-Raphaël (Division III). Suite au non-renouvellement du contrat de l'entraîneur, Christian Damiano, onze joueurs (ils étaient quinze au départ, mais quatre d'entre eux, employés municipaux, ont dû revenir sur leur décision) ont choisi de quitter le club. Il va sans dire que c'est la survie même de l'équipe raphaëloise qui est aujourd'hui menacée...

● Les stages organisés par l'Olympique Lyonnais pour les jeunes marchent fort. Sur 200 places disponibles, 170 ont trouvé preneurs, un mois avant l'ouverture, fixée début juillet. Ce sera à Hauteville (Ain). Robert Nouzaret et les joueurs professionnels participeront à l'animation.

● La naturalisation de Slobodan Topalovic est une affaire avancée et sous quelques jours le gardien yougoslave de l'O.L. pourra se prévaloir de la nationalité française, ce qui permettra donc à Nouzaret d'utiliser sans problème à la fois Sadi-Wa et Remark, l'Allemand de Mannheim.

● Les joueurs de l'O.L. connaissent leur programme de reprise. Ils se retrouveront au stade de Gerland le 16 juin avant de partir en stage à Hauteville (Ain) du 19 au 29 juin. Ils clôtureront leur stage par un match amical contre Auxerre avant de suivre la finale du Mundial sur écran géant.

● Gilbert Ceccarelli, 23 ans, gardien remplaçant à Saint-Etienne, a signé mardi dernier un contrat le liant pour trois ans au SEC Bastia. Ceccarelli, d'origine corse, a été international cadets, il y a quelques années, pour l'AS Saint-Etienne.

● Quelques matches de préparation au programme de l'Olympique Lyonnais avant la reprise du Championnat. Contre Auxerre donc le 29 juin, contre Mannheim dans le cadre du transfert de Remark le 11 juillet à Gerland, contre le Servette de Genève début juillet à Annemasse et contre Mulhouse, au début du mois d'août.

● Pour compléter leur effectif, les dirigeants nîmois sont toujours à la recherche d'un numéro 10, car les pourparlers entrepris avec le Rennais Lanthier traînent en longueur et risquent de ne pas aboutir.

● Les dirigeants de l'O.L. veulent sensibiliser les industriels lyonnais au problème de leur club. Avec un budget sensiblement en hausse (20 millions de francs contre 17 millions la saison dernière), il s'agit de trouver une nouvelle source de financement. Moyennant certains avantages et une information personnalisée, les entreprises intéressés sont donc invitées à « cotiser » (20 000 francs minimum). Présenté hier à la presse, ce « Club des 100 » est déjà potentiellement composé de 50 entreprises.

● Double vainqueur de la Coupe de France (1964 et 1967), ancien coéquipier de Robert Nouzaret, Marcel Leborgne fait désormais partie de l'équipe technique de l'Olympique Lyonnais. Son rôle ? Superviser les adversaires de l'O.L. mais aussi être observateur lors des stages nationaux et régionaux pour y déceler une future recrue.

● En accord avec ses dirigeants, le stoppeur de Montpellier Philippe Millot (24 ans), qui voudrait changer d'air, est libre de chercher un club et à cet effet il est prêt à étudier toutes les propositions.

● Après deux saisons à Saint-Dizier, Sidaine, le gardien de but bragard, en désaccord financier avec les dirigeants du club champenois, est prêt à étudier toutes les offres qui lui seront faites. On peut le contacter au (29) 75-38-29.

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS

Quarts de finale

Bordeaux - Paris FC..... 3-1
RC Lens - RC Paris 1-0
Lyon - AS Angoulême.. 1-1
et 5 pen. à 4.
Auxerre - Grenoble..... 4-1

Demi-finales

Lyon - Auxerre..... 0-3
Lens - Bordeaux 1-0

● La finale opposera Auxerre à Lens, le samedi 14 juin à Moulins (15 h 30).

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces Classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 16 (1) 42-52-88-00

Elles doivent être en possession de Manchette Publicité avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.

Utiliser la grille ci-dessous :

NOM :..... TEL. :.....
ADRESSE :.....
.....
.....
DATE(S) DE PARUTION :.....

F.F.

TARIF T.T.C. :
18 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce 90 F
Annonces encadrées : supplément 90 F

DOMICILIATION : 120 F par annonce (cette somme forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous n°..... Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

DEMANDES

Degrave Luc, 4 ans D II, champ. Eur. jun. 83, n° 4-5-2, poss. BEAM Etud. toutes propos. Tél. : 28-60-67-45

Entraîneur ch. club seniors ou jeunes jusq. PH. 75-93-84-77 Tél. tte la journée ou si absent le soir après 18 h 30 au 48-81-72-22

Joueur 24 ans, n° 9, niv. D IV, ch. club ambit. Div. DH PH. Off. empl. stab. Etudie ttes prop. 82-54-26-28

Joueur de 22 ans, niv. D III PH poste libero ou stoppeur rech. club DH, D IV ou PH. Tél. ap. 20 h 30 : 48-29-75-83

Joueur ex-pro 34 ans pass. 2e degré spé. ch. club comme entraîneur-joueur Tél. : 67-48-05-51

Ent. ent.-joueur 1er degré, sér. réf. 34 ans niveau DH cherche club ambitieux Tél. : 48-50-14-60

Milieu de terrain 24 ans, ayant évolué en D III cherche club D III-DH, région parisienne ou club district à entraîner. Tél. : 66-26-26-27

ENTRAINEUR
2e DTC MEPS
cherche club DH-D IV centre de formation. Ecr. sous n° 8525 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

H. 33, bac tec. compt. dipl. initiateur foot médaille Jeunesse et Sports, dipl. Mérite sportif, nbx. réf. retr. 16 ans mili. ch. emploi ds sport. Etud. ttes prop. Rég. 30-27-44 + rég. paris. Lib. 1-9 Ecr. sous n° 8526 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

ENTR.-JOUEUR
ex-pro, 35 ans, sérieuses références, rech. club sérieux. Ecrire sous n° 8532 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Jeune internat. étranger 19 ans, milieu terrain ch. club D I-D II-D III ou autre formation. Tél. : 45-89-45-08 le soir.

Joueur étranger, âge : 22 ans, cherche club ambitieux, poste milieu ou attaquant. Tél. : 16 (1) 34-13-11-42.

Ex-pro. D I, entraîneur 7 ans, exp. entr. D IV-D III, cherche club ambitieux. Tél. : 92-31-50-49.

2e degré complet, expérience, cherche club D III-D IV-DH région Paris-Normandie, Picardie. Ecr. sous n° 8539 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Dominique Sidaine gardien de but, 27 ans ex-pro FC Tours 3 années INF Vichy en désaccord avec le CO Saint-Dizier, cherche club. Etudie toutes propos. Tél. : 29-75-38-29.

Joueur inter, Polonais, n° 8-10-11, exp. entr., exc. réf., dipl. 1er degré, ch. club D IV ou D H ambit. comme entr.-joueur. Tél. : 95-60-27-06.

Excellent attaquant excellente moralité n° 7, 8, 9, 10, 11 ch. club offrant possibilité emploi niv. BTS informatique Etud. toutes propos. M. Jengh, 46-65-43-59

Michel Ciaravino ex-pro D I-D II-D III 31 ans, n° 11-10, ch. club D II-D III ou D IV. Etudie toutes propositions. Tél. : 91-93-61-83 h.r.

Gardien très qualif. D I, 27 ans, 11 Championnats Afrique, disponible pour essais, ch. club sérx, différ. D. contre emploi. 38-84-33-87 à 19 h.

Gardien de but D III 21 ans, ex-INF Vichy ch. club D II-D III ex-stagiaire FC Rouen. Brevet initiateur. Etud. toutes propos. Tél. : 78-72-35-01.

Joueur, 28 ans, ex-D II postes 10-11, BEES 2 complet. Etudie toutes propositions. Ecrire sous n° 8533 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Latéral, 18 ans, aspirant Girondins Bordeaux, 2 saisons D III, libre, ch. club D II-D III. Tél. : 56-28-99-81.

Joueur 17 ans, niveau D IV, ch. club sérieux. Accepte toutes propos. Libre pour essai juin. Tél. : 89-60-16-24.

OFFRES

Club DH banlieue sud ambitieux, ch. joueurs niv. mini D IV, 1 attaquant (9 de préf.), 1 milieu (6 ou 8), 1 défenseur (2 ou 4), 1 entraîneur (2e degré), pour équipe de jeunes. Bonne mentalité exigée. Ecrire sous n° 8498 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DH région Centre recherche n° 2-3-4-5. Emploi : photograveur offset. Tél. : 54-81-06-81.

Aries, club D IV Sud rech. joueurs niveau D II ou D III licence profession. en 85-86 appréciée. Téléphoner au : 90-93-20-73.

Club D III Centre-Ouest, ch. joueur célibataire, emploi administration. Pl. stab. Niveau BTS informatique. Ecrire sous n° 8540 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club amb. PH, Deux-Sèvres, rech. att. 7-9-11, niv. D III-D IV. Poss. empl. stab. si exp. comptab. b. niv. Tél. après 18 h : 49-24-85-99.

Club ambitieux DHR ligue Rhône-Alpes Ain, ch. entr.-joueur niv. D II-D III. Tél. : 74-38-23-40.

Club DH Bourgogne rech. entraîneur-joueur D II-D III. Plusieurs situations. Ecrire sous n° 8535 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club PH ligue du Centre (36), ch. n° 7-10-11, niveau D IV. Etudie toutes propositions. Adresser CV sous n° 8527 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

TOULOUSE FONTAINES CLUB
3e DIVISION RECRUTE
pour accession en D II
MENEUR DE JEU
Possib. reconversion intéressante dans le milieu du football touchant la télématique. Ecr. réf. MV, BP 22, 31700, Blagnac.

Club Nat. IV, ligue Centre, ambit. N III, ch. 10-11-2 ou 3 niv. N II ou III. Poss. emploi. Env. CV et références. Urgent. Ecrire sous n° 8526 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club PH Auvergne ch. joueur niv. D III D IV, n° 5. Emploi ouvrier qual. plomb. chauffag. CV prof. et sport. exig. Urgt. 71-23-02-74 h. bur. 71-23-00-58 h. rep.

Club DH Bourgogne rech. joueur D II-DIII-D IV, offrant emplois commercial, opérateur programmeur, tourneur-fraiseur, comptable. Ecrire sous n° 8536 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Romainville ch. pour 86-87 gardien de but pour équipe minime D H. Entr. spécifique assur. Tél. : 43-02-78-96 ap. 19 h.

Club corpo DH Paris ch. goal-5-8-9 sans possib. d'emploi. Ecr. s/réf. 11802 à P. Lichau SA 10, r. de Louvois, 75002 Paris, qui transmettra.

places disponibles
de 8 à 16 ans
en bretagne,
à Dinard
ou Le Conquet
stages de football
- 3 stages en juillet - 3 stages en août du lundi matin, 10 h au samedi midi, 14 h.
- Conditions spéciales aux groupes
- Les aides des Comités d'Entreprises et les bons de vacances des Caisses d'Allocations Familiales sont honorés.
Nom
Prénom
âge
Adresse
Ville
code postal
Tél
vacances football.club
région bretagne. stages alain de martigny
192 rue jean jaurès . 29200 . brest . tél. 98.44.23.59

Club DH Centre, struct. amb., ch. joueurs attaq. ou milieu. Emploi ass. + avtgs. Env. CV sport. et professionnel. Ecrire sous n° 8524 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club D H, C.-O. cherche joueur niveau D III-D IV titulaire bac + 2, milieu de préférence. Emploi assuré. Tél. : 45-60-65-65.

IMMOBILIER

Anjou, colline, petit château, 8 pièces, vue panoramique, parc 6 ha, possib. 23 ha. 41-39-21-51 le matin.

MATCH

Grand tournoi de sixte à Clichy-sous-Bois (stade Roger-Caltot) le samedi 14 juin. Inscription à partir de 9 h. Nombreux prix.

DIVERS

Villemomble Sports (93) Division d'Honneur organise détection au stade municipal 106, rue de Neuilly. Tél. : 48-55-80-67.
1) Mercredis 28 mai, 4 juin et 11 juin. Pupilles : 15 h., minimes : 18 h., cadets : 18 h.
2) Jeudis 29 mai, 5 juin et 12 juin. Juniors à 18 h.

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse. D'avance nous les en remercions.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

CLASSEMENT

1. Real Madrid	24	
2. Bayern	17	
Juventus	17	
Liverpool	17	
Paris-SG	17	
PSV Eindhoven	17	
7. Barcelone	15	
8. Anderlecht	14	
FC Bruges	14	
10. Manchester United	12	
Porto	12	
Stuttgart	12	
Werder Brême	12	
West Ham	12	
15. Everton	11	
Hearts	11	
Nantes	11	
Neuchâtel	11	
Oxford	11	
AS Roma	11	

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1985-1986
CLASSEMENT

● **Championnats printemps-automne (Union soviétique et pays nordiques) :**

	B	M
PROTASSOV (Dniepr)	35	34
BASTRUP (Ikast)	20	30
LIUS (Ilves)	19	22
NIELSEN (Brondby)	17	30
PEDERSEN (Esbjerg)	17	30
SIMONSEN (Vejle)	16	30
NORAGER (1903)	15	30
BORDINGGAARD (Odense)	15	30
HJELM (Ilves)	14	22
V. KLEMENTIEV (Zenith)	14	34
S. RODIONOV (Spartak)	14	34
RANTANEN (HJK)	13	22
O. TARAN (Dniepr)	13	34
F. TCHERENKOV (Spartak)	13	34

● **Championnats été-été :**

	B	M
VAN BASTEN (Ajax)	37	34
POLSTER (Austria)	33	36
COLAK (Samsunspor)	33	36
M. FERNANDEZ (Sporting)	30	30
PACHEV (Trakia)	30	30
LINEKER (Everton)	30	42
VANDENBERGH (Anderlecht)	27	34
DETARI (Honved)	27	30
McAVENNIE (West Ham)	26	42
CASCAVEL (Guimaraes)	25	30
KRINGS (Beggen)	25	22
HUSS (Grevenmacher)	25	22
GULLIT (PSV)	24	34
McCOIST (Rangers)	24	36
BOCANDE (Metz)	23	38
KACHMEROV (Beroe)	23	30
HOUTMAN (Groningen)	23	34
KRANJCAR (Rapid)	23	36
BEUGNIES (Charleroi)	22	34
KUNTZ (Bochum)	22	34
H. SANCHEZ (Real Madrid)	22	34
RUSH (Liverpool)	22	42
ALDRIDGE (Oxford)	22	42
ERIKSEN (Feyenoord)	22	34
ALLGÖWER (Stuttgart)	21	34
HARFORD (Luton)	21	42
THYCOSEN (Lausanne)	21	30
LUNDE (Young Boys)	21	30
OKTAY (Malatyaspor)	21	36
ZGUTCZYNSKI (Gornik Zabrze)	20	30
NEUBARTH (Werder Brême)	20	34
GOMEZ (Porto)	20	30
PAPIN (FC Bruges)	20	34
ARGUIROV (Etar)	20	30
LINFORD (Fortuna)	20	34
COTTEE (West Ham)	20	42
DRABITS (Austria)	20	36
THORENSEN (PSV)	20	34

EIRE

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock Rov.	33	22	15	3	4	44	17
2. Galway	31	22	12	7	3	42	19
3. Dundalk	30	22	12	6	4	35	16
4. Bohemians	27	22	8	11	3	27	22
5. Waterford	26	22	8	10	4	27	25
6. St-Patrick	25	22	8	9	5	23	19
7. Limerick	24	22	10	4	8	45	28
8. Athlone	19	22	6	7	9	23	27
9. Home Farm	15	22	5	5	12	15	30
10. Cork City	13	22	3	7	12	23	44
Shelbourne	13	22	3	7	12	15	40
12. UCD	8	22	2	4	16	19	51

Buteurs : Gaynor (Limerick), 15 ; McGee (Galway), 13 ; McGonigle (Galway), 11 ; Morley (Limerik).

IRLANDE DU NORD

(Matches en retard)

Larne - Cliftonville	1-1
Coleraine - Linfield	0-2
Ards - Larne	1-1
Crusaders - Glentoran	4-2
Newry - Glenavou	2-0
Portadown - Distillery	0-1
Linfield - Cliftonville	2-0
Coleraine - Bangor	3-1
Newry - Linfield	1-3
Glentoran - Ballymena	2-0
Porta Down - Ballymena	1-1
Glenavon - Cliftonville	1-1
Coleraine - Ards	1-1
Linfield - Carrick	5-0
Larne - Newry	3-0
Ards - Linfield	2-1
Ballymena - Coleraine	1-2
Carrick - Portadown	0-1
Glentoran - Bangor	1-4
Portadown - Bangor	1-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	43	26	20	3	3	59	16
2. Coleraine	35	26	16	3	7	51	31
3. Ards	31	26	12	7	7	37	19
Glentoran	31	26	14	3	9	42	26
Crusaders	31	26	13	5	8	42	34
6. Larne	28	26	10	8	8	49	34
7. Ballymena	27	26	10	7	9	43	30
8. Cliftonville	25	26	8	9	9	31	34
9. Distillery	24	26	9	6	11	30	48
10. Portadown	23	26	10	3	13	22	32
11. Glenavon	21	26	5	11	10	26	36
12. Bangor	18	26	6	6	14	31	45
13. Newry Town	17	26	6	5	15	28	59
14. Carrick Ran.	10	26	2	6	18	12	56

Buteurs : Anderson (Linfield), 14 ; Campbell (Coleraine), 13 ; Mullan, (Glentoran), 13.

FINLANDE

(1re journée)

OTP - Ilves	0-1
ROPS - HJK	0-2
KUPS - TPS	2-1
PPT - KEPS	2-1
HAKA - Kuusysi	1-0
MP - Koparit	0-0

(2e journée)

HJK - PPT	1-1
Ilves - KUPS	3-1
KEPS - HAKA	3-1
Koparit - OTP	1-0
Kuusysi - ROPS	1-0
TPS - MP	5-2

(3e journée)

Ilves - PPT	4-0
KEPS - KUPS	0-1
Koparit - Kuusysi	0-0
MP - HAKA	1-2
OTP - ROPS	2-4
TPS - HJK	0-0

(4e journée)

HAKA - TPS	0-0
HJK - KEPS	1-1
KUPS - MP	0-2
Kuusysi - Ilves	0-4
PPT - OTP	1-0
ROPS - Koparit	2-0

(5e journée)

Ilves - HAKA	3-2
Koparit - KUPS	1-1
MP - Kuusysi	2-2
OTP - HJK	0-1
TPS - PPT	4-2
ROPS - KEPS	remis

(6e journée)

HJK - Koparit	3-0
HAKA - OTP	1-1
KEPS - Kuusysi	1-2
KUPS - ROPS	0-3
MP - PPT	1-0
TPS - Ilves	3-1

(7e journée)

Ilves - HJK	0-2
Koparit - KEPS	2-1
Kuusysi - TPS	1-0
OTP - KUPS	1-2
PPT - HAKA	2-2
ROPS - MP	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HJK	11	7	4	3	0	10	2
2. Kuusysi	10	7	4	2	1	10	4
3. Ilves	8	7	4	0	3	12	12
TPS	8	7	3	2	2	13	8
5. Rops	7	6	3	1	2	10	6
HAKA	7	7	2	3	2	9	10
MP	7	7	2	3	2	8	10
Koparit	7	7	2	3	2	4	7
Kups	7	7	3	1	3	7	11
10. PPT	6	7	2	2	3	8	13
11. KEPS	3	6	1	1	4	6	7
12. OTP	1	7	0	1	6	4	11

ROUMANIE

Brasov - Steaua	2-2
FC Bihor - Dinamo Buc.	0-2
Sportul Buc. - Corvinul	5-1
SC Bacau - Ploiesti	3-0
Polit. Timisoara - Victoria Buc.	1-1
Univ. Craiova - Chimia Vilcea	1-0
Rapid Buc. - FC Pitesti	1-0
Univ. Cluj - ASA Mures	2-2
Gloria Buzau - FC Olt	0-0

	Pts	J
1. Steaua Bucarest	53	31
2. Sportul Bucarest	45	32
3 Dinamo Bucarest	44	32
4. Univer. Craiova	42	32
5. Corvinul Hunedoara	35	32

ESPAGNE

COUPE DE LA LIGUE
(Demi-finales aller)

FC Saragosse - Betis Séville	1-2
Atletico Madrid - FC Barcelone	0-1

(retour)

Betis Séville - Saragosse	2-0
FC Barcelone - Atletico Madrid	1-1

ITALIE

COUPE
(Demi-finales retour)

Fiorentina - AS Roma	1-1 (0-2)
Côme - Sampdoria	0-2 (1-1)

(Finale aller)

Sampdoria Gênes - AS Roma	2-1

NORVEGE

Hamarkameratene - Molde	1-1
Mjöndalen - Lillestrôm	2-0
Strommen - Valengeren	1-3
Viking - Rosenborg	0-0
Kongsvinger - Tromso	1-1
Start - Bryne	0-1
Tromso - Viking	2-0
Bryne - Kongsvinger	4-1
Lillestrôm - Hamarkameratene	0-2
Molde - Start	0-4
Rosenborg - Strommen	3-0
Valerengen - Mjöndalen	0-1
Start - Hamarkameratene	1-0
Strommen - Tromso	1-2
Kongsvinger - Molde	0-0
Lillestrôm - Valengeren	3-0
Mjöndalen - Rosenborg	0-2
Viking - Bryne	1-2
Bryne - Strommen	4-1
Hamarkameratene - Kongsvinger	2-1
Molde - Viking	2-0
Rosenborg - Valengeren	1-2
Start - Lillestrôm	2-0
Tromso - Mjöndalen	1-2
Kongsvinger - Lillestrôm	1-0
Rosenborg - Tromso	3-2
Strommen - Hamarkameratene	0-1
Viking - Start	0-0
Valengeren - Bryne	0-0
Mjöndalen - Molde	remis
Bryne - Mjöndalen	0-1
Hamarkameratene - Viking	1-1
Lillestrôm - Rosenborg	1-0
Molde - Trommen	1-4
Start - Kongsvinger	0-1
Tromso - Valerengen	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bryne	9	6	4	1	1	11	4
2. Start	8	6	4	0	2	9	3
Hamarkamerat	8	6	3	2	1	7	4
Mjöndalen	8	5	4	0	1	6	3
5. Rosenborg	7	6	3	1	2	9	5
6. Tromso	7	6	2	2	2	8	8
Valerengen	6	6	2	2	2	6	7
Kongsvinger	6	6	2	2	2	5	7
9. Lillestrôm	4	6	2	0	4	4	7
Molde	4	5	1	2	2	4	9
11. Viking	2	6	0	2	4	3	9
Strommen	2	6	1	0	5	7	14

U.R.S.S.

Dynamo Moscou - Dynamo Tbilissi	2-0
Spartak Moscou - Torpedo Koutaïssi	5-0
Tchernomorets Odessa - Ararat Erevan	0-0
Dniepr - Neftchi Bakou	1-1
Chakhter Donetsk - Kaïrat Alma Ata	2-0
Zenith Leningrad - Dynamo Minsk	1-2
Metallist Kharkov - Torpedo Moscou	2-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leningrad	14	11	3	4	4	14	12
2. Torp. Moscou	13	9	5	2	2	13	6
Dyn. Moscou	13	10	5	3	2	12	8
Ch. Donetsk	13	10	5	1	4	9	5
Neftchi	13	10	3	5	2	9	7
Dyn. Tbilissi	12	11	4	5	2	12	9
7. Tchernomorets	12	11	4	3	4	11	12
Dniepr	12	10	3	5	2	11	12
9. Jaig. Vilnius	11	10	4	3	3	8	7
10. Dyn. Minsk	10	10	3	2	5	8	13
Dyn. Kiev	10	7	3	3	0	10	4
Kaïrat A.A.	10	10	3	3	4	8	12
13. SP Moscou	9	9	3	3	3	14	8
Met. Kharkov	9	11	1	5	5	8	12
Ararat	9	10	2	4	4	6	8
16. Torp. Koutaïssi	7	10	0	4	6	1	16

SUEDE

(9e journée)

Aik - Oester	0-0
Brage - Djugaarden	0-1
IFK Göteborg - Kalmar FF	3-0
Malmoe FF - Elfsborg	0-0
IFK Norrkoeping - Helmstad	2-1
Hammarby - Oergryte	4-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IFK Göteborg	16	9	7	2	0	21	5
2. Malmoe FF	12	9	4	4	1	21	6
3. Oergryte	10	9	4	2	3	13	10
4. AIK	10	9	3	4	2	10	9
5. IFR Norrkoeping	9	9	4	1	4	8	12
6. Hammarby	9	9	4	1	4	14	19
7. Halmstad	8	9	3	2	4	12	16
8. Oester	8	9	2	4	3	8	14
9. Elfsborg	7	9	2	3	4	9	7
10. Kalmar FF	7	9	2	3	4	8	11
11. Djurgaarden	7	9	3	1	5	9	18
12. Brage	5	9	1	3	5	4	12

Buteurs : T. Nilsson (IFK Göteborg), 7 ; J. Ekström (IFK Göteborg), 6 ; L. Larsson (Malmoe), 5.

TCHECOSLOVAQUIE

(Finale de la Coupe tchèque)

Sparta - Dukla	4-2

(Finale de la Coupe slovaque)

Trnava - Zilina	1-0

CHAMPIONNAT
(27e journée)

TJ Vitkovice - Spartak Trnava	4-0
Si. Prague - Banik Ostrava	1-1
Inter Bratislava - DC Budejovice	2-0
DB Bystrica - Sparta Prague	2-1
RH Cheb - DAC Dunajska Streda	2-0
Lokom. Kosice - Sigma Olomouc	2-1
Tatran Presov - ZVL Zilina	2-0
Dukla Prague - Bohmians Prague	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. TJ Vitkovice	38	27	13	12	2	41	22
2. Sparta Prague	31	27	12	7	8	30	30
RH Cheb	31	27	14	3	10	48	35
4. Dukla Prague	30	27	12	6	9	57	33
Sigma Olomouc	30	27	10	10	7	47	34
Slavia Prague	30	27	13	5	9	26	27
7. Boh. Prague	28	27	8	10	9	43	37
8. DB Bystrica	27	27	10	9	8	35	34
9. Banik Ostrava	26	27	10	7	10	35	30
10. ZVL Zilina	25	27	9	7	11	28	44
11. Spartak Trnava	24	27	8	8	11	23	29
Dunajska Streda	24	27	8	8	11	34	43
Tatran Presov	24	27	10	4	13	23	38
14. Lokom. Kosice	23	27	9	7	11	29	36
15. Inter Bratislava	21	27	8	5	14	21	43
16. Ceske Budej.	20	27	7	5	15	18	45

Buteurs : Lauda (Olomouc), 14 ; Griga (Sparta) et Skuhvary (Cheb), 13 ; P. Novak (Sparta), 11.

YOUGOSLAVIE

(17e journée)

Buducnost - Hajduk Split	0-0
Vardar - Sutjeska	1-0
Etoile Rouge - Pristina	2-0
OFK Belgrade - Sarajevo	2-0
Sloboda - Velez Mostar	2-1
Zeljeznicar - Osijek	2-0
Dynamo Zagreb - Partizan Belgrade	2-3
Rijeka - Vojvodina	3-0
Dynamo Vinkovci - Celik	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Part. Belgrade	47	33	20	7	6	67	40
. Etoile Rouge	47	33	20	7	6	58	33
3. Velez Mostar	37	33	13	11	9	60	48
4. Rijeka	36	33	12	12	9	41	30
5. Hajduk Split	35	33	14	7	12	51	42
. Zeljeznicar	35	33	15	5	13	58	51
7. Dyn. Zagreb	34	33	10	14	9	48	42
8. Vardar	33	33	14	5	14	50	57
9. Osijek	31	33	11	9	13	37	41
. Pristina	31	33	13	5	15	38	47
. Sloboda	31	33	11	9	13	46	57
12. Sarajevo	30	33	11	8	14	41	42
. Dyn. Vinkovci	30	33	11	8	14	48	49
14. Sutjeska	29	33	13	3	17	49	52
. Buducnost	29	33	13	3	17	42	48
. Celik	29	33	11	7	15	37	50
17. OFK Belgrade	28	33	9	7	17	41	55
18. Vojvodina	20	33	6	8	19	33	63

Buteurs : 1. Cop (Dyn. Vink.), 18 buts ; 2. Vujovic (Hajduk) et Bursac (Sutjeska), 17.

MAROC

COUPE
(Quarts de finale)

MAS Fès - MCO Oujda	1-0
RS Kenitra - FAR Rabat	1-3
DHJ El Jadida - KACM Marrakech	1-0
RS Settat - AS Salé	arrêté

TUNISIE

(Match en retard)

Club Africain - US Monastir	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile du Sahel	63	26	12	13	1	31	16
2. Esperance	57	26	9	12	5	29	20
3. Club Africain	56	26	9	12	5	29	20
4. CS Sfaxien	52	26	8	10	8	29	25
. JS Kairouan	52	26	8	14	6	23	21
. Sfax RS	52	26	8	11	7	18	18
7. CS Hatman Lif	51	26	7	11	8	22	29
CA. Bizerte	51	26	8	7	10	21	26
. AS Marsa	51	26	9	7	10	24	30
. US Monastir	51	26	8	9	9	20	23
11. Stade Tunisien	50	26	7	10	8	24	21
. OC Kerkenna	50	26	8	12	6	21	32
13. Beja	48	26	4	13	9	14	30
14. Stle	43	26	5	7	14	18	31

Buteurs : 1. Pasco (CS Hammen Lif), 12 buts ; 2. Gabsi (Etoile du Sahel), 10 ; 3. Bayari (Club Africain), 8.

LOTO SPORTIF N°41

God save the queen

Voici la grille complète du premier tirage Mundial, un peu surprenante, en particulier à cause des contre-performances pour le moins inattendues de l'équipe de Sa Gracieuse Majesté. Battus par les Portugais et tenus en échec par les Marocains, les Anglais ont joué un mauvais tour aux parieurs du Loto sportif, et à eux-mêmes. Le match nul des Marocains face aux Polonais et des Coréens du Sud contre les Bulgares étaient également les pièges à éviter même si l'on s'attendait un peu à voir le Maroc et la Corée jouer les trouble-fêtes au sein de leur groupe. Il fallait également ne pas se tromper en plaçant les croix sur les « N ». Au nombre de huit, les matches nuls, comme celui du match d'ouverture, d'Italie-Argentine, de France-URSS ou de RFA-Uruguay ne sont pas, pour la plupart, vraiment surprenants replacés dans le cadre de ce premier tour.

Vous trouverez les rapports de ce tirage dans notre édition de la semaine prochaine ainsi que les résultats complets de la deuxième grille Mundial (n° 42).

1	ITALIE	BULGARIE	1	X	2	9	R.F.A.	URUGUAY	1	X	2
2	FRANCE	CANADA	X	N	2	10	ÉCOSSE	DANEMARK	1	N	X
3	BRÉSIL	ESPAGNE	X	N	2	11	ITALIE	ARGENTINE	1	X	2
4	U.R.S.S.	HONGRIE	X	N	2	12	BULGARIE	CORÉE DU SUD	1	X	2
5	POLOGNE	MAROC	1	X	2	13	FRANCE	U.R.S.S.	1	X	2
6	MEXIQUE	BELGIQUE	X	N	2	14	CANADA	HONGRIE	1	N	X
7	ALGÉRIE	IRLANDE DU NORD	1	X	2	15	BRÉSIL	ALGÉRIE	X	N	2
8	PORTUGAL	ANGLETERRE	X	N	2	16	MAROC	ANGLETERRE	1	X	2

LES SEPT NUMÉROS DE LA CHANCE :
1 - 2 - 4 - 9 - 11 - 13 - 14

France Football

Edition de la S.N.C. *L'Equipe* au capital de 50 000 F.
Durée 99 ans du 12 juin 1985.
Principaux associés :
S.A. les Editions P. AMAURY,
S.A.R.L. *L'Equipe*
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 42-46-82-33

n° 2.096

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL

Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER

Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNÈS, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOÉ, Vincent MACHENAUD, Eric MAITROT, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Marc VAN MOERE, Jean-Jacques VIERNE.

Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEL
Hubert LESEURRE (adjoint)
Jean-Luc COURTHIAL
et Hugo BONNEVAL

ADMINISTRATION
S.N.C. L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 42-62-82-15
C.C.P. Paris 9427-90 C

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements *France Football*, Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. : 48.09.67.11
(9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)

FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 135 F ; 6 mois : 270 F ; 12 mois : 530 F

ETRANGER
3 mois : 200 F ; 6 mois : 395 F ; 12 mois : 780 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris. Tél. 42-46-80-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.427

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1985

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 3 juin 1986 n° 2.095 a été tiré à 321.297 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR

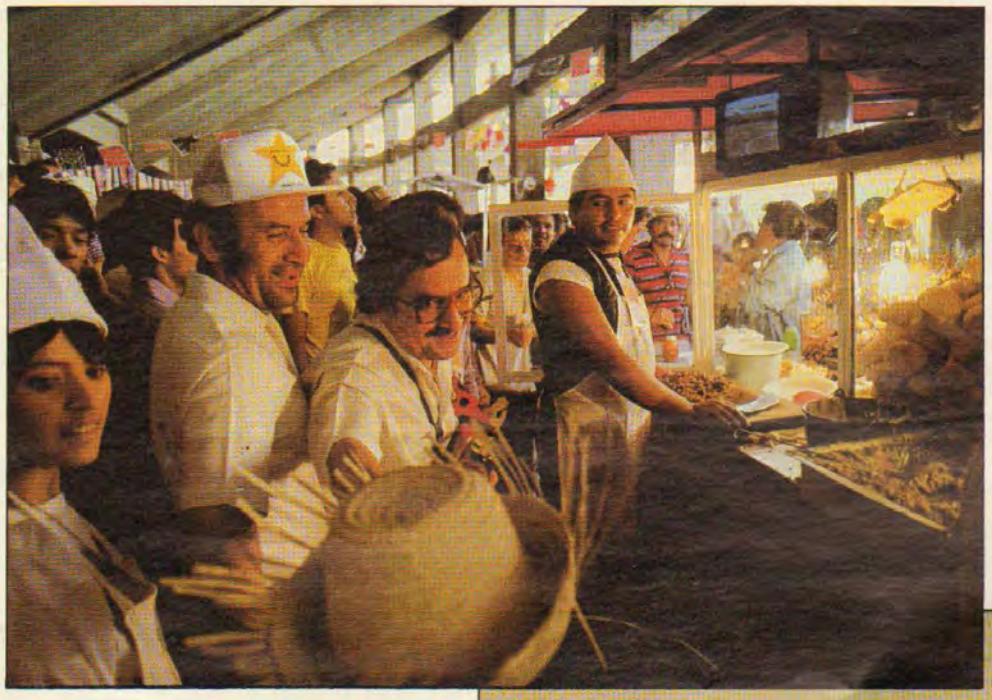
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

MEXIQUE

(Photo BOUTROUX, LEGROS, PICHON)

L'argent du beurre



LE football nourrit son homme, mais nourrit-il son peuple ? Elle est nombreuse l'armée des gagne-petit, et son match contre le spectateur ou le touriste se jouera au finish. Un mois, c'est court. L'enjeu ? Sortir du Mundial un peu moins pauvre qu'ils n'y sont entrés. Gagner un peu, puisque, de toute façon, ils ne peuvent plus perdre. Gagner, mais chacun pour soi, selon sa propre tactique. En balayant le tapis des Dieux (à gauche, au milieu), et en n'oubliant pas que leurs adorateurs auront, quoi qu'il arrive, toujours faim d'autre chose que de ballon (ci-contre). Et devront se protéger contre les rayons d'autres astres (en bas, à gauche). Un mois assis par terre à ramasser des miettes, concentrer toute sa vie sur un carré de tissu (à gauche) et vendre un peu des couleurs de son âme (ci-dessous). Servir le Mundial ou s'en servir. Puisque, de toute façon, il ne fera rien pour eux.

(Photo VANDYSTADT)

(Photos PRESSE-SPORTS)

Têtes en l'air...

Où avaient-ils la tête, ces Anglais sortis de leur placard de la honte pour de nouveau s'exposer à l'attention du monde ? Dans les nuages, sans aucun doute, à l'image d'un Hoddle imprécis (ci-dessous face à Sousa). Que d'occasions gâchées par étourderie ! Même Butcher (à droite avec Pacheco) s'est oublié. Carlos Manuel a marqué et voilà Sousa et les Portugais qui se sentent soudain des ailes.
(Photos Jean-Claude PICHON)

... pieds sur terre

Dans un Mundial qui débuta au ras du gazon, Danois et Ecossais ont prouvé qu'un jeu qui ne décolle pas vers les sommets n'est pas forcément morose.
« Balle à terre et hardi les gars ! » Jesper Olsen, flanqué de Laudrup, amorce le raid contre les Ecossais Aitken et Miller (ci-dessous). Quant aux arabesques de Laudrup au milieu de la forêt bleue (Souness, Miller et Aitken), elles annoncent des évolutions plus aériennes.
(Photos Jean-Claude PICHON)